



*Si*  
**l'amour  
est  
un art**

# **BELLA ANDRE**

BEST-SELLER INTERNATIONAL N° 1

# Si l'amour est un art

---

~ La Famille Sullivan, New York, tome 1 ~

Bella Andre

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

# Table des matières

Page de Titre

Copyright

À propos du livre

Un mot de Bella

*Chapitre Un*

*Chapitre Deux*

*Chapitre Trois*

*Chapitre Quatre*

*Chapitre Cinq*

*Chapitre Six*

*Chapitre Sept*

*Chapitre Huit*

*Chapitre Neuf*

*Chapitre Dix*

*Chapitre Onze*

*Chapitre Douze*

*Chapitre Treize*

*Chapitre Quatorze*

*Chapitre Quinze*

*Chapitre Seize*

*Chapitre Dix-Sept*

*Chapitre Dix-Huit*

*Chapitre Dix-Neuf*

*Chapitre Vingt*

*Chapitre Vingt Et Un*

*Chapitre Vingt-Deux*

*Chapitre Vingt-Trois*

*Chapitre Vingt-Quatre*

*Chapitre Vingt-Cinq*

*Chapitre Vingt-Six*

*Chapitre Vingt-Sept*

*Chapitre Vingt-Huit*

*Chapitre Vingt-Neuf*

*Chapitre Trente*

*Chapitre Trente Et Un*

*Chapitre Trente-Deux*

*Épilogue*

Extrait de Pour un corps à cœur

Autres livres de Bella Andre en Français

À propos de l'auteure

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

**Si l'amour est un art**

© 2022 Bella Andre

Traduction française June Silinski

Valentin Traduction

[Inscrivez-vous à la newsletter pour connaître les nouvelles parutions](#)

[www.BellaAndre.com](http://www.BellaAndre.com)

[Facebook](#) ~ [Instagram](#) ~ [Twitter](#)

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

L'artiste de renommée mondiale Drake Sullivan ne peint pas de femmes. Jamais. Il ne sait que trop bien à quel point les relations entre un peintre et sa muse peuvent être destructrices. Mais le jour où il voit Rosa Bouchard qui se promène sur les falaises, devant son cottage de Montauk, Drake est tellement subjugué qu'il ne peut s'empêcher de lui donner vie sur la toile.

Stupéfaite et atterrée par les photos de son corps nu diffusées sur Internet, Rosa, star de la télé-réalité, n'a qu'un réflexe : quitter sa maison de Miami pour aller se cacher. Après avoir roulé toute la nuit, elle se retrouve à Montauk, dans l'État de New York. Là, elle ne connaît personne et elle prévoit de faire profil bas en attendant de trouver un moyen de gérer la tempête médiatique et les réactions de sa propre mère, qui semble trop heureuse de vendre le bonheur de Rosa pour un peu plus de gloire, plus de fans et surtout plus d'argent. La dernière chose à laquelle Rosa s'attend, c'est de tomber amoureuse d'un homme aussi sexy que Drake Sullivan.

Drake n'a jamais ressenti cela pour un tableau qu'il a peint... et jamais pour une femme. Lorsqu'ils s'embrassent, tout s'efface devant ce désir doux et pantelant. Mais pourra-t-il convaincre Rosa de lui faire confiance et d'aimer à nouveau après une trahison aussi dévastatrice ?

## Un mot de Bella

Maintenant que tous les Sullivan de San Francisco et de Seattle ont trouvé l'amour, c'est enfin au tour de leurs cousins de New York d'avoir leur fin heureuse. Dès que j'ai commencé à écrire le livre sur Drake Sullivan, je suis tombée folle amoureuse de lui et de son héroïne, Rosa, ainsi que de ses trois frères et sœurs : Suzanne, Harrison et Alec. J'ai vraiment hâte que vous lisiez l'histoire d'amour de Drake et Rosa !

Bonne lecture,

***Bella Andre***

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

# CHAPITRE UN

---

Il y avait quelqu'un sur les falaises. Ses falaises.

Drake Sullivan regarda la personne marcher au bord des falaises derrière les arbres entourant sa propriété. Depuis six ans qu'il était propriétaire de huit hectares dans la pointe nord du Long Island, peu de personnes étaient entrées sans autorisation. Bien sûr, ses frangins et ses cousins venaient souvent sans être annoncés, mais la plupart des gens ne connaissaient pas cette parcelle privée et solitaire dans le Parc de Montauk Point, même ceux du coin. Les sentiers se terminaient à environ deux kilomètres des abords de sa propriété et même les voiliers sur la mer ne pouvaient voir son petit chalet à travers les arbres.

Une casquette noire s'envola de la tête de la personne, faisant battre de longs cheveux bruns au vent. Elle n'essaya pas d'attraper la casquette, pas plus qu'elle ne sembla remarquer son absence. Elle garda plutôt la tête baissée en marchant sur les rochers qui pouvaient être très traîtres par temps de pluie. Un mauvais pas et elle pourrait glisser sur l'ardoise pointue et implacable dans le sable plus bas.

Plus il regardait à travers la fenêtre de son salon, moins elle paraissait stable. Le vent était entré dans la partie plus tôt ce matin-là et il pouvait voir ses jambes trembler. Pas seulement ses jambes, toute sa personne. N'importe qui dehors par ce temps mordant porterait une veste, une *grosse* veste. Son T-shirt et son jean ne la protégeaient pas beaucoup, elle aurait pu aussi bien être nue sous les éléments, surtout maintenant qu'il pleuvait des cordes.

La surprise se transforma en inquiétude quand il comprit qu'elle n'était peut-être pas seulement une randonneuse qui avait fini par atterrir sur sa propriété. Un amoureux de la nature aurait semblé en profiter, apprécier les vagues grandissantes, la violente danse des nuages d'orages qui s'emparaient graduellement du ciel bleu, la plage dorée contrastant étonnamment avec le gris foncé des falaises jaillissant de façon aussi

abrupte. Mais cette femme ne semblait pas passer un bon moment du tout, elle avait à peine l'air de réaliser où elle était, en fait.

Essayait-elle de se faire du mal en allant sur les rochers mouillés alors que le vent soufflait autant ? Ou n'avait-elle aucune expérience ?

Il sortait déjà pour voir si elle avait besoin d'aide quand elle tomba sur les rochers. Ses instincts innés de protection le firent partir en flèche hors de chez lui, et marcher sur le sol couvert d'aiguilles de pin, pour aller l'aider.

Mais alors qu'il se rapprochait, il réalisa que si elle pleurait, ce ne semblait pas être dû à sa chute. D'après ce qu'il pouvait voir, elle sanglotait comme sa sœur Suzanne et ses nombreuses cousines quand elles avaient eu le cœur brisé. Assise en boule près du rebord, la femme avait enveloppé ses genoux de ses bras, la tête posée sur les genoux et elle pleurait.

Bien qu'il veuille s'assurer qu'elle ne s'était pas fait mal, Drake se força à s'arrêter là où il était, caché dans les arbres. Il en savait assez sur les femmes pour comprendre que quand elles pleuraient comme ça, la dernière chose qu'elles voulaient était d'avoir des témoins.

Surtout un étranger.

En la regardant à travers la forêt, Drake remarqua enfin les choses qu'il n'avait pas vues quand il pensait qu'elle était sur le point de se faire du mal. Comme la manière dont ses cheveux légèrement bouclés étaient châtain clair vers la racine et plus foncée vers les pointes. La courbe élégante de son cou. La longue ligne de son dos tandis qu'elle serrait ses jambes. Et plus que tout, la force surprenante dans ses bras minces.

Sangloter avec autant de force aurait dû la diminuer d'une certaine manière. La réduire. Mais elle avait une telle force, un pouvoir magnifique qui semblait s'amplifier en le regardant.

La dernière chose à laquelle s'attendait Drake était de ressentir quelque chose le tirailler de l'intérieur. Quelque chose qui ne l'avait pas titillé depuis longtemps : le besoin de peindre.

Depuis qu'il était enfant, il portait toujours sur lui un petit cahier à esquisses dans une poche pour s'assurer de capturer l'inspiration chaque fois qu'elle se présentait. Ce fut seulement en portant la main à sa poche arrière sans rien trouver qu'il se souvint ne pas y avoir touché depuis des semaines. Son manque d'inspiration avait déjà tué sa vieille habitude de le mettre dans sa poche.

La plupart des gens venaient à Montauk pour ses grandes plages ouvertes ou pour être vus dans les Hamptons. Mais lui y venait pour le silence. Et l'inspiration.

Deux mois. C'est le temps qu'il lui avait fallu pour que l'inspiration daigne le frapper. Il avait atteint le point où il voyait à peine une raison d'ouvrir un cahier d'esquisses ou poser son chevalet. Toute cette beauté autour de lui, l'océan semblant s'étendre à perte de vue, les vieux bâtiments de pêche à travers la ville qui avait plus d'âme que tous les bâtiments modernes pouvaient avoir, et pourtant aucune étincelle...

Jusqu'à maintenant.

Jusqu'à son apparition.

Alors qu'il se tenait entre les arbres, il n'avait que sa mémoire pour capturer l'image de la femme sur la falaise. Sa mémoire visuelle avait toujours été presque photographique, pourtant, malgré sa facilité à se souvenir des plus petits détails que la plupart des gens ne remarquaient pas, il aurait quand même aimé être dans son studio pour pouvoir fixer, apprendre, découvrir.

Son esprit s'arrêta net. *À quoi pensait-il ?*

Il ne peignait pas de femmes. Jamais. C'était une de ses règles absolues. La peinture à l'huile ou à l'acrylique, les pastels ou les aquarelles, il était ouvert à tout. Mais il n'avait jamais fait entrer une femme dans son studio et prévoyait de ne jamais le faire.

De plus, même s'il n'avait pas de règles sur la peinture des femmes, il ne devrait pas penser au travail en cet instant. Il devait se concentrer sur le fait de s'assurer que cette femme ne déciderait pas de sauter pendant qu'elle pleurait.

Au début, sa peine avait rivalisé avec la tempête. Mais la tempête en elle semblait enfin diminuer, se calmer petit à petit. Comme si elle pouvait contrôler le temps, le vent fouettant frénétiquement l'océan et la forêt quelques instants auparavant sembla soudainement s'arrêter de souffler, les nuages de la tempête s'écartèrent pour révéler le ciel bleu, et un rayon de lumière atterrit sur la femme comme un projecteur.

Quand elle souleva la tête de ses genoux et la tourna vers le soleil, il put enfin voir son profil et le cœur de Drake s'arrêta de battre, aussi soudainement que s'il avait reçu un coup de poignard ou une balle.

*Il devait la peindre.*

\* \* \*

Rosa Bouchard, et pas *Rosalind*, peu importe combien sa mère pouvait insister pour utiliser son prénom légal parce qu'il était plus « chic », n'avait pas pleuré depuis des années. Pas depuis la mort de son père quand elle avait 10 ans et qu'elle avait perdu une des personnes les plus importantes et aimantes de sa vie.

Mais aujourd'hui, elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Il y avait tellement d'eau autour d'elle déjà, les vagues se fracassant, l'eau salée éclaboussant les falaises et trempant ses chaussures, ses vêtements, sa peau. Que serait un peu plus d'eau salée ? Surtout quand ses larmes ne seraient rien de plus qu'une goutte d'eau en comparaison au grand océan devant elle.

C'était presque un soulagement de les laisser couler si fort et si vite qu'elle ne pouvait se concentrer sur rien d'autre. Rosa ne voulait pas réfléchir pour le moment. Ne voulait pas prendre de grandes décisions. Ne voulait pas se rappeler de ce qui s'était passé. Pas seulement les horribles photos, mais tous les commentaires affreux, d'étrangers, qui avaient suivi. Et, pire que tout, les choses que les personnes qui devraient le plus se soucier d'elle avaient dites.

Malheureusement, rien ne pouvait empêcher la voix de sa mère de jouer en boucle dans sa tête depuis vingt-quatre heures.

— *Cet homme affreux qui a caché des caméras dans ta chambre d'hôtel et a pris ces photos n'a aucune chance contre nos avocats. Ils vont l'épingler pour s'être faufilé et avoir vendu ces photos. Mais tu ne devrais pas te sentir mal de ce que les gens ont vu, chérie. Ce n'est pas comme si c'était la première fois qu'ils voyaient ton corps. Pourquoi ne pas laisser les avocats s'occuper de lui pendant qu'on regarde le bon côté des choses : nous avons gagné plus d'un million de followers sur tous les réseaux sociaux en quelques heures !*

Ce fut cela finalement qui avait brisé le cœur de Rosa : réaliser que ses parents étaient prêts à marchander son corps pour quelques milliers de followers pour leur marque. Que sa fierté, son intimité, son manque complet de consentement pour ces photos était simplement un bon moyen d'accroître la valeur de l'appui médiatique des Bouchard et leur ligne de maquillage et de mode.

Quand une nouvelle vague de souffrance monta en elle, Rosa put sentir les déchirures et ses larmes enserrer son cœur. L'océan percutant les rochers avala le son de ses larmes, mais plutôt que de continuer à être reconnaissante pour la couverture, elle sentit la colère l'envahir.

Elle était fatiguée de trop se taire. Elle en avait marre qu'une équipe de marketing lui dicte quoi dire et comment le faire.

Un rugissement de fureur s'élevait dans sa gorge quand elle fut surprise par un flot inattendu de chaleur. En levant la tête de ses genoux, elle fut sous le choc de voir que les nuages gris s'étaient écartés, laissant place aux rayons du soleil.

Se dirigeant droit sur elle.

Pendant un moment de bonheur absolu, son esprit et son cœur se vidèrent pour qu'elle puisse apprécier le merveilleux son des vagues se fracassant, et sentir la délicieuse chaleur du soleil sur son visage humide et ses bras.

Mais le moment passa trop vite, et quand il fut terminé, tout ce qui s'était déroulé au cours des vingt-quatre dernières heures lui revint.

Rosa n'avait pas pensé à l'endroit où elle allait ce matin-là. Elle s'était réveillée à quatre heures et avait fait ses valises sans une destination précise sur son GPS. Elle était simplement sortie. Elle avait dû s'éloigner de tout et tous ceux qui lui faisaient du mal. Elle était donc partie en douce de chez elle pour prendre son véhicule. Pas une voiture chic que les entreprises automobiles leur fournissaient pour qu'ils les conduisent gratuitement pour les promouvoir, mais la vieille voiture qu'elle avait achetée avec l'argent économisé grâce à du baby-sitting. C'était avant que la télé-réalité ne rende sa vie complètement irréaliste.

Elle avait conduit toute la nuit et continué quand le soleil s'était levé, jusqu'à ce qu'elle se retrouve à Montauk, une ville dont le surnom était « LA FIN ». C'était une description parfaite de ce qu'elle ressentait : tout au bout du rouleau.

Elle était allée à Montauk une fois auparavant avec son père, au cours de l'un de leurs voyages annuels entre un père et sa fille. Rosa se souvenait d'avoir roulé le long des larges plages et de se demander quand son père allait s'arrêter pour qu'ils puissent sortir et jouer. Cependant elle avait été sûre qu'il connaissait le meilleur endroit, elle lui faisait confiance pour tout, même quand il s'était arrêté dans une forêt plutôt qu'à la plage.

Ils avaient fait de la randonnée sur un chemin tortueux, avaient sauté au-dessus de certaines flaques et dans d'autres, puis ils étaient arrivés à ce qui ressemblait à une grande rampe en ciment pour skaters. Son père lui avait expliqué que c'était un ancien collecteur d'eaux pluviales qui n'était plus utilisé, mais il les mènerait à l'un des endroits les plus spectaculaires qu'il ait jamais vus. Un lieu que presque personne ne connaissait. Alors qu'ils avaient marché ensemble le long du ciment craquelé, elle avait été tellement excitée par l'aventure que, quand les arbres s'étaient soudain écartés pour révéler des falaises gris foncé et l'océan infini derrière elles, elle avait poussé un cri d'émerveillement.

Rosa s'amusait toujours en jouant dans le sable et les vagues, cependant c'était l'océan houleux qui l'avait toujours touchée le plus. Même si elle n'avait jamais prononcé les mots à voix haute, son père l'avait compris.

Ce jour spécial, si longtemps auparavant, il lui avait pris la main et l'avait prévenu qu'ils devaient marcher prudemment sur le bord glissant de la falaise, car il ne pouvait pas supporter l'idée qu'elle tombe et qu'elle se blesse. Elle se souvenait encore de la chaleur, de l'emprise ferme de sa main, de la certitude qu'il serait toujours là pour prendre soin d'elle, pour s'assurer qu'elle ne serait jamais blessée. Elle se souvenait avoir été très excitée quand il lui avait promis qu'ils reviendraient à cet endroit l'année suivante lors de leur voyage en tête à tête.

Un mois plus tard, il était décédé dans un accident d'hélicoptère qui avait coûté la vie à toute son équipe de trafic radio et elle n'était jamais revenue sur ces falaises qu'elle avait toujours considérées comme leur endroit spécial. Mais lors de cet après-midi parfait, il lui avait expliqué tout ce qu'il y avait à savoir sur les courants, les marées et la vie marine. Puis, pendant longtemps, ils s'étaient simplement assis en silence et avaient apprécié la beauté de l'instant.

Son père avait été tellement doué pour rester silencieux et pour lui permettre de l'être aussi. Rosa n'avait pas eu besoin d'être la jolie fille de la famille avec lui. La fille pétillante. La fille amusante. La fille excitante. La fille qui prenait des risques. Elle pouvait tout simplement être elle-même.

Qui que Rosa Bouchard soit à ce moment-là...

Tout aussi rapidement, le soleil disparut, sa chaleur disparaissant comme si elle n'avait jamais existé. Le vent se leva à nouveau, mais

curieusement, elle n'avait pas froid. Ou peut-être qu'elle avait eu froid depuis si longtemps qu'elle ne le remarquait plus.

La pluie tomba une nouvelle fois, si fort qu'elle lui piquait les yeux, la peau. Elle souhaitait qu'elle puisse la nettoyer. Après tout ce qu'elle avait accepté au cours des années précédentes en tant que star de la télé-réalité et après les terribles photographies pour lesquelles elle n'avait pas donné son consentement, elle craignait de toujours se sentir sale.

Elle avait éteint son téléphone plusieurs heures plus tôt, néanmoins elle pouvait encore en sentir le poids inébranlable contre sa cuisse dans la poche arrière de son jean. Elle avait toujours son téléphone avec elle et elle se serait sentie nue sans lui.

*Nue.*

Elle n'arrivait toujours pas à croire que le monde entier l'avait vue nue sur leur portable.

De nouveau, elle ne réfléchit pas. Elle ne planifia pas. Elle bondit sur ses pieds, sortit son téléphone de sa poche et le jeta aussi fort et loin que possible.

En dépit des heures incalculables de yoga et de Pilates qu'elle avait réalisées pour contrôler sa silhouette naturellement plantureuse, son téléphone atteignit à peine le bord tranchant de la falaise. Cependant, elle pouvait voir que l'écran s'était brisé tandis qu'il rebondissait d'avant en arrière, encore et encore... Avant de finalement tomber par-dessus le bord.

Disparaissant, tout comme elle.

## CHAPITRE DEUX

---

Elle partait.

Après que la femme sur la falaise eut jeté son téléphone contre les rochers dans une fureur évidente, pendant un moment, même avec les fortes pluies qui s'abattaient sur elle. Et elle avait presque semblé soulagée. Mais ensuite, ses épaules s'étaient affaissées de nouveau. Ses longs cheveux mouillés couvrant son visage tandis qu'elle retournait vers la forêt en longeant le bord de la falaise.

En dépit de la pluie qui la frappait, elle se déplaçait avec une grâce innée, comme une danseuse ou une mannequin. Et même si elle n'avait aucun public à impressionner et qu'elle était encore clairement bouleversée, il était impossible de ne pas voir la sensualité dans le léger balancement de ses hanches. Elle était trempée de la tête aux pieds ; son jean et son T-shirt étaient collés contre son corps comme une deuxième peau, révélant une silhouette qui aurait donné aux mains du sculpteur Rodin l'envie désespérée de la sculpter.

Cependant la sexualité qui émanait intensément d'elle n'était pas ce qui attirait Drake, ce n'était pas ce qui l'empêchait de détourner le regard, de cesser de vouloir la peindre. Il avait été avec de nombreuses femmes splendides et il n'avait jamais ressenti cela auparavant.

Elle semblait entourée d'une lumière qui la suivait, s'accrochait à elle sous les gros nuages gris et la pluie torrentielle.

*Bon sang.* Il commençait à perdre la tête dans son cottage reclus. De toute évidence, il avait passé trop de semaines à fixer une toile blanche. Mais même après avoir secoué la tête pour s'éclaircir la vue, ce halo de lumière continuait de l'envelopper tandis qu'elle se dirigeait vers l'ancien collecteur d'eaux pluviales qui devait l'avoir menée jusque-là.

Il n'avait plus besoin de la surveiller pour s'assurer qu'elle ne tombe pas ou qu'elle ne saute pas des rochers. Il devrait retourner dans son cottage et s'obliger à peindre quelque chose.

N'importe quoi sauf *elle*.

Même s'il était assez stupide pour enfreindre la seule règle absolue qu'il s'était toujours efforcé de respecter, il ne pouvait pas poursuivre cette femme et lui demander de poser pour lui. Pas quand elle venait de pleurer comme si son monde venait de s'arrêter. Seul un salop complet donnerait la priorité à son art plutôt qu'aux sentiments d'une personne. Certes, il y avait de nombreux peintres qui pensaient avoir le droit de faire et dire quoi que ce soit pour obtenir ce qu'ils voulaient sur leurs toiles. Néanmoins Drake n'avait jamais fait de mal à qui que ce soit dans la quête de son art et il n'avait pas l'intention de commencer ce jour-là.

Cependant, tandis qu'elle disparaissait dans les arbres et de sa vue, il dû faire preuve de retenue pour s'empêcher de courir jusqu'au collecteur d'eaux pluviales pour la retrouver. Pour lui demander son nom. Pour la supplier de revenir un jour quand elle ne serait plus triste. Si seulement il pouvait à nouveau sentir cette étincelle, ce désir incroyablement fort de peindre qu'il avait considéré comme acquis toute sa vie.

Tandis que Drake s'obligeait à rejoindre son cottage, il remarqua enfin qu'il était trempé aussi. Il avait été tellement concentré sur la femme et il avait tant lutté contre son envie folle de la peindre qu'il ne se rendait compte qu'à présent que la température avait beaucoup baissé pendant la tempête. Il retira son T-shirt avant d'atteindre la porte et enleva ses autres vêtements, qu'il empila en un tas humide avant d'ouvrir et d'entrer.

Oscar leva les yeux depuis son grand et doux panier pour chien dans le coin, haussant ses sourcils sombres tout en observant son maître nu et dégoulinant.

— Tu es un sacré chien de garde. Tu as dormi pendant qu'une inconnue était sur la falaise et qu'il y avait une énorme tempête dehors.

Bien évidemment, Drake adorait cette grosse boule de poils quand même. Oscar ressemblait seulement à un chien de garde : un mélange de berger allemand, de boxer et d'akita. Au fond de lui, l'animal était une boule toute molle dormeuse. Comme pour renforcer sa réputation de fainéant, Oscar bâilla et enfouit son museau sous une grande patte.

Drake se sécha avec une serviette, puis prit un jean et un T-shirt secs dans sa chambre avant de retourner dans le salon-cuisine. Il avait taillé les branches d'arbres qui entouraient son cottage pour que la lumière passant par les fenêtres couvre trois murs. Cela avait été son meilleur atelier, meilleur même que son appartement-terrasse orienté vers l'ouest à New

York, avec vue sur Central Park. Avoir son atelier, sa cuisine et sa chambre séparés de moins de quatre mètres avait été le moyen idéal de se nourrir et de se reposer pendant sa crise artistique.

Dernièrement, toute l'installation semblait se moquer de lui.

Drake savait qu'il n'était pas le premier peintre à perdre son étincelle. Trente ans plus tôt, son père l'avait perdue aussi. Pourtant Drake avait toujours supposé que cela ne lui arriverait jamais s'il était prudent. S'il ne commettait pas l'erreur de focaliser toute son inspiration sur une seule personne comme son père l'avait fait. S'il ne laissait pas son cœur s'attacher ou plonger trop profondément, pas seulement quand il peignait. Il ne devait pas s'enticher de n'importe quelle femme.

William Sullivan avait un jour été le peintre le plus en vogue du pays. Dans les années quatre-vingt, son travail avait rapporté des sommes à six chiffres et encore plus vers la fin. Car c'était ce qu'il s'était passé le jour où la mère de Drake, la muse absolue de son père, avait quitté William et leurs quatre enfants en mettant fin à ses jours. La passion de William pour la peinture et son talent brillant étaient *morts* avec elle. Il n'avait jamais repris un pinceau, il n'était jamais à nouveau entré dans un atelier. Il avait simplement laissé les toiles prendre la poussière, la peinture sécher, ses pinceaux être remplacés par des marteaux et des pistolets à clous quand il s'était finalement tourné vers la construction de maisons.

Drake n'avait que six mois le jour où sa mère les a quittés. Même si ses frères et sœurs en avaient parlé avec lui depuis, c'était principalement d'autres artistes ou marchands d'art qui ne se lassaient jamais de ressasser les détails attrayants de la destruction personnelle. Car quand William Sullivan avait soudain cessé de peindre, cela avait frappé le monde artistique comme sa mort l'aurait fait, ses œuvres encore invendues bondissant presque à des prix dix fois plus élevés. Même ses plus anciennes peintures, qui n'étaient pas beaucoup plus que des lettres d'amour rêveuses sur toile pour la femme dont il avait été obsédé devinrent des pièces de collection inestimables.

Drake avait assez de connaissances en psychologie pour comprendre pourquoi il préférait son cottage de Montauk à son appartement-terrasse de New York. La célébrité de son père et la légende qui l'entourait avaient toujours rendu la vie de Drake bien trop publique. Nous parlions quand même d'un des meilleurs peintres qui poser son pinceau suite à un chagrin

d'amour. Certes, Drake pouvait jouer le jeu en ville, dans des galeries et avec des investisseurs en art, mais il préférait éviter. En particulier maintenant qu'il en était à un stade de sa carrière où il pouvait se terrer quelque part et se concentrer entièrement à la peinture, laissant son agent s'occuper des affaires. Car, même si Drake se fichait honnêtement de ce que le monde pensait de lui, de sa famille ou de ses peintures, cela ne signifiait pas non plus qu'il allait aider à alimenter la joie que ressentaient les gens en ressassant son passé.

Au cours des semaines précédentes, ses frères et sœurs et plusieurs de ses cousins lui avaient demandé quand il reviendrait en ville, cependant il refusait d'y retourner avant de faire ce pour quoi il était venu : créer une douzaine de bonnes peintures.

En se disant simplement d'oublier la femme sur la falaise, il prit son carnet à dessin presque vide. Après tout, il n'aimait même pas peindre les gens, mis à part les portraits délibérément absurdes des enfants de ses cousins, qui étaient tous pleins de vie et de rires. Même quand ils se comportaient mal, Drake ne pouvait pas résister à la lueur joueuse dans leurs yeux.

Tandis que le crayon dans sa main semblait bouger tout seul sur la page, ce ne fut pas la vue d'un océan tumultueux qui se forma, mais la femme sur la falaise. Si seulement son visage n'avait pas été aussi obscurci par la distance et la pluie. Si seulement il s'était rapproché.

Son téléphone sonna et Oscar émit un demi-grognement bougon parce que sa sieste avait été interrompue. Drake jura et lâcha son carnet à dessin comme s'il était en feu. *À quoi pensait-il, bon sang ? Où était passée sa maîtrise de lui ?*

D'habitude, il mettait son téléphone en mode silencieux, cependant il avait dû appeler son agent plus tôt ce matin-là, avant qu'elle ne vienne le pourchasser à Montauk. Voyant le nom de Candice sur l'écran, il décrocha.

Se dispensant complètement de civilités, son agent attaqua :

— Drake, il me faut ces peintures.

— Bientôt.

Néanmoins ils travaillaient ensemble depuis assez longtemps pour que Candice sache quand il se payait sa tête.

— Je t'ai déjà acheté deux mois supplémentaires. Tu es un crack, Drake. C'est pour ça que la meilleure galerie de New York est ravie de te

donner tout leur espace le mois prochain. S'il te plaît, dis-moi au moins que tu as commencé quelque chose.

Il baissa les yeux vers son carnet à dessin avant de s'obliger à en rabattre la couverture sur le beau visage énigmatique qui levait les yeux vers lui.

— Leurs murs ne seront pas vides.

— Bien. J'espère que tu prends soin de ta belle personne là dehors, dans la nature sauvage.

— Les Hamptons ne sont pas considérés comme la nature sauvage, Candy.

Il pouvait presque voir son agent frémir d'horreur à l'idée d'être à plus de trente mètres des dernières modes, des cafés gourmets et des restaurants branchés.

— Appelle-moi dès que tu auras envoyé les peintures.

Drake raccrocha, sachant que même si son agent avait donné l'impression d'être plutôt détendue, la galerie et elle étaient clairement en train de paniquer parce qu'il n'avait pas encore livré une seule peinture alors que l'exposition aurait lieu dans à peine deux semaines plus tard.

Il était grand temps de botter les fesses de sa muse et de peindre. En particulier maintenant qu'il pouvait déjà imaginer au moins une douzaine de nouvelles peintures, des images remplies de passion et d'émotion, des visions qui se focalisaient sur la belle inconnue à laquelle il ne pouvait pas cesser de penser.

En jurant, Drake dit à Oscar de continuer de dormir sur son coussin dans le coin, puis il saisit ses clés de voiture pour s'éloigner de son carnet à dessin, de la peinture et des toiles avant qu'il ne s'enfonce dans un trou dont il ne pourrait peut-être jamais ressortir.

## CHAPITRE TROIS

---

Rosa s'arrêta dans un bazar qui semblait avoir connu des jours meilleurs. Elle avait dépassé un nouveau magasin d'alimentation quelques kilomètres avant, mais elle avait supposé que la possibilité d'entrer et de sortir d'un commerce sans être reconnue serait plus haute si elle allait dans un endroit que les adolescents évitaient certainement.

Lorsqu'elle était remontée dans sa voiture quinze minutes plus tôt, elle avait immédiatement trempé le siège. Malheureusement, elle n'avait pas de vêtements secs de rechange. Et le grondement de son estomac lui rappela qu'elle n'avait pas de nourriture non plus.

Le simple fait qu'elle ne se soit pas préparée pour ce voyage à Montauk ne voulait pas dire qu'elle était prête à rentrer chez elle. Comment pourrait-elle retourner à une vie où il y avait un « grand avantage » de prendre en douce des photographies d'elle nue avant de les vendre pour que le monde entier puisse la voir complètement exposée ?

Sa poitrine lui faisait mal et son estomac se serrait chaque fois qu'elle pensait aux photographies. Elle n'avait pas su que quelqu'un avait filmé quand elle avait retiré ses vêtements dans sa chambre d'hôtel, qu'ils prenaient une photographie après l'autre pendant qu'elle entrait dans la baignoire, qu'ils avaient même pris plus de clichés pendant qu'elle se séchait avant d'enfiler un peignoir. Elle avait pensé qu'elle pouvait enfin se reposer pendant trente précieuses minutes dans une baignoire bouillante sans qu'aucun appareil photo ne la suive.

Elle avait eu tort.

Des larmes commencèrent à couler de nouveau, mais elle s'obligea à les réprimer. Elle ne voulait pas continuer de s'écrouler, elle était déterminée à se reprendre en main. Car si elle ne le faisait pas, elle aurait *vraiment* l'impression qu'ils avaient gagné. Tout le monde : le type qui avait pris et vendu les photographies, les inconnus qui avaient dit des choses aussi atroces à propos d'elle en ligne, une mère qui était tellement ravie par l'augmentation des chiffres de leurs réseaux sociaux suite au scandale.

Non, Rosa ne repartirait pas. Pas avant qu'elle ait décidé quoi faire. Cependant elle avait besoin d'avoir les idées plus claires pour le découvrir. Elle ne pouvait pas se cacher pour toujours, mais elle ne se laisserait pas non plus se précipiter ou paniquer de nouveau. Elle avait beau n'avoir qu'un baccalauréat, elle avait été acceptée dans une très bonne université avant d'être plutôt choisie par une émission de télé-réalité. Si elle avait appris quoi que ce soit grâce aux équipes juridiques avec lesquelles sa famille avait travaillé au cours des cinq dernières années, c'était qu'un plan bien établi était toujours mieux qu'une stratégie bancal.

Ce qui signifiait qu'à présent, étant donné qu'elle était encore trop étourdie et qu'elle souffrait trop pour prendre de bonnes décisions, elle devait simplement récupérer quelques vêtements et de la nourriture, puis trouver un endroit où dormir sans alerter qui ce que ce soit à propos du lieu où elle se trouvait. Si elle ne se trompait pas, le motel où son père et elle étaient descendus quand elle était enfant n'était qu'à un kilomètre et demi de là.

Heureusement, Rosa avait toujours de l'argent liquide dans son sac. L'argent qu'elle transportait juste au cas où. Aucun membre de sa famille n'aimait parler des inconvénients de la célébrité, mais une autre star de télé-réalité lui avait conseillé très tôt d'utiliser du liquide plutôt que sa carte de crédit, cela l'aiderait à avoir un peu de liberté en cas de besoin.

Bien entendu, quand ils avaient signé pour l'émission, à la fois parce que leur famille avait besoin de l'argent et parce que cela semblait tellement excitant, Rosa ne s'était jamais attendue à avoir besoin de cette liberté à ce point.

Saisissant son sac sur siège passager, elle s'assura qu'il n'y avait personne dans les alentours avant de sortir de la voiture. Heureusement, la pluie battante semblait obliger les gens à rester chez eux. Elle était sur le point de mettre ses lunettes de soleil quand elle réalisa que cela attirerait plus l'attention sur elle.

Son cœur battait un million de fois par heure lorsqu'elle entra dans le magasin vide. Une femme aux cheveux gris était assise derrière la caisse, regardant un feuilleton à la télévision qui était accrochée dans un coin.

— Salut, ma belle.

La femme la dévisagea avec douceur et sans la reconnaître.

— La tempête t'a surprise, pas vrai ?

Rosa hocha la tête.

— Oui.

— Eh bien, tu es au chaud et au sec ici, alors dis-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

Rosa baissa la tête pour que ses cheveux mouillés tombent sur son visage, juste au cas où quelqu'un entrerait, puis elle prit un panier et commença à chercher des produits essentiels. Une brosse à dents et du dentifrice. Quelques pommes, des oranges et des plats à réchauffer au micro-ondes. Deux T-shirts de touristes. Un sweat-shirt et deux pantalons de survêtement avec « Montauk » écrit le long d'une jambe. Un paquet de sous-vêtements et de chaussettes blanches en coton.

Espérant qu'elle aurait ainsi assez de nourriture et de vêtements pour quelques jours, pendant qu'elle se cacherait et qu'elle réfléchirait à ce qu'elle allait faire, elle était en train de se diriger vers la caisse quand elle passa près d'un rayon contenant des accessoires de couture. Incapable d'y résister, elle passa ses doigts sur les belles couleurs bleues, vertes, rouges et jaunes des bobines de fil. Même enfant, elle avait été profondément attirée par les aiguilles et les fils de sa mère pour jouer avec elles. Pas pour confectionner des vêtements, mais parce qu'elle adorait voir les motifs et les images émerger de ses points. La qualité du fil et de la laine n'était pas très bonne ici et il n'y avait pas de soie à broder, néanmoins elle pourrait s'en sortir en doublant ou en triplant le fil. Elle ne put s'empêcher de jeter quelques bobines et un paquet d'aiguilles dans son panier.

Rosa ne réalisa pas que le rayon des magazines et des livres de poche était face au rayon avant de se retourner. Elle tressaillit en voyant son propre visage lui rendre son regard. Son estomac se retourna lorsqu'elle pensa à l'excitation qu'elle avait ressentie la première fois qu'elle était apparue sur la couverture d'un magazine. Mais à l'époque, elle n'avait jamais imaginé que les gros titres hurleraient : *La vilaine fille préférée de l'Amérique : Un scandale de photos de nus ? Ou une nouvelle idée commerciale brillante des Bouchard ?*

Rosa redoubla ses prières pour que la caissière ne la reconnaisse pas sans son maquillage habituel et ses vêtements de haute couture quand la cloche de la porte d'entrée sonna et la fit revenir à la réalité. Elle devait acheter ses provisions et partir avant que quelqu'un ne remarque sa présence.

Heureusement, l'homme grisonnant qui entra ne semblait pas être le genre de personne qui pourrait reconnaître Rosa, comme la caissière. Il se pencha au-dessus du comptoir et donna un doux baiser à la femme avant de lui dire quelque chose qui la fit glousser comme une écolière amoureuse.

*L'amour.* C'était une chose que Rosa avait un jour désirée, mais tandis que sa célébrité avait grandi, elle avait vite appris que la probabilité de le trouver au sein de sa vie folle était si basse qu'il était inutile d'essayer. Pas quand tous les hommes avec qui elle était sortie au cours de deux dernières années n'avaient voulu être avec elle que pour devenir célèbre aussi.

Sa poitrine se serra plus fort que jamais quand elle s'approcha de la caisse et qu'elle posa son panier sur le comptoir. La femme fredonna à voix basse en scannant chaque article. À la fin, quand elle mit un cookie aux pépites de chocolat fraîchement sorti du four dans un sac en papier « offert par la maison », ce petit geste de gentillesse inattendu poussa presque Rosa à éclater de nouveau en sanglots.

Ses mains tremblèrent à cause de l'effort qu'elle faisait pour réprimer ses émotions alors qu'elle sortait quelques billets de vingt dollars. Alors même que la femme lui rendait sa monnaie, la porte s'ouvrit brusquement et les rires bruyants de trois adolescentes remplirent le magasin.

*Oh, bon sang, elles allaient la reconnaître.*

Le cœur de Rosa commença à battre si vite qu'elle fut ravie que son estomac soit vide, sinon, elle aurait peut-être vomi sur le comptoir. En l'état, elle était tellement étourdie par le sang qui martelait en elle lorsqu'elle saisit le sac, elle trébucha en se précipitant vers la porte.

— Chérie, tu as oublié ta monnaie !

C'était de la monnaie dont elle aurait besoin, étant donné qu'elle dépenserait probablement son argent liquide sous peu et qu'elle ne pouvait pas prendre le risque d'être retrouvée en utilisant sa carte bancaire. Pourtant à ce moment-là, il était plus important de sortir du magasin aussi vite que possible.

Elle maintint la tête baissée, le sac de courses serré fermement contre sa poitrine tandis qu'elle se précipitait sous la pluie battante jusqu'à sa voiture. Elle ne se sentirait pas en sécurité avant d'y être à nouveau et de verrouiller la portière. En réalité, elle ne se sentirait même pas en sécurité ainsi. Pas quand elle n'avait plus l'impression de contrôler quoi que ce soit dans sa vie.

En fait, elle avait tant perdu le contrôle qu'un instant plus tard, elle fonça dans un mur. Le cookie aux pépites de chocolat sortit de son sac et atterrit – *plouf* ! – dans une flaque boueuse, deux pommes le rejoignant un moment plus tard. Cependant lorsqu'elle cligna des yeux pour essuyer l'eau de pluie de ses yeux, elle réalisa soudain qu'elle n'avait pas foncé dans un mur.

Elle avait heurté un homme au torse très large et musclé.

Rosa devait filer vers sa voiture avant qu'il ne la reconnaisse, or quand il ramassa les articles qu'elle avait fait tomber avant de se redresser pour les lui donner, elle ne parvint pas à faire bouger ses jambes.

Il était *splendide*. Mais pas dans le style mielleux d'Hollywood. En réalité, il était tout le contraire, avec une mâchoire carrée et des muscles se contractant sous la flanelle et le jean.

*Qu'était-elle en train de faire ?* Ce n'était vraiment pas le moment de saliver devant un mec. En particulier parce que, contrairement à la caissière, il était en âge de savoir qui elle...

— C'est vous.

Il semblait ébahi.

— Je n'arrive pas à croire que je vous ai trouvée. Ici, à un magasin d'alimentation.

*Oh, non.* Elle devait monter dans sa voiture et reprendre la route. S'éloigner de cet endroit. Pourtant lorsqu'elle s'écarta pour le contourner, il plaça son grand corps robuste en travers de son chemin.

— Vous étiez sur la falaise près de mon cottage, sous la pluie. C'est une propriété privée et je n'ai pas l'habitude d'y voir qui que ce soit.

Un instant... C'était pour *ça* qu'il la reconnaissait ? Parce qu'elle avait été sur la falaise près de chez lui ? Pas parce qu'elle était une star dont les photographies de nus étaient actuellement affichées dans tous les médias ?

À cause de la manière dont il la dévisageait, pas comme si elle était une bête de foire de la télé-réalité, mais comme s'il ne pouvait vraiment pas croire qu'il avait eu la chance de tomber sur elle sur le parking d'une supérette, il était difficile pour Rosa d'avoir les idées claires. Par conséquent, au lieu de s'éloigner de lui à toute vitesse, elle se surprit à dire :

— Je ne voulais pas pénétrer illégalement chez vous. Quand mon père et moi...

Les mots se bloquèrent dans sa gorge lorsqu'elle s'étrangla.

— La dernière fois que j’y suis allée, je ne savais pas que la falaise était une propriété privée.

— Ce n’est pas grave.

Le regard qu’il lui adressa était aussi doux que sa voix.

— On aurait dit que vous aviez besoin d’être là. Je sais que nous venons seulement de nous rencontrer, mais si vous avez besoin d’aide, peut-être que je peux...

*Oh, bon sang.* Évidemment, il avait été témoin de son effondrement. Ses sanglots sans fin et angoissés qui l’avaient poussée à jeter son téléphone du haut de la falaise.

— Je suis désolée d’avoir pénétré illégalement sur votre propriété, répéta-t-elle, mais ses entrailles se tordaient en imaginait la façon dont il la voyait : comme une idiote.

Elle supposait qu’il ne devrait plus lui rester de fierté à ce stade, mais d’une manière ou d’une autre, elle en avait encore.

— Je dois partir.

Il lui tendit sa nourriture.

— Vous n’en voulez pas ?

Elle secoua la tête tout en parvenant enfin à le contourner.

— Dites-moi au moins votre nom.

Le choc la fit déraiper dans une flaque. *Il ne connaissait vraiment pas son nom ?* Était-il sérieux ? Cependant, elle ne pouvait pas prendre le risque qu’il le découvre ; elle ouvrit brusquement la portière de sa voiture et s’élança à l’intérieur.

Mais avant qu’elle ne puisse la refermer, elle l’entendit dire :

— Si vous voulez revenir sur la falaise, vous pouvez.

Le cœur de Rosa bondissait tandis qu’elle précipitait sa voiture hors du parking. Même si elle ne voulait pas le regarder dans le rétroviseur, son invitation se répéta à plusieurs reprises dans sa tête.

*Si vous voulez revenir... Si vous voulez revenir... Si vous voulez revenir...*

Il n’y avait rien qu’elle désirait plus qu’y retourner pour contempler les aléas des marées, le ciel changer de couleur et les oiseaux marins fondre sur le sable. La pluie ne la dérangerait même pas, pas quand il s’agissait d’un élément naturel des fluctuations saisonnières.

Toutefois elle n'était pas en vacances. Elle avait beau s'être enfuie de chez elle sans réfléchir, si elle ne voulait pas que sa famille ou que la chaîne découvre où elle était et qu'ils la ramènent au cœur de la folie, elle devait rester cachée.

Elle devait aussi se doucher, enfiler des vêtements secs et manger quelque chose. Un peu de sommeil lui ferait sans doute le plus grand bien. Mais d'abord, elle devait sortir de Montauk et trouver une nouvelle ville où se cacher. Une ville où les hommes splendides sur les parkings des supérettes ne faisaient pas accélérer son cœur quand elle savait que ce n'était pas une bonne idée.

Mais lorsqu'elle appuya davantage sur l'accélérateur, sa voiture commença soudain à faire un drôle de bruit. Un bruit vraiment mauvais et bruyant.

Cela ne pouvait pas être vrai.

Sa voiture ne pouvait pas vraiment tomber en panne en plus de tout le reste, si ?

## CHAPITRE QUATRE

---

La femme de la falaise avait quitté le parking dans sa vieille voiture usée plus vite qu'elle ne l'aurait dû. Drake ne la connaissait pas, il ne savait même pas comment elle s'appelait, mais il était quand même inquiet.

Il avait déjà vu ce genre de morosité auparavant. Chaque fois que le nom de sa mère était prononcé, même après toutes ces années, toutes les couleurs quittaient le visage de son père. Trente ans après sa disparition et sa mort, la douleur de William Sullivan ne s'était pas estompée.

De la même manière, ce qui était arrivé à cette femme l'avait de toute évidence blessée profondément. En particulier vu la peur qu'elle semblait ressentir à chaque mot qui sortait de la bouche de Drake.

Il n'avait pas imaginé qu'il la reverrait un jour, il n'avait jamais pensé qu'il aurait l'occasion de l'admirer de plus près, qu'il aurait l'occasion de mémoriser les traits parfaits et exotiques de son visage. Il en avait déjà assez fait en la dessinant, puis il avait quitté son cottage pour s'assurer qu'il ne céderait pas à la tentation de lui donner vie sur une toile. Mais à présent...

À présent, l'envie de la peindre s'était transformée en un désir profond. Le genre de besoin urgent de peindre qu'un artiste attendait de ressentir toute sa vie.

Drake ne se rendit pas compte qu'il tenait encore les pommes et le cookie de la femme avant que le cookie ne s'émiette dans son poing. La pâte et les pépites de chocolat furent écrasées entre ses doigts tandis qu'il se dirigeait vers la poubelle située à côté de la porte d'entrée et il jeta le cookie. Après avoir laissé la pluie retirer les miettes de ses mains, il mit une pomme dans chacune de ses poches et entra enfin.

— Drake, chéri, on ne t'a pas vu de la semaine.

Mona Agnew gérait la caisse du bazar depuis trente ans, depuis que son mari et elle en avaient ouvert les portes. En dépit du fait qu'elle était légèrement indiscreète, en particulier quand il s'agissait de sa vie amoureuse, il préférait de loin faire ses courses dans le bazar que dans le nouveau

magasin d'une grande d'alimentation qui se trouvait au bout de la rue. Drake avait toujours apprécié les endroits où régnait un peu de vie, c'est pourquoi la vieille cabane de chasse du cap de Montauk lui convenait parfaitement.

— Comment ça va, Mona ?

— Très bien. J'ai réservé une de ces tartes aux pommes fraîchement sorties du four qui te plaisent tant. Et si tu faisais tes courses pendant que je vais la chercher à l'arrière pour toi ?

Il prit un petit panier et choisit son poulet et ses légumes habituels quand son regard fut attiré par la couverture d'un magazine. S'arrêtant net, il posa son panier et saisit le magazine brillant, n'en croyant pas ses yeux.

*La femme de la falaise était sur la couverture.*

De manière générale, elle ressemblait à peine à la femme qui portait une tonne de mascara, du rouge à lèvres rouge sang et qui croulait sous les bijoux, cependant il venait de la regarder dans les yeux et il ne pouvait pas se tromper.

Même s'il souhaitait souvent pouvoir le faire, il ne vivait pas dans une grotte, il savait donc que les Bouchard étaient *la* famille de télé-réalité phare des réseaux sociaux ces derniers temps. Cependant, il n'avait jamais visionné leur émission et il n'avait jamais rencontré aucun d'eux en personne non plus. Pas avant que Rosalind – le magazine indiquait que c'était son nom, ce qui ne semblait pas vraiment lui aller même s'il n'aurait pas su dire pourquoi – n'apparaisse de nulle part sur la falaise ce matin-là.

Ses entrailles se tordirent tandis qu'il lisait le gros titre. *La vilaine fille préférée de l'Amérique : Un scandale de photos de nus ? Ou une nouvelle idée commerciale brillante des Bouchard ?*

Était-ce pour cette raison qu'elle avait pleuré ? Qu'elle avait jeté son téléphone du haut de la falaise ? Qu'elle arborait un air aussi morose ?

Il n'avait jamais pris de photographies de lui nu avec son téléphone, mais il connaissait beaucoup de gens qui le faisaient. Est-ce que des photographies sexy qu'elle avait prises pour un petit ami avaient été piratées et diffusées dans le monde entier ?

Drake côtoyait suffisamment les célébrités et avait des parents célèbres pour savoir qu'il y avait probablement moins de dix pour cent de vérité dans ce que le magazine avait écrit. Mais même s'il avait réussi de justesse

à s'empêcher de la peindre, il était désormais impossible qu'il s'empêche de feuilleter le magazine et de lire l'article.

Il lui fallut moins d'un paragraphe pour s'énervé. D'après l'article, un membre de son équipe de télévision avait secrètement placé des caméras dans toute la chambre d'hôtel qu'elle avait louée dans les îles Vierges, puis le salop les avait vendues pour une somme « non connue, mais considérable » au pire site de ragots du web, qui avait ensuite revendu les photographies partout où cela avait été possible. Manifestement, sa famille était « furieuse » et « travaillait pour poursuivre en justice l'homme qui avait pris et vendu les photographies autant que la Loi le permettait ». Rosalind se « remettait du choc » et ne pouvait pas être jointe pour commenter la situation.

*Elle se remettait ?* Certainement pas. Elle pleurait et tremblait en haut d'une falaise à deux mille quatre cents kilomètres de Miami.

Dans ce magazine, les photographies volées avaient été réimprimées avec des étoiles rouges sur les parties les plus intimes du corps de Rosalind, cependant elles ne cachaient pas vraiment grand-chose.

Et Drake se détesta pour avoir regardé.

Il referma brusquement le magazine et le fourra à l'arrière du stand, derrière un numéro de *Log Home*. Néanmoins son beau visage et son corps à peine couvert étaient sur la couverture d'une demi-douzaine d'autres magazines.

Dès qu'il l'avait vue marcher le long de la falaise, il avait su que quelque chose n'allait pas. Si seulement le problème avait été une mauvaise rupture. Car Drake ne pouvait pas imaginer à quel point Rosalind avait dû se sentir éviscérée par ce qui s'était passé. Un muscle sursauta dans sa mâchoire tandis qu'il posait ses courses sur le comptoir où Mona attendait avec sa tarte aux pommes.

— Tu as l'intention de partager cette tarte avec quelqu'un ? demanda-t-elle en saisissant ses articles.

Spontanément, le visage de Rosalind apparut dans l'esprit de Drake.

— Non, à moins que l'un de mes frères et sœurs ne passe à l'improviste. Je suis ici pour me concentrer sur ma peinture, comme toujours.

— Je suppose qu'un jeune homme bien bâti comme toi doit avoir toutes les petites amies qu'il peut avoir en ville, pas vrai ?

Il s'obligea à sourire.

— On se voit dans quelques jours, Mona.

La pluie tombait encore pendant qu'il se dirigeait vers sa voiture. Il n'avait pas vu une telle tempête depuis des années. La visibilité était tellement mauvaise à la sortie du parking qu'il ne pourrait pas conduire prudemment à plus de vingt-cinq kilomètres à l'heure.

Il avait eu l'intention de retourner directement au cottage pour s'obliger à travailler même si cela le tuait, toutefois il ne parvenait pas à arrêter de penser à Rosalind. Sa famille avait dit à la presse qu'ils l'aidaient à traverser cette épreuve. Mais était-ce vrai ? D'après ce que Drake avait vu, cela n'y ressemblait pas.

De plus, il doutait que quelqu'un de Miami ait l'habitude de conduire avec un tel brouillard et sa faible visibilité. Détestant l'idée que quelque chose lui arrive, il tourna à gauche en sortant du parking, dans la direction qu'elle avait prise quelques minutes auparavant, plutôt que de retourner directement chez lui. Ce n'était pas comme s'il tomberait sur elle de nouveau, pourtant il ne pourrait pas vivre avec lui-même s'il ne vérifiait pas au moins que rien ne lui était arrivé, à elle ou à sa voiture, dans la tempête.

Moins de cinq minutes plus tard, quand il vit son véhicule sur le bord de la route, il sut que son instinct avait eu raison. Il s'arrêta derrière la vieille voiture, s'attendant à la voir assise à l'intérieur en attendant de l'aide. Mais il ne la trouva nulle part.

Est-ce qu'elle marchait vraiment sur le bord de la route par ce temps ?

En jurant, il courut vers sa voiture, la démarra, puis recula dans la rue étroite à deux voies, plissant les yeux pour voir à travers la pluie drue et le brouillard épais que ses essuie-glaces et ses phares transperçaient à peine. Finalement, Dieu merci, il la vit marcher à trente mètres de là, la tête baissée et les épaules voûtées contre la force de la pluie.

La dernière chose qu'il voulait faire, c'était dérapé sur elle. Par conséquent, il s'arrêta prudemment sur le bord de la route de nouveau avant de sortir de sa voiture d'un bond.

— Rosalind !

Même à travers le brouillard, il aurait juré voir à quel point ses yeux étaient écarquillés et effrayés lorsqu'elle se retourna en entendant son nom. Un moment plus tard, elle commença à avancer encore plus vite le long de la route, s'éloignant de lui.

Il ne lui en voulait pas de fuir étant donné ce qu'il s'était passé. Néanmoins cela ne voulait pas dire qu'il pouvait la laisser dehors, sur une portion de route dangereuse au cœur d'une tempête.

Pour la deuxième fois en une journée, il courut après elle. Sauf que cette fois, il ne s'arrêta pas à mi-chemin. Pas quand il savait précisément à quel point elle avait besoin d'aide.

Il ignorait ce qu'elle allait faire quand il la rattraperait et qu'il poserait une main sur son bras, cependant il ne s'attendait certainement pas à ce qu'elle lâche le sac qu'elle tenait et à ce qu'elle se retourne, les poings levés, en criant :

— Allez-vous-en !

*Bon sang, comme elle était belle.* Et sacrément féroce, même quand elle était effrayée et trempée, à tel point qu'il fut certain de savoir d'où venait sa beauté. Pas des traits parfaits de sa mâchoire. Pas des courbes délicieuses de sa bouche. Pas de sa silhouette incroyable.

Non, c'était de la *force* qui se trouvait sous toutes les autres parties d'elle. Tant de force qu'elle lui coupait littéralement le souffle.

Mais le simple fait qu'elle soit forte ne signifiait pas qu'elle ne devrait pas s'inquiéter d'être au milieu de nulle part avec un homme qui mesurait bien trente centimètres de plus qu'elle et qui pesait trente-cinq kilogrammes de plus.

— Je ne vais pas vous faire de mal, lui promit-il d'une voix assez forte pour qu'elle l'entende par-dessus la pluie qui martelait la chaussée. Mais marcher sur le bord de la route pendant une tempête n'est pas sûr.

— Tout allait bien jusqu'ici.

Drake ne doutait pas un instant que tout irait bien de nouveau pour elle sous peu, mais parfois, peu importe la force que vous possédiez, vous aviez quand même besoin d'aide pour surmonter les pires moments.

— J'ai vu votre voiture sur le bord de la route, à huit cents mètres d'ici. Je peux vous conduire là où vous essayez d'aller.

Il voyait bien à quel point elle détestait le fait de devoir accepter son offre. Néanmoins personne ne pouvait nier le danger présent à cet endroit du bord de la route étroite.

Cependant, elle ne lui répondit pas avec des mots, elle se contenta de se pencher en avant et de ramasser son sac trempé. Étant donné qu'il s'était presque entièrement déchiré, il ne fallut que le plus infime des contacts pour

que le papier marron s'ouvre complètement. Tout tomba, un paquet de sous-vêtements atterrissant aux pieds de Drake, suivi un moment plus tard par deux oranges.

Ce fut peut-être la goutte qui fit déborder le vase, car elle resta debout sur place et fixa le désordre des yeux. Drake se pencha rapidement et ramassa tous les articles. Les plats à réchauffer, les T-shirts et les sweat-shirts de touristes et en particulier les sous-vêtements, la brosse à dents et le dentifrice lui indiquèrent qu'elle n'avait pas prévu ce voyage. De toute évidence, elle avait dû partir de Miami et, d'une manière ou d'une autre, elle avait atterri à Montauk.

Les seuls articles qui n'avaient pas de sens étaient les bobines de fils colorés et les aiguilles pour coudre. Si l'article de magazine disait vrai, elle n'avait pas de compétences ou d'intérêts mis à part l'agrandissement de son empire de beauté. Cependant, étant donné les histoires ridiculement enjolivées qu'il avait lues à propos de son père et de sa mère au fil des ans, Drake savait qu'il valait mieux ne pas croire tout ce qu'on pouvait lire dans ces revues.

Espérant qu'elle le suivrait maintenant qu'il avait ses affaires, il se dirigea vers sa voiture. Heureusement, quand il ouvrit la portière du côté passager et qu'il jeta ses courses à l'intérieur, elle était juste derrière lui. Il lui tint la portière jusqu'à ce qu'elle soit en sécurité à l'intérieur.

Ce ne fut que lorsqu'il se plaça derrière le volant qu'il réalisa à quel point une voiture pouvait être petite même quand il n'y avait que deux personnes à l'intérieur, en particulier quand les fenêtres s'embuaient à l'intérieur.

— Je m'appelle Drake Sullivan.

Il était un peu étrange de lui révéler son nom alors qu'il avait l'impression qu'ils avaient déjà traversé tant de choses ensemble ce jour-là. Mais ce n'était pas vraiment le cas, si ? C'était elle qui en avait vu de toutes les couleurs. Il n'avait eu à gérer que son blocage artistique... et l'envie incessante d'y mettre un terme en immortalisant son visage et son corps sur la toile.

— Vous avez fait comme si vous ne saviez pas qui j'étais au magasin.

— C'était le cas. J'ai vu votre visage sur un magazine et c'est comme ça que j'ai réalisé qui vous étiez.

— *C'est ça.*

Elle se tourna vers lui d'un air suppliant. Elle n'était plus féroce. Elle n'était plus furieuse.

— S'il vous plaît, ne dites à personne que je suis là. Je vous donnerai tout ce que vous voulez. Tout l'argent que vous voulez, juste pour que vous vous taisiez.

— Je ne veux pas de votre argent.

Comment pouvait-elle penser qu'il en voudrait ? Cela dit, elle ne le connaissait pas, pas vrai ? Elle ne savait rien de lui, même s'il venait de voir des photographies d'elle avant d'entrer et de sortir de la baignoire.

— Je suis désolé pour ce qui vous est arrivé.

— Vous avez de la peine pour moi ?

— Je ne suis pas désolé *pour* vous.

Il voulait s'assurer qu'elle le comprenne. Il n'avait pas pitié d'elle. Elle était clairement trop résistante pour sa pitié ou celle de qui que ce soit d'autre.

— Mais ce qui vous est arrivé ? C'était mal. Très mal. Si quelque chose comme ça arrivait à ma sœur...

Il serra la mâchoire.

— Je voudrais tuer le type qui a pris ces photos.

— Vous avez...

Le mot se rompit et elle s'avachit contre le dossier de son siège dans une posture de défaite.

— Bien sûr que vous les avez vues. Le monde entier les a vues maintenant.

— Si je pouvais retourner en arrière et ne pas les regarder, Rosalind, je le ferais.

— Rosa.

Elle avait prononcé le mot d'une voix si basse qu'il ne l'avait presque pas entendue.

— Mon vrai nom est Rosa.

— Rosa.

Il lui allait tellement mieux que Rosalind.

— Rosa, répéta-t-il à nouveau, juste pour sentir son nom sur ses propres lèvres.

Quelqu'un l'avait-il un jour attiré ainsi ? Si c'était le cas, il ne s'en souvenait pas. Cependant, les circonstances étaient plutôt incroyables,

n'est-ce pas ?

De toutes les falaises, de tous les parcs du monde, elle était allée sur la sienne.

— Je peux aider. Ma famille...

— Non !

Le mot « famille » sembla la ramener à la vie. À la *férocité*.

— Je ne veux pas que votre famille soit impliquée. Je vais résoudre le problème moi-même. Tout ce que je veux maintenant, c'est un endroit où me laver et me reposer pendant quelques heures avant d'agir. Quand j'étais petite, il y avait un motel près d'ici. Ce serait super si vous pouviez m'y emmener.

— Le motel Seaside est encore là. Par contre, il y a des endroits plus plaisants en ville.

— Non !

Le mot était imprégné de panique.

— Le motel Seaside sera suffisant.

Même si l'article de magazine avait été composé à quatre-vingt-dix-neuf pour cent de mensonges, Drake était certain d'une chose : la femme sur le siège passager de sa voiture était riche. Vraiment riche. Les draps à mille fils au pouce carré devaient être sa norme, pas le coton délavé qui était sur les lits anciens du motel Seaside. Mais au lieu d'insister, il répondit :

— J'ai un ami qui peut vous aider à remorquer votre voiture. Joe ne posera pas de questions. Et il peut la réparer pour vous aussi.

Son « merci » était sincère, mais prononcé à voix basse. Presque comme si elle ne pensait pas mériter sa gentillesse. Comme si elle pensait vraiment que c'était sa faute si un pauvre type avait pris des photographies d'elle et les avait vendues.

— J'ai de l'argent, mais je ne peux pas vraiment l'utiliser pour l'instant sans que les gens me retrou...

Elle s'interrompt comme si elle avait soudain réalisé qu'elle en disait trop.

— Tout ce que j'ai sur moi maintenant, c'est un peu de liquide. Alors, avec un peu de chance, le travail de votre ami sur ma voiture ne sera pas trop cher.

— Ne vous inquiétez pas, Joe n'arnaque pas les gens.

Il démarra enfin la voiture et s'engagea sur la route. Ils conduisirent le petit kilomètre et demi qui les séparait du motel dans un silence lourd. Lorsqu'il se gara sur le parking, elle demanda à nouveau :

— Vous n'allez dire à personne que je suis là, pas vrai ?

Il comprit l'envie pressante d'échapper à la vie réelle. C'était en partie la raison pour laquelle il avait acheté son cottage. Certes, c'était un endroit tranquille où peindre, mais plus important encore, c'était le moyen parfait d'échapper à la pression qui provenait de son héritage en tant que fils de William Sullivan. Même avec son expérience, il ignorait complètement comment gérer la situation de Rosa.

— Je ne le dirai à personne, Rosa.

Il n'était pas prêt pour son petit sourire ou pour la façon dont son cœur se retourna dans sa poitrine face à la douceur dure de sa beauté.

— Il y a une autre clé de voiture cachée sous le siège conducteur.

Elle se lécha les lèvres, se mordant la lèvre inférieure avant de reprendre :

— Je vous en dois une. Une sacrée.

Sur ce, elle prit ses affaires dans ses bras et sortit du véhicule. Il attendit d'être sûr qu'elle avait réservé une chambre au deuxième étage avant de retourner lentement à son cottage.

Il s'était énormément efforcé de l'oublier ce matin-là, mais maintenant qu'il l'avait rencontrée et qu'il connaissait tous les détails de sa situation ?

Il était impossible qu'il l'oublie à présent.

Et il était hors de question qu'il n'essaie pas de l'aider, même s'ils n'avaient pas eu une conversation de plus de cinq minutes. D'abord, il appellerait Joe pour qu'il s'occupe de sa voiture, puis il passerait un autre appel à son cousin Smith, qui s'avérerait être une des plus grandes stars de cinéma du monde.

Drake savait que Smith était occupé à écrire, produire et jouer dans des films. Cependant quand il s'agissait de la famille, son cousin prenait toujours soin de décrocher le téléphone.

— Drake, je suis ravi d'avoir de tes nouvelles.

— Comment va Valentina ?

— Elle est splendide, comme toujours.

Drake put facilement entendre l'amour et la fierté dans la voix de son cousin quand il parlait de sa fiancée. Valentina et Smith travaillaient

ensemble sur tous leurs films à présent et ils étaient actuellement en lice pour un Oscar pour leur premier projet en commun, une histoire d'amour située à Alcatraz.

Ne voulant pas faire perdre son temps précieux à son cousin, Drake alla directement au cœur du sujet.

— J'ai une faveur à te demander.

— Bien sûr, qu'est-ce qu'il te faut ?

— Est-ce que tu as entendu parler d'un scandale basé sur une photo impliquant Rosalind Bouchard ?

— Qui n'en a pas entendu parler ?

Smith semblait dégoûté.

— Hollywood peut être un bon endroit où travailler, mais on ne le devinerait pas en voyant ce qui peut arriver à des gens comme elle. Pourquoi est-ce que tu poses la question ? Est-ce que c'est une amie à toi ?

— Non.

Une conversation de cinq minutes dans sa voiture ne faisait pas d'eux des amis. Mais cela ne changeait rien au fait que Drake se sente contraint de l'aider.

— J'aimerais savoir si toi ou qui que ce soit d'autre a le pouvoir de faire disparaître ces photos.

Smith émit un son frustré.

— Honnêtement, c'est peu probable. Une fois que les photos sont sur Internet, il est presque impossible de les retirer de la circulation. Après, je pense que sa famille s'en occupe déjà.

— Qu'ils le fassent ou pas, expliqua Drake, ses mots devenant de plus en plus agités malgré lui, si tu peux faire quoi que ce soit, je t'en serais reconnaissant. J'aimerais pouvoir te donner plus d'explications maintenant, mais j'ai bien peur que ce soit impossible.

— Compte sur moi.

Et c'était tout. Pas de questions. Pas de dérobades ou de baratin. Juste la promesse de Smith d'aider autant qu'il le pourrait. C'était la magie d'être un Sullivan : ils étaient toujours là les uns pour les autres, quoi qu'il arrive.

Drake aurait souhaité que Rosa puisse dire la même chose de sa propre famille.

## CHAPITRE CINQ

---

Quand Rosa se réveilla le matin suivant, elle fut momentanément surprise par les draps usés, le vieux papier peint avec un motif en diamants et le lit deux places avec un édredon orange et doré.

Trop vite, tout lui revint. Les photographies. Les choses que sa mère avait dites. Le fait de monter dans sa vieille voiture et de conduire pendant presque vingt-quatre heures, ne s'arrêtant que pour faire le plein d'essence deux fois en route. Le fait de pleurer sur la falaise. La panne de sa voiture.

Et puis, Drake Sullivan.

Un léger soupir lui échappa juste parce qu'elle avait prononcé son nom dans sa tête.

Il avait eu raison : marcher sur le bord de la route n'avait pas été intelligent. Néanmoins elle avait dû faire *quelque chose*. Elle avait au moins dû essayer de se sauver au lieu de céder au premier signe d'adversité. En particulier quand, en réalité, elle avait déjà cédé depuis bien trop longtemps.

Drake avait été son chevalier en armure scintillante, dans un style moderne. Et étonnamment, même à travers le brouillard de sa frustration et de sa panique, elle avait été incapable d'ignorer la réaction qu'il avait provoquée en elle. Il était sexy à ce point-là, même d'après les critères d'Hollywood, avec ses muscles définis par les vêtements mouillés qui lui collaient à la peau. De nouveau, elle s'efforça de le faire sortir de sa tête. Elle devait s'inquiéter de beaucoup d'autres choses plus importantes qu'un mec sexy.

La veille, elle avait directement pris une douche chaude dès qu'elle s'était enregistrée au motel sous un faux nom, après avoir payé en liquide et s'être enfermée à double tour. Elle était restée sous le jet jusqu'à ce que l'eau commence à refroidir. Les nouveaux vêtements qu'elle venait d'acheter avaient été trop mouillés pour qu'elle les remette après être tombés du sac, elle avait donc juste enroulé une serviette autour d'elle, essoré ses vêtements et les avait accrochés dans la salle de bains pour qu'ils sèchent. Puis, elle avait réchauffé un de ses plats préparés au micro-ondes.

Même au cœur de toute cette pagaille, elle était affamée, ce qui était clairement la raison pour laquelle son corps aurait toujours des courbes. Après avoir englouti sa nourriture, elle avait eu l'intention de sécher ses vêtements au sèche-cheveux, cependant elle avait été tellement fatiguée qu'elle s'était plutôt mise au lit.

À chaque seconde passée dans la chambre, elle avait dû s'efforcer d'ignorer la télévision posée sur la commode éraflée qui se trouvait en face du lit. C'était fou, pas vrai ? Même en sachant que rien de bon ne pourrait arriver si elle l'allumait et qu'elle voyait ce que les programmes de divertissement disaient d'elle, ce n'était que l'ampleur de son exténuation qui l'avait empêchée de le faire. Elle était tentée de demander au réceptionniste de la retirer de sa chambre pour qu'elle ne puisse pas céder à la tentation. Mais comme elle ne pouvait pas prendre le risque d'attirer une attention non désirée sur elle, elle devrait juste contrôler ses impulsions autodestructrices.

À présent, alors qu'elle se réveillait complètement, elle tenta de prendre son téléphone, posé sur la table de chevet, pour voir quelle heure il était. Mais elle n'avait plus son téléphone. Il était tellement étrange de ne pas avoir ce qui était fondamentalement devenu un objet sécurisant pour elle au cours des cinq dernières années. Mais il y avait quelque chose de libérateur aussi en ne l'ayant plus. Pour une fois, elle ne pouvait pas aller sur Internet pour voir ce que les gens racontaient sur elle et finir avec l'estomac retourné face aux horreurs qu'ils disaient souvent. Ce matin-là, elle n'avait pas à documenter tous ses faits et gestes : ce qu'elle mangeait, ce qu'elle portait, ce qu'elle regardait.

Pendant quelques précieux moments, elle pouvait juste *exister*.

Étonnamment, elle avait mieux dormi dans cette chambre de motel miteuse que dans n'importe quelle suite avec terrasse d'un hôtel cinq étoiles. Se sentant à nouveau à moitié normale, elle prit une pomme et la mordit en s'approchant de la fenêtre et en écartant le rideau de quelques centimètres. Il bruinaît encore, mais elle voyait qu'il était tôt le matin et non pas tard le soir.

Avait-elle vraiment dormi plus de douze heures ?

Après avoir terminé son fruit, elle jeta le trognon dans la poubelle puis retourna dans la douche. *Bon sang, comme c'était bon*. Elle ne considérerait plus jamais la sensation de chaleur comme acquise. Ses vêtements étaient

presque secs, mais au lieu de remettre son jean trop serré, elle avisa son nouveau pantalon de survêtement sur le thème de Montauk et son sweat-shirt avec le sèche-cheveux et les enfila au-dessus d'une nouvelle culotte en coton et de son soutien-gorge. Les vêtements du bazar étaient légèrement trop grands, mais il était agréable de porter quelque chose qui ne lui collait pas à la peau comme un film alimentaire.

Elle réchauffa un autre plateau-repas, se prépara une tasse de café dans la cafetière et s'assit sur le lit pour prendre son petit-déjeuner et réfléchir à un plan. Cependant, pendant tout ce temps, elle ne pouvait pas oublier cette satanée télévision.

Serait-ce vraiment douloureux de l'allumer quelques minutes ? Après tout, si elle allait établir une stratégie, cela l'aiderait certainement d'avoir plus d'informations sur la gravité de la situation, pas vrai ?

*Non*, la prévint une petite voix dans sa tête. *Ne fais pas ça !*

Normalement, quand la presse relatait des méchancetés à propos d'elle, elle était capable de se dire qu'ils ne parlaient que d'un personnage qu'elle avait joué pour les caméras. Rosalind Bouchard, qui aimait les soirées à paillettes, les sièges au premier rang aux défilés de mode internationaux, pas la vraie Rosa, qui était plus heureuse dans une chambre calme avec une aiguille et du fil.

Mais elle n'avait pas été Rosalind sur les photographies que ce type avait prises d'elle sans son consentement. Elle n'avait pas posé, elle n'avait pas mis son masque, son armure pour faire face au public. Elle avait déjà retiré tout cela quand il avait pris les clichés. Et d'une certaine manière, c'était ce qui la faisait se sentir le plus nue. Pas juste le fait d'exposer des parties de son corps que le public n'avait jamais vues auparavant, mais la vraie version d'elle-même qu'elle avait toujours pris tellement soin de dissimuler à qui que ce soit qu'elle ne connaisse pas ou qui n'a pas d'importance pour elle.

Allumer la télévision n'amènerait que plus de regrets. Des regrets auxquels elle ne pouvait tout simplement pas faire face à présent, en plus de la honte qui nourrissait chacun de ses gestes jusque-là. C'est pourquoi elle se leva du lit, alla dans la salle de bains et sortit avec une serviette sèche pour recouvrir l'écran. Ce n'était pas une solution parfaite, mais au moins, cela aidait un peu.

Se rasseyant avec son repas légèrement congelé, elle prit une grande inspiration et tenta de se concentrer sur ce qu'elle allait faire. Le problème, c'était qu'elle ne savait pas encore précisément ce qu'elle voulait. Car remonter dans le temps pour que les photographies ne soient jamais prises n'était pas un plan qu'elle pouvait vraiment mettre en pratique.

Pourrait-elle retourner à sa vie actuelle, ou était-il temps de changer les choses ? Dans ce cas, quel genre de changement pouvait-elle effectuer alors que le monde entier pensait qu'elle n'était capable que d'être une « vilaine fille » ? Et si elle quittait vraiment la télé-réalité, à quel point est-ce que cela affecterait sa famille ? Perdraient-ils l'émission ? Les perdrait-elle ?

Ou les avait-elle déjà perdus longtemps auparavant, quand leur émission de télévision et leur marque étaient devenues plus importantes que de protéger l'une des leurs d'un véritable danger ?

Pendant huit ans après la mort du père de Rosa, sa mère avait enchaîné les gardes en tant qu'infirmière dans deux hôpitaux en ville pour essayer de joindre les deux bouts. Malheureusement, ce n'était tout simplement pas suffisant pour faire face à la dette accablante laissée par son père quand son entreprise de surveillance aérienne avait échoué après son décès. Le jour où l'agent de casting avait « découvert » leur famille en ville avait ressemblé à un miracle tombé du Ciel.

Mais aucun d'eux n'aurait pu imaginer comment cinq années allaient tout changer de nouveau. Cependant, le fait était que, quelle que soit la route qu'elle choisissait, Rosa n'était pas sûre de pouvoir pardonner sa mère pour l'avoir vendue.

Des voix sur le parking à l'extérieur de sa chambre la firent se lever et s'approcher de la fenêtre. Regardant à travers les rideaux, elle fut surprise de voir sa voiture gardée au bord du parking. Elle voulait remercier l'homme qui remontait dans sa dépanneuse – Drake avait dit qu'il s'appelait Joe – sauf qu'elle ne pouvait pas prendre le risque d'être reconnue de nouveau. Même si elle espérait pouvoir croire que Drake tiendrait sa promesse de ne dire à personne où elle se trouvait, elle savait que la probabilité qu'une seconde personne accepte de garder son secret était faible.

Il était peut-être bête de faire confiance à Drake alors qu'elle avait été trahie si souvent dernièrement. Peut-être qu'elle confondait son apparence séduisante avec un bon cœur.

Ou peut-être qu'elle avait juste *besoin* de croire en quelque chose, n'importe quoi, en ce moment.

Dans tous les cas, cette chambre de motel avait beau avoir été un bon refuge la nuit précédente, elle ne pouvait pas y passer toute la journée. En particulier avec la télévision qui n'arrêtait pas de lui faire signe de l'allumer et de découvrir à quel point les conséquences des photographies étaient graves.

Le ciel s'était éclairci, du moins pour un petit moment, elle pourrait donc peut-être trouver un bout de plage vide quelque part dans les parages sans prendre trop de risques d'être vue. Un endroit où elle pourrait étirer un peu ses jambes et avec un peu de chance, elle pourrait remettre son cerveau en marche.

Lorsqu'elle s'aperçut dans le miroir situé derrière la porte de la salle de bains, elle éclata presque de rire en voyant à quel point elle avait l'air ridicule dans sa tenue Montauk de la tête aux pieds. Une chose était certaine : personne ne penserait jamais à chercher Rosalind Bouchard dans ces vêtements. Le fait qu'elle ne portait pas de maquillage et que ses cheveux n'étaient pas coiffés aidait aussi.

Seul son sac à main, une sacoche Versace de la prochaine saison, pourrait la trahir. Glissant quelques billets de vingt dollars dans la poche de son survêtement, elle prit ses clés de voiture et laissa son sac à main dans la chambre. Ayant un peu l'impression d'être dans un film d'espionnage, elle s'assura que personne d'autre n'était sur le parking avant de se diriger vers sa voiture. Elle avait eu de la chance que l'homme qui s'occupait de la réception du motel la veille ait le même âge que la caissière de la supérette et elle espérait qu'il lui serait tout aussi indifférent ce jour-là qu'il ne l'avait semblé la veille.

Elle était sur le point de déverrouiller sa voiture quand elle s'immobilisa avec la clé encore dans la portière. Il y avait une enveloppe sur le siège. Son cerveau passa immédiatement en revue une douzaine de possibilités, la plupart se centrant sur sa peur que Joe ou quelqu'un d'autre de son garage ait découvert qui elle était et souhaitait maintenant voir ce qu'il pouvait lui soutirer exactement en échange de son silence. Il ne serait pas difficile de chercher son numéro d'immatriculation, cependant elle avait espéré que la gentillesse de Drake s'étendrait à l'homme qu'il avait appelé pour l'aider.

Ses mains tremblaient lorsqu'elle déverrouilla enfin la portière et qu'elle prit l'enveloppe. Elle n'avait jamais vu une lettre de maître chanteur en personne auparavant. Cependant, en sortant la lettre, elle pensa que les deux derniers jours avaient contenu beaucoup de terribles premières fois pour elle.

*La facture de réparation et de remorquage a été réglée. Appelez-moi si vous avez le moindre problème avec la voiture. – Joe*

Le soulagement l'envahit. Non seulement parce qu'il ne s'agissait pas d'une lettre de maître chanteur, mais aussi parce qu'elle n'avait pas eu tort en pensant que Drake était une bonne personne.

En réalité, ses sentiments pour Drake ne se composaient pas entièrement de soulagement. Au contraire, elle sentait une émotion qu'elle ne pouvait pas vraiment identifier. Une sorte de mélange de gratitude et d'attirance.

Eh bien, à présent, elle savait ce qu'elle devait faire. Elle devait trouver Drake et le rembourser. Certes, elle pouvait chercher son adresse dans l'annuaire et lui envoyer l'argent par courrier, mais la vérité, c'était qu'elle ne pouvait pas résister à l'envie de le revoir. Elle ne pouvait pas s'empêcher de vouloir savoir s'il était aussi séduisant et gentil après sa bonne nuit de sommeil qu'il ne l'avait été quand elle paniquait et qu'elle perdait la tête.

Sa voiture démarra immédiatement et tandis qu'elle se dirigeait à nouveau vers la falaise, en faisant un effort, elle pouvait presque faire semblant d'être en vacances et simplement profiter d'une belle journée dans une ville en bord de mer. Elle ne pourrait pas faire semblant pour toujours, mais elle ne se priverait pas de quelques minutes d'oubli dans la voiture.

Elle entra dans le parc national, puis se gara au même endroit que la veille avant de se diriger vers la falaise en utilisant le même collecteur d'eaux pluviales inutilisé que son père lui avait montré si longtemps auparavant. Elle n'avait pas vu de maison dans les bois la veille, mais elle n'en avait pas cherché non plus. À présent, elle examina les arbres jusqu'à ce qu'elle voie enfin un petit chalet marron. Il ne lui fallut pas longtemps pour atteindre la porte d'entrée de Drake. À ce moment-là, de la même manière qu'elle ne devrait certainement pas allumer la télévision dans sa chambre de motel, elle n'aurait probablement pas dû céder à la tentation de se rendre ici.

Or avant qu'elle ne puisse faire demi-tour et partir en courant, la porte s'ouvrit.

— Rosa ?

*Oh, mince.* Elle n'avait vraiment pas exagéré en ce qui concernait sa beauté la veille. Ni son corps musclé. Ni l'inquiétude dans ses yeux quand il ajouta :

— Est-ce que vous allez bien ?

Non, elle n'allait pas bien. Pas du tout. Alors, plutôt que de répondre à sa question, elle dit :

— Je veux vous rembourser pour les réparations et le remorquage de la voiture.

— Ne vous inquiétez pas. Vous n'êtes pas obligée de faire ça.

Néanmoins elle avait arrêté d'écouter, car à gauche de Drake, elle vit deux toiles sur des chevalets dans le salon.

Et son portrait était peint sur les deux.

## CHAPITRE SIX

---

— Pourquoi est-ce que vous me peignez ?

Drake était tellement surpris de voir Rosa debout sur le pas de sa porte que son cerveau arrêta pratiquement de fonctionner, tout comme il le faisait chaque fois qu'il la regardait dans les yeux. C'est pourquoi il lui fallut bien plus de temps que prévu pour réaliser qu'elle désignait les toiles.

Qu'elle se désignait *elle-même* sur les toiles, bon sang !

Pire encore, chaque réponse à laquelle il pouvait penser semblait plus nulle que la précédente.

*J'étais bloqué jusqu'à ce que je te voie.*

*Ces peintures sont juste des études pour voir si je peux retrouver mon inspiration.*

*Tu es la plus belle femme sur laquelle j'ai jamais posé les yeux.*

Non, il ne pouvait vraiment pas lui répondre ça. Pas quand il était certain que sa beauté lui avait attiré plus de mal que de bien, du moins au cours de la semaine précédente.

Elle l'avait contourné et se tenait debout juste en face de la peinture sur laquelle il était en train de travailler. Elle la fixa pendant de longs moments avant de se retourner pour lui faire face.

— Pourquoi ?

Au final, il n'avait que la vérité à lui donner.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Son honnêteté sembla la désarmer quelque peu.

— Oh !

Elle sursauta tandis qu'un museau humide s'appuyait contre sa main. Elle baissa les yeux et vit Oscar lever la tête vers elle de sa manière typiquement sérieuse.

— D'où est-ce que tu viens ?

— C'est Oscar.

La plupart des gens qui rencontraient le chien de Drake jetaient un coup d'œil à son grand corps et à son visage sérieux et ils supposaient qu'il était

féroce. Mais Rosa se baissa immédiatement par terre et commença à caresser ses oreilles.

— Comme tu es gentil.

Les yeux d'Oscar roulèrent presque dans leurs orbites à cause du plaisir extrême d'être caressé par de si belles mains. Tandis que la femme et le chien se rencontraient, le halo lumineux de couleur ardente que Drake voyait toujours quand il observait Rosa commença à prendre une teinte bleu vert plus calme. Mais au lieu de continuer à se laisser se détendre, elle donna une caresse plus douce à la grosse tête d'Oscar, puis se leva pour faire face à Drake de nouveau.

— Normalement, je serais flattée que quelqu'un d'aussi talentueux que vous me peigne. Mais étant donné la situation actuelle, je ne peux tout simplement pas vous permettre de...

— Je ne vais pas les vendre.

Il avait besoin qu'elle sache qu'il ne cherchait pas à l'exploiter comme tout le monde le faisait.

— Je vous promets que ce n'est pour ça que je vous peins.

Elle fronça les sourcils.

— Pour quelle autre raison est-ce vous le feriez ?

Il n'avait admis à personne l'ampleur de son blocage. Certes, ses frères et sœurs et son agent savaient qu'il ne traversait pas une bonne passe, mais il n'avait pas vraiment dit à qui que ce soit que l'inspiration – bon sang, l'envie de peindre – avait complètement disparu.

Mais Rosa traversait déjà bien assez d'épreuves. Il ne se le pardonnerait jamais s'il empirait les choses. Malheureusement, cela signifiait qu'il allait devoir approfondir davantage la vérité.

— Quand je vous ai vue sur la falaise, j'ai voulu peindre pour la première fois depuis des mois.

— Je ne comprends pas.

Elle fronça davantage les sourcils.

— Vous avez dit que vous ne saviez pas qui j'étais, que vous aviez appris mon nom grâce à un magazine. Alors, pourquoi est-ce que me voir sur la falaise vous donnerait envie de peindre de nouveau ?

Il passa une main dans ses cheveux, tenté de se verser un coup de whisky irlandais avant de lui répondre. Sauf qu'ensuite, elle penserait

probablement qu'il était un harceleur alcoolique, et non pas qu'il était juste obsédé par l'idée de la peindre.

— Je peins depuis que je suis enfant. J'avais seize ans quand j'ai organisé ma première grande exposition. Peindre n'a jamais été un travail pour moi, ça n'a jamais été difficile. C'est juste quelque chose que j'ai toujours aimé faire.

Il n'avait pas l'intention de se vanter en racontant cela, il ne faisait qu'énumérer les faits pour qu'elle comprenne d'où il venait.

— Je n'avais jamais imaginé que je ferais face à un blocage. Je faisais attention à ce que ça ne soit pas le cas.

Il savait que cette partie n'aurait aucun sens pour elle, mais pour une fois, c'était agréable de ne pas être jugé par l'histoire d'amour de sa mère et de son père.

— Mais quoi que je fasse pour essayer de m'assurer que l'inspiration ne disparaîtrait pas, elle m'a échappé quand même. Cela fait deux mois que j'essaie de la retrouver ici. J'ai prié pour que ça arrive. Hier, j'avais presque abandonné.

Soutenant son regard, il était immobilisé à nouveau, juste parce qu'il était dans la même pièce qu'elle. Même dans son sweat-shirt et son pantalon de survêtement de Montauk, elle était de loin la plus belle femme qu'il ait jamais vue.

— Et ensuite, vous êtes arrivée.

Elle ne dit rien pendant plusieurs longs moments, se contentant de le fixer.

— Vous pourriez peindre quelqu'un d'autre.

— Je ne peins pas les gens. Jamais.

Lorsqu'elle haussa un sourcil dans la direction des toiles, il ne put que se moquer de lui-même, même s'il n'y avait pas d'humour dans ce son.

— Je me suis vraiment efforcé de ne pas vous peindre. Je le jure. Mais j'ai fini par craquer.

Oscar était encore à côté d'elle et elle commença à caresser sa fourrure à nouveau tout en l'interrogeant :

— Et maintenant ?

Il comprenait ce qu'elle lui demandait : est-ce qu'il cesserait de la peindre maintenant qu'elle l'avait pris la main dans le sac ? Mais le simple fait qu'elle soit dans sa cabane lui avait déjà donné une douzaine d'idées de

nouvelles peintures. Plus que toute chose, il voulait l'étudier plus longtemps, il voulait explorer les nuances changeantes de marron dans ses cheveux, la manière dont l'expression de son visage passait si rapidement de la frustration à la curiosité, l'inclinaison sensuelle de ses yeux et de ses pommettes exotiques, la manière dont elle humidifiait sa lèvre inférieure quand elle la tirait entre ses dents pendant qu'elle écoutait attentivement ce qu'il disait.

— Je devrais arrêter. Pour nous deux.

Il ne voulait pas lui mentir. Il ne voulait pas lui faire de mal non plus.

— Vous dire que je vais essayer n'est pas suffisant. Je le sais.

Et pourtant, il ne pouvait pas prononcer les mots pour lui promettre qu'il arrêterait.

— Vous êtes un artiste vraiment accompli, pas vrai ?

Elle leva la main qui n'était pas enfouie dans la fourrure d'Oscar.

— En réalité, vous n'êtes pas obligé de répondre à ça. Je vois bien à quel point vous êtes doué.

On avait loué ses talents un millier de fois au cours de sa carrière. Mais aucun compliment ne l'avait jamais frappé comme le sien. Comme s'il venait de réussir le test le plus important de sa vie.

— Je m'en sors bien.

— Gardez votre modestie, répliqua-t-elle en levant les yeux au ciel, une expression qui semblait plus détendue que tout ce qu'il avait vu jusque-là. Alors, les collectionneurs font probablement la queue pour acheter votre travail, mais vous me promettez de ne pas vendre ces peintures de moi que vous avez commencées.

— Oui.

— Et vous voulez en peindre d'autres ?

En une décennie et demie de peinture professionnelle, il avait tenu sa parole de ne pas peindre de femmes. Cependant il n'avait pas vu Rosa venir. Il n'avait jamais réalisé qu'il en arriverait un jour au stade où la seule chose qu'il pourrait dire était : « Oui ».

Oscar émit un petit grognement en poussant davantage sa tête sous la main de Rosa. Elle baissa les yeux vers son chien.

— Tu aimes les calins, pas vrai ? le questionna-t-elle en s'agenouillant sur le sol pour le couvrir d'amour.

Drake n'avait jamais été jaloux d'un chien, il n'avait jamais pensé que cela pourrait être possible. Mais, bon sang, comme il souhaitait pouvoir être à la place de sa boule de poils fainéante.

Après une bonne minute à se concentrer sur Oscar, elle se leva et reporta son attention sur Drake.

— Vous avez tenu toutes vos promesses jusqu'ici, mais...

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase.

— J'ai envie de vous croire. Je veux dire, vous avez été tellement gentil avec ma voiture et en ne disant à personne que je suis ici. En réalité, c'est pour ça que je suis venue.

Elle sortit une poignée de billets de vingt dollars de sa poche.

— Pour vous rembourser. Et pour vous remercier d'être aussi prévenant envers une inconnue.

— Vous n'avez pas à me rembourser.

— Si. Et je sais que ce n'est pas suffisant pour couvrir les réparations et le remorquage, mais je ne voulais pas que vous pensiez que je n'allais pas le faire. Dès que j'aurai accès à plus d'argent, je...

— Je n'ai pas besoin de votre argent.

Ses mots furent plus durs qu'il n'en avait eu l'intention et Oscar montra un peu les dents. Comme si son propre chien sentait qu'il devait protéger Rosa de son maître.

Bon sang, le simple fait que ne pas prendre son pinceau et peindre Rosa pendant qu'elle était dans son salon était l'une des choses les plus difficiles qu'il ait jamais faites. Cependant, ce n'était pas une excuse pour qu'il se comporte comme un salop.

Mais avant qu'il ne puisse s'excuser, elle ajouta :

— Si vous ne voulez pas de mon argent, comment est-ce que je peux vous rembourser ?

— Vous ne me devez rien.

— Si. Dites-moi ce que je peux faire, Drake. Dites-moi ce que vous voulez.

En règle générale, les Sullivan avaient tendance à être très têtus. En particulier quand il s'agissait de s'assurer qu'ils ne profitaient pas de qui que ce soit. Rosa n'avait clairement pas froid aux yeux non plus pour agir correctement selon elle.

— Je veux vous peindre.

Il prononça ces mots avant de pouvoir s'en empêcher. Avant qu'il ne puisse se rappeler que c'était une mauvaise idée qu'un Sullivan peigne une belle muse féminine, à en croire l'histoire destructive de sa mère et de son père.

La seule grâce salvatrice de Drake dans son manque de contrôle était sa certitude absolue qu'elle dirait non. Rosa était une star de télé-réalité qui se cachait. Poser pour un peintre serait la dernière chose qu'elle voudrait.

Néanmoins elle ne secouait pas la tête. Elle ne le regardait pas comme s'il avait perdu la tête. Au lieu de cela, elle caressa Oscar à nouveau, passant ses doigts dans la fourrure de sa tête pendant qu'il émettait le plus heureux des gémissements de chien que Drake ait entendu.

— Je n'arrive pas à croire que je suis sur le point de dire ça, commençait-elle finalement, mais si vous voulez me peindre, je vous laisserai faire.

Drake n'avait jamais désiré quoi que ce soit à ce point. *Jamais*. Mais en même temps, il ne pouvait pas supporter l'idée d'être une personne de plus à gagner de l'argent grâce à elle.

— Faire remorquer et réparer votre voiture n'était pas grand-chose. Vous n'avez pas à m'offrir d'être ma muse en échange. Je ne pourrais pas dormir la nuit si je pensais que je vous forçais à faire quelque chose que vous ne voulez pas.

— C'est une première fois pour moi.

Ces sept mots étaient tout ce qu'il fallut pour que la fureur monte en lui à nouveau. Il ne s'était jamais senti aussi énervé, il n'avait jamais voulu pourchasser qui que ce soit comme il voulait retrouver l'homme qui avait pris et vendu ces photographies d'elle et le mettre en pièces. Pas juste ce type. *Toutes les personnes* qui avaient blessé Rosa, qui l'avaient rendue aussi cynique, qui lui avaient donné aussi peur de faire confiance. La famille était censée être là pour vous, mais de toute évidence, elle n'était pas allée les retrouver en courant. Elle avait fui dans la direction opposée.

Mais avant qu'il ne puisse s'obliger à la laisser partir, elle reprit :

— Peut-être que ce n'est pas seulement pour votre aide avec ma voiture en cachant ma présence en ville la seule raison pour laquelle je veux rester.

Elle se tourna à nouveau vers ses peintures, scruta la première, puis l'autre.

— Peut-être que c'est parce que la femme de vos toiles n'est pas celle des couvertures de magazines.

Il prit enfin le risque de s'approcher d'elle, suffisamment près pour qu'il puisse la voir mordiller sa lèvre inférieure tandis qu'elle essayait d'expliquer pourquoi elle proposait de rester et de le laisser la peindre.

— Les gens prennent des photos de moi depuis des années. Mais ils ont toujours voulu que j'aie une certaine apparence. C'était amusant au début, comme si je me donnais en spectacle, que je jouais un rôle. Mais ensuite, quelque part en chemin, ce personnage est devenu celui que tout le monde considérait comme réel.

Elle secoua la tête.

— Bon sang, vous m'entendez ? J'aurais vraiment dû ranger les violons avant de dire tout ça.

— Vous pouvez les poser à côté des miens.

Il venait de se plaindre considérablement d'avoir perdu sa muse et son inspiration, pourtant étant donné que personne n'avait pris et vendu des photographies de lui nu sans qu'il le sache, il supposait qu'il était le plus chanceux des deux.

Le rire léger de Rosa, si inattendu et beau, le percuta. Et pas seulement parce qu'il était l'homme qui voulait la peindre.

Non, à ce moment-là, il était l'homme qui voulait l'embrasser.

Il n'avait pas pu s'empêcher de lui demander de la laisser la peindre, mais l'envie irrésistible de l'embrasser était tellement forte qu'il dut s'obliger à faire un pas en arrière. Puis un autre. Elle avait accepté de poser pour lui, pas de coucher avec lui. Et quand l'estomac de Rosa grogna, il eut l'impression d'être un abruti. Pourquoi n'avait-il pas pensé qu'elle pourrait avoir faim ? Il avait vu ce qu'elle avait acheté au bazar. Les aliments n'avaient même pas eu la valeur nutritionnelle suffisante pour maintenir une mouche en vie.

— J'ai des lasagnes dans le congélateur. Je peux les réchauffer pour nous. Et Mona, de la supérette, m'a réservé une tarte aux pommes.

Les coins de ses lèvres s'étirèrent en un petit sourire surpris.

— J'ai très faim.

— Dans ce cas, je vais mettre les lasagnes au four.

— Et je vais me préparer pour poser.

Elle grimaça.

— Ou à ne pas poser, si c'est ce que vous voulez.

Il avait encore du mal à croire qu'elle avait accepté de le faire. Ou qu'il allait vraiment la peindre alors que cela allait à l'encontre de tous les vœux professionnels et personnels qu'il avait faits.

— Est-ce que vous êtes sûre ?

Alors même qu'il prononçait ces mots, il sut qu'il lui demandait quelque chose d'autre.

— Honnêtement, répondit-elle d'une voix douce, je ne suis sûre de rien en ce moment.

Oscar s'appuya encore plus sur ses jambes et elle chancela tout en essayant de garder l'équilibre.

— Mis à part le fait que votre chien est super. Mais je sais aussi que je ne veux pas sortir de votre chalet. Pas avant d'avoir mangé de la vraie nourriture. Alors si vous voulez me peindre pendant que je suis là...

Il courut presque jusqu'au congélateur, prit les lasagnes, les mit au four, puis saisit son carnet à dessin.

— Ce sera suffisant aujourd'hui juste pour faire quelques croquis.

Elle haussa les sourcils lorsqu'il utilisa le mot « aujourd'hui », mais elle répliqua simplement :

— Est-ce que ça ira si je m'installe là-bas ?

Le fauteuil club en cuir à côté du feu était l'endroit où il laissait le soir. L'odeur de Rosa s'y accrocherait. Bon sang, son parfum délicieux avait déjà imprégné tout le chalet.

— Assise. Debout. Marchez dans la pièce, si vous voulez. Tout ce que vous ferez me conviendra.

Elle se dirigea vers le fauteuil, Oscar sur ses talons. Dès qu'elle s'assit, il monta sur ses genoux et la fit paraître toute petite tandis qu'elle riait, plus fort cette fois.

— Oscar, l'avertit Drake, faisant signe à son gros chien de descendre.

— Ce n'est rien.

— Je ne l'ai jamais vu comme ça.

Oscar avait toujours été plutôt réservé. Il aimait les gens, mais il ne les collait pas. Pas avant ce jour-là, où il semblait vouloir désespérément être aussi proche de Rosa que possible. En réalité, Drake ne pouvait pas vraiment le lui reprocher : elle était le genre de femme que l'on voulait forcément avoir près de soi.

— Si vos jambes commencent à s’engourdir ou que vous voulez juste le faire descendre, dites-le et je m’assurerais qu’il sache que vos genoux sont une zone interdite.

Lorsqu’Oscar leva la tête et adressa un regard dramatique à Rosa, elle répondit :

— Ne t’inquiète pas, mon joli, tu peux rester juste là autant de temps que tu veux.

*Mon joli ?* Venait-elle d’appeler son mastodonte de soixante-dix kilogrammes « mon joli » ?

Elle se tourna à nouveau vers Drake.

— Est-ce qu’il faut que je vous regarde pendant que vous dessinez ?

Ayant déjà commencé son croquis, il lui fallut quelques moments pour comprendre sa question.

— Vous n’êtes pas obligée de me regarder si vous n’en avez pas envie. Le simple fait que vous soyez là est plus que suffisant.

C’était tellement plus que ce qu’il pensait obtenir un jour. Et il ne pouvait pas cesser de la contempler et de la dessiner. Admirer et dessiner. Étudier et dessiner.

— Je n’ai jamais rencontré quelqu’un comme vous.

Elle semblait vraiment perplexe.

— Sympathique et intense en même temps. Sûr, mais aussi dangereux, en quelque sorte.

— Dangereux ?

Sa main s’immobilisa sur le carnet à dessin. Il avait entendu les mots « intense » et « sympathique » auparavant, mais « dangereux » était une nouveauté. La dernière chose qu’il voulait, c’était qu’elle ait l’impression de courir le moindre risque avec lui.

Elle se frotta les yeux d’une main.

— Désolée, je n’étais pas censé dire tout cela à voix haute. Je crois que je suis encore fatiguée ou cinglée ou quelque chose comme ça. Je ne voulais pas dire « dangereux » dans le mauvais sens du terme. Je le disais plutôt dans le sens se...

Elle rougit lorsqu’elle s’interrompit.

— Peu importe, oubliez ce que j’ai dit.

Elle lui avait presque déclaré qu’elle pensait qu’il était sexy. Comment était-il censé oublier ça ? Certes, beaucoup de femmes l’avaient dit au fil

des ans. Toutefois il ne s'était pas efforcé comme un fou de leur résister.

Uniquement à elle.

— Je n'ai jamais rencontré qui que ce soit comme vous non plus, Rosa.

Une femme qui était douce et féroce, brisée et forte en même temps.

— Vous voulez dire que vous n'avez jamais rencontré une autre star de télé-réalité dont les photos de nus étaient diffusées dans tous les médias ?

Il détesta le ton sarcastique de sa voix et encore plus qu'elle soit clairement la cible de cette méchanceté.

— Vous n'avez pas demandé à ce salop de prendre ces photos de vous.

Il ne se donna pas la peine de réprimer la colère derrière ses mots.

— Ne vous avisez pas de vous en vouloir pour ça.

— Vous voyez, reprit-elle doucement tandis que des étincelles torrides bondissaient entre eux. C'est le côté dangereux dont je vous parlais.

Il lui fallut toute sa force pour rester là où il était et pour la dessiner, alors qu'il voulait uniquement la voler à son chien, l'attirer dans ses bras et l'embrasser jusqu'à ce qu'ils oublient pourquoi ils ne devraient pas le faire.

## CHAPITRE SEPT

---

Au cours des cinq années précédentes, tout ce que Rosa avait dit, tout ce qu'elle avait fait, toutes les photographies qui avaient été prises d'elles, chaque réunion était destinée à développer son profil médiatique à tel point qu'elle pourrait garantir que sa famille ne soit plus jamais dans le besoin à nouveau.

Mais les dernières quarante-huit heures n'auraient pas pu être plus différentes de sa vie habituelle. Conduire toute la nuit de Miami à New York dans une vieille berline. Sans téléphone portable. Rester délibérément hors de la vue des paparazzis. Dormir dans un motel au bord de la route après avoir mangé un plateau-repas.

Et maintenant, *Drake*.

Théoriquement, elle ne faisait rien de plus qu'être assise sur un fauteuil club en cuir en regardant l'océan. Peut-être qu'elle n'aurait pas dû avoir l'impression d'enfreindre les règles. Peut-être qu'elle aurait dû avoir l'impression que ce n'était pas très important.

Mais ce n'était pas le cas.

Elle avait l'impression que c'était *extrêmement important*.

Quarante-huit heures auparavant, son accord pour poser pour un peintre aurait été accompagné d'un contrat de vingt pages et d'un prix de plusieurs centaines de milliers de dollars. Et elle n'aurait pas été assise là dans un survêtement trop grand ; elle aurait été tirée aux quatre épingles, portant des vêtements de haute couture et un maquillage complet. Son équipe de relations publiques aurait rôdé autour du peintre, observant chaque coup de pinceau pour s'assurer qu'elle était assez séduisante pour que l'œuvre ne puisse pas endommager sa future fortune.

Elle enfreignait toutes les règles que sa mère avait établies dès le début pour qu'ils en bénéficient tous. Cependant, de bien des façons, ces règles n'avaient-elles pas perdu leur sens quand ils avaient eu bien assez d'argent à la banque pour s'assurer qu'ils n'auraient plus jamais à s'inquiéter ? Et dans ce cas, pourquoi est-ce que Rosa, sa mère et ses deux petits frères ne

s'étaient-ils pas réunis pour effectuer des changements positifs ? Des changements qui leur auraient donné plus de temps pour être eux, ou dans le cas de Rosa, du temps pour découvrir qui elle était maintenant qu'elle n'était plus une jeune fille de dix-huit ans effrayée et prête à faire tout ce qui était nécessaire pour que sa famille reste unie.

C'était la première fois qu'elle avait un peu de temps, un peu d'espace en cinq ans pour prendre de grandes décisions à propos de son avenir. Et si elle allait réaliser un grand changement, elle voulait qu'il soit correct. Pas que ce soit une réaction irréfléchie parce qu'elle était en colère, triste ou effrayée. Ou désespérément attirée par un peintre séduisant.

Le fait était que tant de choses s'étaient passées au cours des dernières quarante-huit heures qu'elle n'était pas sûre de pouvoir faire confiance à son instinct à ce moment-là. Pas même quand la chaleur du feu était si agréable... et quand le regard sexy de Drake l'était encore plus.

Elle lui jeta un coup d'œil puis se sentit rougir lorsqu'il la surprit en train de le regarder. Comment ne l'aurait-il pas remarqué alors qu'il l'observait aussi attentivement ? Mais cela allait plus loin. C'était comme s'il se délectait d'elle, un regard doux et lent à la fois.

La toute dernière chose dont elle avait besoin à ce moment-là, c'était d'entamer une relation avec un homme. Bien entendu, elle n'allait rien faire de stupide. Sa vie était déjà assez remplie de *stupidité* à ce stade. Cependant cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas être curieuse, pas vrai ? Et étant donné qu'elle était déjà assise là, pourquoi ne pouvait-elle pas en apprendre davantage sur l'homme qui la dessinait comme si sa vie en dépendait ?

— Pourquoi est-ce que vous ne peignez pas les gens ?

Une grande dose de gêne s'afficha sur son visage tandis que le crayon s'immobilisait sur le carnet à dessin.

— C'est une longue histoire.

— J'aime les longues histoires.

L'intégralité de la vie de Rosa s'était résumée à des épisodes de trente minutes, des interviews de deux minutes et des séquences vidéo de six secondes. Une véritable histoire qui prenait un moment à raconter semblait incroyablement fraîche en comparaison.

— La promesse va dans les deux sens, vous savez. Vous ne parlerez de moi à personne et je ne parlerai de vous à personne.

Son regard devint plus perçant, encore plus intense.

— Mon histoire n’a jamais été un secret.

— Qu’est-ce que vous voulez dire ?

— Mon père est peintre aussi. Un artiste vraiment célèbre et respecté. En tout cas, il l’était jusqu’à ce que ma mère le quitte six mois après ma naissance et se suicide. Tout le monde peut lire l’histoire sur Wikipédia, avec la chronologie et tout.

Il le raconte comme si c’était du passé, comme si non seulement cela ne le dérangeait pas que sa mère soit décédée, mais qu’il n’était pas non plus perturbé par le fait que l’histoire de sa vie soit clairement détaillée sur une encyclopédie en ligne comme s’il n’y avait pas d’êtres humains avec des sentiments derrière tout cela. Mais comment pouvait-il en être ainsi ? Rosa avait beau avoir de gros problèmes avec sa mère en ce moment, cette dernière s’était au moins assurée qu’ils continuent de former une famille même pendant les années difficiles après le décès de son père et ils avaient été capables de trouver comment continuer de payer l’emprunt immobilier et les factures alimentaires.

— Je suis désolée, Drake.

Même si elle le connaissait à peine, sa perte lui faisait mal au cœur. Aucun enfant ne devrait jamais avoir à perdre un parent si jeune. Et elle savait d’expérience à quel point il était difficile de faire face aux écrits des gens sur Internet.

— Mes frères et sœurs, et en particulier mon père, ont été détruits quand elle est partie et qu’elle est décédée. J’ai toujours supposé que j’étais chanceux parce que je n’avais jamais vraiment eu l’occasion de la connaître.

Elle détestait qu’il ait dû essayer de trouver le bon côté des choses.

— Combien de frères et sœurs est-ce que vous avez ?

— Deux frères et une sœur.

— Vous êtes proches, pas vrai ?

Il sourit.

— Comment l’avez-vous deviné ?

— Votre voix, l’expression de votre visage... Parler d’eux vous rend clairement heureux.

— Nous sommes très unis, admit-il. Nous avons dû l’être.

— J’ai perdu mon père quand j’étais enfant.

Soudain, elle avait besoin de le lui avouer.

— Alors je sais à quel point il peut être difficile de s'en sortir quand il ne nous reste qu'un parent. Votre falaise était l'endroit spécial que j'avais avec mon père, ajouta-t-elle.

Mais comme elle n'était pas encore prête à creuser trop profondément dans sa propre histoire, qu'il s'agisse du passé, du présent ou du futur, elle demanda :

— C'est comme ça que vous avez trouvé cet endroit ? À cause de votre père ?

— Non.

La voix de Drake était sèche. Vraiment différente de la façon dont il parlait de ses frères et sœurs. Cela signifiait-il que la proximité ne s'étendait pas à son père ?

— Ma cousine Mia est agente immobilière à Seattle. Elle a reçu des renseignements indiquant que cet endroit allait être mis sur le marché pour la première fois depuis qu'il avait été construit comme cabine de chasse, il y a cinquante ans. Elle est une experte pour savoir exactement de quoi les gens ont besoin.

— Quelqu'un comme elle serait utile dans ma vie en ce moment.

Même si Rosa le formula à voix basse, elle savait déjà que rien n'échappait à Drake.

— Combien de temps a-t-il fallu pour que votre père se remette du décès de votre mère ?

— Il ne s'en est pas remis.

Elle haussa les sourcils.

— Mais trente ans se sont écoulés.

— Exactement. Elle était sa muse. Son obsession. Elle était *tout* pour lui. Il a arrêté de peindre le jour où elle est partie. Et c'est pour ça que j'ai juré que je ne peindrai jamais une femme. Parce que je ne veux pas que mon art ou ma vie soit lié à ce point à une seule personne.

Il baissa les yeux vers le carnet à dessin dans sa main.

— Vous êtes la première femme que je peins. La première femme que j'ai *dû* peindre.

Si qui que ce soit d'autre avait déclaré cela à Rosa, elle aurait probablement été flattée ou effrayée, en fonction de la bizarrerie de l'homme. Cependant avec Drake, elle avait l'impression que la chaleur

l'imprégnait profondément en elle, là où elle était habituée à se sentir si froide.

— Ce sont des circonstances atténuantes, argumenta-t-elle.

Elle ne voulait pas qu'il se sente mal à l'idée d'enfreindre sa règle et elle ne voulait pas se laisser imaginer qu'il s'agissait d'autre chose que deux inconnus qui passaient une ou deux heures ensemble.

— Je suis sûre que me peindre ne sert qu'à vous redonner du peps. Quand je m'en irai, vous repartirez comme avant et vous pourrez jeter ce carnet à dessin au feu.

— J'ai promis que je ne montrerais ces peintures à personne. Mais je ne vais pas les brûler, Rosa.

Elle se lécha les lèvres et essaya de calmer son cœur, qui battait la chamade. Elle devrait se lever et partir avant que la tension sexuelle qui crépitait follement entre eux ne prenne feu et ne rende sa vie encore plus compliquée, et celle de Drake aussi. Or partir était la dernière chose qu'elle voulait.

Ce qu'elle voulait vraiment, c'était s'approcher de Drake et le supplier de poser ses mains terriblement talentueuses sur sa peau déjà surchauffée.

La sonnerie du minuteur sur le vieux four en émail rouge interrompit ses pensées inappropriées.

— Les lasagnes sont prêtes, déclara-t-elle. Je vais les sortir du four.

Mais sa voix était remplie de plus de désir réprimé qu'un plat italien ne le méritait.

## CHAPITRE HUIT

---

La cabane de Drake n'avait pas de table de salle à manger. Il s'était débarrassé de la plupart des meubles quand il avait emménagé pour pouvoir placer plus de chevalets dans l'espace. Quand le temps était clément, il mangeait sur la table de pique-nique à l'extérieur. S'il était mauvais, il s'asseyait sur le fauteuil en cuir près de la fenêtre et il déployait une petite table de jeu pour ses repas.

Étant donné qu'il pleuvait de nouveau, il installa la table puis alla chercher deux chaises pliantes dans le placard. Rosa avait servi les lasagnes sur les assiettes marron et orange ébréchées qu'il avait eues avec la cabane et il prit de l'essuie-tout pour l'utiliser comme serviettes.

Sa cuisine était assez petite pour qu'ils s'effleurent continuellement. Des petits contacts qu'il n'aurait habituellement pas remarqués : un centimètre de la hanche de Rosa contre la sienne, le bout de son coude contre le ventre de cette dernière. Sauf qu'avec Rosa, rien n'était *habituel*. Et lorsqu'ils se retrouvèrent soudain face à face entre le réfrigérateur et l'îlot central, aucun d'eux ne bougea. Bon sang, il n'était même pas sûr qu'ils respiraient.

Il ne pouvait que la fixer du regard.

Et la *désirer*.

Drake voulait passer ses doigts sur ses joues rougies pour enfin découvrir à quel point sa peau était douce.

Il voulait passer sa langue sur la courbe pulpeuse de sa lèvre inférieure pour enfin savoir si son goût était aussi doux qu'il en avait l'air.

Il voulait passer son nez le long de la courbe de son cou et dans ses cheveux soyeux pour ne jamais pouvoir oublier son odeur.

En réalité, il était tellement rêveur qu'il ne remarqua pas Oscar entrer dans la cuisine et s'appuyer d'un coup contre le flanc de Rosa. De toute évidence, elle n'avait pas vu son chien non plus, car même si elle avait pu garder l'équilibre plus tôt, cette fois, elle fut tellement surprise par son poids que ses genoux cédèrent.

Drake tendit les bras et l'attrapa avant que sa tête ne heurte le coin du plan de travail de la cuisine et ce fut par pur instinct qu'il l'attira contre lui pour que leurs corps soient serrés fermement l'un contre l'autre et que leurs visages ne soient séparés que par un souffle. Elle écarta les lèvres et ses mains se resserrèrent autour de sa taille, là où elle s'était accrochée en tombant.

— Rosa.

Il ne pouvait prononcer que son nom ; il ne pouvait penser qu'à *elle*.

Sa bouche était presque sur la sienne quand le carnet à dessin qu'il avait posé sur le plan de travail tomba et s'écrasa par terre. Les spirales métalliques qui assemblaient les feuilles émirent un son particulièrement fort sur le sol en bois. Assez fort, en tout cas, pour surprendre Oscar et le faire aboyer. Ce qui, bien entendu, poussa Rosa à sauter des bras de Drake.

Elle se pencha pour ramasser le carnet à dessin et elle était sur le point de le poser sur le plan de travail quand elle s'arrêta alors qu'elle l'avait encore à la main.

— Est-ce que je peux voir ?

La plupart des gens n'attendaient pas sa réponse. Mais même si Rosa aurait dû penser qu'elle avait tous les droits sur ses croquis étant donné que son visage et sa silhouette y étaient représentés, de toute évidence, elle ne les regarderait pas sans son autorisation.

— Bien sûr.

Le mot était brut et rempli de désir inassouvi provoqué par le fait qu'il ait été sur le point de goûter sa bouche... mais que ce n'était pas arrivé.

Elle ouvrit le carnet à dessin sur un croquis réalisé quelques semaines plus tôt et qui représentait Oscar faisant l'idiot en se roulant dans la mousse à l'extérieur et elle rit.

— Vous l'avez parfaitement saisi !

Son rire était un son tellement beau qu'il se fraya un chemin à travers la frustration de Drake.

— Et wouah...

Elle avait tourné les pages jusqu'à un croquis des vagues houleuses de l'océan.

— Comment faites-vous pour rendre tout cela aussi vivant juste avec un crayon ?

Cependant avant qu'il ne puisse répondre, elle tourna les pages jusqu'à son premier dessin d'elle, quand elle était assise sur le fauteuil en cuir dans le coin, l'air méfiant et incertain à propos de sa décision de le laisser la peindre. Il ne pouvait pas déchiffrer l'expression de son visage tandis qu'elle passait au croquis suivant, sur lequel elle était en train de rire pendant qu'un Oscar trop gros essayait de grimper sur ses genoux trop petits. En silence, elle tourna les pages une à une sur lesquelles il avait voulu représenter toutes ses facettes : sa joie et son empathie, son courage et sa peur, sa force et sa douceur. Mais ce ne fut que quand elle atteignit le dernier dessin qu'il réalisa qu'il avait aussi saisi le *désir*, le rosissement de ses joues avant qu'elle ne se lève pour aller sortir les lasagnes du four se reflétant dans la rougeur qui les colorait tous les deux à présent.

— Vous êtes vraiment un artiste incroyable.

Elle ferma le carnet à dessin et le reposa sur le plan de travail.

— Et votre lasagne est probablement en train de refroidir, alors nous devrions manger.

Drake avait toujours été le rare genre d'artiste qui était assez sûr de sa propre vision pour ne pas donner particulièrement d'importance à ce que les autres pensaient de son travail. Pourtant une fois encore, les choses étaient différentes avec Rosa.

— Vous n'aimez pas mes croquis de vous.

Elle était à mi-chemin de la table pliante quand elle s'arrêta et se retourna.

— Ce n'est pas ça.

Elle secoua la tête.

— Vous voyez tellement de choses. Trop de choses. Même des choses que je ne suis pas sûre de déceler moi-même.

Elle sembla lutter contre elle-même quelques instants avant de se tourner enfin pour croiser son regard.

— J'ai passé des années devant les caméras et un nombre incalculable d'heures dans des cabines de montage, mais ce que vous avez dessiné sur ces pages est vraiment différent.

Elle passa une main dans ses cheveux.

— Bon sang, je recommence. Je trébuche sur votre chien et sur mes mots. Il vaudrait probablement mieux que je remplisse ma bouche de vos

lasagnes qui sentent si bon plutôt que de continuer à dire tout ce qu'il ne faut pas.

Il voulait lui affirmer qu'elle ne faisait et ne disait rien de mal, qu'elle ne ressentait rien qu'elle ne doive pas ressentir. Il voulait admettre qu'il tombait amoureux de toutes les facettes d'elle qu'il avait dessinées. Il voulait déclarer qu'il savait déjà que cinquante ans ne seraient pas suffisants pour toutes les saisir.

Mais, malheureusement, il savait aussi qu'elle s'enfuirait vite et loin s'il le faisait. En particulier quand le simple fait d'observer ses croquis la mettait aussi mal à l'aise. Bon sang, il devrait être mal à l'aise aussi, pas vrai ? N'était-ce pas exactement le genre de connexion contre lequel il avait lutté toute sa vie : une connexion où il semblait déjà beaucoup trop probable que l'intérêt créatif se transformerait en obsession ?

Heureusement, tandis qu'elle s'asseyait et qu'elle commençait à manger, elle sembla oublier ses dessins pour le moment.

— C'est *tellement* bon.

Elle mit une autre bouchée dans sa bouche avant même d'avoir fini de mâcher la première.

— Est-ce que vous l'avez achetée à la supérette aussi ?

— Je l'ai cuisinée.

Elle s'arrêta avec une autre fourchette à mi-chemin de sa bouche.

— Comment ?

Il savait qu'elle ne l'interrogeait pas sur des feuilles de pâtes séchées et de la sauce de viande.

— Mon père ne savait pas bien cuisiner. Si nous voulions manger un repas qui ne sortait pas d'une boîte, nous devons le préparer nous-mêmes.

— Tous vos frères et sœurs savent cuisiner ?

— Alec et Harry sont les plus vieux, alors ce sont les meilleurs cuisiniers de nous quatre.

Alec en particulier aimait utiliser ses talents de cuisinier comme atout avec les femmes. Il se vantait souvent face à eux que rien n'excitait plus une femme qu'un milliardaire qui s'avérait être encore meilleur dans la cuisine qu'un chef français.

— Mais Suz et moi pouvons nous défendre si nécessaire.

Chaque fois qu'il parlait de ses frères et sœurs, le visage de Rosa devenait mélancolique. La situation actuelle de cette dernière était

follement inédite, à tel point qu'il devait être prudent, mais étant donné qu'elle n'avait pas craint de lui poser des questions, il supposait qu'il pouvait en poser une.

— Combien de frères et sœurs est-ce que vous avez ?

— Vous ne savez vraiment pas que j'ai deux petits frères ?

— Je ne suis pas fan de télé-réalité.

Lorsqu'elle grimaça, il réalisa trop tard à quel point son commentaire avait été insultant.

— Rosa, je ne voulais pas dire...

— Ce n'est rien. Je sais que ce que je fais n'est pas vraiment à la hauteur de Shakespeare.

Lorsqu'elle posa sa fourchette, Oscar décida que cela signifiait qu'il pouvait poser son gros museau sur ses genoux. Elle lui caressa la tête en soupirant et reprit :

— Vous avez dit que ces photos n'ont pas été prises par ma faute. Mais c'est le cas.

— Comment est-ce que vous pouvez dire ça ?

— Parce que j'ai fait des douzaines de séances photo où je suis à peine couverte. Ma mère avait raison en disant que ce n'est rien que les gens n'aient pas vu auparavant.

*Sa mère avait dit ça ?* Drake n'avait pas la moindre chance de contenir sa fureur.

— Tout d'abord, commença-t-il tandis que sa fourchette heurtait bruyamment l'assiette, vous avez pris la décision de faire ces séances photo. Vous avez considéré d'accepter et de refuser et vous avez choisi d'accepter. Mais le type qui a pris des photos de vous en cachette dans votre chambre d'hôtel ne vous a pas laissé ce choix, pas vrai ?

— Eh bien, non, mais...

— Pas de « mais ». Juste « non ». Et en ce qui concerne votre mère...

Il devrait se lever de table, sortir et se calmer sous la pluie. Mais, bon sang, il ne supportait pas l'idée que la mère de Rosa lui ait dit ça.

— Elle devrait vous protéger, faire tout ce qu'il faut pour que vous soyez en sécurité, jusqu'à son dernier souffle.

— Ce n'est pas si simple.

— Si.

— Non, ça ne l'est pas. Après la mort de mon père, nous avons presque tout perdu. Je sais que la plupart des gens pensent que la télé-réalité est une plaisanterie, mais ça nous a sauvés. Ma mère a fait ce qu'elle pouvait pour s'assurer que mes frères et moi avions de la nourriture sur la table à chaque repas, un toit au-dessus de nos têtes et des vêtements pour aller à l'école. Elle a fait ce qu'elle pensait être le mieux.

— Y compris tolérer que des gens vendent des photos de nus de sa fille ?

Rosa s'écarta de la table et se leva.

— Je n'aurais pas dû venir ici. Et je n'aurais vraiment pas dû rester. Merci pour les lasagnes et pour avoir remorqué et réparé ma voiture. J'espère que votre créativité restera intacte à partir de maintenant. Prenez bien soin d'Oscar.

Bon sang, elle lui disait au revoir. Parce qu'il ne comprenait pas que le mieux est l'ennemi du bien. Parce qu'il l'avait agacée en mettant son nez dans les affaires de sa famille. Parce qu'il ne s'était pas assuré d'être assez prudent alors qu'il savait exactement ce dont elle avait besoin alors que sa blessure était encore ouverte.

Oscar se tenait au milieu de la pièce, donnant l'impression que c'était la fin de son monde. Il tourna ses yeux sinistres vers Drake comme pour dire : « Arrange ça, imbécile, ou elle ne reviendra jamais ».

— Je n'aurais pas dû insister à ce point.

Drake s'était levé aussi à présent, s'empêchant à peine de bondir devant la porte et de la supplier de rester.

— C'est juste que j'ai horreur de ce qui vous est arrivé. Et j'ai horreur que vous vous sentiez responsable pour les actes commis par d'autres.

Elle s'arrêta avec une main sur la poignée de la porte et se retourna pour le regarder dans les yeux.

— Je ne suis pas une victime.

L'expression de son visage changea comme si elle avait eu une révélation.

— Je ne suis pas une victime, répéta-t-elle d'une voix plus ferme cette fois. Vous avez raison de dire que je ne pouvais pas contrôler le type qui a pris en cachette les photos de moi dans la baignoire, mais j'aurais pu refuser l'émission à tout moment si je pensais que mon départ ne ferait pas de mal à

ma famille. Et si tout recommencer à zéro n'était pas la chose la plus difficile du monde.

— Pourquoi est-ce que vous pensez que ça doit être difficile ?

Elle sembla un peu surprise.

— Pourquoi est-ce que vous pensez que recommencer ma vie et essayer d'être prise sérieusement dans un autre domaine ne serait pas plus difficile ? Pourquoi ça ne serait pas plus dur que d'être invitée à manger dans le monde entier pendant que je suis filmée pour mon émission ?

Elle l'observa comme s'il était fou.

— Vous plaisantez, pas vrai ?

— Non.

— Parce que vous êtes un grand expert en télé-réalité ?

— Vous avez raison, je ne sais rien du monde dans lequel vous avez vécu. J'ai de la famille dans le secteur du divertissement, mais ça ne veut pas dire que je comprends à quoi ressemble votre vie. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a quelque chose chez vous qui me donne envie d'enfreindre toutes les règles. Vous me donnez envie de prendre le risque qui a complètement détruit mes parents. Vous êtes forte à ce point-là. Votre pouvoir est fort à ce point-là. Le pouvoir de faire, d'accomplir, d'avoir absolument tout ce que vous voulez.

Elle resta bouche bée face à son monologue passionné et elle le fixa pendant plusieurs instants.

— Vous savez ce qu'il y a de plus dangereux chez vous ? L'intensité avec laquelle tout vous tient à cœur, même pour une inconnue qui n'a jamais rien fait d'assez bien pour le mériter.

Elle soutint son regard un long moment pendant lequel il pria silencieusement pour qu'elle décide de rester et non pas de partir. Finalement, elle conclut :

— Au revoir, Drake.

Elle passa la porte, la fermant silencieusement derrière elle.

## CHAPITRE NEUF

---

Rosa n'avait pas pensé que les choses pourraient devenir plus compliquées. Cependant elle n'avait pas vu Drake Sullivan venir. Et elle n'avait jamais rencontré personne avec tant de passion qu'elle débordait. Non seulement sur ses carnets à dessin et sur ses toiles, mais aussi dans ses lasagnes alléchantes.

Et en particulier dans tous les regards pleins de désir qu'il lui avait adressés dans la cabane.

Elle n'avait jamais été aussi tentée par un homme auparavant. Elle pourrait si facilement se perdre en lui et oublier temporairement ses inquiétudes dans ses bras. Pourtant elle ne pouvait pas se le permettre. Et non parce qu'éviter de se lancer dans une relation potentiellement compliquée était la chose la plus importante à faire à ce moment-là.

Elle garderait ses distances, elle se menotterait elle-même à la vieille colonne de lit du motel s'il le fallait, parce qu'elle n'était pas assez bien pour lui.

*Je ne suis pas un grand fan de télé-réalité.*

Neuf petits mots, néanmoins ils en disaient long. Il ne l'avait pas dit méchamment. Il ne l'avait même pas formulé comme une critique. Mais on l'avait traitée de beaucoup de mauvaises choses au fil des ans : *une ordure, une fille un échelon en dessous d'une strip-teaseuse, une putain des médias*. Il n'était donc pas difficile de lire entre les lignes.

Elle n'avait pas besoin de connaître le monde de l'art pour deviner à quel point le travail de Drake était prestigieux. Elle n'avait qu'à voir ses peintures de ses propres yeux.

Drake Sullivan était incroyablement talentueux et il était clairement proche des membres de sa famille, qui semblaient tous vraiment géniaux et normaux. Il pourrait avoir n'importe qui. Une gentille fille sans carrière étrange qui consistait à faire des *duck faces* pour des selfies et à partager trop de détails personnels avec de parfaits inconnus.

Elle n'avait pas encore trouvé ce qu'elle allait faire, mais elle était certaine d'une chose : Drake devrait être avec une fille dont le corps nu n'avait pas été vu par des millions de personnes sur leurs écrans de téléphone et d'ordinateur, à la télévision et dans des magazines dans le monde entier.

C'est pourquoi elle devait s'obliger à l'oublier. Elle devait oublier le désir dans ses yeux. Elle devait effacer cette vision trop puissante de ses mains fortes et sexy qui la dessinaient rapidement avant de lui servir des lasagnes un moment plus tard. Et elle devait principalement oublier la manière dont il s'était précipité pour la défendre quand elle en avait trop dit à propos de sa mère.

Il avait été son chevalier en armure plus d'une fois. D'abord sur la route humide, puis quand il avait fait réparer sa voiture en panne sans révéler sa couverture, puis de nouveau avec sa fureur envers les propos tenus par sa mère quand les photographies avaient été diffusées.

Elle comprenait sa colère, c'était en grande partie la raison pour laquelle elle avait fui. Mais comme elle l'avait prévenu : les choses n'étaient pas si simples. Rosa savait que sa mère l'aimait. Et même si Rosa avait fui sa famille et se cachait délibérément à Montauk, le sentiment était réciproque. Sauf que quelque part en chemin, les choses étaient devenues étranges. Pire qu'étrange : vraiment mauvaises. Et à présent, Rosa ignorait si elle pouvait les arranger.

Pouvait-elle faire partie de la famille Bouchard sans être dans leur émission ? Ou est-ce que quitter l'émission signifiait aussi abandonner les gens qui comptaient le plus pour elle ?

Après quarante-huit heures, sa famille devait être inquiète pour elle. Elle ne les avait pas appelés ni leur avait écrit. Elle ne leur avait donné aucune information sur l'endroit où elle se trouvait, elle n'avait même pas un téléphone portable en état de marche pour qu'ils puissent suivre sa trace. La culpabilité augmenta dans le creux de son estomac, assez pesante pour qu'elle doive au moins leur faire savoir qu'elle allait bien, même si elle n'était pas prête à rentrer chez elle.

Elle avait presque dépassé le parking du bazar quand elle décida de se garer. Elle avait eu de la chance en y entrant incognito la veille et elle était presque sûre d'avoir vu des téléphones portables prépayés à vendre. Il était

assez facile de suivre un appel d'un téléphone portable, mais pouvait-elle l'utiliser pour se connecter à sa boîte e-mail sans révéler son emplacement ?

En réalité, son téléphone ne lui avait pas manqué du tout. Si elle avait pensé à un autre moyen d'envoyer un message instantané à sa famille, elle l'aurait choisi, ne serait-ce que pour avoir plus que deux jours de répit de la technologie omniprésente.

Rosa garda la tête baissée en traversant le parking et en entrant dans le magasin, mais de toute évidence, la femme derrière le plan de travail se souvenait d'elle.

— Je suis tellement contente que vous soyez revenue ! Vous avez oublié votre monnaie hier.

Elle passa la main sous le comptoir et donna plusieurs billets et pièces à Rosa.

Rosa s'obligea à sourire lorsqu'elle la remercia calmement avant de se précipiter vers l'étagère des téléphones et d'en choisir rapidement un qui indiquait que la messagerie web était activée. Elle prit une grappe de raisins et deux bananes en retournant à la caisse, l'argent qu'elle n'avait pas donné à Drake encore dans sa poche.

Elle savait qu'il se fichait de l'argent, or maintenant qu'il l'avait peinte, elle ne se sentirait pas bien en ne le remboursant pas. Bien entendu, elle ne commettrait pas l'erreur de retourner à son chalet ; elle ne pouvait pas se faire confiance en sa présence. Pas quand il la remplissait de plus de désir qu'elle ne le méritait. Dès qu'elle le pourrait, elle lui enverrait l'argent par courrier avec une simple note de remerciement.

— J'ai vraiment l'impression de vous connaître, déclara la femme en enregistrant les achats de Rosa, et pas juste parce que vous étiez là hier. Est-ce que vous avez emménagé en ville il y a peu ?

— Non, répondit Rosa, priant pour que la femme ne voie pas à quel point son cœur battait fort. J'ai juste pris de petites vacances.

— Désolée que le temps ne soit pas meilleur pour vous.

La femme inclina la tête.

— Je jurerais vous avoir déjà vue quelque part, cela dit. D'habitude, je n'oublierais pas une jolie femme comme vous.

Le sang coulait vite et fort dans la tête de Rosa lorsqu'elle reprit :

— Vous êtes très gentille, mais on me le dit souvent. Je dois avoir un de ces visages familiers.

Heureusement, la femme se contenta de sourire et de rétorquer :

— Avant, les gens me disaient toujours que je ressemblais à Jacky O.

Rosa essaya de ne pas prendre sa monnaie trop vite. Avoir l'air de paniquer ne rendrait la femme que plus suspicieuse.

— Je vois pourquoi. Vous avez la même structure osseuse.

— C'est vrai, hein ?

La femme semblait extrêmement ravie.

— Je m'appelle Mona Agnew et j'espère vous revoir bientôt.

Rosa prit le sac contenant son téléphone et les fruits, puis elle se dirigea vers la porte avant de déclarer :

— Enchantée de vous connaître, Mona.

Son cœur battait la chamade tandis qu'elle retournait au motel et qu'elle montait les escaliers jusqu'à sa chambre au deuxième étage en courant. La bonne nouvelle, c'était que Mona ne l'avait pas reconnue. Mais combien de temps s'écoulerait avant que la gentille femme ne remette des magazines en rayon et ne réalise que le visage en face d'elle ne ressemblait pas seulement à la femme qui était venue deux fois dans son magasin, mais qu'il s'agissait de la personne sur les couvertures ?

Rosa avait passé des années avec des objectifs d'appareils photo braqués sur elle chaque fois qu'elle sortait d'un immeuble, néanmoins elle ne s'était jamais sentie aussi paranoïaque. Cependant, elle n'avait jamais vraiment voulu se cacher auparavant. Elle n'avait jamais vraiment eu besoin de quelques jours loin du regard public pour tout réévaluer du début à la fin.

Le chalet de Drake avait été tellement plus chaleureux et confortable que la chambre de motel de Rosa avec ses draps usés, sa vieille moquette et son papier peint démodé. Mais cette chambre trop calme était bien plus sûre que les questions difficiles de Drake et que le désir entre eux. Elle allumerait son téléphone portable, elle enverrait un court e-mail à sa mère, puis elle l'éteindrait pour pouvoir s'asseoir dans sa chambre sûre et calme pour trouver enfin ce qu'elle allait faire.

Mais dès qu'elle entra, Rosa réalisa que la sécurité n'était qu'une illusion. Le lit était fait et la serviette qu'elle avait placée sur l'écran de la télévision avait été pliée soigneusement sur le comptoir de la salle de bains, l'équipe d'entretien avait donc dû entrer pendant son absence. Malheureusement, la personne qui avait nettoyé sa chambre avait dû allumer sa télévision et oublié de l'éteindre quand elle était partie.

Et à ce moment précis, Rosa voyait son propre visage et son corps à peine couvert sur l'écran.

— *Tandis que le scandale de photos de nus de la femme en vogue de télé-réalité est toujours d'actualité, déclara le présentateur de l'émission de divertissement, nous avons invité deux experts d'Hollywood pour donner leur point de vue sur la limite entre la vie privée et publique et où celle-ci devrait être établie. Selma, je sais que vous n'êtes pas une grande fan de Rosalind et de sa famille, mais est-ce qu'elle a gagné votre sympathie maintenant ?*

Selma Laskey était l'une des journalistes de célébrités les plus méchantes de Los Angeles et même si elle avait l'impression d'être debout devant un train en approche, les yeux de Rosa restèrent fixés sur l'écran tandis que la femme trop mince répondit :

— *Vous plaisantez ? Je n'arrive pas à croire qu'elle n'a pas posé pour des photos de nus avant.*

— *Mais elle n'a pas posé pour celles-ci, argumenta le présentateur. Ou est-ce que vous pensez qu'elle a orchestré cette situation d'une manière ou d'une autre à son profit ?*

— *Je n'y crois pas une seconde,* intervint John Canyon avant que Selma ne puisse répondre.

Il s'agissait d'un avocat connu d'Hollywood, mais Rosa n'avait jamais eu directement affaire à lui.

— *Le simple fait qu'elle soit une personnalité publique ne signifie pas que ces photos ne sont pas une énorme atteinte à ses droits. Même si elle n'a pas été piratée, elle a été attaquée en ligne, alors appeler cela une cyberattaque n'est pas loin du compte et j'espère que ses avocats s'en prennent au responsable en y mettant les moyens.*

— *Il n'y a rien qu'une exhibitionniste ne veuille plus que d'avoir tous les regards rivés sur elle,* rétorqua Selma en lançant ses cheveux en arrière, rejetant l'idée d'une cyberattaque en levant les yeux au ciel. *Je vous garantis que le fait que le monde entier parle d'elle améliore les choses.*

Sortant enfin de sa paralysie, Rosa bondit vers la télévision et l'éteignit.

Elle avait su que les gens pouvaient être cruels, mais qu'avait-elle fait à Selma pour lui faire penser qu'elle méritait une chose pareille ? Aucune femme ne le méritait, pas même une femme qui avait autant ouvert sa vie aux caméras. Un mélange dangereux de colère et de frustration la poussa à

sortir son téléphone portable prépayé de sa boîte pour qu'elle puisse appeler le studio et les obliger à la mettre à l'antenne pour se défendre.

Heureusement, quand le téléphone démarra, une part d'elle raisonnable avait repris le dessus. Passer un appel irréfléchi ne ferait qu'ouvrir les vannes pour un tsunami de questions et de demandes qui l'emporterait à nouveau dans le monde dont elle venait à peine de s'échapper. Et la vérité, c'était que Selma n'avait rien dit que Rosa n'ait pas entendu un million de fois. Tout bien considéré, « exhibitionniste » était l'une des insultes les plus gentilles que les gens lui aient jetées au visage au fil des ans.

Rosa souhaitait désespérément que les choses soient plus claires et qu'elle ait toutes les réponses dont elle avait besoin pour aller de l'avant. Mais à ce moment précis, la seule chose dont elle était certaine, c'était qu'elle avait besoin de plus de temps pour réfléchir. Pour respirer. Pour trouver exactement ce qu'elle voulait, plutôt que le chemin le plus facile ou ce qui rendrait sa mère le plus heureuse.

Elle venait de quitter le lycée quand elle avait accepté de faire l'émission. Et elle n'était plus une enfant. Elle savait beaucoup plus de choses maintenant que lorsqu'elle avait dix-huit ans. Alors, même si le téléphone portable lui faisait l'effet d'une patate chaude dans la main et qu'elle avait hâte de s'en débarrasser de nouveau, elle devait au moins envoyer un message à sa famille dès que possible.

Tandis qu'elle allait sur Internet et qu'elle se connectait à sa boîte e-mail, elle s'efforça d'ignorer le pincement dans sa poitrine et les nœuds dans son estomac. Pourtant quand elle vit les centaines de nouveaux e-mails en attente dans sa boîte de réception, il fut inutile d'essayer d'être calme et sereine. Pas quand il y avait des demandes de la part des médias de tous les plus grands groupes de presse du monde : le magazine *People*, le journal *London Times*, *US Weekly*. Même le *Time* voulait lui parler.

Sa main tremblait quand elle cliqua sur un seul e-mail qui venait du compte personnel de sa mère.

*Rosalind, je prie pour que tu ailles bien ! S'il te plaît, contacte-moi !  
Nous sommes tous tellement inquiets.*

La gorge de Rosa se noua sous l'émotion et ses yeux étaient déjà remplis de larmes lorsqu'elle tapa :

*Je ne voulais pas t'inquiéter.*

Elle arrêta ses doigts au-dessus de son téléphone. Elle ne voulait pas faire de promesses en ce qui concernait son retour, mais elle ne voulait pas couper les ponts pour toujours non plus. Après une demi-douzaine de faux départs, elle se décida enfin.

*Je te promets que je te recontacterai sous peu. J'espère qu'Aaron, Lincoln et toi allez bien. Je vous aime.*

Rosa avait espéré qu'envoyer un e-mail l'aiderait à se sentir moins coupable. Mais, au contraire, elle se sentait plus mal que jamais en sachant à quel point sa mère était inquiète. Et plus encore, elle réalisa à quel point elle avait envie d'entendre sa voix.

Elle était sur le point de passer de l'e-mail au téléphone pour pouvoir appeler le numéro de chez elle, quand un nouvel e-mail apparut sur l'écran.

*Dieu merci, tu vas bien ! J'étais tellement inquiète en voyant que tu ne décrochais aucun de mes appels et que tu ne répondais pas à mes e-mails. Je sais à quel point tu étais bouleversée à propos des photos, mais maintenant, je suis sûre que tu vois que le public est de notre côté comme jamais. Absolument tout le monde veut t'interviewer et la chaîne est prête à faire une émission spéciale de deux heures pendant leur meilleur créneau. Nous pouvons transformer quelque chose de terrible en quelque chose de fantastique, chérie, néanmoins nous ne pouvons rien faire de ces incroyables opportunités sans toi. J'attends à côté du téléphone. Tout le monde est prêt à sauter dans un avion et à te rejoindre, où que tu sois.*

Rosa eut l'impression qu'un vent amer et froid avait soufflé dans la chambre d'hôtel.

Avait-elle vraiment été assez stupide pour penser que sa mère était juste inquiète pour elle ?

Comment avait-elle pu oublier que, même s'ils avaient accepté de faire l'émission de télé-réalité cinq ans auparavant pour sauver leur famille,

désormais, les caméras, les interviews et les *opportunités* étaient toujours prioritaires ?

Son estomac se retourna, mais elle ne céda pas à l'envie d'être malade. Ou de pleurer. Ou de crier. Au contraire, elle se déconnecta méthodiquement de sa boîte e-mail, éteignit le téléphone et le plaça sur le bureau à côté des aiguilles et des fils qu'elle avait achetés à la supérette.

Elle avait toujours pu penser plus clairement quand ses mains étaient occupées et lorsqu'elle prit la bobine et qu'elle frotta le fil brillant entre son pouce et son index, la douce sensation de coton enroulé contre sa peau l'aida à se sentir moins engourdie. Moins vide. Moins comme si elle était en équilibre sur le bord d'une falaise avec rien d'autre que le vide.

La couture avait été l'échappatoire secrète de Rosa au cours des cinq dernières années. Personne en dehors de sa famille ne savait qu'elle créait des images de folie avec du fil et, honnêtement, cela convenait parfaitement à Rosa. Elle aimait avoir quelque chose qui ne soit qu'à elle, quelque chose qu'elle n'avait pas à diffuser avec des photographies ou des clips vidéo, quelque chose qu'elle n'avait pas à sortir pour des émissions nocturnes comme un animal de foire. L'art textile était ce qui lui apportait la paix. Le moment où elle se détendait.

Elle n'était pas vraiment artiste, pas comme Drake, mais tout comme elle avait entendu des écrivains dire qu'ils avaient eu leurs meilleures idées dans la douche, elle avait toujours eu les siennes avec une aiguille à la main. Son passe-temps lui avait permis de ne pas perdre la tête, alors peut-être que si elle pouvait coudre quelque chose, elle pourrait contrôler la rapidité des battements de son cœur, sa colère... et surtout, la douleur de savoir que même à ce moment-là, sa mère se concentrait uniquement sur les *opportunités*.

Les mains de Rosa se serrèrent si fort sur la bobine que les bords en plastique mordirent sa peau tandis qu'une vague chaude d'impuissance montait en elle à nouveau. Spontanément, la voix de Drake résonna dans sa tête, comme pour lui fournir un contrepoint à sa honte, à la vulnérabilité douloureuse qu'elle ressentait.

*Il y a quelque chose chez vous qui me donne envie d'enfreindre toutes les règles. Vous me donnez envie de prendre le risque qui a complètement détruit mes parents. Vous êtes forte à ce point-là. Votre pouvoir est fort à ce*

*point-là. Le pouvoir de faire, d'accomplir, d'avoir absolument tout ce que vous voulez.*

Elle ignorait comment il voyait ça quand il la regardait. Elle ne pouvait même pas commencer à comprendre pourquoi il ressentait ces sentiments quand il était avec elle.

Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait terriblement envie d'aller le retrouver, de retourner à son chalet qui avait ressemblé à un refuge dans la tempête qui faisait rage tout autour d'elle.

Elle voulait continuer d'observer les croquis qu'il avait dessinés, où elle semblait forte et puissante, jusqu'à ce que, d'une manière ou d'une autre, elle commence à croire que cela pourrait être vrai.

Et, plus que tout, elle voulait rembobiner jusqu'au moment où ils s'étaient presque embrassés dans la cuisine, juste pour pouvoir fermer les yeux et tout oublier sauf la sensation agréable qu'elle ressentirait en posant ses lèvres sur les siennes.

Mais si elle rejoignait Drake et qu'elle l'utilisait pour renier sa douleur pour quelques heures merveilleuses dans ses bras, ne serait-ce pas la preuve qu'elle était toutes ces horribles choses dont les gens l'avaient traitée au fil des ans ? Rosa ne voulait pas être ce genre de femme. Elle ne pouvait pas supporter l'idée que Selma Laskey puisse avoir raison à propos d'elle.

Ce qui signifiait qu'au lieu de se ruer vers la porte et jusqu'au chalet de Drake pour se perdre en lui pendant quelques heures délicieusement coquines, elle devait prendre son sweat-shirt Montauk, enfiler une aiguille et faire quelques points.

Elle ne pourrait pas recoudre sa vie maintenant, surtout pas maintenant que ce qu'elle avait vu à la télévision et dans sa boîte e-mail lui tournait encore dans la tête. Cependant elle pouvait au moins commencer par ne rien réduire en lambeaux.

Car la seule chose qui pourrait être pire que ce qu'elle affrontait déjà serait de tomber amoureuse d'un homme qui, elle le savait déjà, était trop bien pour elle... et finir ensuite avec le cœur brisé quand il s'en rendrait compte aussi.

## CHAPITRE DIX

---

Drake était plus que captivé. Bien au-delà de la fascination.

Il était complètement consumé.

Peignant tandis que la nuit tombait dehors, il continua de peindre jusqu'à ce que le soleil se lève à nouveau. Il ne s'arrêta pas pour manger. Il n'avait pas besoin de dormir.

Pas quand toute l'inspiration qui lui avait manqué au cours des derniers mois le heurtait d'une vague forte et rapide. Ses mains et ses épaules commencèrent à lui faire mal et Oscar le regardait comme s'il avait perdu la tête, mais Drake ne pouvait pas s'arrêter. Il ne pouvait pas se concentrer sur quoi que ce soit en dehors trouver les différents tons de la peau de Rosa : plus pâle quand elle était effrayée, plus sombre quand elle était en colère, plus rose quand elle riait, et un beau mélange des trois quand elle l'avait observé avec un désir à peine réprimé.

Tant qu'il peignait, Rosa était encore là avec lui. Mais s'il cessait, s'il posait son pinceau ne serait-ce que cinq minutes ?

Il serait dans sa voiture avant de pouvoir s'en empêcher, conduisant jusqu'à son motel, démolissant la porte pour la supplier de revenir. De se rasseoir dans le fauteuil en cuir pour qu'il puisse continuer de mémoriser chaque ligne de son visage, la courbe de son nez et de ses oreilles, le creux de sa gorge.

Et, plus que tout, pour qu'il puisse l'embrasser jusqu'à lui couper le souffle. Et juste continuer de l'embrasser jusqu'à ce qu'ils ne se souviennent plus pourquoi ils ne devraient pas le faire.

Lorsqu'il recommença à pleuvoir, la grêle heurtant le toit et le porche plus fort que jamais, il vit immédiatement Rosa assise sur la falaise, sous la pluie, forte alors même qu'elle enfouissait sa tête dans ses genoux. Changeant brusquement de toile sur le chevalet, il peignit encore plus rapidement, plus consumé que jamais même s'il travaillait depuis presque vingt-quatre heures.

Mais quand la grêle continua de tomber de plus en plus fort, il réalisa enfin que ce n'était pas de la grêle. Quelqu'un était dehors et frappait à sa porte.

*Rosa.*

Il laissa tomber ses pinceaux et se rua vers la porte, l'ouvrant brusquement. Cependant la femme qui se tenait sous le parapluie ouvert n'était pas celle qui l'obsédait.

— Suzanne.

Les sourcils de sa sœur se haussèrent jusqu'à sa frange.

— Merde. Tu as une sale mine.

Il ne s'était pas regardé dans un miroir, mais ne doutait pas un instant qu'elle avait raison. Il n'avait pas dormi, n'avait pas mangé, ne s'était pas rasé et ne s'était pas changé. Et il avait peint si vite que des éclaboussures de couleurs couvraient ses mains et ses bras, ses vêtements et ses chaussures. Ses cheveux aussi, probablement.

— Je travaillais.

— Ça, c'est une bonne chose.

Sa sœur sourit.

— Je sais que tu espérais que l'inspiration viendrait. On dirait que c'est enfin arrivé.

Elle le contourna et entra pour se protéger de la pluie, repliant son parapluie et le laissant à l'extérieur. Oscar se leva de son oreiller pour la saluer comme à son habitude. Suzanne et Oscar avaient toujours été de bons amis, même si, en les observant, Drake fut frappé par le fait que son chien ne montrait pas vraiment le même niveau d'adoration qu'avec Rosa.

Tandis que Suzanne caressait Oscar sur tout le corps, elle ajouta :

— Il faut vraiment que je prenne un chien un j...

Elle leva les yeux et vit enfin les douzaines de toiles alignées dans tout le salon et dans la cuisine.

— Wouah.

Elle s'approcha de celle qui était encore humide.

— Elles sont incroyables, Drake. Elles sont à couper le souffle. Mais...

Elle se tourna vers lui.

— Tu ne peins jamais des gens.

Il avait promis à Rosa que personne ne verrait jamais ses peintures d'elle, néanmoins il n'avait pas compté sur le fait que sa sœur passerait à

l'improviste de New York.

— C'est juste quelque chose qui me stimule un peu. Je n'ai pas l'intention de les montrer à qui que ce soit.

— Tu ne vas pas les montrer ou les vendre ?

— Non. J'ai promis à cette femme que je ne le ferais pas. Tu n'es même pas censée les voir.

— Ne me dis pas que c'est une commande bizarre où tu peins ces toiles pour la collection de cette femme pour qu'elle puisse se regarder toute la journée dans toutes les pièces ?

— Pas du tout.

Les mots sortirent plus fervents qu'il n'en avait eu l'intention. Cependant, étant donné qu'il venait de passer vingt-quatre heures à peindre Rosa dans un accès d'inspiration irréfléchi, il n'avait clairement pas une once de contrôle de lui en ce qui la concernait.

— Elle m'a demandé de les brûler quand j'aurai fini.

— Tu ne peux pas !

Le visage et la voix de Suz semblaient horrifiés.

— Je sais que le monde de l'art peut être très bizarre, mais comment qui que ce soit pourrait te demander de brûler ces peintures incroyables ?

Il passa une main sur ses yeux. Il se rendit enfin compte que ses yeux brûlaient à cause du manque de sommeil et des trop nombreuses heures de profonde concentration.

— Ce n'est pas si simple.

C'étaient les mêmes mots que Rosa avait utilisés pour décrire sa relation avec sa mère et même s'il s'était disputé avec elle, en réalité, il comprenait les choses qui n'étaient vraiment *pas si simples*.

C'était ce qu'il avait ressenti pour son père tout au long de sa vie.

— Attends une seconde.

Suz se retourna vers les peintures comme si elle venait de comprendre quelque chose.

— Je la connais. C'est la fille de la télé-réalité. Celle des photos de nus.

— Ces photos n'étaient pas sa faute.

Son grognement laissa sa sœur bouche bée et sous le choc. Oscar semblait tout aussi offensé, comme si le chien pouvait la comprendre.

— Tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire.

Suzanne leva les mains en l'air.

— C'est juste qu'on en parle sur tous les médias en ce moment et j'ai parlé sans réfléchir. Ce qui lui est arrivé est horrible. Plus qu'horrible. Si je pouvais trouver un moyen de créer un programme qui pourrait effacer toutes ces photos d'Internet pour elle, je le ferais. En réalité, j'y ai déjà pensé auparavant : créer un groupe de travail de techniciens qui aideraient les femmes à se protéger des harceleurs et des trolls d'Internet.

Elle posa une main sur son bras.

— Mais pourquoi est-ce que tu ne nous as pas dit que tu connaissais Rosalind Bouchard ? Ou que tu la peignais ?

— Je ne l'ai rencontré qu'hier.

Il ne révélerait pas les secrets de Rosa, mais il voulait que sa sœur sache une chose importante.

— Personne ne sait qu'elle est à Montauk, alors tu ne peux même pas le dire à Harry ou à Alec.

— Est-ce qu'elle va bien ?

Rosa était l'une des personnes les plus fortes qu'il ait rencontrées. Mais de toute évidence, elle n'allait pas *bien* par rapport à ce qu'il se passait dans sa vie en ce moment.

— Elle va arranger les choses.

Il en était sûr. Si seulement il pouvait être aussi certain de tout le reste.

Certes, il était gonflé à bloc à l'idée de peindre Rosa à présent. Mais est-ce que ce feu pourrait créer quelques toiles vraiment présentables à la galerie new-yorkaise dans deux semaines ? Et même si c'était le cas, comment allait-il s'empêcher de poursuivre Rosa à l'avenir alors qu'il ne pouvait tout simplement pas imaginer ne plus la revoir, ne plus sentir son rire résonner à travers son corps, ne plus voir Oscar la vénérer à ses pieds ?

Bon sang, il devait arrêter de penser à elle, au moins assez longtemps pour demander à sa sœur :

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Si tu t'étais donné la peine d'allumer ton portable, répondit Suzanne avec un petit air renfrogné, je n'aurais pas eu à conduire pendant trois heures pour te parler d'une urgence. C'est tellement plus facile de te joindre quand tu es en ville.

— Une urgence ?

À présent, c'était lui qui tendait la main vers sa sœur pour s'assurer qu'elle allait bien.

— Je vais bien. Mais Papa, non.

Bien entendu. Il aurait dû deviner que l'urgence était en lien avec son père. Suz avait toujours pris soin de lui. Harry aussi. Alec était généralement trop occupé à se disputer avec lui.

Et Drake ? En réalité, il n'avait jamais vraiment entretenu de relation avec son père. Peut-être parce que Drake avait été l'enfant de trop à gérer pour sa mère en cinq ans ? Peut-être parce que William Sullivan pensait que Drake était la raison pour laquelle sa mère était partie et que son père n'avait jamais pu le lui pardonner ? Ou peut-être que c'était parce que Drake avait les yeux de sa mère et avait toujours été un rappel trop douloureux de tout ce que son père avait perdu ?

L'histoire de sa mère et de son père avait beau être disponible pour tout le monde sur Wikipédia, Drake et ses frères et sœurs ne savaient pas grand-chose de plus du mariage de leurs parents. Leur père ne les avait jamais réunis pour leur parler de ce qu'il s'était passé et aucun d'eux n'avait jamais eu l'impression de pouvoir poser la question. Tandis que les années s'écoulaient sans que personne n'aborde le sujet, le mur entre leur père et ses enfants était devenu de plus en plus haut et épais.

— Qu'est-ce qui lui arrive, maintenant ? demanda-t-il à sa sœur tandis que l'exténuation le frappait enfin comme une brique.

Se dirigeant vers la cuisine, Drake appuya sur le bouton « Marche » de la cafetière, pendant qu'Oscar retournait sur son oreiller dans le coin et s'affalait dessus en regardant le frère et la sœur.

— Papa m'a appelée pour me demander si je voulais certaines de ses peintures. Évidemment, il a aussi appelé Harry et Alec et leur a posé la même question. Je suppose que tu as un message de lui qui t'attend sur ton portable.

Drake n'était pas dans le bon état d'esprit pour les drames familiaux à ce moment-là, cependant il devait quand même clarifier quelque chose.

— Il veut nous donner des peintures de Maman ?

— Oui. Et je lui ai dit que, bien entendu, je les voulais. Que j'étais sûre que nous les voudrions tous. Il a annoncé que j'avais jusqu'à la fin du mois pour rassembler celles qu'il mettrait de côté pour moi.

— Je ne comprends pas, répliqua Drake en essayant de donner du sens à cette nouvelle très inattendue. Il conserve ces peintures depuis trente ans. Qu'est-ce qui a bien pu changer ?

Sa sœur semblait tout aussi perplexe.

— Je ne sais pas, mais je suis en route vers le lac pour aller les chercher. J'espère qu'il expliquera ce qu'il se passe quand j'y serai. Est-ce que tu veux y aller avec moi ? Harry et Alec ont dit qu'ils prendraient le temps d'aller aux monts Adirondacks la semaine prochaine.

Dieu merci, la cafetière sonna à ce moment-là ; Drake allait avoir besoin de boire tout le contenu avant de pouvoir commencer à comprendre ce qu'il se passait. Il leur versa une tasse à tous les deux, puis il but la sienne d'un trait. Suz but la sienne lentement, le dévisageant par-dessus le bord avec une attitude vigilante similaire à celle d'Oscar pendant que Drake obligeait son cerveau à fonctionner à travers la brume de l'exténuation.

— Tu ne vas pas venir avec moi, n'est-ce pas ?

Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas ressenti ce genre d'inspiration créative qu'il craignait qu'elle disparaisse s'il partait au milieu de cette vague. Et il y avait encore tant de choses qu'il voulait peindre, un si grand nombre de différentes visions de Rosa auxquelles il voulait donner vie sur ses toiles.

Mais alors même qu'il essayait de se dire que son travail était la raison principale pour laquelle il ne voulait pas aller chez son père aux monts Adirondacks avec Suzanne, il savait qu'il se mentait à lui-même. Même son étrange relation avec son père n'était pas la raison principale.

Non, en réalité Drake voulait rester à Montauk pour la femme qu'il connaissait à peine. La probabilité qu'elle ait quitté le motel Seaside la veille après qu'il avait trop insisté à propos de sa mère et qu'elle ait pris la route était élevée.

Cependant, et si Rosa était encore là ? Même s'il y avait la plus infime chance qu'il puisse la convaincre de revenir et de poser à nouveau pour lui...

— Bon sang.

Il se prit la tête dans les mains.

— C'est enfin arrivé. Je suis devenu comme *lui*.

Il était évident que Suzanne savait qu'il parlait de leur père.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça ? Parce que tu veux peindre Rosalind Bouchard ?

Elle agita la main en l'air comme si son affirmation était absolument ridicule.

— Certes, vous êtes des peintres brillants. Et je vous aime tous les deux. Mais tu n'es pas Papa.

Suzanne et Harry avaient toujours été les rationnels de la famille : le génie de l'informatique et l'universitaire brillant. Alec avait une réputation méritée de tête brûlée. Et Drake ? Même s'il avait certainement eu l'intention de jouer la carte de l'*artiste* quand cela lui avait convenu, au fond de lui, il avait toujours pensé qu'il était une personne plutôt calme.

Jusqu'à présent.

*Jusqu'à ce qu'il rencontre Rosa.*

— C'est ce que j'ai toujours cru.

Ou du moins, c'était ce qu'il s'était toujours dit : que son père et lui étaient des personnes tout à fait distinctes. Qu'il n'avait aucun des tourments intérieurs que William avait nourris pendant trente ans.

— Mais j'ai vingt-quatre heures de peintures qui me regardent dans les yeux et qui me disent que je dis n'importe quoi. Même si je sais que je dois arrêter de penser à elle, que je dois arrêter de la peindre, je ne peux pas.

La dernière chose à laquelle il s'attendait, c'était que Suzanne rie.

— Ça s'appelle un *crush*, Drake. Tout le monde en a.

Elle étudia les peintures à nouveau.

— Rosalind est une femme incroyablement belle, et pas d'une manière typique et ennuyeuse. Si j'étais peintre, je suis sûre que je serais tout aussi enthousiaste à l'idée de la peindre. Mais ce n'est pas comme si tu étais amoureux d'elle ou quelque chose comme ça.

*Amoureux d'elle ?*

Bien sûr que non.

Il était impossible qu'il ait eu le coup de foudre pour Rosa, sur les rochers, sous la pluie. Il n'y avait aucune raison rationnelle pour laquelle parler avec elle en mangeant des lasagnes dans des assiettes ébréchées sur une table de jeu et des chaises pliables aurait pu consolider ces folles émotions.

— Oh, mon Dieu.

Sa sœur le fixait du regard comme si elle ne l'avait jamais vu auparavant.

— Tu es amoureux d'elle !

Trente ans de pratique à maintenir l'amour à distance poussèrent Drake à penser instinctivement qu'il était simplement captivé. De toute évidence

fasciné. Absolument consumé. Certes, il était tenté d'enfreindre toutes ses règles pour elle. Il le faisait déjà, bon sang. Il avait joué avec les limites depuis le moment où il l'avait dessinée dans son carnet à dessin pour la première fois.

Mais est-ce que cela signifiait qu'il était *amoureux* d'elle ?

Drake tourna délibérément le dos à ses peintures.

— Je te l'ai dit, je l'ai rencontrée hier.

Suzanne eut le culot de sourire.

— Au moins la moitié de nos cousins heureux en couple peuvent attester que le coup de foudre existe.

— Quand est-ce que ma sœur-génie de l'informatique est devenue romantique à ce point ? Est-ce qu'il y a un homme dont tu ne m'as pas parlé ?

— N'essaie pas de changer de sujet.

Elle agita son doigt devant lui.

— Nous parlons de toi maintenant et de ce que tu vas faire à propos de l'amour que tu ressens pour Rosalind Bouchard.

— Elle s'appelle Rosa.

De toutes les choses qu'il aurait pu corriger à ce moment-là, le nom de Rosa n'aurait pas dû être au sommet de la liste. Cependant, il ne pouvait pas oublier son regard quand elle avait confié : « Mon vrai nom est Rosa ». S'efforçant d'effacer cette vision de sa tête, ainsi que toutes les autres qui l'avaient presque hypnotisé depuis le moment où il l'avait vue pour la première fois sur la falaise, il ajouta :

— Crois-moi quand je te dis que la dernière chose dont elle a besoin maintenant, c'est qu'un nouvel homme entre dans sa vie.

Et la dernière chose dont *il* avait besoin, c'était de tomber amoureux d'une femme qui pouvait trop facilement devenir une obsession. Une femme qui avait déjà suscité des sentiments profonds s'était efforcée d'éviter toute sa vie pour ne pas répéter le cycle destructif de ses parents.

— Est-ce que tu en es sûr ? Après tout, elle t'a laissé la peindre. Peut-être que tu es exactement ce dont elle a besoin. Et peut-être que c'est réciproque.

Sa sœur avait le même regard déterminé qu'elle affichait quand un programme informatique qu'elle écrivait ne faisait pas exactement ce

qu'elle voulait. Drake savait très bien qu'elle avait toujours battu l'ordinateur.

— Je comprends si tu ne veux pas aller aux monts Adirondacks avec moi maintenant pour voir Papa. Mais je ne comprendrai pas que tu ne fasses rien à propos de Rosa. Je ne t'ai jamais vu comme ça. Je ne t'ai jamais vu peindre comme ça non plus. Ton travail a toujours été incroyable, Drake. Mais ces peintures ?

Elle posa une main sur sa poitrine.

— Elles me retournent le cœur dans la poitrine, de la meilleure façon possible. Et si mon cœur ressent ça juste en regardant tes peintures, je ne peux même pas imaginer ce que le *tien* doit vivre quand vous êtes vraiment ensemble.

Le manque de sommeil le fit admettre :

— Je n'ai jamais ressenti une chose pareille.

Maintenant qu'il avait enfin prononcé les mots à voix haute, il était soudain impossible de retenir les suivants. En particulier quand Suzanne était l'une des seules personnes sur Terre qui pouvait vraiment complètement comprendre ce qu'il ressentait.

— Mais c'est exactement ça le problème, Suz. Notre mère n'était pas seulement la muse de Papa, elle était son *obsession*. Et il n'est pas le seul que cette obsession a détruit.

Il passa une main dure dans ses cheveux.

— Elle les a détruits tous les deux.

— Oui, elle les a détruits. Mais elle ne *nous* a pas détruits. Et je refuse de croire que Harry, Alec, toi et moi sommes destinés à la même fin horrible.

Suzanne passait tellement de temps dans sa propre tête que les gens commettaient souvent l'erreur de supposer que sa passion n'était pas profonde. Or Drake savait d'expérience à quel point ils avaient tort. Sa sœur avait un cœur plus aimant et plus grand que beaucoup de personnes qu'il connaissait. En particulier quand il s'agissait de ses frères. Ils se battraient jusqu'au bout pour elle, et elle en ferait de même pour eux.

Tout comme elle le faisait à ce moment précis.

Ses yeux brillaient lorsqu'elle lui ajouta :

— Un jour, quand je trouverai l'homme avec lequel je suis censée être, je n'aurais pas peur de l'aimer avec tout mon amour. Et je ne vais

certainement pas m'empêcher d'aimer de tout mon être. Nos parents ont beau avoir mal utilisé l'amour pour se détruire l'un l'autre, en ce qui me concerne, cela veut juste dire que nous sommes tous les quatre plus avisés. Nous savons qu'il vaut mieux ne pas jeter le véritable amour quand il arrive à cause d'erreurs qu'*ils* ont commises.

Elle étudia ses peintures à nouveau, avant de se retourner et de lui lancer un regard inflexible.

— Et nous savons que nous devons être assez courageux pour mettre nos cœurs en jeu quand l'amour se présente sur le pas de notre porte, même si on ne s'y attend pas. Même, précisa-t-elle d'une voix plus douce, si cet amour ressemble à la seule chose que nous pensions que nous ne devrions pas avoir.

Le hurlement d'Oscar depuis le coin était la ponctuation parfaite pour les mots de sa sœur, un point d'exclamation à la fin de la sagesse sincère de Suz que Drake ne pouvait plus ignorer.

Pas plus qu'il ne pouvait ignorer ce qu'il ressentait pour Rosa... que ce soit une bonne idée ou non.

## CHAPITRE ONZE

---

Rosa venait de sortir de la douche et d'enrouler une serviette autour d'elle-même quand elle entendit quelqu'un frapper à la porte de sa chambre de motel.

*Oh, bon sang, ils l'avaient trouvée.*

Que ce soit sa famille ou les paparazzis, cela n'avait pas vraiment d'importance. Tout ce qui comptait, c'était que le petit cocon de sécurité qu'elle avait cousu autour d'elle-même au cours des dernières vingt-quatre heures était sur le point d'être détruit.

Elle n'avait pas encore pris de grandes décisions, mais au moins, elle avait commencé à sentir que tous les points qu'elle avait cousus sur les vêtements de touristes qu'elle avait achetés au bazar l'aidaient à se recoudre, petit à petit. Bien entendu, elle n'avait pas l'intention de rester dans cette chambre de motel pour toujours, mais après cinq folles années, était-ce vraiment trop demander que d'avoir quelques jours de calme et de tranquillité ? Quelques moments pour s'asseoir et planifier comment gérer ce qu'il s'était passé ?

Quand elle entendit à nouveau les coups sur la porte, plus insistants, elle réalisa qu'elle était immobilisée sur place sur le seuil entre la salle de bains et la chambre. Peut-être qu'elle devrait chercher une porte de sortie. Peut-être qu'elle devrait vérifier si elle pouvait passer par la fenêtre au-dessus de la douche. Mais tandis que la panique l'envahissait rapidement à l'idée de retourner directement dans sa vie de star de télé-réalité, elle ne parvint pas à trouver le moyen de se mettre en mouvement.

— C'est moi.

La plus grande dose de soulagement du monde l'envahit lorsqu'elle reconnut cette voix. La seule qu'elle avait vraiment envie d'entendre à ce moment précis.

— Rosa, est-ce que vous êtes là ? C'est Drake.

Juste comme ça, les pieds de Rosa se débloquèrent. Elle ne réfléchit pas en traversant la chambre, elle n'aurait pas pu s'empêcher d'ouvrir la porte

même si elle avait eu les idées claires. Et *ohhh*, comme il était beau à regarder, debout sous la pluie sur le palier de sa chambre du deuxième étage.

— *Rosa.*

Il ne dit qu'un mot doux et parfait, baigné de désir, puis sa bouche se posa sur la sienne avant qu'elle ne puisse prendre une autre inspiration.

Son baiser était absolument inattendu. Il la prit complètement par surprise.

Et il était *formidable*.

Elle n'avait jamais autant désiré un baiser. Elle n'avait jamais voulu que quelqu'un la prenne dans ses bras à ce point. Elle n'avait jamais voulu aussi désespérément connaître le goût de quelqu'un et partager le sien.

Quelque part dans la brume de son plaisir, elle sentit qu'il les déplaçait suffisamment à l'intérieur de la chambre pour claquer la porte derrière lui, mais ensuite, elle ne pouvait plus sentir que *Drake*.

Sa bouche était aussi chaude que ses vêtements mouillés étaient froids contre sa peau, complètement nue à présent parce que la serviette était tombée à ses pieds pendant qu'ils s'embrassaient. D'une certaine façon, même si ses mains étaient aussi trempées, elles étaient chaudes et merveilleusement grandes et fortes tandis qu'elles descendaient le long de son dos, de ses épaules à ses hanches, puis plus bas pour agripper ses fesses de sorte qu'elle puisse enrouler ses jambes autour de lui tandis qu'ils essayaient tous les deux de réduire l'espace entre eux.

Il répondit à ses halètements de plaisir avec un grognement grave de désir et c'était sans aucun doute le son le plus sexy qu'elle ait jamais entendu. Elle voulait tomber sur le lit avec lui et ne jamais le quitter. Elle voulait se noyer dans son contact, dans ses baisers et ne jamais refaire surface dans la vie « réelle » où elle ne pourrait jamais se laisser tomber amoureuse d'un peintre doux et sexy.

Malheureusement, cette pensée sur la vraie vie fut tout ce qu'il lui fallut pour l'y ramener.

Non. *Non*. Pas maintenant. Pas encore. Pourquoi devait-elle commencer à penser ?

Pourquoi devait-elle se souvenir qu'elle ne pouvait pas faire cela avec lui ?

Pourquoi ne pouvait-elle pas rester dans un brouillard merveilleux suffisamment longtemps pour faire l'amour avec lui ?

Pourquoi ne pouvait-elle pas chasser au moins une bonne chose de toute cette douleur ?

Cependant, elle savait pourquoi ; elle connaissait la réponse à chaque question.

Elle ne pouvait pas lui faire du mal. Elle ne pouvait pas l'attirer dans cette pagaille. Elle avait suffisamment vu son talent pour être certaine qu'il était un artiste respecté. Mais s'ils couchaient ensemble et que quelqu'un le découvrait ? Si elle se permettait de le goûter et qu'elle n'était pas assez forte pour le laisser partir ensuite ?

Juste comme ça, sa réputation partirait en fumée.

Tout cela parce que Rosa était la plus grosse blague de télé-réalité du monde... et qu'il était un homme bien qui n'aurait jamais dû commettre l'erreur de se lancer dans quelque chose avec elle.

D'une manière ou d'une autre, elle s'obligea à écarter sa bouche de la sienne. Enfin, presque : elle ne put s'empêcher de fondre sur lui pour lécher ses lèvres une dernière fois. Un dernier coup de langue avant qu'elle ne s'oblige à démêler ses bras et ses jambes des siennes, à ramasser sa serviette et à l'enrouler fermement autour d'elle avant de se préparer à prononcer les six mots les plus difficiles du monde.

— Nous ne pouvons pas faire ça.

— Si.

Il soutint sa déclaration en l'attirant contre lui pour lui donner un autre baiser qui semblait tout aussi inévitable que le premier, cependant cela ne signifiait pas qu'elle pouvait le laisser aller plus loin. D'une manière ou d'une autre, elle devait mettre fin à cette folie glorieuse et dévorante, même si c'était la dernière chose qu'elle voulait.

Elle écarta sa bouche de la sienne, s'agrippant à la serviette comme si sa vie en dépendait.

— Drake.

Le désir dans les yeux sombres de ce dernier lui coupa le souffle qui lui restait.

— Rosa.

Bon sang, elle adorait l'entendre dire son nom. Elle aimait cela autant qu'elle appréciait la pression des muscles de Drake sur son corps tandis

qu'il la serrait si fort qu'elle avait l'impression qu'il ne la laisserait pas tomber.

Mais rien de tout cela – rien de lui – n'était fait pour elle. Il était trop bon. Trop doux. Trop réel.

Alors que rien dans sa vie n'était bon, doux ou réel. Seule la période trop courte qu'elle avait passée avec Drake l'avait été.

— J'étais sérieuse quand j'ai dit que je ne pouvais pas faire ça.

Aucun mensonge n'avait jamais été aussi grand, étant donné qu'elle *pouvait* le faire si facilement. Mais faire appel à son sens de l'honneur était la seule manière qui lui venait à l'esprit pour les empêcher d'aller si loin qu'il le regretterait.

Il ne l'embrassa pas de nouveau, mais il ne la lâcha pas non plus. Au contraire, il la surprit de nouveau en disant :

— Je ne vais pas te faire de mal.

*Mais moi, oui. Et je ne pourrai jamais me le pardonner.*

— Je le sais.

Même si elle le connaissait à peine, elle n'en doutait pas.

— Mais je ne peux quand même pas être avec toi.

— Je sais que tout est compliqué pour toi maintenant. J'attendrai.

— Ne fais pas ça.

La certitude qu'elle ne pourrait jamais effacer son passé et qu'elle ne prendrait pas le risque de précipiter la vie de Drake en dehors du droit chemin comme la sienne la rendit assez forte pour enfin le lâcher.

Chaque partie d'elle qui avait été si chaude pendant qu'elle était serrée contre lui se rafraîchit immédiatement lorsqu'elle s'obligea à mettre un peu d'espace entre eux et à déclarer :

— Tu devrais partir.

Même si elle ne portait qu'une serviette, il ne détourna jamais le regard de son visage.

— Viens avec moi. Pose pour moi. Je te donnerai de la tarte.

Il donna l'impression qu'il n'y avait aucune raison pour laquelle elle ne devrait pas retourner à son chalet et s'asseoir sur le fauteuil dans le coin avec son gros chien sur les genoux pendant qu'il la peignait. Comme s'ils ne savaient pas tous les deux que si elle partait avec lui, elle finirait aussi dans son lit.

*Dangereux.*

Drake était tellement dangereux pour elle.

Ce n'était pas juste l'intensité qui était dangereuse. Ce n'était pas juste son grand cœur tandis qu'il s'occupait d'une inconnue.

Non, c'était le fait qu'il croie que cette connexion entre eux valait la peine de prendre un risque, qui semblait soudain le plus dangereux.

Rosa avait appris très tôt à Hollywood que si elle ne maintenait pas le mur qui entourait son cœur grand et épais, elle ne pourrait pas y survivre. Toutefois elle n'avait jamais été mise à l'épreuve ainsi. Elle n'avait jamais voulu détruire tous ses murs pour laisser quelqu'un d'autre entrer.

— Drake...

Chaque centimètre d'elle se languissait de ses bras. Mais elle devait être plus forte que ça, elle devait s'obliger à fermer la porte derrière elle pour de bon cette fois.

— Je ne peux pas partir avec toi.

Elle leva la main avant qu'il n'approche.

— Et tu ne peux plus m'embrasser non plus pour me convaincre.

— Tu as raison, je ne peux pas si tu ne veux pas que je le fasse. Mais *tu* peux m'embrasser, *moi*, quand tu veux. Et quand tu le feras ?

Ses yeux devinrent encore plus sombres. Plus affamés. Et si sexy qu'elle fondit presque en une flaque de gelée lorsqu'il ajouta :

— Tout sera possible.

Elle secoua la tête, espérant que cela pourrait lui éclaircir les idées. Voyant que cela ne fonctionnait pas, elle décida d'essayer une autre approche.

— Nous ne devrions même pas être en train d'avoir cette conversation. Je ne suis pas habillée.

La bouche de Drake s'étira en un sourire, mais il ne baissa toujours pas les yeux, les maintenant rivés sur son visage.

— Alors, habille-toi et viens avec moi.

De toute évidence, ce n'était pas le genre d'homme qui avait l'habitude d'accepter les refus.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu veux me peindre à ce point.

— Tu me rappelles pourquoi j'adore ça.

C'était la chose la plus belle et la plus sincère qu'on lui ait jamais dite et elle était encore étourdie quand il sourit et compléta :

— Et tu me rappelles pourquoi j’adore embrasser aussi.

Elle n’aurait pas dû rire. Elle n’aurait pas dû l’encourager, en particulier parce qu’elle était presque nue. Mais comment pouvait-elle s’empêcher de rire alors qu’il était si beau et tenace et *incroyable* ?

Le rire lui fit une drôle d’impression dans la poitrine et dans la gorge. Et pas seulement parce qu’elle avait à peine souri au cours des deux derniers jours. C’était plutôt parce qu’elle n’avait pas vraiment ri depuis des années. Elle fronça les sourcils, se demandant si cela était possible.

Cela faisait-il si longtemps qu’elle n’avait pas ri ?

Elle le regarda dans les yeux quand elle sentit ses doigts caresser délicatement sa joue.

— Viens chez moi. Assieds-toi sur le fauteuil en cuir avec Oscar. Laisse-moi te peindre. Les choses n’ont pas à être plus compliquées que ça maintenant.

Il ne mentait pas ; elle savait déjà que Drake Sullivan n’en était tout simplement pas capable. Et pourtant, elle savait aussi que « pas compliqué » ne pouvait exister. Elle devait être assez courageuse pour lui expliquer clairement les conséquences.

— J’ai envie de toi, Drake. Il est inutile de faire semblant que ce n’est pas le cas. Alors si je retourne à ton chalet, nous savons tous les deux ce qu’il va se passer. Quelle direction nous allons prendre. Et je ne peux pas nous faire ça alors que je ne suis pas...

Elle ne pouvait pas le regarder dans les yeux.

— Alors que je ne suis pas assez bien pour toi.

Elle sentit et vit la frustration qui alimenta la légère pression qu’il exerça sur sa mâchoire pour qu’elle croise à nouveau son regard.

— Bien sûr que si.

— Je sais que tu ne regardes pas de télé-réalité, rétorqua-t-elle, mais si tu en savais plus sur moi et sur mon monde, tu comprendrais pourquoi les gens te jugeraient s’ils découvriraient que toi et moi nous *connaissions*.

— Et si tu en savais plus sur moi et sur mon monde, répondit-il, tu comprendrais pourquoi je me fiche de ce que les gens pensent. En particulier quand je sais qu’ils ont tort et que tout ce qui compte, c’est que *je* pense. Ce que *tu* penses.

Chaque fois qu’elle lui donnait un argument, il lui répondait avec un autre. Elle se détestait pour envisager d’évoquer ses parents, mais elle

devait faire tout ce qu'il fallait pour le sauver, pas vrai ?

— Et ton père ? Tu n'as pas dit qu'il était obsédé par le fait de peindre ta mère ? Et que lui est-il arrivé quand elle est partie ?

Chaque mot était amer sur sa langue et son estomac se serra si fort qu'elle se sentit malade de le frapper là où ils savaient tous les deux qu'il souffrait.

Un muscle sursauta dans la mâchoire de Drake, mais il ne céda pas. Il ne recula pas.

— Peut-être...

Sa mâchoire se serra encore plus un moment.

— Peut-être qu'être avec elle en valait la peine.

Rosa écarquilla les yeux.

— Mais... Tu as dit... Je pensais...

Elle ne pouvait même pas réfléchir avec logique à ce moment-là, encore moins parler à voix haute.

— Je ne vais pas faire semblant d'avoir toutes les réponses, Rosa. Bon sang, je ne vais pas faire comme si j'avais la moindre réponse maintenant. Tout ce que je sais, c'est que j'ai soudain commencé à voir les choses différemment. Avant, le noir était noir et le blanc était blanc. Mais dès que tu es apparue sur ma falaise ?

Il lui caressa la joue, un contact léger comme une plume qui la secoua jusqu'à son entrejambe. Qui la secoua comme elle n'avait jamais su qu'un homme pouvait le faire.

— Tu as commencé à tout changer.

— Et si c'était un mauvais changement ?

Les mots sortirent de ses lèvres comme d'un robinet complètement ouvert, propulsé par toute la peur qu'elle avait essayé de maintenir à distance trop longtemps, une peur profonde d'apporter des changements dans sa vie qui pourraient s'avérer être mauvais.

Le sourire lent de Drake la réchauffa comme un rayon de soleil.

— Je n'ai pas besoin de savoir où les choses finiront pour être sûr que je ne veux pas qu'elles redeviennent comme avant.

— Moi non plus.

C'était la seule chose dont elle était certaine, la seule chose qui n'avait pas faibli au cours des soixante-douze dernières heures. Non, la deuxième

chose. Car elle avait été attirée par Drake dès le premier instant et elle ne pouvait même pas imaginer que cela change.

La veille, elle lui avait dit qu'elle n'était pas une victime. Mais si elle ne reprenait plus jamais de risque, elle prouverait qu'elle était une menteuse, pas vrai ? Certes, Drake était dangereux. Scandaleusement dangereux, étant donné à quel point elle avait envie de lui, et pas juste de son corps ou de ses mains sur elle. Car si elle était complètement sincère, c'était son cœur qu'elle voulait le plus.

À ce moment-là, il voulait la peindre, il voulait l'embrasser. Et si les choses n'allaient jamais plus loin ? Et si elle se laissait tomber... et que ce n'était pas réciproque ? Et si elle ne devait pas juste retourner en rampant vers sa famille et l'émission de télévision, mais qu'elle revenait le cœur brisé ? À quoi bon remettre tous ses murs en place à ce moment-là, alors qu'elle serait déjà détruite derrière ?

— Tu manques à Oscar.

Les mots de Drake la sortirent de sa spirale infinie d'inquiétudes.

— Oscar ?

— C'est une épave boudeuse depuis que tu es partie. Il n'arrête pas de fixer la porte en espérant que tu viennes.

Même si ses inquiétudes tournaient encore continuellement dans sa tête, une lueur d'espoir commença à passer à travers quand même. Tout comme ce rayon de lumière lui était tombé dessus au milieu de la tempête sur la falaise, deux jours plus tôt.

— Est-ce que tu joues la carte du chien pour me convaincre de te suivre ?

— Oui, concéda-t-il avec un autre sourire splendide. Mais seulement parce que la tarte aux pommes n'a pas fonctionné.

Cette fois, quand elle rit à nouveau, elle n'eut pas l'impression d'être aussi rouillée.

Peut-être qu'il avait raison, peut-être que tout n'avait pas à être aussi compliqué qu'elle le pensait.

Et même s'il s'avérait qu'il s'agissait de la chose la plus complexe et la plus désordonnée qu'elle ait jamais faite ?

Peut-être, juste peut-être, qu'il avait aussi raison de dire que cela en vaudrait la peine.

— Si ça ne te dérange pas d'attendre dehors, accepta-t-elle.

Elle se sentait soudain timide à propos de sa nudité, même si elle n'avait porté qu'une serviette durant tout le temps qu'ils avaient parlé et qu'elle avait été enroulée autour de lui nue.

— Je vais m'habiller et aller chez toi pour voir ton chien et manger ta tarte.

Lorsqu'il lui sourit avant de se retourner et de se diriger vers la porte comme le gentleman qu'il avait été depuis le début, Rosa souhaita soudain savoir peindre.

Simplement pour pouvoir le capturer pour toujours comme il l'avait déjà capturée.

## CHAPITRE DOUZE

---

Rosa sourit timidement à Drake en sortant de la chambre du motel dix minutes plus tard.

— Désolée d'avoir mis aussi longtemps. J'ai eu du mal à démêler mes cheveux.

Elle semblait plus qu'un peu nerveuse en passant ses doigts dans ses mèches soyeuses. Le claquement d'une portière de voiture sur le parking la fit sursauter et elle prit ses grandes lunettes de soleil dans son sac.

— Nous devrions partir.

Il détestait le fait qu'elle avait l'impression de devoir se cacher du reste du monde, tout ça parce qu'un salop avait pris et vendu des photographies d'elle. Mais étant donné qu'il avait été très difficile de la convaincre de revenir à sa cabane, il ne voulait pas insister là-dessus à ce moment-là.

Néanmoins il n'avait pas l'intention de s'empêcher de poser une main sur le bas de son dos lorsqu'ils traversèrent le palier du deuxième étage jusqu'aux escaliers. Maintenant qu'il l'avait touchée et embrassée, il ne pouvait pas s'empêcher de vouloir le refaire. Encore. Et encore.

*Bon sang, comme elle avait bon goût.*

Le simple fait de penser à sa douceur, à la passion avec laquelle elle s'était enroulée autour de lui, à la suavité de sa peau, poussa Drake à faire appel à chaque once de self-control pour ne pas la retourner contre le mur du motel et la dévorer.

Il lui avait promis de ne plus l'embrasser et il avait été sérieux, même si tenir cette promesse le tuait. Il n'avait pas eu l'intention de lui sauter dessus quand elle avait ouvert la porte, mais dès qu'il l'avait regardée dans les yeux, un désir primaire avait pris le dessus. Il n'avait pas réfléchi, il ne s'était même pas rendu compte de ce qu'il faisait avant qu'elle ne soit dans ses bras, lui rendant son baiser avec autant de passion. Avec le même désir.

Mais ce qu'il y avait entre eux était plus grand qu'un baiser. Car Rosa n'était pas juste une femme qu'il désirait. Elle lui donnait envie de prendre

des risques. De gros risques. Même si cela signifiait revoir soigneusement ses croyances de longue date sur la relation entre ses parents.

Drake avait toujours supposé que si son père avait dû tout recommencer, il n'aurait jamais laissé sa mère devenir sa muse dévorante. Mais les suppositions de Drake avaient-elles été erronées ? Ni Drake ni aucun de ses frères et sœurs n'avaient posé cette question tendancieuse à leur père. Bon sang, ils avaient à peine prononcé le nom de Lynn Sullivan à voix haute au cours des trente dernières années. Personne de leur famille élargie ne l'avait fait non plus, comme s'ils savaient tous que le simple fait de parler d'elle était l'équivalent de donner une allumette à leur père pour enflammer un baril de poudre.

Mais à présent, il y avait tout ce mystère : pourquoi son père voulait-il soudain donner ses peintures de sa mère à chacun d'eux ? Qu'est-ce qui avait bien pu changer ?

Drake s'installa sur le siège conducteur à côté de Rosa et quand elle lui sourit, il fut ravi d'avoir une raison de repousser les pensées à propos de son père au second plan. Pour le moment, il ne voulait se concentrer que sur elle. Et tandis qu'il se permettait de vraiment se délecter d'elle, il remarqua soudain ce qu'elle portait.

La veille, elle était venue à sa cabane en survêtement. Cependant, ce jour-là, elle portait la même tenue de touriste Montauk. Elle était complètement différente. Plus proche de la haute couture que des articles du bazar.

— Qu'est-ce que tu as fait à tes vêtements ?

Elle passa son doigt sur les motifs finement brodés bleu et vert sur l'ourlet.

— J'ai apporté quelques modifications.

— Quelques modifications ? Tu as transformé ce sweat-shirt en une œuvre d'art à porter.

Il connaissait de sacrément bons artistes textiles en ville et il était certain qu'ils seraient tout aussi impressionnés. Pas étonnant qu'elle ait eu les bobines de fil et le paquet d'aiguilles dans son sac de courses.

— Depuis combien de temps est-ce que tu fais ça ?

Elle haussa les épaules, clairement gênée par sa question.

— Un moment. Même si d'habitude, je ne réadapte pas de vêtements. Je n'avais pas de canevas sur lequel travailler hier et j'avais besoin d'occuper

mes mains pour ne pas devenir folle.

Il enregistra l'importance que le fait de créer des œuvres artistiques avait pour elle et demanda :

— Tu brodes directement sur le canevas ?

Elle hocha la tête.

— Mais c'est juste un passe-temps. Personne ne sait que je le fais. Juste ma famille... et maintenant, toi.

Voyant qu'elle ne le regardait pas dans les yeux, il tendit la main pour lever son menton comme il l'avait fait dans la chambre du motel.

— Pourquoi est-ce que le monde entier ne sait pas à quel point tu es talentueuse ? Que tu es une artiste ?

Au lieu de lui répondre, elle se lécha les lèvres et il ne put s'empêcher de passer son pouce sur la chair humide. Tant qu'il ne l'embrassait pas, il ne rompait pas sa promesse. Mais lorsqu'elle frémit et que ses yeux s'assombrirent de désir quand son regard se baissait vers les lèvres de Drake, il eut du mal à ne pas l'attirer et l'embrasser à lui en couper le souffle.

— Rosa ?

Elle releva les yeux vers lui.

— Qu'est-ce que tu m'as demandé ?

Il grogna presque sous l'effet de la tension sexuelle qui étincelait comme un câble électrique entre eux. Il n'avait jamais désiré quelqu'un à ce point. Il n'avait jamais dû se retenir non plus.

— Tu passes à la télévision toutes les semaines et je suppose que ta famille vend certains produits à vos téléspectateurs, pas vrai ? Alors pourquoi est-ce que tu caches ton art ?

— Ce n'est pas de l'art, rétorqua-t-elle d'abord.

Puis elle ajouta :

— Tu poses trop de questions.

Au contraire, il commençait à voir qu'il n'en avait pas du tout posé suffisamment. Pas juste à son père et à Rosa, mais à lui-même aussi. Cependant, cela ne signifiait pas qu'elle avait besoin qu'il la martèle à cet instant précis. Par conséquent, il répondit simplement :

— Est-ce que tu as pris ton aiguille et tes fils ? Tu pourrais utiliser une de mes toiles pendant que tu poses pour moi.

— Ils sont dans mon sac, même si je ne suis pas sûre de vouloir faire quoi que ce soit devant un vrai artiste.

Il baissa les yeux vers l'ourlet du sweat-shirt de Rosa, puis l'observa à nouveau dans les yeux.

— Hier, tu m'as dit de ne pas être modeste, alors je vais te dire la même chose maintenant. J'aimerais te peindre pendant que tu travailles, si tu me le permets.

Elle se mordit la lèvre comme si elle y réfléchissait. Finalement, elle accepta :

— D'accord. Mais les règles restent les mêmes : tu ne peux pas montrer les peintures à qui que ce soit.

— Je ne le ferai pas.

Il devait lui avouer que sa sœur avait vu les peintures, mais il ne voulait pas prendre le risque qu'elle change d'avis et qu'elle ne veuille plus aller chez lui. S'efforçant de justifier sa décision en se disant qu'il le lui révélerait sous peu, il caressa délicatement son menton de ses doigts couverts de peinture une fois de plus, puis il démarra enfin le moteur.

\* \* \*

— Est-ce que tu as peint toute la nuit ?

Rosa se tenait debout dans l'encadrement de la porte, bouche bée. Oscar avait aboyé joyeusement quand il l'avait vue et à présent, il s'appuyait lourdement contre sa cuisse pendant qu'elle lui caressait la tête.

Drake n'avait pas réfléchi à l'impression que cela donnerait, il n'avait pensé qu'à prier pour qu'elle n'ait pas encore quitté la ville et pour atteindre le motel avant qu'elle ne le fasse. Il était inutile de faire semblant qu'il n'était pas consumé par le fait de la peindre. Pas quand la preuve était juste devant elle.

— Je te peins depuis que tu es partie, hier.

Et maintenant qu'elle était de retour en chair et en os, il avait terriblement envie de retourner à ses pinceaux et à ses toiles.

— Tu peux t'asseoir, rester debout ou t'allonger où tu veux ; tout me convient.

Il était en train de tendre le bras vers un de ses pinceaux quand il remarqua qu'elle le fixait avec de l'inquiétude dans les yeux.

— Attends, tu veux dire que tu n’as pas dormi depuis *hier* ?

— Je n’en avais pas besoin.

Elle fronça les sourcils.

— Est-ce que tu as mangé ?

— Je vais bien.

Les deux seules choses dont il avait envie, c’était Rosa et la chance de la peindre.

— Non, tu ne vas pas bien.

Elle se dirigea vers la cuisine avec Oscar sur les talons.

— Je ne suis pas aussi bonne cuisinière que toi, mais je peux au moins m’assurer que tu ne meures pas de faim.

Elle ouvrit le réfrigérateur et sortit de la charcuterie, du fromage, des cornichons et de la moutarde. Elle trouva une miche de pain sur le plan de travail et prit une assiette dans une des étagères ouvertes au-dessus de l’évier.

Même le fait de la regarder préparer un sandwich nourrit Drake. En tant qu’artiste, alors qu’il s’efforçait de la saisir en train de préparer un sandwich dans sa cuisine, et en tant qu’homme, lorsqu’elle mit un morceau de dinde dans sa bouche et qu’elle se lécha les doigts.

Bon sang, comme il avait envie de passer sa langue sur sa peau.

— Viens manger, l’invitait-elle quelques minutes plus tard, poussant l’assiette et un soda vers lui sur le petit plan de travail carrelé de la cuisine.

Mais il ne voulait pas perdre une seule seconde de l’occasion qu’il avait pour la peindre en personne, en chair et en os.

— Merci, je vais le manger dans un instant.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je ne vais pas devoir te nourrir par la force, si ?

Il ne se donna pas la peine de répondre, pas quand il était complètement concentré sur le fait de capturer l’expression de son visage : la légère inclinaison de sa bouche tandis qu’elle le réprimandait, la rougeur discrète sur ses joues qui était restée après leur baiser.

— Ouvre la bouche.

Drake fut pris par surprise par le sandwich appuyé contre sa bouche. Mais même s’il fit ce qu’elle lui demandait – ce qu’elle lui ordonnait, en réalité – il fut à peine conscient de ce qu’il goûtait. Il ne pouvait se

concentrer que sur la proximité de Rosa, entre les toiles et lui, et sur la sensation agréable de l'avoir presque collée à son corps.

— Je vais rester debout là jusqu'à ce que tu finisses ça.

Il prit une autre bouchée, puis la fit descendre avec le soda qu'elle avait dans son autre main.

— C'est bon, déclara-t-il en remarquant enfin le goût. Vraiment bon.

Le sourire de Rosa s'afficha, rapide et beau, une fossette se creusant.

— Merci.

Il aurait souhaité qu'elle accepte ses compliments sur ses compétences artistiques aussi facilement que celui sur son sandwich.

Après qu'il avait mangé une autre bouchée, elle en prit une de l'autre côté.

— Hum, commença-t-elle la bouche pleine. C'est vrai que c'est bon.

Curieusement, partager un sandwich avec elle dans son chalet semblait beaucoup plus intime que tous les dîners de cinq étoiles avec des nappes blanches et des lumières tamisées qu'il avait connus. Assez intime pour qu'il ne puisse plus attendre avec de lui avouer :

— Ma sœur est passée à l'improviste ce matin. Elle a vu les peintures, mais elle a promis qu'elle ne le dirait à personne.

Alors qu'elle était sur le point de lui donner une autre bouchée, Rosa baissa le sandwich.

— Elle le fera.

— Suz est maîtresse dans l'art de garder des secrets. C'est ce qu'elle fait pour gagner sa vie : elle s'assure que les entreprises puissent complètement protéger leurs systèmes.

Mais Rosa secouait la tête.

— Ces peintures étaient censées rester entre toi et moi. Pas entre toi, moi et ta sœur.

— Mis à part avec un serment signé de mon sang, je ne sais pas comment je vais te convaincre de me croire quand je te dis qu'elle n'a pas l'intention de te nuire.

— Qu'est-ce que tu lui as dit sur moi ?

— Seulement que nous venions de nous rencontrer et que je voulais te peindre.

— Est-ce qu'elle était horrifiée ?

Rosa n'attendit pas qu'il réponde.

— Bien sûr que oui. Personne ne voudrait que son frère fréquente une ordure de télé-réalité impliquée dans un scandale de photos de nus.

Il posa ses mains sur ses épaules.

— Si tu essaies de m’énervier en t’insultant et en insultant ma famille en même temps, ça fonctionne.

Elle écarquilla les yeux.

— La seule chose qui l’a horrifiée, c’est ce qui t’est arrivé. Elle m’a dit qu’elle aimerait pouvoir créer un programme qui effacerait les photos d’Internet pour toujours, que cela fait un moment qu’elle pense à un moyen de protéger les gens du cyberharcèlement.

— Elle a vraiment dit ça ?

Lorsqu’il hocha la tête, Rosa ajouta :

— Je ne voulais pas l’insulter. J’ai juste du mal à faire confiance aux gens en ce moment.

— Tu as tous les droits d’être cynique. Si ma sœur allait être un problème, je ne te le cacherais pas. Mais, la prévint-il, si tu te traites d’ordure de nouveau, tu vas découvrir à quel point je peux vraiment être dangereux.

## CHAPITRE TREIZE

---

Rosa était presque sûre que Drake n'avait pas eu l'intention de prononcer ces mots d'une manière sexy... mais son corps ne semblait pas le comprendre.

Elle n'avait juste jamais rencontré un homme comme lui auparavant. Non seulement incroyablement splendide à l'extérieur, mais à l'intérieur aussi. Il était magnifique qu'il soit bien rasé ou couvert de barbe, reposé ou privé de sommeil, même en portant un jean couvert de peinture avec des taches de couleur sur ses mains et ses cheveux.

Mais c'était la manière dont il la défendait continuellement, même de ses propres paroles dures à propos d'elle-même, qui la retournait profondément. Et quand elle était si proche de lui, en particulier après avoir échangé autant de mots passionnés, elle pouvait à peine s'empêcher de prendre son beau visage entre ses mains et de l'embrasser comme il l'avait fait dans la chambre de motel. Avec une passion vorace et désespérée.

Elle voulait lui arracher ses vêtements et apprendre à connaître chaque centimètre de son corps avec ses mains, sa bouche.

Elle voulait s'enrouler autour de lui à nouveau et le supplier de la prendre.

Elle voulait se perdre dans son intensité, dans son désir.

Et, plus que tout, elle voulait croire qu'il avait raison à propos d'elle... et qu'elle n'était pas une ordure.

Seul Oscar lui volant le sandwich de la main d'un geste habile, faisant mentir son apparence de fainéant, l'arrêta.

— Ton chien mange ton sandwich.

Ses mots étaient alourdis par un désir insatiable.

— Je vais t'en préparer un autre.

Le cœur de Rosa battait fort dans sa poitrine tandis qu'elle retournait dans la cuisine et qu'elle essayait de retrouver une partie de son sang-froid.

Au cours des cinq dernières années, elle avait appris tant de tours pour changer l'atmosphère dans une pièce, que ce soit au cours d'une conférence

de presse ou d'une fête, mais être avec Drake était totalement différent. Principalement parce qu'il ne la voyait pas comme le reste du monde, comme rien de plus qu'un symbole sexuel vide qui était « tombé » sur une fortune à la télévision. Mais avait-il raison ? Était-elle plus que cela ? Avait-elle toujours été plus que cela ?

Dans ce cas, elle avait terriblement besoin de trouver un moyen de baisser le niveau d'intensité entre eux. Sinon, elle craignait vraiment de ne pas pouvoir s'empêcher de céder au désir qui montait d'un cran chaque fois qu'ils approfondissaient les choses.

Heureusement, les sons secs qu'Oscar émettait en léchant les restes de sandwich de son museau l'aidèrent à se reconcentrer.

— Parle-moi de ta sœur, proposa-t-elle en sortant de la nourriture du réfrigérateur pour préparer un autre sandwich. Tu as dit qu'elle écrivait des programmes informatiques ?

— Suzanne a créé sa propre entreprise quand elle avait vingt ans. Elle peut à peu près tout faire en ce qui concerne la création de logiciels, mais elle est spécialisée en cybersécurité. Son entreprise est basée à Manhattan.

— Elle a l'air brillante.

— Elle l'est. Mais parfois, je m'inquiète pour elle parce qu'elle ne sort pas assez et qu'elle ne voit pas assez le monde réel en dehors de ses pièces remplies d'ordinateurs.

— Est-ce qu'elle a un petit ami ?

— Non. Comme je l'ai dit, elle passe la plupart de son temps avec des ordinateurs.

— Est-ce qu'elle le dirait si elle en avait un ?

— Bien sûr, pourquoi pas ?

— Parce que dès que j'ai prononcé les mots « petit ami », tu as affiché ce regard protecteur de guerrier.

Et son cœur avait fondu un peu plus en voyant à quel point il était évident qu'il tenait à sa sœur.

— Est-ce qu'elle est jolie ?

— Très jolie.

Il fit un signe de tête en direction du couloir.

— Il y a une photo de nous tous dans le couloir.

Rosa posa la bouteille de moutarde et alla y jeter un œil. Il y avait beaucoup de photographies de famille sur ses murs et elle nota mentalement

qu'elle devrait retourner les regarder plus tard, mais pour le moment, elle s'approcha de la première, qui représentait la famille proche de Drake.

— Wouah, tu n'es pas le seul à avoir de super gènes, hein ?

D'abord, sa sœur était bien au-delà de « jolie ». Grande et élégante, mais pulpeuse en même temps, elle aurait pu être sur n'importe quel podium du monde si elle l'avait voulu. Rosa adorait qu'elle ait choisi son esprit plutôt que son apparence pour guider sa carrière.

Et les frères de Drake ? Il était impossible qu'une femme ait la moindre chance de ne pas tomber à moitié amoureuse d'un Sullivan rien qu'en posant les yeux sur l'un d'eux.

— Alec est celui avec le sourire prétentieux.

Il l'énonça avec affection et elle devina facilement de quel frère il parlait.

— Il construit des jets, principalement des jets privés, au bord de la ville. Harrison est professeur d'histoire à Columbia. Tout le monde pense qu'il est le plus calme, du moins jusqu'à ce qu'ils apprennent à le connaître.

L'intelligence, l'apparence et le talent dans la famille de Drake lui firent tourner la tête.

— Est-ce que c'est ton père, là, avec vous ?

— C'est lui.

Les quatre frères et sœurs se tenaient tous proches les uns des autres, mais leur père était légèrement sur le côté, presque comme s'il avait l'impression de ne pas vraiment être à sa place sur la photographie de famille.

— Par hasard, nous étions tous dans son chalet dans les monts Adirondacks en même temps, ce qui n'arrive pas si souvent, alors Suz nous a fait installer un appareil photo pour immortaliser le moment.

— C'est là que ton père vit ?

— Il a commencé à construire une maison dans les monts Adirondacks, il y a trente ans.

*Après le décès de sa mère*, pensa-t-elle avec un vif pincement au milieu de la poitrine.

— Nous allions tous là-bas pendant les vacances scolaires, mais quand nous avons été assez âgés pour rester seuls, il a vendu son logement en ville et il a déménagé là-bas à plein temps.

Rosa n'eut pas de mal à comprendre la situation : non seulement son père avait cessé de peindre quand la mère de Drake était décédée, mais il s'était aussi retiré de la ville.

— Je ne suis jamais allée dans les Adirondacks. Est-ce que c'est beau ?

— Avec de grands lacs bleus et des montagnes vertes qui semblent infinies, la plupart des gens ont tendance à penser que oui. Cela dit, c'est sacrément reculé.

— Plus reculé qu'ici ?

— Nous sommes dans les Hamptons, lui rappela-t-il, son pinceau ne ralentissant jamais tandis qu'ils discutaient.

— Est-ce que tu vois souvent ton père ?

Finalement, son pinceau s'immobilisa en l'air devant la toile.

— Pas récemment. Il ne va pas souvent en ville.

— Et tu ne vas pas dans les Adirondacks pour le voir ?

— Pas aussi souvent que je le devrais.

Drake eut soudain l'air fatigué, comme si sa nuit blanche venait de le rattraper.

— C'est pour ça que Suz est venue, pour voir si je voulais y aller avec elle.

Il marqua une pause comme s'il essayait de décider d'en révéler davantage. Finalement, il ajouta :

— Il dit qu'il a des peintures de notre mère à nous donner si nous en voulons.

La dernière chose que Rosa voulait, c'était faire du mal à Drake. Mais quelque chose lui disait qu'il avait besoin de parler à quelqu'un de ce qu'il se passait dans sa famille sans prendre le risque d'être jugé. Et si quelqu'un connaissait les dynamiques de famille étranges, c'était bien elle. Dieu sait qu'elle n'était certainement pas en position de juger.

C'est pourquoi, au lieu de reculer, elle décida de s'approcher un peu plus du feu qu'elle voyait brûler en lui.

— Est-ce que tu veux les peintures ?

— Mon père est un véritable maître-peintre et les collectionneurs considèrent que ses peintures sont inestimables, mais...

Il posa son pinceau et passa une main tachée de peinture dans ses cheveux, les ébouriffant.

— Quand elle nous a quittés, elle lui a tellement brisé le cœur qu'il nous a quittés aussi. Les peintures m'ont toujours donné l'impression d'être un rappel brutal que ma naissance leur a coûté la vie.

Rosa ne réfléchit pas, elle se contenta de traverser la pièce et d'enrouler ses bras autour de lui.

— Ils ont eu tort. Ils ont tous les deux eu tort de te faire du mal.

Il avait été en colère contre sa mère et à présent, elle était tout aussi furieuse contre ses parents. Elle le serra plus fort et compléta :

— Peu importe la valeur des peintures. Si tu décides de ne pas les prendre, c'est uniquement la faute de ta mère et de ton père, pas de leur enfant innocent qui s'est retrouvé coincé au milieu de tirs croisés.

— Comment peux-tu voir mon innocence aussi clairement, demanda-t-il en s'écartant d'elle pour prendre son visage dans ses mains, mais pas la tienne ?

— Si tu as une connexion Internet ici, je vais te montrer pourquoi. Il me faudra moins de cinq secondes pour trouver des douzaines des photos où je ne porte presque rien. Où j'exhibe délibérément mon corps.

— Tu as tous les droits de montrer tout ce que tu veux. Et tous les droits de retirer tes vêtements devant le monde entier si ça te rend heureuse. Mais tout comme je n'ai pas demandé que ma mère nous abandonne, ma famille et moi, tu n'as certainement pas demandé qu'un taré prenne ces photos de toi.

Il avait été passionné et intense auparavant, or il était maintenant passé à un niveau supérieur. Un niveau qui lui donnait l'impression qu'il irait jusqu'au bout de la Terre si c'était nécessaire pour lui faire croire que ce qu'il disait était vrai.

— Non seulement tu es innocente, Rosa, mais je n'ai pas non plus besoin de voir des photos de toi sur Internet pour savoir que tu n'as pas à avoir honte de quoi que ce soit de ton passé.

De nouveau, Rosa ne réfléchit pas à son geste, elle ne pouvait pas faire quoi que ce soit d'autre que de sentir à quel point son cœur était rempli. Elle se mit juste sur la pointe des pieds et posa sa bouche contre la sienne.

Et elle lui donna enfin le baiser qu'ils avaient tous les deux attendu.

## CHAPITRE QUATORZE

---

Drake ne perdit pas le contrôle lorsque Rosa l'embrassa. Comment pourrait-il perdre quelque chose qu'il n'avait jamais eu en ce qui concernait la femme dans ses bras ?

En l'espace d'un instant, son doux baiser devint profond. Sauvage. Et tellement sexy qu'il ne serait pas surpris si sa cabane s'enflammait là où ils se tenaient.

— Aime-moi, murmura-t-elle contre ses lèvres. S'il te plaît, aime-moi, Drake. Ici. Maintenant.

— Tout ce que tu voudras, lui promit-il. Tout ce dont tu as besoin. Je te le donnerai.

Toute la nuit, tandis qu'il l'avait peinte de mémoire, il était entré et sorti d'un état de semi-rêverie où la réalité et l'imagination se chevauchaient, se mélangeant jusqu'à ce qu'il puisse à peine voir leurs limites. À présent, le cœur de Rosa battait rapidement contre le sien, ces limites troublées de nouveau : le monde réel à l'extérieur de son chalet disparaissant jusqu'à ce qu'il ne reste qu'eux deux et la nouvelle réalité qu'ils créaient ensemble.

Une réalité où le désir commandait... Et où les seuls cris existants étaient ceux d'un désir profond.

Il empoigna ses cheveux et tira sa tête en arrière pour pouvoir dévorer la peau douce comme une plume de son cou, léchant son poulx palpitant avant de mordiller la courbe de son épaule pour qu'elle frémissse et qu'elle ait la chair de poule. Il n'avait jamais voulu aimer quelqu'un à ce point ou aussi bien ; il n'avait jamais su ce que l'on ressentait quand on se perdait vraiment dans le plaisir de quelqu'un d'autre. Pas avant que Rosa ne se présente sur sa falaise sous la pluie et ne change absolument tout.

Dans le coin, Oscar laissa échapper un hurlement long et grave. Et quand Rosa s'immobilisa dans ses bras, Drake craignit que le sort ne soit rompu comme il l'avait été dans le motel quand elle s'était arrêtée et qu'elle lui avait dit qu'elle commettait une erreur.

Mais tout ce qu'elle déclara fut :

— Je crois que nous le scandalisons.

— C'est le bruit qu'il fait quand il est heureux, lui expliqua Drake en la soulevant.

Elle enroula instinctivement ses bras autour de son cou lorsqu'il ajouta :

— Il adore que tu sois là.

Ils adoraient tous les deux qu'elle soit là.

— Mais nous n'avons pas besoin d'avoir un public. Et je veux que tu sois dans mon lit.

Bon sang, il voulait la prendre partout, mais le lit serait le meilleur endroit où commencer.

— C'est ce que je veux aussi.

Elle joua avec le bout de ses cheveux contre son cou, presque timide lorsqu'elle ajouta :

— Plus que tout ce que j'ai jamais voulu.

Ils étaient à mi-chemin de sa chambre quand il dut s'arrêter pour dévorer la bouche qui le rendait fou. Le désir monta encore plus haut lorsqu'il prit sa lèvre inférieure entre ses dents et que le gémissement de Rosa résonna à travers eux deux.

À une fraction de seconde de la prendre juste là, dans le couloir, il s'obligea à effectuer les douze derniers pas qui les séparaient de la chambre. Ouvrant la porte d'un coup de pied puis la refermant derrière eux, il la jeta presque sur le lit.

— Je devrais être délicat avec toi.

Il espérait que prononcer ces mots à voix haute rendrait cela possible.

— Je dois faire attention pendant notre première fois.

— Non, le contredit-elle en tendant les bras vers lui et en l'attirant sur elle. Je ne veux pas que tu sois délicat. Je ne veux pas que tu fasses attention.

Ses yeux étaient tellement écarquillés, tellement honnêtes.

— Je veux que tu sois *dangereux*.

Les vannes du désir avaient déjà été ouvertes par ses baisers. Mais à présent ?

À présent, le dernier mur du barrage explosait tandis qu'il faisait glisser ses mains sous son sweat-shirt pour pouvoir l'agripper avidement. Et même ainsi, il n'était pas suffisant de la toucher : il avait besoin de voir, de goûter.

Dieu merci, elle était déjà en train de retirer le sweat-shirt en coton épais et son soutien-gorge, se déshabillant pour ses yeux et sa bouche tandis qu'il léchait la courbe d'un sein délicieusement excité, puis de l'autre. Néanmoins ce va-et-vient n'était toujours pas suffisant : il avait besoin d'elle tout entière d'un coup, il avait besoin de l'agripper dans ses mains rêches pour pouvoir sucer ses deux seins en même temps.

— Bon sang, c'est tellement bon.

Elle plongeait ses mains dans ses cheveux et le tira plus près d'elle tandis qu'il pressait ses seins l'un contre l'autre et qu'il laissait son désir prendre le contrôle.

— Encore, insista-t-elle, prends-en plus.

Il sentit l'excitation de Rosa monter encore et encore tandis qu'il utilisait sa langue, ses dents et ses mains en même temps, les hanches de Rosa ruant contre les siennes tandis qu'il se frottait contre elle. Le désir s'agrippa à ses entrailles, le rendant à moitié fou tandis qu'il lui retirait brusquement son pantalon de survêtement et sa culotte avant de les jeter de l'autre côté de la pièce. Il posa ses lèvres sur son ventre, puis passa sa main entre ses jambes pour la trouver merveilleusement humide et prête pour lui.

L'odeur de Rosa, la sensation de sa peau douce sous ses mains, sa réponse passionnée : tout en elle l'enivrait. Mais c'était son apparence, allongée sur le lit, avec ses longs cheveux sauvages sur ses oreillers, la tête jetée en arrière sous l'effet de l'extase et ses yeux fermés, ses seins humides à cause de sa langue et légèrement égratignés par sa barbe qui le poussèrent à s'arrêter.

Toute sa vie, Drake avait vu au-delà de l'évidence, puis il avait cherché à saisir son hypervision sur les toiles. Mais jamais au cours de sa vie n'avait-il vu quelque chose d'aussi beau que la femme dans son lit.

— Drake ?

Ses yeux étaient ouverts à présent, étincelant avec tant de vie, de désir et de passion qu'il sut qu'il pourrait la peindre un million de fois et ne jamais parvenir à tout montrer. Ni même s'en approcher.

— Ne t'arrête pas.

Elle se lécha les lèvres et il dut les goûter aussi.

— S'il te plaît, je suis...

Elle eut soudain l'air timide de nouveau lorsqu'elle murmura :

— Je suis sur le point de jouir.

— Bien.

Il posa sa bouche dans le creux de son cou tout en faisant glisser ses doigts de sa moiteur pour les passer sur son sexe.

— C'est une bonne chose que tu sois sur le point de le faire.

Il lécha sa clavicule, puis enfonça légèrement ses dents dans la douce courbe de son épaule.

— J'adore savoir que tu y es presque. Que je t'ai poussée à la limite.

Il dessina des cercles autour de sa chair humide entre ses cuisses.

— Imagine ce que tu vas ressentir quand tu te laisseras submerger.

Avec son autre main, il fit légèrement rouler son téton contre son pouce.

— Ce sera tellement bon que tu ne vas pas y croire.

Elle haletait fortement à présent, ses pupilles se dilatant à tel point que ses yeux étaient presque noirs.

— C'est déjà ce que je ressens, dit-elle au moment même où il trouva ses seins à nouveau avec sa langue et ses dents. Mieux que tout.

Il dut replacer sa bouche sur la sienne, il avait besoin qu'elle sache qu'il ressentait la même chose. Mais peu après, il passa à nouveau sa main libre et sa bouche sur ses seins, puis plus bas, sur son ventre, déposant des baisers sur la partie supérieure de ses cuisses avant de poser ses mains sur celles-ci pour qu'il puisse s'émerveiller à nouveau de sa beauté. Et elle était tellement excitée que le simple fait de souffler légèrement sur son sexe était presque suffisant pour lui donner un orgasme renversant.

Drake avait envie de savourer ce moment, il voulait faire durer chaque seconde avec elle pour que cela ne se termine jamais.

Mais comment pouvait-il résister à l'envie de la goûter ?

Ce ne fut que lorsqu'il la couvrit de sa bouche qu'il eut besoin de beaucoup plus qu'un morceau. Il avait besoin de la dévorer. Il avait envie de s'enfoncer profondément en elle avec sa langue tandis que son excitation débordait. Il rêvait de ses doigts en elle de nouveau pour la sentir se serrer autour de lui, son nom sur ses lèvres tandis que son orgasme atteignait son apogée puis la submergeait.

Quelque chose changea brusquement en lui et « dangereusement » était la seule manière de décrire la façon dont il retira ses vêtements, mit un préservatif et bondit à nouveau sur elle sur le lit.

Elle avait les yeux écarquillés lorsqu'il agrippa ses poignets et qu'il les passa au-dessus de sa tête. Pas parce qu'elle avait peur, mais parce que son

excitation était égale à celle de Drake.

— *Oui*, haleta-t-elle, le suppliant. Prends-moi. Entièrement. Ne te retiens pas.

Mais il y était déjà, éloignant une main de ses poignets pour lui lever une jambe et l'écarter pour lui avant d'agripper sa hanche. Il ne s'arrêta que pour prendre une photographie mentale de sa perfection excitée avant de la pénétrer.

Une charge dure et parfaite jusqu'au paradis.

Un halètement de plaisir sortit de la gorge de Rosa tandis qu'elle s'agitait contre lui, utilisant l'emprise qu'il avait sur ses poignets et sa cuisse pour s'approcher davantage de lui, pour en prendre davantage.

— *Oh, bon sang*. C'est si bon. *Tu es si bon*.

Même si elle battit des paupières tandis que le bonheur la submergeait, elle ne détourna jamais le regard. Et lui non plus ; il était incapable de supporter l'idée de manquer une seule seconde de l'amour qu'il donnait à Rosa.

La vue de sa peau rougie, de ses gémissements de plaisir sexy, l'odeur de son excitation... Il n'oublierait jamais tout cela. Il ne pourrait jamais trouver quelque chose ou quelqu'un qui puisse rivaliser avec elle. Le sexe n'avait jamais été ainsi auparavant ; il n'avait jamais été aussi intense. Aussi renversant.

*Aussi destiné à arriver.*

Il écrasa sa bouche sous la sienne en lâchant ses poignets pour pouvoir l'attirer encore plus près tandis qu'elle enroulait ses bras et ses jambes autour de lui comme si elle voulait qu'il soit tout aussi proche d'elle. Voyant à quel point ils allaient bien ensemble, à l'intérieur et à l'extérieur, il aurait juré qu'elle était faite pour lui.

— *À moi*.

Il abandonna ses lèvres juste assez longtemps pour lui dire la seule chose dont il était certain.

— *Tu es à moi*.

Il ne la laissa pas respirer assez pour répondre, mais ce n'était pas nécessaire. Pas quand la pression de sa peau humide, la passion avec laquelle elle l'incitait à l'embrasser et à la pénétrer plus profondément et le plaisir sidérant qui les emmenait de plus en plus haut avant d'être submergés par le plaisir lui indiquait qu'elle ressentait la même chose.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE QUINZE

---

*Il l'avait presque tué de plaisir.*

Mais même s'il l'avait fait, cela aurait été la manière idéale de partir. Rien dans sa vie n'avait été aussi extraordinaire, aussi dévorant. Surtout pas le sexe.

Après avoir joué les symboles sexuels pendant tant d'années, tout le monde pensait qu'elle était vraiment sexy. Ils supposaient qu'elle dévorait des hommes pour le déjeuner et qu'elle recrachait leurs os avant le dîner. Pourtant ils n'auraient pas pu se tromper davantage, ils n'auraient pas pu savoir à quel point le sexe semblait gênant et faux pour elle. En grande partie parce que les hommes avec lesquels elle avait couché avaient toujours voulu et s'étaient toujours attendus à ce qu'elle soit aussi fraîche et brillante au lit qu'après avoir été maquillée et coiffée pour être filmée.

Rosa avait été vierge jusqu'à ce qu'ils signent pour faire l'émission, elle n'avait donc jamais couché sans la pression qui allait avec. Ce qui signifiait qu'elle n'avait jamais vraiment pu apprécier le sexe.

Cependant, à ce moment précis, elle était tout sauf brillante. À des kilomètres d'être prête pour les caméras. Elle était collante et en sueur et ses cheveux étaient emmêlés là où Drake les avait agrippés, un brouillard épais de joie sensuelle s'attardant tandis qu'elle s'efforçait de faire à nouveau entrer un peu d'oxygène dans ses poumons.

Dans ses bras, elle avait temporairement oublié qu'elle avait peur. La passion, le désir et le plaisir avaient pris le contrôle de toutes ses cellules, internes comme externes. Mais maintenant qu'elle recommençait à suranalyser les choses, la peur qu'il ne soit pas capable de l'apprécier ainsi revint en force.

Elle sentit le moment exact où il remarqua qu'elle était passée de la langueur à la raideur par la façon dont il recula, se tenant en équilibre au-dessus d'elle, avant de baisser les yeux vers elle avec une inquiétude évidente.

— Quelque chose ne va pas.

Sachant qu'elle ne faisait qu'empirer les choses en agissant bizarrement juste après qu'ils avaient eu des ébats amoureux incroyables, elle s'obligea à dire :

— Comment est-ce que quoi que ce soit pourrait ne pas aller après ça ?

— Je ne sais pas, concéda-t-il d'une voix douce.

Même lorsqu'ils avaient été complètement balayés par la passion, avec les poignets de Rosa dans les mains de Drake tandis qu'il la prenait délicieusement fort et vite, il avait été délicat dans le fond.

— Mais de toute évidence, quelque chose ne va pas.

Pendant tant d'années, elle avait été capable de réprimer ses véritables pensées et réactions. Toutefois avec Drake, elle ne semblait pas pouvoir se retenir. Elle n'arrêtait pas de trop lui en dire, de trop sentir quand elle était près de lui. Ce qui signifiait que, quand ce qu'ils faisaient ensemble toucherait à sa fin inévitable, non seulement son cœur se briserait en mille morceaux, mais il ne serait plus jamais entier.

— Pourquoi est-ce que tu ne peux pas être un type nul comme les autres ? Pourquoi est-ce qu'il faut que tu remarques tous les petits détails ?

— Je ne les remarque pas avec tout le monde, Rosa.

Elle s'était sentie appréciée, chérie, dans ses bras. Alors même si elle aurait facilement pu mettre cela sur le compte des endorphines, elle ne pouvait pas nier que ses mots ne pouvaient signifier qu'une chose : elle comptait pour lui.

Et cela l'effrayait. À tel point qu'elle lâcha :

— J'en ai assez d'avoir peur.

— J'ai été trop brusque.

Il tendit la main vers ses poignets, passant ses doigts sur eux comme s'il cherchait des bleus.

— Tu m'as demandé d'être dangereux, mais je suis allé trop loin.

— Non, la manière dont tu m'as prise... Ce n'est pas ce qui m'a effrayée. Tu as été parfait. Tu es parfait.

Une respiration rude la secoua.

— C'est moi qui ne le suis pas. Pas même un peu. Les hommes s'attendent toujours à ce que je le sois, surtout au lit. Mais j'ai beau essayer, je ne peux pas le faire. Je ne peux tout simplement pas.

— C'est pour ça que tu as peur ?

Il semblait non seulement ne pas pouvoir croire ce qu'elle venait de dire, mais ne pas pouvoir l'enregistrer dans son cerveau non plus.

— Parce que tu crois que je m'attends à ce que tu sois parfaite ?

— Pendant cinq ans, je n'ai eu qu'une mission : être jolie et élégante en toutes circonstances. Peu importe que je vienne de me réveiller ou que je sorte de la salle de sport.

Elle se redressa, ayant besoin d'un peu d'espace pour essayer d'expliquer et pour qu'il comprenne de quoi elle parlait.

— Alors, même si je sais que je n'ai pas été très belle depuis que nous nous sommes rencontrés, je n'ai jamais eu cette apparence. Toute collante et avec les cheveux emmêlés. Je ne veux pas que tu penses...

Elle déglutit difficilement.

— Je ne veux pas que tu penses que tu as commis une erreur en couchant avec moi.

Tout en le disant, Rosa sut qu'elle commettait une énorme erreur en se permettant de s'approcher de lui de cette manière. Une erreur qu'elle allait payer cher. Car, quand elle devrait s'obliger à le quitter avant qu'il ne soit détruit par sa réputation à elle, romantique ou autre, cela lui briserait le cœur en deux.

— Bon sang, Rosa.

Il s'assit également.

— La seule erreur, c'est que tu penses que les gens du monde entier sont fascinés par toi à cause de ton apparence. Il y a beaucoup de belles femmes, mais personne ne veut suivre chacun de leurs faits et gestes. Tu sais pourquoi ?

La gorge de Rosa se serra tellement quand elle réalisa que leurs ébats amoureux n'avaient rien changé sur le long terme et que le temps qu'elle pouvait passer là avec lui s'était déjà presque écoulé qu'elle put à peine parler.

— Parce qu'ils ne comprennent pas comment Hollywood fonctionne comme ma famille et moi.

— Tu as tort. Tellement tort.

Il l'attira sur ses genoux, se fichant de toute évidence qu'elle était encore collante de sueur.

— La véritable raison pour laquelle les gens n'en ont jamais assez de toi, c'est que tu es intelligente. Tu es drôle. Tu es talentueuse. C'est parce

que tu es douce et forte en même temps.

La gorge de Rosa se serra encore plus tandis que l'émotion montait davantage en elle.

— Il n'y a que toi qui me vois comme ça.

Et comme elle avait envie de pouvoir rester avec lui. Comme elle souhaitait pouvoir l'aimer comme il le méritait. Pas dans l'ombre, mais aux yeux du monde entier. Et de tout son cœur, plutôt qu'avec un cœur qui avait été réduit en mille morceaux trop souvent.

— Tout le monde te voit comme ça, Rosa.

Il appuya les mots contre ses lèvres à l'aide d'un baiser doux et délicat qui lui donna envie d'en avoir tellement plus, en particulier s'ils pouvaient effacer les nuages noirs qui planaient au-dessus d'elle depuis trop longtemps.

— Il n'y a que toi qui ne te vois pas comme ça.

Ses lèvres murmurèrent contre les siennes.

— Combien de fois est-ce que je vais devoir te peindre avant que tu ne voies la vérité ?

— Je...

Elle secoua la tête, laissa échapper un soupir frustré, un soupir qui venait du plus profond de son âme. Elle désirait tant à ce moment-là, elle voulait toutes les choses qu'elle ne pourrait jamais avoir parce qu'elle avait décidé qu'elle filmerait une émission de télévision quand elle avait dix-huit ans.

— Je ne sais pas si c'est possible.

— Ça l'est.

Il parlait avec une certitude absolue.

— Mais peut-être que ce n'est pas en le voyant que tu vas le croire.

Il enroula ses mains dans ses cheveux et l'attira contre lui.

— Peut-être que c'est en le sentant. En le sentant tellement que tu ne pourras plus le nier.

Il captura ses lèvres dans un baiser profond et passionné, un baiser qui lui fit tourner la tête et qui fit fourmiller son corps.

— Ce sera mon objectif à partir de maintenant : m'assurer que tu le *sentes* tout le temps. En commençant maintenant.

Elle savait que ce n'était pas un avertissement, mais qu'il le disait pour qu'elle puisse l'anticiper. Pour qu'elle puisse haleter sous l'effet d'un désir

renouvelé tandis qu'il passait ses grandes mains sur sa peau nue et qu'il la caressait jusqu'à ce qu'elle se trémousse sur ses genoux.

Et même si elle savait que ce n'était pas une bonne idée, même si elle avait conscience que cette idylle parfaite dans la cabane secrète de Drake dans les bois ne pouvait pas durer pour toujours, bien qu'elle souhaite que ce soit le cas, elle était là avec lui à ce moment-là. Elle tirerait donc profit de chaque précieuse seconde.

— *S'il te plaît.*

Il la remplissait tellement de désir qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de le supplier. Et peut-être qu'avec n'importe qui d'autre, elle aurait eu l'impression de céder son propre pouvoir. Mais même si elle n'était pas sûre d'être un jour capable de croire en sa propre force ou en son propre talent comme il le faisait, elle était déjà certaine qu'il n'essaierait jamais d'obtenir du pouvoir grâce à elle comme tant d'autres hommes l'avaient fait depuis qu'elle était devenue célèbre.

— Dis-moi, insista-t-il. Dis-moi ce que tu veux.

Elle n'avait pas vraiment été timide pendant leurs ébats amoureux ; comment aurait-elle pu l'être alors que ses baisers et ses caresses lui donnaient l'impression d'avoir effacé ce qui ne comptait pas ? Mais elle n'avait pas pris le contrôle non plus. Elle savait ce qu'elle voulait, bien entendu. Ce qu'elle avait voulu depuis le début, mais qu'elle ne s'était pas laissé avoir.

— Toi.

Elle posa ses mains sur la mâchoire de Drake et se permit de dévisager longuement et intensément l'homme incroyable qui la tenait dans ses bras comme s'il ne la lâcherait jamais, comme s'il ne la laisserait jamais tomber.

— J'ai envie de toi.

Le sourire de Drake était rempli de désir. À tel point qu'il lui coupa le souffle.

— Alors, prends-moi.

Elle lui rendit son sourire, ne craignant plus d'être timide ou honteuse. Du moins, pour le moment. Pas quand Drake et elle étaient seuls dans leur cocon de plaisir intime.

Reculant juste assez sur ses genoux afin qu'elle ait l'espace de poser ses mains sur son torse, elle ferma les yeux et se délecta de la sensation de Drake contre elle, si solide, chaud et vivant contre ses paumes. Alors qu'il

préférerait de toute évidence voir les choses, elle avait toujours mieux perçu les sensations à travers ses mains.

Lentement, sensuellement, elle descendit le long de ses épaules larges et musclées, suivant le contour de ses biceps, de ses triceps, puis des tendons de ses avant-bras. D'abord avec ses doigts, puis avec ses lèvres, sur chaque centimètre. Pendant tout ce temps, elle pouvait sentir son érection grandir contre ses cuisses. L'instinct la poussa à le taquiner en glissant doucement d'un côté et en se trémoussant de l'autre.

Elle était ravie qu'il la laisse jouer autant, mais en même temps, elle adora qu'il atteigne ses limites et qu'il capture sa bouche dans un baiser brut et parfait. Elle aurait voulu que ce moment ne s'arrête jamais, et maintenant qu'elle connaissait le plaisir exquis du corps de Drake, lourd sur le sien, dans le sien, elle ne pensait pas qu'elle pourrait attendre une seconde de plus.

Heureusement, il devait penser la même chose, car un instant plus tard, il avait à nouveau enfilé un préservatif et il l'allongea sur le dos sur le lit, son poids en équilibre au-dessus du sien.

— *Rosa.*

Il ne prononça que son nom tandis qu'il la pénétrait, cependant elle eut l'impression que c'était tellement plus que cela. Cela ressemblait à tout ce qu'elle avait toujours voulu, mais qu'elle n'avait pas pensé pouvoir avoir. Elle ne s'était jamais sentie aussi bien auparavant, elle n'avait jamais cru que cela était possible.

Elle se sentait appréciée. Adorée. Consumée. Dévorée. Et... sur le point d'être anéantie.

Cependant alors même qu'elle atteignait le stade où la peur aurait pu revenir en elle, Drake l'embrassa.

Et il la fit tout oublier sauf l'extase douce et incontrôlable.

## CHAPITRE SEIZE

---

— Avant que le soleil ne se couche, j’ai besoin de te peindre de nouveau.

Drake la sortit du lit chaud et confortable où elle aurait facilement pu passer le reste de l’après-midi. En particulier s’il était avec elle.

— Peut-être que tu pourrais apporter ton chevalet ici pour que je puisse rester au lit, proposa-t-elle en frémissant tandis que ses pieds nus entraient en contact avec les planches en bois fraîches.

— Plus tard, dit-il en l’attirant contre lui pour lui donner un baiser torride et trop rapide. Maintenant, je veux te peindre dans la lumière qui entre par les fenêtres du salon.

— Être une muse n’est pas facile, murmura-t-elle en se retournant pour prendre ses vêtements.

Il la surprit en posant ses mains sur ses épaules et en la retournant pour qu’elle soit face à lui.

— Promets-moi que tu ne poseras plus jamais pour moi si tu ne le veux pas.

Elle sourcilla, essayant de comprendre ce qu’elle avait dit de mal.

— Je plaisantais, le rassura-t-elle.

Mais elle comprit instantanément pourquoi il ne trouvait pas son commentaire désinvolte drôle.

— Je suis désolée, je n’aurais pas dû dire ça.

— Si c’est que tu ressens...

Elle posa une main sur sa mâchoire, le désir montant rien qu’avec ce petit geste.

— J’adore que tu sois inspiré par moi. Je suis ravie de poser pour toi jusqu’à ce que tu te lasses de ma présence.

— Jamais.

Ses yeux s’assombrissaient tellement quand il devenait aussi sérieux.

— Ça n’arrivera jamais. Mais ça ne veut pas dire que j’ai le droit de t’emprisonner dans ma grotte de peintre.

— Est-ce que tu penses que c’est ce que ton père a fait ?

Elle ne voulait pas lui faire de mal avec sa question, néanmoins elle ne pensait pas qu'ils pourraient contourner le sujet non plus.

— Est-ce que tu crois qu'il a fait de ta mère sa muse malgré elle ?

Sa mâchoire palpita sous sa paume et elle avait terriblement envie de l'apaiser.

— Je ne sais pas.

Sa main quitta son visage pour rejoindre son torse, le cœur de Drake battant vite lorsqu'il lui avoua :

— Aucun de nous ne sait vraiment ce qu'il s'est passé entre eux.

— Et les peintures ? Tu ne pourrais pas le deviner en voyant l'expression de son visage ? D'après ce que tu vois dans ses yeux ?

— Peut-être.

Il fronça davantage les sourcils.

— À moins que mon père n'ait peint uniquement ce qu'il voulait voir, ou que ma mère ne lui ait montré que ce qu'elle pensait devoir lui montrer en tant que muse.

Rosa aurait souhaité que la famille de Drake soit parfaite ; elle aurait souhaité qu'il n'ait pas à faire face à une situation aussi compliquée. Mais peut-être que cela faisait partie de ce qui les avait attirés l'un vers l'autre depuis le début. Et peut-être que c'était également la raison pour laquelle ils n'avaient pas peur de creuser plus profondément.

Cependant, à ce moment précis, elle voulait voir à nouveau la lumière, l'inspiration dans ses yeux. Alors au lieu de continuer à creuser, elle sourit et déclara :

— Tu m'as promis de la tarte et un chien sur mes genoux.

Il lui fallut quelques moments de plus pour que ses yeux s'éclaircissent, mais quand sa bouche trouva la sienne à nouveau, elle laissa échapper un soupir de soulagement contre ses lèvres.

— Quand le soleil se couchera, murmura-t-elle en s'obligeant à reculer, nous continuerons.

Elle sentit ses yeux sur elle, torrides et pleins de désir, tandis qu'elle enfilait son sweat-shirt et sa culotte avant de se diriger vers la cuisine. Oscar s'étira paresseusement avant de s'approcher d'elle.

— Est-ce que tu as des friandises pour lui ?

— Il sera ravi d'avoir un morceau de tarte, lui apprit Drake, déjà proche de son chevalet. Mais il y a de gros os dans le placard du coin.

Elle prit un os de la taille de son poing.

— Assis.

Oscar laissa tomber ses grosses fesses par terre. Elle tendit la main et, avec la plus grande précaution, il prit l'os dans sa bouche.

— Tu es vraiment adorable. Un jour, j'aimerais avoir un chien exactement comme toi.

— Tu n'en as pas ?

— Je voyage trop et mon petit frère est allergique.

— Parle-moi de tes frères et sœurs.

— J'ai deux frères. D'ailleurs, ils sont plutôt similaires aux tiens, d'après ce que tu m'as dit. Aaron est le plus présomptueux des deux. Sportif. Intelligent. Un peu coureur de jupons, pour être honnête.

Elle donna un autre os à Oscar, puis se lava les mains et prit la tarte qui était posée sur le plan de travail.

— Cela dit, je l'aime vraiment beaucoup, même s'il est insupportable parfois. Lincoln est plus calme. Tout aussi charmant quand il veut l'être, mais généralement plus heureux d'être perdu dans ses pensées, tout comme mon père l'était.

Essayant de ne pas s'émouvoir à nouveau alors qu'elle avait tenté de parler de choses légères, elle ajouta :

— Lincoln n'arrive pas à croire qu'il a autant de fans dans l'émission. Mais il y a quelque chose d'attirant chez ce genre de personnes fortes et silencieuses.

— Tu n'as pas de sœur ?

Elle secoua la tête.

— J'ai toujours voulu en avoir une, mais après ce qui m'est arrivé...

Bon sang, elle n'était pas très douée pour énoncer des légèretés.

— Je suis juste ravie qu'il n'y ait pas eu d'autre fille dans la famille dont on aurait pu prendre des photos. En plus, ma mère l'aurait filmée à chaque voyage avec nous.

Heureusement, les reniflements bruyants d'Oscar au coin du plan de travail, là où la tarte était posée, l'aidèrent à se débarrasser de l'obscurité qui la menaçait. Elle alluma le four et mit la tarte à l'intérieur, supposant qu'elle serait prête à être mangée quand le soleil se coucherait.

— Viens, mon gros, allons poser pour le peintre.

Elle avait l'impression de traverser la pièce avec un lion à ses côtés, tandis qu'un autre tenait un pinceau, son regard sombre à la fois intense et protecteur. Elle savait qu'elle ne devrait pas se permettre de dépendre trop de Drake, mais à l'inverse de presque tout le monde, elle ne pouvait pas l'imaginer s'attacher à quoi que ce soit.

Dès qu'elle s'assit sur la chaise longue, Oscar monta sur ses genoux, puis tourna son museau pour pouvoir le poser sur son épaule comme un bébé. Elle rit en le caressant.

— Je t'aime aussi.

— Cette boule de poils a de la chance.

Le pinceau de Drake ne cessa pas de bouger comme il le faisait chaque fois que les choses devenaient sérieuses, pourtant son doux commentaire la toucha en plein centre de la poitrine.

Le pensait-il vraiment ? Voudrait-il vraiment qu'elle l'aime ? Et si c'était le cas, y aurait-il une chance pour qu'il l'aime un jour en retour ? Qu'il l'aime réellement, avec ses erreurs et tout le reste ?

Juste comme ça, les craintes de Rosa revinrent en force. Tellement de craintes. Trop de craintes. Elle en avait vraiment assez d'avoir peur.

*Pourtant*, pensa-t-elle en regardant les peintures dans la pièce qui étaient posées contre les murs, *la femme sur les toiles de Drake ne semblait pas effrayée*. Pensive. Sensuelle. Confuse. Sauvage. Mais pas effrayée. Par-dessus tout, c'était le courage et la force qui transparaissaient.

Elle avait été sérieuse quand elle lui avait déclaré qu'elle ne comprenait pas comment il pouvait voir autant de choses, même celles qu'elle pouvait à peine voir elle-même. Rosa voulait être courageuse, elle voulait être forte comme la femme sur ses peintures.

Le seul problème, c'était qu'elle ne savait pas si être forte signifiait rester là avec lui... Ou partir en l'éloignant d'elle et de ses ennuis.

Seul son corps avait des réponses claires, à présent ; le plaisir qu'il lui avait donné – le plaisir qu'ils s'étaient donné – était loin de s'estomper. Se retournant pour le regarder, lui, et non pas ses peintures, elle fut remplie d'une forte envie de l'embrasser, de le toucher, de l'aimer de tout son être pendant le temps qu'il leur restait ensemble. Il était tellement intuitif. Savait-il que la seule fois depuis longtemps où elle s'était vraiment sentie forte, courageuse, où elle s'était senti *bien*, avait été dans ses bras ? Presque

comme si son courage, sa force s'étaient déversés de la peau de Drake dans la sienne.

Elle ne voulait qu'une chose : être à nouveau dans ses bras. Mais étant donné que Drake voulait peindre jusqu'au coucher du soleil et qu'elle refusait de faire quoi que ce soit pouvant le distraire de sa vocation, elle décida qu'elle devait faire quelque chose pour occuper ses mains et ne pas les poser sur lui. Quelque chose de plus que d'être bloquée sur place par son énorme et adorable chien.

Comme s'il pouvait lire dans ses pensées, Oscar descendit de ses genoux et retourna dans son panier pour qu'elle puisse prendre une petite toile blanche du tas de Drake.

— Est-ce que je peux l'utiliser ?

Il mit assez longtemps avant de répondre pour qu'elle sache qu'il devait être profondément concentré.

— Utilise tout ce que tu veux.

Elle adorait cette sensation, quand elle se perdait tellement dans quelque chose qu'elle créait que tout le reste disparaissait. Elle était ravie qu'après des mois de blocage, il eût enfin retrouvé le rythme.

Sortant ses aiguilles et ses fils de son sac, elle emporta la toile vers le fauteuil en cuir et commença à broder. Plus jamais elle ne tiendrait pour acquise cette sensation merveilleuse d'être au chaud et satisfaite, avec un chien qui ronflait à côté d'elle et le soleil se couchant sur l'océan. Mais mieux encore, elle savait que Drake était là, créant quelque chose en même temps qu'elle.

Son chevalier en armure éclatante qui lui avait déjà donné tellement plus que les princes de contes de fées ne l'auraient pu.

## CHAPITRE DIX-SEPT

---

Bien après que le soleil s'était couché et que le four avait sonné pour annoncer que la tarte aux pommes était prête, Rosa demeura complètement absorbée par le projet sur ses genoux. Oscar était allongé à côté d'elle par terre, sur le dos, plus paisible et heureux que Drake ait jamais vu son gros balourd de chien.

Le fait qu'ils soient deux célibataires – un humain et un canin – traînant dans son chalet et dans son appartement-terrace de New York n'avait pas dérangé Drake. Cependant quand Rosa était avec eux, son espace devenait plus chaud. Plus lumineux. Tellement plus vivant. Alors même qu'elle travaillait tranquillement avec grande concentration, elle était tout cela.

Finalement, elle leva les yeux vers lui.

— Oh, non !

Elle bondit, laissant tomber la toile sur le fauteuil.

— J'ai oublié la tarte.

— Je suis allé la chercher.

Ayant à moitié traversé la pièce, elle était assez proche pour que Drake l'attire contre lui et l'embrasse. Elle fondit immédiatement contre lui, ses bras s'enroulant autour de son cou tandis qu'elle lui rendait son baiser. Il était sur le point de l'emmener à nouveau dans la chambre quand il entendit son ventre gronder.

— Tu as faim. Viens prendre une part de ma tarte.

— Est-ce que c'est de l'argot pour quelque chose de coquin ?

Il rit si fort qu'Oscar leva la tête pour voir de quoi il s'agissait. Le chalet de Drake était si petit qu'il pouvait facilement passer ses mains autour de sa taille et la retourner pour l'asseoir sur le plan de travail de la cuisine.

— Reste-là pendant que je vais chercher une fourchette.

Elle haussa un sourcil.

— Tu es un peu autoritaire, le taquina-t-elle tout en enfonçant ses doigts dans la tarte et en l'approchant de ses lèvres. *Reviens dans mon chalet*, déclara-t-elle d'une voix grave qui était censée ressembler à celle de Drake.

*Viens poser pour moi. Assieds-toi sur le plan de travail de la cuisine et ne bouge pas.*

Elle lécha la pomme chaude qui coulait de ses doigts, ses yeux se fermant pendant un moment de bonheur avant qu'elle ne les ouvre et reprenne :

— C'est plutôt sexy, en réalité.

Bon sang, c'était elle qui était à la fois sexy et douce, assise sur le plan de travail de sa cuisine, ne portant rien d'autre d'une culotte et un sweat-shirt Montauk, les cheveux emmêlés par leurs ébats amoureux et de la tarte aux pommes sur les lèvres. Il referma presque le tiroir de couverts sur sa propre main lorsqu'il fut fortement frappé par quelque chose au milieu de sa cuisine.

*Rosa était celle qu'il lui fallait.*

Cela était arrivé à un si grand nombre des cousins de Drake qu'il n'essaya pas de lutter, même si d'autres célibataires de son âge auraient pu aller combattre de toutes leurs forces le fait de tomber amoureux.

Ou peut-être que la raison pour laquelle il n'avait pas besoin de lutter, c'était qu'il avait trouvé une multitude de raisons de l'aimer depuis qu'il avait posé les yeux sur elle pour la première fois et jusqu'à ce moment dans sa cuisine.

La manière dont Rosa était éblouissante, tant intérieurement qu'à l'extérieur, alors même que l'obscurité aurait encerclé n'importe qui d'autre à sa place.

La force évidente avec laquelle elle avait été frappée en apprenant qu'il avait perdu sa mère et que son père souffrait sans relâche.

Le fait qu'elle aimait encore profondément sa propre mère même si son cœur avait été brisé par la façon dont celle-ci avait géré l'histoire des photographies.

Rosa était tellement plus forte qu'elle ne le pensait et il ne cesserait pas de chercher des moyens de le lui prouver. Certes, il savait que sa vie était tout sauf simple à ce moment précis, mais Drake commençait enfin à voir que simplifier les choses ne signifiait pas toujours les améliorer. Et il n'avait certainement pas peur de s'en prendre aux démons de Rosa, pas quand il souhaitait avoir pu se battre pour elle en faisant plus qu'appeler Smith à l'aide.

Il savait maintenant qu'elle valait la peine de prendre le risque.

Même le risque de répéter les erreurs de ses parents.

Il voulait lui dire : *Je suis en train de tomber amoureux de toi*. Or il savait qu'il valait mieux ne pas encore le faire. Il ne voulait pas qu'elle pense qu'il s'agissait de paroles torrides et sexuelles. Ou qu'elle dise qu'il aimait seulement la peindre. Ou qu'il n'avait pas dormi la nuit précédente et que ses sentiments seraient différents une fois qu'il aurait eu une bonne nuit de sommeil.

De plus, vu la complexité de sa vie, il semblait vraiment plus important de se concentrer sur les choses simples – la nourriture, les rires, le plaisir – pour lui donner l'occasion de réapprendre à faire confiance.

Cependant, sous peu, il déploierait l'artillerie lourde pour s'assurer qu'elle sache qu'il ne partirait pas... Et qu'il ne la laisserait pas partir, car il n'avait pas besoin qu'elle le protège, de rien ni personne. Non, ce dont il avait besoin, c'était *Rosa*, avec ses problèmes et tout le reste.

Drake enfonça la fourchette dans la tarte, puis la leva vers sa bouche.

— Ouvre la bouche.

— Tu vois ? reprit-elle avec un petit sourire. Autoritaire.

Mais elle fut heureuse de prendre la bouchée qu'il lui offrait, puis la suivante, avant même qu'elle n'ait terminé la première.

— Hum, il m'en faut plus.

— Je n'avais jamais imaginé que je serais jaloux d'une tarte aux pommes, marmonna-t-il tandis qu'il répondait à sa demande d'une troisième bouchée constituée que de pommes.

— C'est vraiment bon, complimenta-t-elle quand elle termina de la manger. Mais je pense qu'on peut la rendre encore meilleure. Et si nous étions l'assiette l'un de l'autre ?

Drake ne pouvait pas retirer son propre T-shirt ou le haut de Rosa assez vite.

En riant, elle ajouta :

— Je prends ça pour un oui ?

— *Sacrément*, oui. Toi d'abord.

Son sang avait beau palpiter et son cœur avait beau battre la chamade, il était émerveillé par la tendresse avec laquelle il était capable d'agir lorsqu'il la posa sur le plan de travail ; elle ne portait plus que sa culotte à présent. Il voulait la dévorer et il était sacrément tentant d'oublier la tarte. Mais étant donné qu'il avait aussi espéré que ce jeu sexy était sa manière de s'ouvrir à

lui un peu plus, il ne voulait pas tout gâcher en changeant les règles. Pas quand trop de règles avaient déjà été modifiées.

Enfonçant ses doigts dans la tarte, il les souleva jusqu'à ses seins et entoura un téton de la garniture chaude et douce. Les paupières de Rosa se fermèrent à moitié tandis qu'il se penchait pour lécher la tarte. Il était difficile d'aller doucement, de savourer, alors que tout ce qu'il voulait, c'était la dévorer, en particulier quand les mains de Rosa s'enroulèrent dans ses cheveux pour l'attirer plus près d'elle. Néanmoins il ne voulait pas se dépêcher de lui offrir du plaisir tandis qu'il léchait chaque centimètre de son sein gauche avant de recommencer en peignant son téton droit avec de la tarte aux pommes et en traitant celui-ci avec le même désir avec sa langue.

— À mon tour, maintenant, haleta-t-elle quand il écarta sa bouche de sa peau.

— Je ne suis pas encore rassasié du tout.

Il prit un morceau de pomme et le léger rire haletant de Rosa quand il le laissa tomber sur son nombril fut facilement la chose la plus douce qu'il ait jamais entendue. Cependant, l'humour se transforma rapidement en gémissement excité tandis qu'il mordillait sa peau en prenant une bouchée de pommes. Une bouchée de plus, un gémissement sexy de plus, et le morceau de pomme disparut.

— Drake, intervint-elle en essayant de se redresser. Je veux te faire la même chose, maintenant.

Mais il avait déjà passé ses doigts sur les côtés de sa culotte et il la baissait le long de ses jambes.

— Je dois te goûter un peu plus d'abord.

Jetant le coton sur le côté un moment plus tard, il baissa sa bouche vers le sexe de Rosa. Et elle était tellement plus douce que la tarte tandis qu'elle volait en éclats contre ses lèvres, sa langue, ses doigts, qu'il savait déjà qu'il ne se satisferait jamais d'elle.

\* \* \*

Sur le plan de travail, Rosa était à la hauteur parfaite pour l'exploration lente de Drake le long de son torse à l'aide de ses lèvres et de sa langue tandis qu'elle refaisait lentement surface après un autre orgasme bouleversant.

— Dès que je trouverai un moyen de bouger de nouveau, prévint-elle, ce sera à ton tour.

Il sourit contre sa peau douce.

— Ne te dépêche pas pour moi. Si tu ne l'avais pas remarqué, je m'amuse déjà beaucoup.

— Moi aussi.

Elle put entendre la surprise dans sa propre voix. Elle avait encore du mal à croire qu'elle pouvait se sentir aussi détendue ou s'amuser autant avec quelqu'un. Elle se redressa et sauta du plan de travail.

— Tu n'as pas besoin de te mettre sur le plan de travail, reprit-elle en tendant les mains vers le bouton de son jean avant de baisser sa braguette et de baisser son pantalon. Wouah.

Son érection était tellement grande, dure et belle qu'elle tomba presque à genoux pour la vénérer, avant de se souvenir qu'elle était censée le faire avec de la tarte.

— Rosa.

Elle était tout juste en train de mettre de la tarte sur son doigt et de se baisser quand il posa une main sous son menton pour lui lever le visage.

— Tu n'es pas obligée de...

— Je *veux* le faire, lui assura-t-elle en plaçant ses mains entre ses cuisses. Tu ne sens pas à quel point j'ai envie de toi comme ça ?

Le désir étincela dans les yeux de Drake lorsqu'il lui répondit :

— J'adore à quel point tu as envie de moi. Tout autant que j'ai envie de toi.

Sans perdre un instant, il enfonça ses doigts en elle de manière si érotique qu'elle dut s'accrocher à ses épaules.

— Jouis encore pour moi, Rosa. Juste comme ça.

Il ne lui donna pas le temps de réfléchir, se contentant de couvrir sa bouche de la sienne et de caresser sa langue de la sienne au même rythme parfait auquel sa main bougeait entre ses cuisses. En quelques secondes, il raviva la flamme torride en elle, tous les endroits qu'il touchait en désirant toujours *plus*.

Ses genoux flanchèrent quand elle jouit soudainement et férocement, cependant il la tint en équilibre de sa main libre de manière qu'elle n'avait pas besoin de réfléchir, de s'inquiéter, de faire quoi que ce soit d'autre que de se perdre dans l'extase qui semblait infinie.

— Bon sang, j'adore ça, murmura-t-il contre ses lèvres entre deux baisers.

— Tu vas adorer ça aussi.

Elle s'assura de le prendre par surprise cette fois, non seulement avec la couche de tarte qu'elle étala sur son sexe, mais par la vitesse avec laquelle elle s'agenouilla pour le lécher. Il palpita fortement contre sa langue, chaque centimètre de lui était si délicieux qu'elle voulait l'avaler d'un trait. Il avait tellement bien pris soin d'elle qu'elle prit ses désirs téméraires en main et qu'elle s'obligea à aller plus lentement lorsqu'elle passa sa langue pour la deuxième fois sur son sexe dur comme la roche.

— *Rosa*.

Son nom tomba de ses lèvres, à mi-chemin entre le grognement et la prière.

— C'est tellement bon. Trop bon.

Il emmêla ses mains dans ses cheveux et elle aurait juré qu'elle pouvait le sentir lutter contre lui-même pour rester doux alors qu'il était évident qu'il retenait à peine son côté *dangereux*.

Elle adorait qu'il se sente ainsi à cause d'elle, si excité qu'il en oubliait presque d'être prudent. Or « presque » n'était pas suffisant. Elle voulait chaque once de sa passion, sans retenue, tout comme ce qu'il lui faisait ressentir chaque fois qu'il l'embrassait ou qu'il la touchait.

Avant qu'il ne puisse essayer de reprendre le contrôle, elle le prit profondément dans sa bouche. Les muscles de ses cuisses se serrèrent contre ses mains, ses doigts se refermèrent sur ses cheveux et quand il bougea les hanches, elle bougea avec lui. Elle le prit encore et encore jusqu'à ce que les seuls sons dans la pièce soient les gémissements de Drake et les halètements de Rosa.

Elle était tellement perdue dans le plaisir de l'aimer ainsi qu'elle fut prise au dépourvu quand il recula pour la relever et la replacer sur le plan de travail. Son esprit était rendu trop confus par l'excitation pour pouvoir faire quoi que ce soit d'autre que le regarder tandis qu'il sortait rapidement un préservatif de la poche de son jean, qu'il le mettait sur son érection et qu'il approchait les hanches de Rosa du bord.

— Enroule tes jambes autour de moi.

Mais elle le faisait déjà, elle bougeait pour le prendre en elle lorsqu'il la pénétra. Ils s'accrochèrent l'un à l'autre comme si leur vie en dépendait

tandis qu'ils prenaient, qu'ils donnaient encore et encore, les peurs, la honte et les inquiétudes de Rosa s'estompant. Car à ce moment-là, tandis qu'il l'aimait de tout son être et qu'elle le lui rendait avec la même force, il n'y avait de place que pour *lui*.

\* \* \*

Drake mit une grande part de tarte aux pommes par terre pour Oscar avant qu'ils n'aillent prendre un bain pour laver le sucre. Monter dans la baignoire avec Drake, glisser contre tous ses muscles sexy, la fit brûler d'envie de lui à nouveau. Sauf qu'avant qu'elle ne puisse faire un geste, l'eau chaude la berça et elle s'endormit presque.

Elle put vaguement le sentir passer un gant de toilette savonneux sur elle. Un instant plus tard, elle était enroulée dans une serviette et il la portait jusqu'au lit.

— Je ne voulais pas m'endormir, murmura-t-elle. J'allais te séduire.

— Je n'oublierai pas qu'on doit remettre ça à une autre fois, lui assura-t-il en tirant les couvertures et en l'allongeant. Mais pour l'instant, je pense que nous devrions tous les deux dormir.

Drake se plaça à côté d'elle et passa un bras autour de sa taille. Et tandis qu'il l'attirait contre lui, la dernière chose dont elle se souvint avant que le sommeil ne la submerge fut qu'elle se sentait *enfin* en sécurité.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE DIX-HUIT

---

Rosa se réveilla étalée sur Drake comme si son corps était son matelas personnel et sa poitrine son oreiller.

La veille, elle avait été trop exténuée pour le séduire comme il l'avait continuellement séduite. Bon sang, il ne fallait qu'un de ses sourires et le plus léger des effleurements de ses doigts sur sa joue pour qu'elle finisse par complètement se perdre en lui. Elle s'était promis qu'elle ne l'utiliserait pas pour noyer son chagrin, mais elle avait été incapable de s'empêcher de l'embrasser, puis de lui montrer de manière encore plus intime à quel point elle se sentait bien grâce à lui. Physiquement et mentalement.

Et la voilà maintenant dans son lit, ses bras enroulés autour d'elle, son cœur battant contre le sien. Elle n'avait jamais passé une nuit entière à dormir avec un homme. Pas quand il y avait toujours des caméras qui attendaient pour saisir ses moindres faits et gestes et une activité du « lendemain matin » serait particulièrement notable.

Mais même si les caméras ne l'attendaient sûrement pas juste devant le chalet, elle savait que le monde attendait encore qu'elle émerge. Alors même que ce nœud familial dans son estomac commençait à se former, Drake bougea légèrement sous elle et elle réalisa qu'il se réveillait aussi.

C'était peut-être fou, mais bien que les mêmes menaces planaient au-dessus d'elle, à la lumière du jour, il n'y avait rien qu'elle ne veuille plus qu'apprécier profondément ces heures de paix et de plaisir dans le bras de Drake en tenant sa promesse de remettre la séduction à plus tard.

Laissant délibérément la sensation de son grand corps chaud et musclé sous elle prendre le dessus sur tout le reste, elle déposa un doux baiser sur son cou, là où son pouls palpitait. Tout aussi rapidement, elle sentit les battements du cœur de Drake sous ses lèvres souriantes.

Lentement, elle couvrit son visage de baisers : sa mâchoire, ses pommettes, ses paupières encore fermées, retardant le moment où ses lèvres toucheraient les siennes aussi longtemps que possible. Avec un doux

gémissement tandis que la langue de Drake rejoignait la sienne, elle dut appuyer son corps nu plus fermement contre le sien.

Un de ses baisers était tout ce qu'il lui avait toujours fallu pour que son excitation s'envole jusque dans la stratosphère. Il serait tellement facile de laisser cette excitation écraser sa séduction lente, mais ce matin-là, son besoin de savourer, de découvrir, de chérir chaque seconde avec Drake était encore plus fort.

D'après la manière dont sa respiration avait changé et dont ses muscles bougeaient sous elle, elle sut qu'il était complètement réveillé. Heureusement, il la laissa quand même lui montrer avec ses lèvres, ses mains et son corps toutes les choses qu'elle ne savait pas dire avec des mots. Toutes les choses qu'elle ne pensait pas *pouvoir* prononcer.

Là, dans son lit, il n'y avait pas de honte, pas de peur qu'il n'aime pas ce qu'il voyait quand elle n'était pas apprêtée pour les caméras. Rien ne l'empêchait de se donner entièrement à lui, au moins pendant quelques précieux moments pendant que les oiseaux chantaient derrière la fenêtre de sa chambre et que les vagues s'écrasaient contre les falaises.

D'un geste taquin, Rosa passa ses doigts sur les sillons profonds de l'abdomen de Drake lorsqu'il ouvrit enfin les yeux. Tant de désir luisait en eux qu'elle eut littéralement le souffle coupé.

— Viens là et embrasse-moi de nouveau.

Il n'attendit pas qu'elle accepte, se contentant de la soulever exactement là où il voulait qu'elle soit de manière que ses seins soient appuyés sur son torse, ses hanches contre les siennes et ses propres mains emmêlées dans les cheveux de Rosa tandis qu'ils se jetaient l'un sur l'autre.

D'une manière ou d'une autre, elle écarta sa bouche de la sienne pour dire :

— Agrippe les barres de la tête de lit.

Il haussa un sourcil.

— Tu es sûre que c'est là que tu veux que je mette mes mains ?

Un frisson la traversa à l'idée de *tous* les autres endroits où elle préférerait qu'il place ses mains. En le voyant, les coins de la bouche splendide de Drake s'étirèrent. Ce qui provoqua un autre frisson chez Rosa, bien entendu.

— Le moment est venu pour moi de tenir ma promesse, parvint-elle enfin à répondre d'une voix très haletante. Je ne peux pas faire ça si tu me

touches. *Et si tu me rends complètement folle.*

Lentement, comme s'il savait précisément à quel point elle aimait qu'il la taquine, il démêla ses mains de ses cheveux et les posa sur la tête de lit.

— Il ne reste plus beaucoup de temps, la prévint-il de la voix la plus sexy qu'elle ait entendue.

Bon sang, savoir que sa patience, qui jusque-là l'avait laissée jouer, était presque à bout la fit frissonner jusqu'à son entrejambe.

— Dans ce cas, je ferais mieux de profiter de chaque seconde.

Les muscles et les tendons des épaules, des bras et du torse de Drake se tendirent lorsqu'elle posa ses paumes sur son buste. Pendant une poignée de moments précieux, elle ferma les yeux et se laissa juste sentir les battements de son cœur.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle poussa presque un cri en voyant la manière dont il la contemplait. Pas juste avec du désir, mais avec quelque chose qui ressemblait à de l'*amour*.

Elle ne pouvait pas bouger ni respirer, encore moins réfléchir.

Elle ne pouvait qu'aspirer à un amour comme le sien.

Comment pouvait-elle faire quoi que ce soit d'autre que l'embrasser à nouveau, s'enrouler autour de lui et souhaiter ne jamais, jamais devoir le laisser partir ? Les choses n'avaient jamais été aussi faciles, aussi bonnes avec qui que ce soit d'autre. Si bonnes qu'elle voulait faire un arrêt sur image à ce moment précis, pour toujours.

Un instant plus tard, elle se retrouva sous Drake, ses membres forts comprimant les siens.

— Je sais que je devrais pouvoir garder un peu le contrôle maintenant, déclara-t-il en déposant de doux baisers sexy sur tout son corps, la faisant tourner en rond encore et encore, de la tête au cœur, du corps à l'âme, quand il recommença à parler. Mais quand il s'agit de toi...

Il fut en elle avant qu'elle ne puisse reprendre sa respiration. Quelque part en chemin, il avait dû enfiler une protection, mais elle pouvait à peine s'accrocher à ses sens quand il l'embrassait, la touchait, la faisait frémir.

Tandis qu'ils bougeaient ensemble comme s'ils étaient faits l'un pour l'autre, Rosa cessa enfin d'essayer de dominer la magie. Pendant une matinée parfaite, elle se permit d'être complètement ensorcelée. Captivée. Possédée.

Et quand elle se sentit tomber, non seulement elle avait assez confiance en Drake pour se laisser aller, mais pendant quelques merveilleux moments dans ses bras, tandis que le plaisir montait plus haut que jamais, elle eut confiance en elle-même aussi.

\* \* \*

Travaillant ensemble dans la cuisine un moment plus tard, ils dévorèrent de grandes portions de bacon, d'œufs et de toasts. Oscar fit sa part, léchant les assiettes à tel point que les laver semblait presque être un gâchis de temps et d'eau. Mais étant donné que Rosa mangeait la nourriture de Drake et qu'elle dormait dans son lit, elle lava pendant qu'il essuyait. Ils étaient en train de finir quand Oscar poussa du museau le dos de sa jambe avec sa laisse dans sa bouche.

Rosa rit en lavant les bulles de savon de ses mains et en se les séchant.

— C'est le moment d'aller faire une promenade, hein ?

— Tu ne veux pas le voir quand il la rate, la taquina Drake. Un gros ronchon.

Elle ne pouvait pas l'imaginer.

— En réalité, ça ne me dérangerait pas de me dégourdir un peu les jambes avant que je redevienne sérieuse pour poser sur ton fauteuil en cuir.

— Ma sœur a laissé une paire de bottes de pluie ici la dernière fois qu'elle m'a rendu visite, si tu veux les essayer.

Dormir dans ses bras, préparer le petit-déjeuner ensemble, promener son chien en portant les bottes de sa sœur : si elle se laissait aller, il serait tellement facile de croire qu'il s'agissait de quelque chose de plus qu'une parenthèse dans sa vie. En particulier si elle se permettait de rester plus longtemps.

Finalement, il serait déjà assez difficile de faire face au public, aux producteurs de télévision et à sa famille. Mais quitter Drake la menaçait avec encore plus de force que tout cela. Car une fois qu'elle le quitterait, non seulement elle ne pourrait jamais revenir, mais elle ne pourrait jamais parler du temps qu'ils avaient passé ensemble. Pas si elle voulait lui éviter des ennuis.

— Rosa ?

Ses grandes mains sexy se posèrent sur son visage et il lui caressa délicatement les joues de ses pouces.

— Je t’ai perdu une minute, pas vrai ?

Il était inutile d’essayer de le nier.

— Je pensais à l’émission.

*Et que je déteste l’idée de te quitter bientôt.*

Elle essaya de sourire comme si son estomac n’était pas noué.

— Est-ce que tu as une veste qui irait avec les bottes de ta sœur ?

Un regard sérieux soutint le sien quelques moments avant qu’il ne hoche la tête.

— Sur le porche couvert.

Une fois qu’ils eurent mis leurs vestes et leurs bottes, ils se dirigèrent tous les trois vers les bois. Le soleil était levé, mais l’air matinal était assez frais pour qu’elle soit ravie d’avoir une veste au-dessus de son sweat-shirt. Au cours des cinq dernières années, elle avait porté des vêtements sur mesure et de haute couture, mais elle n’était pas sûre d’avoir déjà été aussi à l’aise que dans un imperméable rouge délavé, des bottes de pluie jaunes et son pantalon de survêtement Montauk. Elle se sentait aussi étonnamment sexy, ce qui était principalement en lien avec le fait que ce matin-là, après qu’ils avaient fait l’amour, elle avait lavé son soutien-gorge et sa culotte dans l’évier de la salle de bains et elle les avait accrochés pour qu’ils sèchent. Par conséquent, elle ne portait actuellement rien sous son survêtement.

Elle pouvait presque entendre le cerveau de Drake fonctionner ; elle sut qu’il n’allait pas laisser passer son commentaire sur l’émission aussi facilement.

Un moyen évident de le distraire était de mentionner qu’elle ne portait pas de sous-vêtements. Ils se désiraient tellement qu’il s’agissait d’un petit miracle qu’ils soient restés habillés aussi longtemps. Mais ce ne serait pas correct qu’elle le manipule ainsi. En dépit de ses actions des cinq dernières années au nom de la célébrité et de la télé-réalité, si elle dupait Drake d’une quelconque manière, elle ne pourrait plus jamais se regarder dans le miroir.

— Vas-y.

Elle lui serra la main pour essayer de se stabiliser dans sa force équilibrée.

— Je suis prête pour ce que tu as à dire.

Le profond regard bleu de Drake croisa le sien.

— Est-ce que tu veux reprendre ton émission ? Et avant que tu ne me répondes, tu devrais savoir que je suis de ton côté, que tu dises oui ou non.

Rosa fut complètement prise au dépourvu par le fait qu'il accepte la possibilité d'une réponse affirmative. Comme il l'avait dit auparavant, il était tentant d'essayer de tout voir en noir ou en blanc. Mais en réalité, rien n'était complètement bon ou complètement mauvais, pas vrai ?

Sauf en ce qui concernait Drake Sullivan, qui était bon à mille pour cent.

— C'était amusant au début, admit-elle.

Elle mentirait si elle prétendait le contraire et mentir à Drake n'était pas acceptable.

— Être célèbre en faisait partie. Les limousines. La première classe. Les hôtels de luxe. Les designers qui confectionnent des vêtements juste pour moi. Tout le monde était tellement intéressé par la musique que j'écoutais, les émissions de télé que j'adorais, ce que je portais... c'était vraiment flatteur. Ça m'a donné la grosse tête un moment, pour être honnête. J'avais dix-huit ans quand on a commencé à filmer et je pensais que j'étais déjà tellement adulte. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais grandi devant le monde, que mes bourdes, mes *crushes* et mes disputes avec ma mère ne s'arrêteraient pas en un jour ou une semaine comme c'était le cas avant l'émission ; ça resterait toujours à l'écran.

— Je ne pense pas que la plupart des gens auraient pensé à ça avant de signer. Et je suppose que les producteurs t'ont seulement vendu les parties amusantes.

— Effectivement, mais ce n'est pas leur faute si personne ne me prend au sérieux. Si seulement j'avais été plus consciente de la réputation que je créais...

— Tu étais une enfant, Rosa. On ne dirait pas que ton comportement était différent de celui de n'importe qui à dix-huit ou dix-neuf ans. De plus, tu es franchement assez résistante pour supporter quelques bourdes en public.

— Si je ne l'avais pas été, j'aurais abandonné dès la première semaine, avoua-t-elle. Même les mauvaises choses qui viennent avec la célébrité, comme la perte de l'intimité ou le fait de lire les choses horribles que les gens disaient sur moi en ligne et dans la presse ne me semblaient pas si

terribles. Sauf qu'ensuite, un jour, je me suis vue à la télé. Et j'ai été choquée... parce que je n'ai pas reconnu cette femme. Je ne *me* suis pas reconnue. Pas juste à cause de tout le maquillage, de la coiffure et des vêtements.

Elle marqua une pause, espérant qu'il comprenne.

— Mon rire ne semblait pas authentique. Et je ne me souvenais pas du dernier livre que j'avais lu. De la dernière randonnée que j'avais faite. De la dernière amie avec qui j'avais passé du temps. Pas des amies célèbres, mais les vraies amies que je connaissais depuis la maternelle.

Elle fut surprise de vérifier par-dessus son épaule et de réaliser qu'ils avaient assez marché pour que le chalet de Drake ne soit plus en vue.

— C'était la première fois que je pensais à décrocher. Mais tout allait déjà si vite que je ne voyais pas comment faire. Et les choses n'ont fait que s'accélérer.

— Tu en es sortie, maintenant.

— Seulement parce que j'ai paniqué à cause des photos et que j'ai fui.

— Tu appelles ça une fuite. Moi, je dirais que tu savais que tu avais besoin de sortir de la situation pour pouvoir guérir un peu avant de réfléchir soigneusement à ce que tu allais faire.

Elle passa dans un rayon de soleil, un autre qui semblait la viser tandis qu'elle réfléchissait à ce qu'il venait de dire, à la différence de perspective. Une perspective remplie de force et d'intelligence plutôt que de peur aveugle et de bêtise.

— Quand j'ai vu les photos pour la première fois...

Elle prit une inspiration qui l'aida à surmonter le nœud dans son estomac qui se formait chaque fois qu'elle y pensait.

— Je ne pensais pas que je pourrais surmonter ça. Pas quand je sais que peu importe où j'irai ou ce que je ferai pendant le reste de ma vie, les photos seront toujours présentes quelque part.

Elle leva les yeux vers le visage de Drake, titubant à la fois dans sa beauté et dans sa gentillesse.

— Mais je n'avais pas compté sur le fait de rencontrer quelqu'un comme toi, quelqu'un qui est convaincu à ce point que je peux m'en remettre.

— Plus que jamais, Rosa.

Il lui sourit.

— Non seulement tu vas t'en remettre, mais tu vas tout déchirer en même temps.

— Peut-être que je vais vraiment tout déchirer en ce qui concerne la guérison, se surprit-elle à dire, mais ce n'est que la première étape et je fais encore chou blanc pour les étapes suivantes. Non seulement pour m'en prendre au type qui a pris les photos, mais aussi pour affronter ma famille.

Un énorme nœud se forma dans sa gorge lorsqu'elle conclut :

— Je ne sais pas du tout comment ma mère et mes frères vont réagir si je leur dis que je ne veux plus faire l'émission. L'an dernier, les producteurs m'ont dit que si je démissionnais, l'émission serait arrêtée. Ça m'a fait tellement de mal de perdre mon père. Je ne peux pas prendre le risque de les perdre aussi.

Drake ne lui donna pas de platitudes, il ne prétendit pas que cela n'arriverait pas. Il se contenta de l'attirer dans ses bras et de la serrer contre lui.

## CHAPITRE DIX-NEUF

---

La frustration rongea Drake tandis qu'ils traversaient les bois jusqu'à sa cabane. Il voulait faire plus qu'offrir à Rosa un refuge où se cacher des médias. Il voulait poursuivre le pauvre type qui avait pris les photographies et toutes les personnes qui les avaient achetées et diffusées en ligne et sur papier pour les mettre tous en pièces à mains nues. Il voulait trouver un moyen d'effacer d'Internet tous les clichés qu'elle n'avait pas autorisés.

Et il voulait sacrément s'assurer que la famille de Rosa ne lui tourne pas le dos parce qu'elle voulait arrêter l'émission.

— C'est tellement paisible ici. Tellement calme et à l'abi des arbres.

Il souleva sa main jusqu'à ses lèvres et effleura ses jointures d'un baiser.

— Si tu penses que ça, c'est calme, attends de voir la maison de mon père dans les Adirondacks. En comparaison, Montauk ressemble à Times Square.

— On dirait que ça te plaît beaucoup. Est-ce que tu as déjà pensé à acheter un chalet dans les Adirondacks plutôt que dans les Hamptons ?

— Les Adirondacks, c'est chez lui.

— Il n'y a pas de raison pour que ce ne soit pas chez toi aussi.

— Il a toujours donné l'impression de vouloir son propre espace.

— Peut-être qu'il voulait s'éloigner des mauvais souvenirs, mais je ne l'imagine pas vouloir s'éloigner de ses enfants. Surtout pas d'un fils comme toi. Ce serait fou.

— Et je pense qu'il serait fou que ta mère envisage de tourner le dos à une fille comme toi.

Aucun d'eux n'ajouta quoi que ce soit à ce propos tandis qu'ils retiraient leurs manteaux et leurs bottes avant d'entrer. Drake essuya tout le corps d'Oscar avec une serviette et une fois qu'il fut libre, le chien fit le tour du salon d'un air joueur, faisant tomber la petite toile du fauteuil en cuir.

— On dirait un projet de maternelle, déclara Rosa en se précipitant pour la ramasser. J'espère que ça ne te dérange pas que j'aie gâché une de tes

toiles.

Il avait voulu demander plus d'une fois s'il pouvait regarder ce sur quoi elle avait travaillé la veille, mais il n'arrêtait pas d'être distrait par le fait qu'elle retire ses vêtements et par le fait de l'aimer.

— Est-ce que je peux voir ?

— C'est juste un passe-temps, tergiversa-t-elle.

Mais au moins, elle lui tendit la toile plutôt que de continuer à la cacher.

Elle avait brodé un océan de nuances de bleu et de vert sur la petite toile et au lieu de simplement imiter la vue qu'elle avait depuis la porte d'entrée, elle l'avait abordée de la même manière de Picasso durant sa période cubiste. Enfin si l'artiste avait utilisé du fil plutôt que de la peinture.

Il était sur le point de lui dire à quel point elle était talentueuse quand elle reprit :

— Maintenant, tu sais pourquoi je ne montre pas ce que je fais dans l'émission. Je vois les choses bizarrement, pas comme les autres. Broder sur des vêtements est une chose, mais le reste de ce que je peux imaginer ?

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas ce que les gens veulent voir de ma part.

— Comment est-ce que tu le sais ?

Elle le regarda comme s'il lui manquait quelques neurones.

— Ce que je fais est bizarre. Tout le monde à la chaîne est d'accord. Les producteurs. L'équipe de relations publiques.

— S'ils sont tous d'accord, alors aucun d'eux ne sait quoi que ce soit sur l'art.

Il s'approcha d'elle.

— Est-ce que c'est vraiment la raison pour laquelle tu ne montres ton art à personne ? Car tu as vraiment du talent.

— Tu couches avec moi. Ça fausse ton opinion.

— N'importe quoi.

Il s'approcha à nouveau, suffisamment pour que sa toile soit à présent coincée entre eux.

— Je couche avec toi. Tu as un don brillant. Ce sont deux choses complètement indépendantes. Les gens doivent voir ça, Rosa. Ils doivent voir ce que tu sais faire. Vois les choses d'une autre façon... à ta façon.

— Non !

Elle rougit, les yeux sauvages tandis qu'elle le repoussait, laissant tomber la toile de manière qu'il dut l'attraper avant qu'elle ne heurte le sol.

— Tout le reste de ma vie est public. Ouvert. Exposé. J'ai besoin d'avoir une chose, une chose privée que je ne suis pas obligée de partager. Ce que je fais avec mes mains, avec mon cerveau, en privé est à moi.

Sa bouche trembla un peu lorsqu'elle ajouta :

— Je croyais que ce qui se passait en privé était à moi, en tout cas.

La fureur qui monta en Drake quand il pensait aux photographies qui avaient été prises sans son consentement était familière à présent, mais pas du tout atténuée par la répétition. Au contraire, il s'énervait un peu plus chaque fois. Et à présent, il détestait le fait qu'elle pense devoir cacher son art. Il ne pouvait pas imaginer ne pas pouvoir partager ses créations et devoir plutôt les accumuler dans des greniers et des placards fermés. Cela lui donnerait l'impression d'étrangler l'essence de la personne qu'il était.

— Je veux aider.

Il s'obligea à desserrer les poings, tenta de se calmer pour ne pas alimenter la tension de Rosa avec la sienne.

— Dis-moi comment je peux aider.

— Tu l'as déjà fait. Tu m'as aidée avec ma voiture, tu m'as emmenée au motel et tu m'as nourrie plus d'une fois. Tu es l'ami dont j'avais besoin plus que tout maintenant, mais que je n'avais jamais imaginé trouver.

— Je ne savais pas qu'il m'en fallait un non plus, lui avoua-t-il, mais tu es apparue au milieu de la tempête et il s'est avéré que j'en avais besoin.

Il marqua une pause avant d'ajouter :

— Les amis laissent leurs amis aider, en particulier pour les choses difficiles.

— Merci, dit-elle d'une voix douce. Je sais que tes intentions sont bonnes, mais je ne vois pas ce que toi ou quelqu'un d'autre pourriez faire à ce stade pour effacer ce qui est publié.

— Comme je l'ai dit auparavant, ma famille a beaucoup de relations.

— Qui pourrait avoir assez de relations pour m'aider à me débarrasser des photos ?

— Mon cousin est Smith Sullivan.

— Smith Sullivan ? La star de cinéma ?

Elle écarquilla les yeux d'une manière presque comique ; elle était choquée à ce point-là.

— Tu es l'un de ces Sullivan ?

Il hocha la tête.

— Mon frère Alec a des relations aussi, étant donné qu'il vend la moitié de ses avions aux gens qui passent à la télé et au cinéma. Et j'ai un autre cousin, Ian, qui est milliardaire. Il doit bien connaître quelqu'un qui pourrait aider.

— Wouah. Je l'ignorais. Complètement. Cependant, reprit-elle en regardant à nouveau les photographies accrochées dans le couloir, j'aurais probablement dû voir l'air de famille. Quand même, poursuivit-elle en secouant la tête, même si l'un d'eux est d'accord pour être impliqué – et je ne voudrais vraiment pas embarquer l'un d'eux dans cette pagaille – je sais déjà qu'il est impossible d'effacer les photos.

Ignorant pour le moment ce qu'elle avait dit à propos d'embarquer sa famille dans sa pagaille, il répondit :

— Peut-être que les effacer n'est pas possible, à moins que ma sœur n'imagine un nouveau logiciel. Mais il y a peut-être un moyen de s'assurer qu'aucun site ou magazine ne les publie plus jamais.

— Comment ça ?

— Quelqu'un comme mon cousin doit avoir un certain pouvoir sur les médias. Je pense que s'il prend position contre ce qui t'est arrivé, les principales parties prenantes ne voudront pas l'énervier.

*Smith est facilement l'une des personnes les plus puissantes à Hollywood et je suis sûr que personne ne veut se le mettre à dos,* pensa-t-elle.

— Mais pourquoi est-ce qu'il ferait ça pour moi ? Pour quelqu'un qu'il n'a jamais rencontré, en particulier quelqu'un d'une émission de télé-réalité, qui est tout le contraire de ses films récompensés aux Oscars.

— Tout d'abord, parce que c'est quelqu'un de bien. Et parce que la famille soutient la famille.

— Bien sûr qu'il devrait te soutenir. Mais je ne fais pas partie de ta famille.

— Tu es avec moi, alors tu en fais partie.

— Personne n'est censé savoir que je suis là, ou même que nous nous connaissons.

Il vit la panique monter quand elle ajouta :

— Tu étais d'accord.

— Oui, mais les choses ne sont plus si simples.

Il posa son œuvre et tendit les bras pour l'attirer à nouveau contre lui.

— Tu n'es plus une inconnue, maintenant, Rosa.

Il envisagea de prononcer le mot « amour ». Il voulait plus que tout lui dire à quel point ses sentiments étaient profonds. Mais il savait qu'elle n'était pas encore prête à l'entendre, pas quand elle essayait encore de maintenir un accord qui avait été établi avant qu'ils n'apprennent à se connaître.

Cependant, il avait besoin qu'elle le sache :

— Je suis en train de tomber amoureux de toi. Ma sœur l'a vu dans mes peintures, elle a perçu ce que je ressens pour toi, elle a deviné que j'étais déjà en train de tomber amoureux le premier jour.

Elle déglutit difficilement, secoua la tête à nouveau.

— Tu ne peux pas.

— C'est pourtant le cas. Et je sais que j'aurais dû te le dire avant, mais le premier jour, après t'avoir emmenée au motel, j'ai appelé Smith.

— Tu as fait *quoi* ?

Elle s'écarta brusquement de ses bras et il s'obligea à la laisser partir pour qu'elle puisse faire passer sa colère.

— Comment as-tu pu ? Tu m'as promis que tu ne dirais à personne que nous nous étions rencontrés.

— J'ai tenu ma promesse, Rosa, mais je lui ai aussi demandé s'il pouvait faire quelque chose pour t'aider. Je lui ai affirmé que je ne pouvais pas lui en dire plus, juste que c'était important pour moi.

— Il n'est pas stupide. Il a dû faire le lien.

— Bien sûr.

— Je t'ai déjà dit pourquoi ce n'était pas bien. Les gens vont penser que tu as perdu la tête si tu es avec moi. Ils regarderont tes peintures différemment. Tu vas perdre leur respect.

— Si c'est ça, perdre la tête, je suis pour. Et j'ai appris très tôt que les réactions des gens à mes peintures n'ont rien à voir avec moi et tout à voir avec eux. Et en ce qui concerne le respect ? Tant que je peux me regarder dans le miroir tous les jours, je n'ai pas de problème.

— Tu ne sais pas à quel point les gens peuvent être méchants et horribles.

Il pouvait lire sur son visage toute la méchanceté à laquelle elle avait dû faire face au fil des ans et cela ne fit que l'exaspérer davantage. Ce n'était pas juste de sa mère et du pauvre type de photographe qu'il devait la défendre, c'était de millions d'inconnus qui ne savaient rien d'elle, même s'ils pensaient que c'était le cas.

— Je ne veux pas que les gens pensent de moi t'atteigne.

Oscar se leva pour s'appuyer contre Rosa et elle baissa les yeux vers lui.

— Toi non plus.

— Non, bon sang, dit-il.

Son intention d'agir prudemment s'envola par la fenêtre quand chaque mot qu'elle prononçait les rapprochait un peu plus d'un adieu.

— Tu crois que rester est ce qui va me faire du mal, et je ne parle pas juste de rester à Montauk. Rester avec moi où que l'on soit, où que l'on aille. Mais c'est tout le contraire. La seule manière dont tu peux me faire du mal, c'est en fuyant.

Elle ne répondit pas à cela, elle se contenta de le fixer, les yeux tristes et écarquillés. Elle voulait le croire, il le voyait bien. Et il était impossible de nier la profondeur de leur attirance physique. Mais de toute évidence, après avoir été blessée aussi gravement, elle avait encore besoin de temps.

Du temps qui s'écoulait beaucoup trop vite.

— Je comprends que tu sois méfiante à l'idée d'avoir une relation alors que toute ta vie est en train de changer. Mais je suis presque sûr que nous ne pouvons pas choisir quand la bonne personne se présente.

La poitrine de Drake se serra tandis qu'il l'attirait fermement contre lui.

— Et je n'ai vraiment pas l'intention de te perdre maintenant que je t'ai enfin trouvée.

## CHAPITRE VINGT

---

Jamais de la vie Rosa n'aurait imaginé qu'elle rencontrerait un homme comme Drake pendant les heures les plus sombres de sa vie. Pourtant elle l'avait rencontré. Cependant, là où n'importe qui d'autre se serait réjoui d'être avec quelqu'un d'aussi merveilleux, elle faisait tout son possible pour lui rappeler, et se remémorer, pourquoi cela ne fonctionnerait jamais. Surtout pas à ce moment-là, quand toute sa vie était une sacrée pagaille.

Et si Drake avait raison quand il affirmait qu'on ne choisissait pas quand la bonne personne se présentait dans nos vies ? Et si elle se permettait enfin d'arrêter de craindre de lui faire du mal et plutôt de tomber folle amoureuse de lui ?

*Oh, bon sang.*

*L'amour.*

Elle était en train de tomber amoureuse de lui.

Si Oscar n'avait pas été assis contre son flanc, la maintenant en équilibre, elle aurait pu tomber par terre à cause du choc qu'elle ressentit en prenant conscience de la profondeur de ses sentiments.

Elle avait déjà avoué à Drake à quel point elle craignait de perdre sa famille. À présent, avec le choc de sa réalisation vibrant encore en elle, elle dut admettre :

— Je ne veux pas te perdre non plus.

Une fois encore, les bras de Drake s'enroulèrent autour d'elle. Mais cette fois, il continua avec un baiser qui ressemblait à l'autre moitié d'un serment.

— Tu ne me perdras pas, promit-il.

Rosa avait tellement peur de faire confiance à nouveau. Cependant Drake avait toujours été honnête avec elle depuis le départ. S'il disait que Smith accepterait de l'aider et qu'il ne serait pas dégoûté à l'idée de parler avec une star de télé-réalité, elle devait cesser de douter de lui.

De plus, depuis qu'elle avait vu la courte séquence de l'émission de divertissement et « d'informations » à la télévision au motel, Rosa ne

cessait de repenser au mot que l'avocat avait utilisé : *cyberattaque*. Elle n'avait pas pu voir autre chose que le choc et la honte au début. Et elle avait toujours supposé que le harcèlement en ligne venait avec la célébrité. Elle avait fait de son mieux pour minimiser ses effets sur sa vie en s'assurant que son équipe de relations publiques bloque le pire des fils d'actualité de ses réseaux sociaux.

Tandis qu'elle pensait davantage à ce que l'avocat avait déclaré, elle commença à voir qu'il ne s'agissait pas juste d'une personne disant des méchancetés à propos de son apparence ou qu'ils pensaient que son cerveau était vide. Alors, même si sa mère avait affirmé qu'ils allaient placer leur meilleure équipe juridique sur le type qui avait pris les photographies, était-il possible de faire quelque chose de plus ?

— En réalité, reprit-elle, son cœur battant rapidement dans sa poitrine, j'aimerais que tu parles à nouveau à Smith. Mais s'il ne veut pas s'impliquer...

— Il acceptera.

Le sourire de Drake la réchauffa entièrement.

— Mais je pense que tu devrais lui parler directement, cette fois.

Le cœur de Rosa bondit encore plus rapidement. Néanmoins elle savait que Drake avait raison. Elle ne pouvait pas demander à quelqu'un d'être courageux pour elle si elle ne voulait pas faire la même chose.

— J'espère juste que je ne donnerai pas l'impression d'être une geek super-fan de lui.

Drake afficha un sourire encore plus grand, de toute évidence ravi qu'elle accepte.

— Le connaissant, il le croira. Je vais lui envoyer un message pour savoir quand il sera disponible.

Lorsqu'il sortit de la cuisine pour aller chercher son portable, Rosa se laissa tomber par terre et passa ses bras autour d'Oscar, ravie de sentir son corps chaud et poilu contre elle.

— Tu es vraiment adorable, hein ? murmura-t-elle.

Elle avait toujours adoré les chiens, mais avec tous ses voyages, il était impossible qu'elle en ait un. Peut-être que si elle recommençait tout à zéro...

Elle eut immédiatement mal à la tête rien qu'en y pensant. En particulier si recommencer signifiait abandonner tout ce qu'elle connaissait, y compris

sa famille. Mais si elle imaginait un avenir avec Drake à ses côtés, les choses ne semblaient pas si mauvaises ou effrayantes.

Était-elle folle de se laisser penser ainsi ? De rêver d'un avenir avec lui ? Devrait-elle s'efforcer davantage de protéger son cœur, de maintenir sa garde en place, pour ne pas tant souffrir s'ils ne parvenaient pas à faire fonctionner leur relation ?

— Smith est disponible maintenant.

Avant qu'elle ne puisse changer d'avis, Drake mit le téléphone en mode « vidéo », composa le numéro et s'assit par terre avec Rosa et Oscar pour qu'elle puisse voir Smith sur l'écran.

— Salut, cousin. Je suis content d'avoir de tes nouvelles.

— Pareil. J'aimerais te présenter à ma bonne amie, Rosa.

Smith sourit, le sourire d'un million de watts de star de cinéma qu'elle avait vu une douzaine de fois au fil des ans dans des films.

— Ravi de te rencontrer.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais rien ne sortit. Elle avait rencontré des tas de gens célèbres au cours des dernières années, mais Smith l'impressionnait.

— Je suis une très grande fan.

Pouah, elle s'était promis qu'elle n'agirait pas comme une crétine, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait un jour pensé que la famille de Drake était *normale*. Les stars de cinéma, les milliardaires et les athlètes professionnels ne pourraient pas être plus éloignés de la normalité.

— Valentina et moi pensons la même chose de toi.

Elle était stupéfaite.

— Comment est-ce possible ?

Smith rit, un son chaleureux qui lui rappela le rire de Drake. Drake était plus sexy, bien entendu, mais bon sang, ces deux hommes avaient beaucoup en commun.

— Nous avons tous les deux regardé ton émission au fil des ans. Quand je suis sur les routes et que ma propre famille me manque, j'aime vivre par procuration à travers la tienne un moment.

Rosa était plus que choquée. Non seulement qu'il ait regardé son émission, mais que celle-ci lui ait plu. Son cœur se serra en sachant que sa famille l'avait touché d'une manière ou d'une autre.

— Merci pour ça et pour accepter cet appel alors que je sais à quel point tu es occupé. Je déteste l'idée de te demander de l'aide...

— Ne t'inquiète pas pour ça.

L'expression amicale de son visage devint intense.

— Ce qui t'est arrivé est tout simplement horrible. Si l'une des femmes que j'aime avait été violée de cette manière...

Il grimaça.

— Je veux aider, Rosa. Valentina et moi avons réfléchi à ce que nous pourrions faire. D'ailleurs, j'étais sur le point de contacter Drake pour lui parler de notre idée. Cela dit, c'est mieux de te l'exposer directement.

Rosa se sentit tellement entourée de gentillesse inattendue qu'elle fondit presque en une grande marre de larmes sur le sol du chalet avec Drake d'un côté et Oscar de l'autre.

— Je suis sûre que tout ce que vous pourriez faire serait vraiment génial.

— J'ai l'intention de faire bien mieux que génial.

Rosa n'avait jamais été actrice et elle n'avait jamais voulu l'être, mais elle voyait à quel point il serait électrisant de travailler avec Smith à n'importe quel prix. Comme Drake, il était tellement solide. Tellement stable et sûr de lui, mais sans la moindre trace de prétention.

— J'aimerais diffuser une déclaration publique indiquant que je ne travaillerai pas avec les médias, en ligne ou sur papier, qui continuent d'imprimer les photos. Bien entendu, je la ferai suivre par un appel personnel ou une note aux plus importants, pour qu'il n'y ait aucun doute à propos de ma position concernant ce problème.

— Ce serait...

Sa gorge était tellement nouée qu'elle n'aurait pas pu dire un mot si Drake n'avait pas été à ses côtés, lui tenant la main.

— Absolument incroyable. Mais, qu'arrivera-t-il aux films dont tu fais la promotion ? J'aurais horreur ta prise de position en ma faveur mette tes affaires en péril.

— Je ne suis pas inquiet pour mes affaires, Rosa. Mais je suis inquiet pour la fille que j'espère avoir un jour. Nous devons rendre ce monde plus sûr pour elle. Ce n'est qu'un petit pas, mais avec un peu de chance, ça nous mettra dans la bonne direction.

Le nœud dans sa gorge finit par gagner, des larmes coulant le long de ses joues lorsqu'elle dit :

— Merci.

— J'aimerais pouvoir faire plus.

Et elle le croyait.

— Je t'appellerai de nouveau si je pense avoir besoin de refaire le point avant de faire la déclaration, d'accord ?

Elle hocha la tête, sachant qu'il valait mieux ne pas essayer de parler. Après avoir remercié son cousin, Drake raccrocha, puis il se concentra sur le fait d'essuyer délicatement les joues humides de Rosa. Lorsqu'elle eut repris un peu le contrôle d'elle-même, elle l'interrogea :

— Est-ce que toute ta famille est comme Smith ?

— Nous sommes tous humains et nous pouvons passer de mauvaises journées, mais oui, les Sullivan ont tendance à être des gens plutôt géniaux avec qui traîner.

— Il fait tellement pour moi en prenant de tels risques. Ça me fait réaliser que je dois commencer à faire la même chose.

Elle resta silencieuse quelques moments alors qu'elle devait faire devint soudain clair. Son cœur battait, or pour une fois, ce n'était pas la peur qui dirigeait son pouls.

— Au lieu d'éteindre ton téléphone, ça t'ennuierait que je l'utilise ? J'aimerais faire quelques recherches sur les cyberattaques.

Le sourire de Drake fit battre son cœur encore plus vite pour une tout autre raison. Rosa savait que ce qu'elle allait trouver en ligne n'allait pas être amusant, mais si Drake était sa récompense au bout du tunnel ?

Eh bien, dans ce cas, elle commençait à penser qu'elle pourrait faire face à presque tout ce qui se mettrait sur son chemin.

\* \* \*

Une heure plus tard, Drake lui prit le téléphone des mains et l'éteignit.

— Pourquoi est-ce que tu as fait ça ?

— Ton visage devenait de plus en plus sombre toutes les cinq minutes. Je ne supporte pas de voir la lumière disparaître de tes yeux.

— Il se passe juste tellement de mauvaises choses. Le cyberharcèlement, le piratage, les photos privées de gens qui sont publiées

par vengeance après une rupture...

— Viens ici.

Drake lui prit la main et sortit avec elle pour qu'ils puissent regarder l'océan. Il espérait qu'elle voyait la manière dont la lumière étincelait sur l'eau, qu'elle remarquait les mouettes qui descendaient en piqué pour jouer dans les vagues et les écureuils qui se chassaient le long des troncs d'arbres.

— Il y a de bonnes choses aussi, murmura-t-elle. Merci de me l'avoir rappelé.

— Plus de bonnes que de mauvaises, j'espère.

Elle ne regardait plus la vue lorsqu'elle déclara :

— Tellement de bonnes choses que je n'arrête pas de me pincer pour vérifier que c'est réel. Pour voir si *tu* peux être réel.

Le fait qu'elle ait commencé à considérer ce qui lui était arrivé comme un crime plutôt que sa propre faute, et qu'elle vient de croire que la famille de Drake ne l'entube pas alors qu'elle refusait de faire confiance à nouveau après tout ce qu'elle avait subi, donna à Drake l'impression qu'elle faisait de grands pas dans la bonne direction.

Une direction où elle resterait avec Oscar et lui, rendant leurs vies plus chaleureuses, plus lumineuses et bien plus remplies de vie.

Drake prit le visage de Rosa entre ses mains et la dévora du regard avant de poser sa bouche sur la sienne et de se nourrir de ses lèvres. Les étincelles qui bouillonnaient juste en dessous de la surface s'allumèrent instantanément, torrides et sauvages.

— Tu sais toujours, dit-elle dans un souffle contre ses lèvres. Tu sais toujours exactement ce dont j'ai besoin pour tout améliorer.

Il était déjà en train de commencer à lui retirer ses vêtements quand il sentit un léger frisson la traverser. La soulevant, il l'emmena à nouveau à l'intérieur du chalet, disant à Oscar d'aller s'allonger dans la chambre tandis qu'il fermait la porte d'un coup de pied. Il emmena Rosa vers le fauteuil en cuir, puis s'assit et la posa à califourchon sur lui.

— Toi aussi, Rosa. Toi aussi.

Il prit sa bouche à nouveau avant de lui retirer enfin son sweat-shirt, la trouvant nue et tellement belle que son cœur cessa presque de battre juste parce qu'il la contemplait. Il dut mettre ses mains sur elle, sa bouche suivant à peine une seconde après tandis qu'elle se cambrait pour s'approcher de lui pour qu'il puisse lécher les deux seins à la fois.

— Tu es tellement douce. Partout où je te touche.

La manière dont elle se balançait sur ses hanches le fit durcir au point où il explosa presque sous la braguette de son jean.

— Partout où je te goûte.

— Touche-moi plus, l'incita-t-elle. Goûte-moi plus.

Chaque fois, il se promettait d'aller lentement, d'être doux avec elle. Mais c'était la seule promesse qu'il ne parvenait jamais à tenir, en particulier quand il tira sur son survêtement et qu'il la trouva nue dessous.

— Rosa.

Il grogna son nom dans sa bouche et il trouva son entrejambe humide et chaud.

— Jouis pour moi.

Il la caressa, plongeant ses doigts en elle.

— Lâche prise pour moi.

Elle écarquilla les yeux, ses pupilles tellement sombres qu'il aurait juré qu'il avait pu voir son âme pendant une fraction de seconde avant qu'elle ne frémissse lorsque l'orgasme commença à la traverser. Fort, rapide et, à en juger par ses gémissements, sacrément bon.

— Je ne peux pas me rassasier de toi, haleta-t-elle avant qu'elle ne se remette complètement de la jouissance. Chaque fois que je pense que ça ne pourrait pas être mieux, ça l'est.

À présent, c'était elle qui lui arrachait ses vêtements. Il ne marqua une pause que pour prendre un préservatif dans sa poche avant de l'aider à retirer son T-shirt et son jean. À la seconde où la protection fut en place, elle se baissa sur lui, le cœur de Drake battant de plus en plus fort à chaque centimètre qui glissait en elle. Jusqu'à ce qu'ils soient enfin complètement, parfaitement connectés.

L'émotion émana de toutes les parties de son être tandis qu'elle le regardait dans les yeux.

— Si je pouvais rester ici pour toujours avec toi...

Au lieu de finir sa phrase, elle posa sa bouche sur la sienne et lui donna un baiser si doux que les trois petits mots qu'il avait essayé de retenir un peu plus longtemps lui échappèrent presque. Néanmoins Drake savait qu'il ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle supporte autant de choses en une seule journée. Alors, même s'il en voulait beaucoup plus, même s'il voulait *tout*, le fait qu'elle accepte au moins de parler à Smith était suffisant pour le

moment. Et qu'elle l'ait fait avec Drake à ses côtés, plutôt que de continuer à croire que leur relation devait rester cachée pour toujours de tout le monde.

Cependant, s'il ne pouvait pas encore prononcer ces mots à voix haute, il avait besoin de les dire de toutes les façons possibles. Et il s'assurerait que Rosa sache ce qu'elle signifiait pour lui à chaque moment, en particulier à ce moment-là, où ils étaient les deux moitiés d'un tout.

Il leva les mains vers ses joues et leur baiser devint de plus en plus torride. Plus doux aussi, alors même qu'elle s'agrippait à ses épaules pour garder l'équilibre tandis qu'elle le chevauchait.

Le cerveau de Drake devint suffisamment sombre pour voir les étoiles tandis qu'elle le prenait un peu plus profondément à chaque pénétration. Plaçant ses mains sur le bassin de Rosa, il l'agrippa fermement et donna un coup de hanche vers le haut, puis un autre, puis un autre, jusqu'à ce qu'elle gémissse son nom contre sa bouche et qu'ils tournoient tous les deux dans un plaisir infini et parfait.

\* \* \*

Ils étaient encore tous les deux haletants et se tenaient l'un contre l'autre quand elle demanda :

— Est-ce que tu veux encore me peindre ?

— Toujours.

Il fut surpris qu'elle pose la question alors qu'il n'avait jamais caché à quel point elle l'inspirait.

— Alors, peins-moi comme ça. Comme je suis maintenant.

Il ne pouvait pas l'avoir entendue correctement. Il se força à reculer pour répondre :

— J'étais sérieux quand j'ai dit que je ne veux pas que tu poses pour moi si tu n'en as pas envie.

— Peut-être que ça n'a pas de sens, mais si tu me peins sans mes vêtements, ce que *tu* vois remplacera les autres photos que j'ai en tête. Celles que je suis tellement fatiguée de voir chaque fois que je ferme les yeux.

Bien sûr, il comprenait pourquoi elle voulait reprendre possession de sa nudité, de son corps. Et il mourait d'envie de la peindre ainsi : sa peau

douce et lisse rougie par leurs ébats amoureux.

— Je vais les brûler, lui déclara-t-il, même si plus tôt il lui avait dit qu'il ne l'envisagerait même pas. Après que tu auras pris les photos mentales dont tu as besoin. Pour que tu n'aies pas à te demander si quelqu'un d'autre les verra un jour.

— Tu n'as pas intérêt.

Par-dessus son épaule, elle avisa les peintures dans toute la pièce.

— Tes œuvres méritent de vivre pour toujours, pas d'être réduites en cendres parce que j'ai peur que quelqu'un puisse les voir un jour. Je ne suis même plus sûre que tu devrais les cacher.

— Pouvoir te peindre est déjà plus que ce que j'aurais pu espérer.

Il rêver d'accepter tout ce qu'elle lui offrait, mais il ne voulait pas non plus qu'elle regrette ce qu'elle faisait ou disait pendant la montagne russe qu'était cette semaine-là. En même temps, ses doigts le démangeaient littéralement pour la peindre. *Juste comme ça.*

— Vas-y, l'encouragea-t-elle en bougeant pour le laisser se lever du fauteuil.

Puis elle se positionna de manière que ses jambes soient repliées sous ses hanches nues et sa tête soit penchée contre le dossier du siège.

— Commence à peindre avant d'exploser.

Il mit son jean et tandis qu'il prenait son pinceau, il réalisa que ce qu'il préférait dans le fait de la peindre ainsi n'était pas que ses courbes splendides étaient exhibées. C'était le sourire satisfait et heureux sur son visage tandis qu'elle le regardait dans les yeux.

Un sourire qu'il voulait voir tous les jours du reste de sa vie.

## CHAPITRE VINGT ET UN

---

Un grattement réveilla Rosa le lendemain matin. Elle fut surprise de réaliser que la lumière du jour traversait les rideaux de la chambre de Drake. Entre les peintures de celui-ci, ses propres canevas et les ébats amoureux torrides, elle n'était pas sûre de savoir à quelle heure ils s'étaient enfin mis au lit et s'étaient endormis.

Mais le fait qu'ils vivent à un rythme fou sans horaires ne voulait pas dire que c'était également le cas d'Oscar. Tandis que les grattements continuaient, elle réalisa que de toute évidence, le chien avait besoin de faire sa petite affaire à l'extérieur.

Ne voulant pas réveiller Drake – il n'avait jamais récupéré le sommeil qu'il avait perdu pendant sa frénésie de peinture de vingt-quatre heures et Dieu savait qu'il avait dépensé beaucoup d'énergie à la faire jouir encore et encore et encore – elle se glissa silencieusement hors de ses bras. Tirant sa chemise en flanelle qui était tachée d'un arc-en-ciel de traces de peinture, elle enfouit son nez dedans et sourit en sentant son odeur sur elle tandis qu'elle se dirigeait vers le salon pour sortir Oscar.

La grosse boule de poils attendait devant la porte d'entrée, sa queue s'agitant tandis qu'elle avançait vers lui.

— Tu es très patient, hein ? le félicita-t-elle d'une voix douce, le caressant rapidement sur le dos avant de le laisser sortir.

Pour la première fois depuis ce qui ressemblait à une éternité, le soleil brillait et même si elle était pieds nus, elle suivit Oscar entre les arbres vers un coin chaud. Tandis qu'elle fermait les yeux et qu'elle levait le visage vers le soleil tandis que les vagues s'écrasaient sur les rochers juste sous la forêt, elle se sentit bien. Vraiment bien.

Moins d'une semaine auparavant, elle n'aurait pas imaginé que ce genre de bonheur puisse lui appartenir.

Elle était venue à Montauk pour prendre du répit de sa vie et pour trouver ce qu'elle devait faire. Elle s'était attendue à ce que les choses continuent d'être difficiles, mais plus elle passait de temps avec Drake, une

des personnes les plus calmes, sûres d'elle et pourtant humbles qu'elle ait rencontrées, plus elle pensait qu'elle était peut-être bien assez forte pour gérer les conséquences des photographies de nus et de son désir de quitter l'émission.

Certes, sa nouvelle force semblait encore plus qu'un peu hésitante et tremblante, mais elle supposait que c'était un début. Alors même qu'elle commençait à croire que Drake et elle pourraient peut-être trouver un moyen de faire fonctionner leur relation en dehors du refuge du chalet. Après tout, Smith n'avait pas seulement été vraiment gentil avec elle pendant leur appel de la veille, elle n'avait pas non plus ressenti qu'il jugeait Drake pour avoir couché avec elle.

Cependant, à ce moment-là, un nuage se plaça devant le soleil. Et alors qu'elle avait eu tellement chaud quelques moments avant, le froid passa soudain à l'intérieur de la chemise en flanelle et la fit frémir.

— Oscar, appela-t-elle, c'est l'heure de rentrer.

Mais ce fut une femme qui apparut entre les arbres, et non pas Oscar. Une jolie blonde qui avait probablement deux ans de plus que Rosa. Elle portait une tarte.

— Salut, Oscar, lança la femme tandis que le chien s'approchait pour saluer rapidement la nouvelle venue.

Il agita la queue contre la jambe de la femme deux fois avant de s'élancer paresseusement à la suite d'un écureuil. La femme sourit en observant Oscar et ajouta :

— Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un ici avec Drake. Ma grand-mère ne l'a pas vu au magasin depuis deux jours, alors elle a pensé que ce serait gentil que je passe déposer une tarte avant qu'elles ne soient toutes vendues. Vous devez être sa sœur.

Si seulement Rosa pouvait s'en sortir en disant qu'elle était la sœur de Drake, pensa-t-elle tandis que la scène se jouait comme au ralenti. Or il était impossible de cacher son visage, il était impossible qu'elle s'échappe pieds nus, ne portant que la chemise de Drake et rien d'autre. Elle pouvait entendre le compte à rebours de cette horrible situation à chaque battement sourd et fort de son cœur.

*Dix.*

*Neuf.*

*Huit.*

*Sept.*

*Si...*

— Oh mon Dieu.

La femme, sous le choc, écarquilla les yeux.

— Vous êtes Rosalind Bouchard. Qu'est-ce que vous faites là ?

Rosa devait répliquer quelque chose. N'importe quoi pour arranger ça. Mais son cerveau et sa langue étaient tellement bloqués par la panique naissante qu'elle ne pouvait pas trouver comment former une seule pensée avec l'un ou l'autre.

Au cours des derniers jours, la propriété de Drake avait semblé être un cocon parfait et privé. Mais elle avait su que cela ne pourrait pas durer pour toujours, n'est-ce pas ? Stupide Rosa, qui pensait pouvoir décider quand il serait temps de partir. Encore plus stupide de croire que son bonheur hésitant et fragile pouvait supporter de faire face à son passé en tant que *Rosalind Bouchard*, la vilaine fille de la télé-réalité.

— Je pensais que vous étiez à Miami avec votre famille pour gérer le scandale des photos de nus. Surtout maintenant que toutes ces nouvelles photos sont sorties.

— *De nouvelles photos ?*

Rosa reprit enfin contenance, même si ce n'était que pour répéter les trois terribles mots. La bile monta dans sa gorge à l'idée de nouvelles photographies qui circulaient.

*Toutes ces nouvelles photos.*

Ses genoux voulaient céder. Elle voulait sombrer dans les feuilles et les laisser l'enterrer.

Toutefois, alors qu'elle regardait l'inconnue intégrer ses cheveux ébouriffés, ses lèvres boursouflées par des baisers et la chemise en flanelle à moitié boutonnée de Drake, Rosa sut qu'elle n'avait pas le luxe de s'écrouler. Pas encore.

Pas quand elle devait d'abord limiter les dégâts à ce point au nom de Drake.

Aucun doute, si Rosa laissait les choses ainsi, l'inconnue prendrait son téléphone et ses applications de réseaux sociaux à la seconde où elle se retournerait et s'éloignerait. Et si elle entraît et qu'elle voyait les peintures, en particulier maintenant qu'il y en avait plusieurs de Rosa nue, elle n'aurait pas la moindre chance de persuader la femme que Drake et elle

n'étaient pas en couple. Mais s'il y avait la moindre chance qu'elle y parvienne, elle devait essayer.

— Je suis juste une amie de la famille, expliqua-t-elle, essayant de toutes ses forces d'avoir l'air normale, même si ce n'était pas facile avec le sang qui lui montait rapidement à la tête. J'étais dans le coin, alors j'ai pensé que je pourrais passer dire bonjour.

Ses jambes étaient branlantes comme celles d'un faon tandis qu'elle se dirigeait vers l'inconnue.

— C'est vraiment gentil de votre part d'apporter une tarte. Alors, Mona est votre grand-mère ?

— Vous connaissez son nom ?

Rosa espérait que son sourire ne semblait pas aussi forcé qu'il l'était.

— C'est une femme adorable.

Rosa prit la tarte des mains de la femme, parvenant curieusement à empêcher les siennes de trembler.

— Vraiment adorable. Et wouah, elle sent très bon.

*Continue de parler, se motiva-t-elle silencieusement. Utilise ce que tu as appris pendant toutes les interviews que tu as faites au fil des ans pour diriger les choses dans la direction que tu veux.*

— Je suis sûre que Drake sera ravi de manger cette tarte quand il reviendra. Je lui laisserai un mot pour qu'il sache qu'elle vient de vous.

— Où est-il parti ?

Rosa secoua la tête comme si elle n'en avait pas la moindre idée.

— Probablement peindre une vue incroyable.

Elle croisa un million de doigts mentalement pour qu'il ne se réveille pas et ne sorte pas à ce moment précis. Rosa détestait mentir, mais elle ferait n'importe quoi pour le protéger comme il lui avait donné l'impression de le faire avec elle.

— Il a toujours été comme un frère pour moi.

Les mensonges avaient un goût de sciure sur la langue de Rosa, en particulier quand elle devait les dire d'une voix aussi nonchalante. Elle n'avait jamais moins considéré quelqu'un comme un frère.

— Merci encore d'avoir apporté la tarte. Oscar, il faut rentrer maintenant et aller prendre ton petit-déjeuner.

Dieu merci, il trotta immédiatement vers elle comme s'il avait attendu le moment où elle l'appellerait en jouant avec les écureuils.

— Je suis désolée, reprit Rosa à la femme, lui adressant un autre sourire. Je n'ai pas retenu votre nom.

— Je m'appelle Trinity. Et je n'arrive toujours pas à croire que vous êtes là, devant moi, alors que je vous regarde à la télé depuis des années.

Pour l'instant, Rosa avait réussi à ne pas répondre à ses questions. Sachant que sa chance ne durerait pas toujours, elle essaya de mettre rapidement fin à la conversation.

— Vraiment ravie de vous rencontrer, Trinity. Et merci de regarder l'émission.

Elle posa sa main sur le cou d'Oscar et, brillant comme le chien l'était, il commença à retourner vers la maison.

— Passez une bonne journée.

Elle adressa un dernier sourire à la femme par-dessus son épaule, puis elle ouvrit la porte du chalet et entra.

La fermant derrière elle, elle s'appuya dessus et regarda les chevaux et les peintures de Drake dans la pièce. Il était tellement brillant. Tellement doux. Tellement bon.

— Rosa, te voilà.

Tandis qu'il sortait de la chambre avec un grand sourire sexy et rien d'autre, le cœur de Rosa eut un raté.

Elle n'allait pas pleurer. Elle ne se laisserait pas abattre à nouveau comme la première fois, sur la falaise. Elle pensa : *Je suis en train de tomber amoureuse de toi et la dernière chose que je veux, c'est te quitter.*

Mais elle s'obligea à déclarer :

— Il est temps pour moi de partir.

## CHAPITRE VINGT-DEUX

---

*Non.*

C'était le seul mot auquel Drake pouvait penser. La seule chose qu'il savait être vraie.

Si Rosa ne voulait vraiment plus être avec lui, il ne la retiendrait jamais contre sa volonté. Mais si elle partait pour une autre raison, et il supposait qu'il pouvait y avoir des douzaines de raisons à ce moment-là, il ne la laisserait pas fuir à nouveau.

Pas sans lui à ses côtés.

Il ne se faisait pas confiance pour dire quoi que ce soit au début, il posa simplement ses mains sur son visage et l'embrassa. Et quand il s'obligea enfin à reculer, il révéla :

— Je t'aime.

La joie étincela dans les yeux de Rosa, mais une fraction de seconde plus tard, cette joie avait disparu.

— Tu ne peux pas.

Elle essaya de le repousser.

— Tu ne m'aimes pas.

— Je peux.

Il posa à nouveau sa bouche sur la sienne.

— Je t'aime.

À ce moment précis, qu'elle le veuille ou non, il lui en faisait la promesse. La promesse qu'il ne la laisserait plus se sentir impuissante, effrayée ou seule.

— Que s'est-il passé pendant que je dormais ? Qu'est-ce qui a fait monter la panique dans tes yeux ?

— Oscar devait sortir et le temps était ensoleillé et lumineux. Je me sentais...

Elle ferma les yeux.

— Je me sentais pleine d'espoir. Comme si je pourrais peut-être sortir de tout ça. Que je pourrais peut-être trouver une solution.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, ils étaient lugubres. Et remplis d'un cynisme qu'il détestait voir.

— Il y avait une femme dehors. Une jolie femme, avec une tarte. La petite-fille de Mona.

Finalement, la scène commença à prendre forme dans la tête de Drake.

— Elle t'a reconnue.

— Bien entendu. Et je ne portais rien d'autre que ta chemise. Elle a dû deviner ce que nous faisons, même si j'ai menti. Je lui ai dit que nos familles étaient juste amies. Que tu étais comme un frère pour moi.

Il rit. Il ne pouvait pas s'en empêcher, quand rien n'était plus absurde.

— Ce n'est pas drôle.

Il écarta une mèche de cheveux de ses yeux.

— Elle va découvrir la vérité sur ce que nous sommes assez vite, Rosa. Tout le monde va le découvrir.

Car il n'allait pas la laisser le fuir comme elle avait essayé de fuir tout et tout le monde.

— Il y a d'autres photos ! Des nouvelles !

Elle parvint enfin à s'écarter de son bras.

— Tu ne peux pas être avec moi.

La rage qu'il ressentit en entendant que d'autres photographies avaient été diffusées sur Internet monta si vite qu'elle l'étrangla, mais il devait la réprimer. Pour le moment.

— Je suis avec toi, maintenant. Et nous allons gérer le problème des photos ensemble.

— Je ne peux pas t'embarquer là-dedans avec moi. Pas comme ça. Pas quand le scandale vient d'empirer. Je dois partir immédiatement. Avant que Trinity ne pense à une raison de revenir et de nous trouver ici ensemble. Avant qu'elle ne me voie sur toutes ces toiles et que les photos de tes peintures finissent sur Internet aussi.

À chaque mot, il pouvait entendre et sentir sa panique devenir de plus en plus incontrôlable.

— Je n'aurais jamais dû venir ici. J'aurais dû trouver un endroit plus reculé, j'aurais dû chercher un meilleur endroit où me cacher.

Il voulait lui dire tant de choses, néanmoins il n'y en avait qu'une qui comptait vraiment à ce moment-là.

— Je t'aime, répéta-t-il, voulant s'assurer qu'elle ne l'oublie pas.

Au cours des derniers jours, il l'avait vue commencer à croire de plus en plus en sa force. La veille avait semblé être un tournant de bien des manières.

Cependant, à présent, son assurance semblait lui avoir été retirée à nouveau.

Il savait que c'était à cause du choc d'avoir appris qu'il y avait d'autres photographies et d'être surprise par une fan dans les bois alors qu'elle pensait qu'elle était cachée du monde et en sécurité. Mais il savait aussi que Rosa était plus qu'assez forte pour faire face à tout cela.

Cependant, à ce moment précis, il était évident qu'il n'aurait pas la moindre chance de la convaincre de tout cela. Alors au lieu d'essayer, il reprit :

— Si tu veux te cacher, vraiment te cacher, j'ai l'endroit qu'il te faut.

Elle le regarda comme s'il s'agissait de la dernière chose dont elle s'était attendue de sa part.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Il semblerait qu'il allait rendre visite à son père dans son chalet de Summer Lake, dans les Adirondacks, après tout.

Toutefois il ne les laisserait pas partir sans leur rappeler jusqu'où ils étaient arrivés dans son petit chalet de Montauk. Il la prit dans ses bras et la porta vers la chambre.

— Drake, pose-moi. Tu n'as pas entendu ce que je viens de dire ? Nous devons partir.

Elle secoua la tête.

— Je veux dire, *je* dois partir. Tu devrais rester ici. Tu devrais m'oublier.

— Nous partirons ensemble, l'informa-t-il, décidant simplement d'ignorer qu'elle insistait pour qu'il l'oublie étant donné que cela était ridicule. Mais la route est longue jusqu'aux Adirondacks et nous nous sentirons mieux si nous pouvons nous laver d'abord.

Il serait encore mieux de reconnecter de la manière la plus élémentaire possible.

Il dépassa le lit et entra dans la salle de bains. Déjà nu lui-même, il ne se donna pas la peine de lui retirer sa chemise en flanelle avant d'entrer dans la douche et de faire couler l'eau. Il voyait bien à quel point elle avait froid,

et pas juste parce qu'elle avait été à l'extérieur à peine habillée. Il avait beau ne pas pouvoir complètement la réchauffer pour le moment, entre son corps contre le sien et l'eau chaude, il pouvait essayer.

La retournant pour qu'elle soit dos au mur carrelé de la douche, il la posa par terre et ouvrit brusquement l'avant de sa chemise. Deux boutons cliquetèrent contre le mur et le sol tandis qu'elle poussa un petit cri, sous le choc.

— Maintenant ? Tu veux vraiment faire ça maintenant ?

Il emmêla ses mains dans ses cheveux mouillés et posa sa bouche sur la sienne.

— Toujours.

Ses lèvres étaient trop froides contre les siennes, mais seulement jusqu'à ce qu'elle commence à l'embrasser.

— C'est de la folie, murmura-t-elle tandis qu'il passait ses mains sur ses courbes, de ses épaules à ses hanches, puis le long de son ventre et de sa taille jusqu'à ce qu'il saisisse ses seins.

Elle gémit « folie » à nouveau tandis qu'il jouait avec le bout de ses seins d'abord avec ses doigts, puis avec sa langue.

Il ne pouvait pas la contredire, étant donné qu'il était consumé par elle depuis qu'il avait posé les yeux sur elle pour la première fois. Toute sa vie, il avait tenté de maintenir la folie à distance, pensant que cela l'empêcherait d'avoir le même destin que son père.

Mais Drake n'était plus convaincu que la folie était une mauvaise chose.

Tandis qu'il couvrait son corps de baisers, il se mit à genoux jusqu'à ce qu'il puisse déposer ses baisers sur la chair délicate et incroyablement douce entre ses cuisses. Les poings de Rosa se serrèrent dans ses cheveux tandis qu'elle le laissait déplacer ses jambes afin qu'une d'elles soit posée sur le siège intégré et carrelé.

— Tu me fais perdre le contrôle, dit-elle en baissant les yeux vers lui à travers ses cils longs et mouillés. Tu me fais oublier pourquoi on ne devrait pas faire ça. Pourquoi je ne devrais pas te laisser être avec moi.

— Bien.

Sa réponse, chargée de possessivité, continua de résonner dans la douche tandis qu'il la trouvait à nouveau avec sa langue, son contrôle de lui aussi anéanti que celui de Rosa. Pour le moment, au moins, elle ne luttait plus contre lui, elle n'essayait plus de combattre ce qu'il y avait toujours eu

entre eux, tandis qu'elle balançait son bassin contre lui, véritablement la créature la plus sensuelle du monde.

Il lui en fallait davantage. Il avait besoin d'être plus proche. Il avait besoin d'être complètement connecté à elle quand elle se laisserait chuter.

Dieu merci, lorsqu'il se releva, il trouva un autre préservatif sur le rebord de la douche. Il n'était pas sûr qu'il aurait pu s'arrêter sans l'avoir. Pas quand faire l'amour avec Rosa et ne faire plus qu'un avec elle était devenu une nécessité aussi profonde que le fait de respirer.

Quelques secondes plus tard, il avait enfilé le préservatif et il tendait les mains vers les hanches de Rosa pour la soulever afin qu'elle puisse enrouler ses jambes autour de sa taille. D'un mouvement splendide, elle se baissa sur lui, le prenant si profondément qu'il perdit la vue un instant.

Initialement, c'était lui qui l'avait embrassée quand elle était rentrée pour se protéger du froid, mais à présent, elle dévorait sa bouche, mordillant sa mâchoire, suçant son cou. Ils se chevauchèrent fermement et rapidement, mais même au cœur de la folie, il tenait tendrement sa tête et ses hanches contre le carrelage. Il s'assurait toujours de la protéger.

— *Drake.*

Lorsqu'elle haleta son nom dans sa bouche, il sut qu'elle était proche de la jouissance. Mais il n'était pas suffisant de le faire jouir, de lui donner du plaisir. Pas cette fois. Il devait vérifier que l'aspect physique était complètement entrelacé avec l'aspect émotionnel pour qu'elle ne puisse pas oublier si facilement ce qu'il y avait entre eux.

Il recula pour pouvoir la regarder dans les yeux. Ses joues étaient rouges et ses lèvres avaient été rendues pulpeuses par les baisers de Drake.

— *Je.*

Il la pénétra fortement et profondément en prononçant ce mot et les paupières de Rosa se fermèrent à moitié sous l'effet du plaisir.

— *T'aime.*

Il les emmena tous les deux plus loin, sentit les muscles internes de Rosa l'agripper si fort qu'il put à peine tenir tandis qu'elle explosait autour de lui et qu'elle les faisait voler ensemble.

— *Vraiment.*

## CHAPITRE VINGT-TROIS

---

Le SUV de Drake avait un grand siège arrière, mais Oscar insista pour s'asseoir sur les genoux de Rosa. Toute la voiture sentait le chien et ses halètements embuaient les fenêtres, mais à chaque kilomètre qu'ils parcouraient, Rosa appréciait un peu plus sa chaleur. En particulier quand il levait régulièrement la tête pour lui lécher la joue comme pour dire : « Tout va bien se passer. *Nous sommes là.* »

Drake n'avait pas dit grand-chose pendant les six heures qu'ils avaient passées sur la route, ne lui demandant que deux fois si elle avait faim ou soif. Pas parce qu'il ne lui accordait pas d'importance. Au contraire, elle savait désormais *exactement* à quel point elle comptait pour lui.

*Je t'aime.*

Trois petits mots qui n'arrêtaient pas de se répéter dans sa tête.

*Je suis avec toi, maintenant. Et nous allons gérer le problème des photos ensemble.*

Comme toujours, il avait tenu parole. Non seulement il l'avait fait sortir de sa panique en l'emmenant dans la douche et en l'aimant jusqu'à ce qu'elle perde la tête, mais aussi en prenant à peine le temps d'empiler ses toiles à l'arrière de sa voiture avant de régler sa note au motel et de partir en direction de la maison de son père dans les Adirondacks. Et, comme toujours, il savait qu'elle avait besoin de temps pour intégrer les derniers rebondissements de sa semaine scandaleuse. Non seulement le fait qu'il y avait de nouvelles photographies... Mais aussi qu'il l'aimait et qu'il avait clairement l'intention de l'épauler, quoi qu'il arrive. Même si cela signifiait changer sa cachette pour l'emmener dans une autre forêt à six heures de route.

En même temps, ce voyage n'avait pas seulement pour but de trouver un nouveau refuge pour que les paparazzis ne fondent pas sur elle avant qu'elle ne soit prête à leur faire face. Le but était aussi que Drake voie son père.

Il était tellement proche de ses frères et sœurs, de ses cousins. Il n'y avait de fracture qu'avec son père. Une fracture qu'elle aiderait à réparer à tout prix.

Cela semblait révélateur, de manière positive, que le premier endroit sûr où il pensait à aller était la maison de son père. Peu importe ce qu'il se passerait d'autre, et même si sa propre relation avec sa mère continuait à être turbulente, elle faisait vœu de l'aider.

Heureusement, à chaque kilomètre qu'ils parcouraient, elle sentait à nouveau un peu plus de cette force qu'elle avait commencé à construire. La panique avait été son premier instinct à l'extérieur de la cabane quand elle avait entendu parler de nouvelles photographies, cependant avec Drake plus stable que jamais à ses côtés, elle put se souvenir que cette panique n'était pas sa seule option.

Non, elle était prête à ressentir tout un tas d'autres émotions à présent, y compris la fureur parce que le pauvre type qui avait pris les photographies d'elle en avait gardé certaines pour pouvoir obtenir encore plus d'argent avec une deuxième série.

— Je vais le faire tomber.

Drake ne sembla pas surpris que ce soit la première chose qu'elle lui dise depuis plusieurs heures. Il se contenta de sourire et répondit :

— Je sais.

Rosa se pencha pour l'embrasser, puis elle se tourna vers Oscar pour lui donner un baiser aussi.

— Est-ce que tu peux encore me prêter ton téléphone ?

Même si Drake le lui tendit immédiatement, il répliqua :

— Tu n'as pas besoin de voir les nouvelles photos, Rosa.

— Si.

Elle obligea ses mains à arrêter de trembler en ouvrant le navigateur et en tapant son nom dans la barre de recherche.

— Je dois savoir exactement contre quoi je me bats au lieu de continuer à enfouir ma tête dans le sable.

Mais, curieusement, aucun des sites qui avaient publié la première série de photographies n'avait sorti quoi que ce soit de nouveau. En réalité, d'après ce qu'elle pouvait voir, les premières photographies n'étaient plus publiées non plus.

— Qu'est-ce que tu vois ?

Un muscle sauta dans la mâchoire de Drake et ses mains se serrèrent sur le volant tandis qu'il attendait sa réponse.

— Elles ne sont pas là. Je veux dire, il y a un article indiquant qu'il y a de nouvelles photos, mais...

Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle lisait.

— Mais personne ne les publie.

Drake se détourna de la route pour la regarder dans les yeux une fraction de seconde.

— Smith.

Pensant la même chose, elle retourna à la barre de recherche et tapa le nom de Smith Sullivan à côté du sien, puis elle lut à voix haute le premier article qui apparut.

*Ce matin, Smith Sullivan a pris une position significative contre les cyberattaques et l'exploitation des femmes en donnant son opinion sur le scandale de photographies de nus de Rosalind Bouchard. « Si cela arrivait à votre sœur, à votre petite amie ou à votre fille, est-ce que vous publieriez les photos et que vous appelleriez les journaux ? Non, vous feriez tout ce qui est en votre pouvoir pour les faire disparaître et pour que la personne qui les a prises et les a vendues soit condamnée. » Sullivan a clairement déclaré qu'il ne travaillerait plus avec les organes de presse qui continuent de diffuser ces photographies.*

Rosa cliqua sur un lien en rapport et expliqua à Drake :

— Manifestement, les photos ont été retirées de tous les plus grands sites en moins d'une heure. Personne n'ose le défier, même pour des appâts à clics comme ces photos.

— Ça a toujours été quelqu'un de bien. La célébrité et les Prix de l'académie des arts du cinéma ne l'ont pas du tout changé.

Elle était passée par tellement d'états émotionnels différents ce jour-là. Elle s'était réveillée joyeuse, puis elle était entrée dans une panique profonde et sombre. Et à présent, elle ressentait une gratitude absolue.

Toutefois, alors qu'elle continuait de lire, une certaine panique monta à nouveau.

— Ça dit aussi qu'ils ont essayé de nous joindre, ma famille et moi, pour que nous commentions, mais ils n'ont pas eu de chance jusqu'ici. Cela dit, ils ont entendu une rumeur indiquant que je suis en vacances dans les Hamptons.

Les arbres étaient devenus de plus en plus épais tandis qu'ils traversaient le parc Adirondacks, suffisamment épais à présent pour que le téléphone perde complètement son signal avant qu'elle ne puisse en lire davantage. Soulagée de pouvoir l'éteindre, elle dut lui exposer la dernière chose qu'elle avait lue avant que le téléphone n'arrête de fonctionner.

— Ma connexion avec la famille Sullivan semble aussi être une grande question maintenant. On ne dirait pas que la petite-fille de Mona t'ait nommée dans ses tweets, mais ils n'auront pas à chercher longtemps pour réaliser que tu as une maison dans les Hamptons.

— Bien. Tout le monde devrait savoir que tu es à moi. À nous, corrigea-t-il lorsqu'Oscar lécha la joue de Rosa, faisant silencieusement écho à la déclaration de son maître.

Avant qu'elle ne puisse répondre, il ajouta :

— Nous sommes arrivés.

L'allée menant à la maison de son père était longue, au moins quatre cents mètres, et Rosa resta bouche bée quand ils arrivèrent au bout.

— C'est tellement beau. Elle n'avait jamais vu une eau aussi bleue ou qui semblait aussi pure et apaisante tandis qu'elle éclaboussait le sable doré. Deux canards nageaient près de la berge.

Drake éteignit le moteur, mais resta derrière le volant.

— Oui.

Elle lui prit la main, sentant la tension tambouriner dans ce petit mot et sachant que cette fois, elle provenait de la méfiance qu'il ressentait envers son père.

— Je pense que tu as raison.

— À propos de quoi ? demanda-t-il.

— Est-ce que tu te souviens que tu m'as demandé pourquoi je pensais que tout recommencer à zéro serait difficile ?

Elle fut ravie quand le coin de la bouche de Drake s'étira un peu, même s'il savait de toute évidence qu'elle parlait de lui et de son père.

— Il s'avère que c'est sacrément plus facile de balancer des conseils plutôt que de les appliquer, argumenta-t-il.

Il était si bon de rire. Encore meilleur de l'attirer pour l'embrasser.

— Merci de m'avoir amenée ici, Drake, et d'avoir été aussi fantastique pendant ma crise de panique, ce matin. En réalité, je crois que je devrais te remercier d'avance pour la prochaine. J'ai l'impression que les choses pourraient continuer de se compliquer un moment.

— Je t'aime.

Il l'embrassa à nouveau.

— C'est aussi simple que ça.

\* \* \*

— Ravie de te rencontrer !

Suzanne Sullivan passa ses bras autour de Rosa au moment même où ils franchissent la porte.

La sœur de Drake était belle sur la photographie accrochée dans son chalet, mais la regarder en personne donnait l'impression de fixer le soleil. Les yeux de Suzanne étaient tellement brillants, intelligents et remplis de joie que Rosa tomba rapidement amoureuse d'un deuxième membre de la famille Sullivan. D'un troisième, en réalité, étant donné qu'elle aimait Smith pour les risques pris pour elle.

Drake serra sa sœur dans ses bras avant de demander :

— Est-ce que Papa est là ?

— Il a dû aller s'occuper d'un problème de fondation sur une des propriétés sur lesquelles Jean et lui travaillent.

Drake prit la main de Rosa et l'attira contre lui, la nichant en sécurité sous son bras. Suzanne leur adressa un grand sourire lorsqu'il expliqua :

— Après que Papa a construit cette maison et qu'il a définitivement quitté la ville pour déménager ici, il a commencé à travailler avec deux ouvriers du bâtiment locaux : Jean et son fils, Henry.

Tandis que Rosa prenait quelques moments pour apprécier le style contemporain et pourtant rustique de la maison, elle ne fut pas surprise par la carrière qu'il avait choisie.

— Cette maison est incroyable. Et elle va tellement bien avec le cadre naturel.

Les proportions de la maison étaient grandes, avec des plafonds qui, d'après elle, devaient former une voûte d'au moins cinq mètres et beaucoup

d'espace. Assez de place pour héberger facilement quatre enfants. Ce qui, d'après son opinion, signifiait que le père de Drake avait prévu – espéré – que ses enfants y viendraient un jour et s'y sentiraient bienvenus. Qu'il ait réussi à l'exprimer à ses enfants était une tout autre question, mais cela donna plus d'espoir que jamais à Rosa pour Drake.

Suzanne passa une bonne minute à donner un peu d'amour à Oscar avant de se lever et de proposer :

— Il y a du café si l'un d'entre vous en veut.

Le besoin de café de Rosa rugit.

— Tu me sauves la vie.

Tout comme le frère de Suzanne.

Drake tenait encore sa main lorsque Rosa suivit Suzanne dans la cuisine, une cuisine rustique parfaite construite uniquement en pin nouveaux avec des plans de travail en granite vert où une tasse fumante fut rapidement mise dans sa main libre. Elle se retint à peine de prendre une gorgée trop avide et d'ébouillanter la couche supérieure de sa langue.

— Je vais mettre nos sacs dans la chambre que j'utilise d'habitude.

Il l'embrassa avant de quitter la pièce.

Incapable de supporter que le sujet tabou écrase tout le monde, Rosa décida d'être aussi directe que possible.

— Je sais que tu es probablement très inquiète à l'idée que ton frère soit avec moi.

— Non.

Ces Sullivan n'arrêtaient pas de la terrasser par leur stabilité, leur volonté de fer et leur assurance. Cependant, elle se souvenait d'avoir été sûre d'elle ainsi à une époque. Avant qu'elle ne laisse l'émission la changer. Puis, ces horribles photographies avaient été divulguées et la honte avait pris le dessus sur absolument tout le reste.

En fait, ce fut cette même honte qui la poussa à avouer :

— Tu devrais.

— Pourquoi ? Il est heureux. Je ne me souviens pas l'avoir vu aussi heureux. Autant en tant qu'homme qu'en tant que peintre, à en juger par les peintures qu'il a faites de toi. Et même si je sais que rien de tout cela ne peut être facile pour toi, on dirait qu'il te rend heureux aussi.

— Oui.

Rosa ne pouvait pas cacher ce qu'elle ressentait à la sœur de Drake.

— Je n’ai jamais imaginé que je trouverais quelqu’un comme Drake. Il a été incroyable. Le calme dans la tempête. La lumière dans l’obscurité. Mais...

Elle avait besoin que sa sœur comprenne.

— Cela ne veut pas dire qu’il n’y a plus un énorme problème à régler. Cela ne veut pas dire que *je ne suis pas* dans un beau pétrin. Ce matin, quand j’ai découvert qu’il y avait d’autres photos, j’ai un peu paniqué. Je voulais fuir de nouveau, j’avais besoin d’une meilleure cachette que les Hamptons. Alors, nous voilà.

Suzanne s’approcha et prit la main de Rosa.

— Qui n’aurait pas paniqué ? Qui n’aurait pas voulu fuir et se cacher, au moins un moment ? Drake a eu raison de t’amener ici, de t’amener à la maison.

Rosa fut frappée par la manière dont sa sœur utilisa le mot « maison » et par la façon dont il résonna en elle aussi après seulement quelques minutes.

— Est-ce que tu as vu ça ?

Suzanne prit le journal sur le plan de travail et le tendit à Rosa. Le visage de Smith était imprimé dessus et un coup d’œil rapide confirma que c’était ce qu’elle avait lu sur le téléphone de Drake dans la voiture.

— Je ne pourrai jamais assez remercier Smith pour ça. Il ne me connaît même pas.

La sœur de Drake afficha un grand sourire.

— Nous sommes dans ton équipe, maintenant. En fait, je voulais que tu saches que je pense de plus en plus à ta situation. En particulier au fait que ce n’est pas juste ta situation. Tant de femmes et d’hommes se retrouvent dans la même position : leurs photos sont volées ou prises contre leur gré et finissent sur Internet.

— J’ai fait quelques recherches, annonça Rosa. Ça m’a rendu malade de réaliser à quelle fréquence ce genre de choses arrive.

— Généralement pas à cette échelle, mais oui, ça arrive souvent. Je ne sais pas si Drake te l’a dit, mais la sécurité sur Internet est ma spécialité.

— Il m’en a parlé, oui. Il est ton plus grand fan. Et je comprends pourquoi.

Suzanne lui sourit à nouveau.

— C’est réciproque. J’ai vraiment de la chance d’avoir des frères aussi géniaux. Mais bref, ce que je voulais dire, c’est que je cherchais un nouveau

défi et je pense que ça pourrait bien être celui-là. Prenons ta situation, par exemple. Smith a convaincu la majorité des organes de presse de supprimer les photos et de ne plus les publier. Sauf que la plupart des gens n'auront pas Smith de leur côté et il manque encore un logiciel capable de les effacer ou de les bloquer complètement, sinon tu pourrais encore chercher les photos et les trouver plutôt facilement.

Quand Rosa grimaça face à ce rappel, Suzanne reprit :

— Désolée, Rosa, je pensais juste à voix haute. Je ne voulais pas te faire de peine. Parfois, j'en dis plus que ce que je veux. En particulier quand je m'enthousiasme pour quelque chose dans ma tête.

— En réalité, c'est agréable d'être aussi directe à propos de tout ça.

Rosa était surprise de voir que c'était vrai, en particulier avec une autre femme.

— Drake et moi avons parlé des photos, mais il est toujours tellement contrarié.

— C'est parce qu'il t'aime et qu'il déteste voir qu'on te fait du mal.

Rosa ne parvint pas à s'empêcher d'écarquiller les yeux.

— Est-ce qu'il t'a vraiment dit ça ?

Suzanne inclina la tête.

— Bien sûr qu'il ne veut pas qu'on te fasse du mal. Oh, attends, tu veux dire la partie où j'ai dit qu'il t'aimait ?

Elle sourit.

— Je l'ai vu dans ses peintures ; j'ai vu exactement ce qu'il ressentait pour toi.

Rosa était encore bouche bée, la mâchoire probablement ouverte de surprise, quand Drake revint dans la cuisine. Peut-être qu'il vit qu'elle était dépassée de nouveau, car il se dirigea directement vers elle, posa ses mains de chaque côté de son visage et l'embrassa. Ses baisers avaient toujours été infaillibles pour la stabiliser. Et, pensa-t-elle en lui rendant son baiser, pour la faire voler.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Rosa s'écarta de Drake au son d'une voix grave et masculine, son cœur battant la chamade comme si on l'avait surprise en train de faire quelque chose de mal. Mais il n'avait pas l'intention de la laisser trop s'éloigner, maintenant sa main assez fermement dans la sienne pour qu'elle ne puisse pas s'enfuir.

Elle reconnut les deux hommes qui entrèrent comme étant ses frères, Alec et Harrison. Alec était absolument splendide, grand et au torse large, avec une peau bronzée et des cheveux sombres bien coiffés. Il était le genre d'hommes autour duquel les femmes gravitaient en masse. Soigné, de toute évidence riche et très masculin. Elle pouvait facilement imaginer à quel point il pouvait être charismatique quand il le décidait.

Harrison était aussi séduisant que ses frères, tout aussi grand, large et masculin, mais ce n'était pas ce qui la frappa en premier. Plutôt, Rosa fut étonnée par son allure académique. L'impression qu'il était en train de résoudre un puzzle compliqué dans sa tête. Ses lunettes à monture sombre auraient pu donner l'air d'un geek à n'importe qui d'autre, pourtant sur lui, elles semblaient augmenter son quotient de sex-appeal.

Bien entendu, à ses yeux, aucun homme n'arrivait à la cheville de Drake. Cependant, elle n'était pas vraiment objective en ce qui le concernait, pas vrai ?

Elle aurait dû penser qu'il était possible que tout le monde dans cette famille ait été convoqué chez le père pour aller chercher les peintures de leur mère. Mais elle n'avait pensé qu'à fuir pour ne pas être découverte à Montauk et aussi à espérer que Drake ferait la paix avec son père.

Suzanne avait immédiatement été accueillante, mais étant donné qu'elle avait vu les peintures dans le chalet de Drake, elle n'avait pas été prise de cours par leur relation. D'un autre côté, ses frères n'avaient clairement pas entendu un seul mot sur elle. Et, du moins à en juger par l'expression du visage d'Alec, ils n'étaient pas vraiment impressionnés par les choix de leur frère en ce qui concernait les femmes.

— Alec, Harry, je vous présente Rosa.

Elle entendit parfaitement le ton de sa présentation qui leur indiquait qu'ils feraient mieux d'être gentils avec elle. Cependant, il était évident qu'Harry n'avait pas la moindre idée de qui elle était lorsqu'il s'approcha pour lui serrer la main. La seule surprise semblait être que Drake était accompagné d'une femme.

— Ravi de te rencontrer, Rosa.

— Enchantée, Harry.

Pendant tout ce temps, elle sentit les yeux d'Alec rivés sur elle. La jugeant. L'évaluant. Puis décidant qu'elle n'était pas à la hauteur. Pas du

tout même. Suzanne avait beau ne pas être inquiète à propos de la nouvelle petite amie de son frère, Alec avait clairement un problème avec elle.

Elle sentit Drake se raidir à côté d'elle et souhaita désespérément pouvoir désamorcer la situation. Malheureusement, comme qu'elle ne pouvait pas changer la personne qu'elle était ni ce qu'elle avait fait, la seule chose qu'elle avait dans son arsenal était un sourire et elle se lança :

— Ravie de te rencontrer, Alec.

Avant qu'il ne puisse répondre, elle se tourna vers Drake.

— Et si j'allais promener Oscar pour que vous puissiez discuter ?

Elle aurait juré qu'Oscar pouvait comprendre ce qu'elle disait, car il trotta immédiatement vers elle avec une laisse dans sa gueule. Elle ignorait où il avait trouvé la laisse, mais elle s'en fichait. Tout ce qu'elle voulait, c'était fuir la tension et laisser les frères arranger les choses. Et si Alec ne voulait vraiment pas qu'elle soit là... Eh bien, elle trouverait une solution. Car il était impossible qu'elle se mette entre Drake et ses frères et sœurs en plus de toutes les autres galères où elle l'avait entraîné.

Elle avait à peine quitté la cuisine quand Drake se plaça derrière elle et posa une main sur la sienne pour la retourner afin qu'elle soit face à lui.

— Ne pars pas. Mon frère est un idiot. Je vais lui dire de s'excuser pour la manière dont il vient d'agir. Il ne te connaît pas encore, mais quand il te connaîtra...

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Ce n'est pas un idiot. Nous savons tous les deux que ça doit lui faire un choc de me voir ici en t'embrassant. Même sans les photos, ça aurait été bizarre. Et maintenant qu'il m'a probablement vue nue.

Elle réprima un frisson.

— Tout ce que je dis, c'est qu'il n'a rien fait de mal en réagissant comme il l'a fait. Pas quand il est évident qu'il t'aime et qu'il veut te protéger.

Elle s'obligea à sourire.

— C'est exactement ce que j'espérais que tes frères et sœurs feraient.

— Je t'ai amenée ici pour que tu te sentes en sécurité. Ne fuis pas de nouveau, Rosa. Ne me fuis pas.

Ce matin, elle avait paniqué et avait parlé de partir, mais elle savait dans le fond qu'elle n'aurait pas été très loin avant de se jeter à nouveau dans ses bras.

— Ce sera plus facile que vous parliez de la situation avec votre père et des peintures si je ne suis pas là, du moins au début. Et un peu d'air frais et de calme me fera du bien.

Alors qu'il semblait sur le point de répliquer, elle posa ses mains sur sa mâchoire piquante et se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser de nouveau.

— Toutes les bonnes choses que tu me souhaites avec ma mère, je te les souhaite avec ton père. Peut-être que passer un peu de temps à parler avec tes frères et ta sœur t'aidera à mettre un peu plus les choses au clair.

Sur ces mots, elle l'embrassa de nouveau, puis elle sortit avec Oscar dans la forêt fraîche.

## CHAPITRE VINGT-QUATRE

---

— Qu'est-ce que tu fous avec *elle* ?

Drake se jeta sur son frère.

— Un mot de plus et tu vas partir d'ici dans un état bien pire qu'à ton arrivée.

Alors même qu'Alec ouvrait la bouche pour répliquer, Harry se plaça entre ses frères et saisit le poing de Drake à mi-chemin vers le visage d'Alec. Harry avait beau passer de nombreuses heures penché sur des ouvrages poussiéreux, il arrivait à prendre le temps de s'entraîner aux arts martiaux aussi.

— Calmez-vous. Tous les deux.

Harry avait empêché le poing de Drake d'atterrir, cependant il savait qu'il valait mieux ne pas encore le lâcher.

— Quelqu'un ferait mieux de m'expliquer ce qu'il se passe très vite.

— Je suis amoureux de Rosa.

Drake l'aurait crié sur les toits s'il le pouvait.

— Elle a vécu un enfer cette semaine et elle vient de s'en prendre une autre vague ce matin. J'ai envie de détruire quelqu'un.

Il rugit à l'attention d'Alec.

— Ça ne me poserait aucun problème si c'était toi, frérot.

Suzanne se jeta dans la mêlée, posant une main sur le bras de Drake.

— C'est génial que tu sois amoureux, commença-t-elle.

Puis elle se tourna vers Harry :

— Rosa est une star de télé-réalité. Je sais que tu vis dans une caisse de livres poussiéreux, Harry, mais tu dois avoir entendu parler des Bouchard.

Il y réfléchit quelques secondes.

— Leur nom m'est familier.

— Je te jure, parfois, on dirait vraiment que tu vis vraiment à l'époque médiévale et non pas que tu l'étudies, soupira-t-elle en levant les yeux au ciel. Bref, la famille de Rosa passe à la télé depuis environ cinq ans et elle est très, très populaire. Surtout Rosa. Si tu me poses la question, ce n'est

pas juste parce qu'elle est jolie, mais parce que quand tu regardes l'émission, tu as envie qu'elle soit ta sœur.

— Tu dois lui dire ça, l'incita Drake. Elle a laissé trop de monde en ligne et dans la presse la convaincre qu'elle fait n'importe quoi, mais même Smith et Valentina lui ont dit qu'ils aiment regarder son émission.

Alec rit.

— Tu dois plaisanter.

À ce moment-là, Harry avait assez relâché sa prise sur le bras de Drake pour que celui-ci parvienne presque à frapper Alec lorsqu'il se jeta à nouveau sur lui.

— Alec, ferme-la pour une fois, pour que je puisse finir de mettre Harry au courant, poursuivit Suz avant de se retourner vers Harry. Cette semaine, des photos de nus de Rosa ont atterri dans la presse. Des photos qu'elle n'a pas autorisées.

— Quelqu'un a piraté ses comptes ?

— Waouh, alors tu sais vraiment quelque chose sur la technologie moderne. Mais non, c'était encore pire que ça. Un des membres de l'équipe de tournage a glissé un appareil photo dans son hôtel pendant qu'ils filmaient et a pris des photos d'elle en train de se changer et de rentrer et sortir de sa baignoire. Elle n'a pas su qu'elle avait été attaquée de cette manière avant que les photos ne soient vendues et littéralement affichées partout, sur papier et en ligne.

Harry semblait absolument dégoûté.

— C'est terrible.

— Elle ne mérite rien de tout ça, cracha Drake. Et surtout pas la honte de croire que c'était sa faute. Elle pense qu'elle doit se cacher pour toujours parce que le monde va juste entasser plus de conneries sur elle si elle refait surface.

— C'est n'importe quoi.

Drake fut surpris à la fois par le commentaire d'Alec et par son air dégoûté.

— Juste parce que ta copine a fait des choix de carrière douteux, ça ne signifie pas que ces photos sont sa faute.

— *Des choix de carrière douteux.*

Suz dessina des guillemets en l'air en prononçant ces mots.

— Tu dis n’importe quoi, Alec. On sait tous que si tu as immédiatement reconnu Rosa, c’est parce que tu es secrètement accro à la télé-réalité pendant ton temps libre.

Ce fut Alec qui grogna cette fois.

— Son visage est partout. Il faudrait vivre dans une grotte pour ne pas savoir qui c’est.

— Je vais prendre ça comme un oui en ce qui concerne tes habitudes de visionnement, conclut Suz en grognant aussi. Tu es juste jaloux parce que Drake a trouvé quelqu’un d’incroyable comme Rosa en premier.

— Arrête de l’énervé, Suz, tempéra Harry de la voix de médiateur qu’il utilisait pour s’adresser à eux depuis plus de trente ans.

— Écoute, reprit Alec d’un ton qui, Drake le savait, se voulait plus raisonnable. La dernière chose à laquelle je m’attendais, c’était d’entrer et de voir la femme qui est dans tous les journaux cette semaine au bras de mon frère. Quand est-ce que tu as commencé à sortir avec elle ? Et si vous êtes en couple, comment ça se fait que tu n’apparaisses sur aucune des séquences d’informations sans fin dont elle fait l’objet ?

— Tu peux me lâcher maintenant, annonça Drake à Harry. Je ne vais pas encore le démonter.

Harry regarda ses frères pour confirmer les intentions des deux avant de s’écarter.

Drake se servit une tasse de café et l’avala pour que la caféine atteigne son système avant qu’il ne commence à répondre aux questions de ses frères et sœurs.

— Je l’ai rencontrée il y a une semaine, quand elle est arrivée de nulle part sur ma falaise, à Montauk. J’essayais de peindre et je n’avais pas prêté attention aux informations, je n’avais pas allumé mon téléphone ni regardé Internet, alors je ne savais pas pourquoi l’inconnue sur ma falaise pleurait. Ensuite, quand je suis tombée chez elle au bazar ce jour-là et qu’il était évident qu’elle fuyait, qu’elle se cachait, je ne savais toujours pas qui c’était et ce qu’elle fuyait avant que je ne voie les gros titres au kiosque.

Ses poings se serrèrent de chaque côté de son corps.

— Ce jour-là, je l’ai aidée avec sa voiture en panne, mais je voulais en faire plus.

— Comme nous tous, assura Suz. J’ai déjà commencé à esquisser l’architecture d’un logiciel qui pourrait effacer les photos comme celles-là

d'Internet.

Alec haussa un sourcil.

— Tu peux faire ça ?

— Je peux essayer, oui.

— Toi, tu n'essaies pas, tu agis. Les pauvres types d'Internet ne vont pas savoir ce qui leur arrive une fois que ton futur logiciel et toi mettez la main sur eux.

Suz sourit face au vote de confiance d'Alec, puis se tourna à nouveau vers Drake.

— Tu n'as pas encore fini de raconter ton histoire.

Drake savait qu'il était inutile de tenter de cacher la vérité à ses frères.

— Je la peins.

Harry haussa les sourcils.

— Répète.

— La première fois que j'ai posé les yeux sur elle...

Aucun de ses frères et sœurs n'était artiste, mais ils savaient tous ce qu'était la passion. Suz pour les ordinateurs. Harry pour l'Histoire. Alec pour ses avions.

— Je ne pouvais pas arrêter de la peindre. Même en sachant que je ne devrais pas, en connaissant les risques de trop tomber amoureux d'elle et de lui donner trop d'importance. Rosa est la muse que j'ignorais chercher.

Il secoua la tête.

— Plus qu'une muse.

Il regarda chacun de ses frères et sœurs dans les yeux, un à la fois.

— C'est la femme de ma vie.

— Et elle ? demanda Alec. Est-ce qu'elle ressent la même chose pour toi ?

Drake passa une main dans ses cheveux.

— Elle s'est bien fait entuber. Elle a du mal à faire confiance.

— Elle te fait confiance.

Les mots de Suz contenaient une certitude absolue.

— Elle ne serait pas là avec toi, avec nous tous, si ce n'était pas le cas.

— Je l'espère.

Or Drake voulait beaucoup plus que la confiance de Rosa. Il voulait son cœur. Il voulait savoir qu'il était déjà profondément ancré dans son âme autant qu'elle l'était dans la sienne.

— Elle a de grandes batailles à mener. J'espère qu'elle me laissera me battre à ses côtés, mais je sais qu'elle doit en affronter certaines seule.

Il se dirigea vers l'évier et rinça sa tasse.

— Si elle veut que vous sachiez autre chose, elle vous le dira elle-même.

Ses frères et sœurs restèrent silencieux quelques moments, chacun d'eux digérant ce qu'il avait dit. Finalement, Alec prit la parole.

— Quand les gens verront tes peintures d'elle, le monde va perdre la tête. Tu le sais, pas vrai ?

— Ces peintures sont privées. Toutes ces peintures.

Suzanne émit un son de frustration.

— Je sais que vous avez vos raisons pour cacher tes peintures de Rosa du public, mais je te jure que je n'ai pas cessé de penser à elles.

Elle expliqua à Harry et Alec :

— Je les ai vues quand je suis passée chez Drake à Montauk pour voir s'il voulait venir ici avec moi. Elles sont brillantes. Plus que ça, en fait. Et étant donné que je sais que c'est ce que vous pensez, je vous le dis : elles ne ressemblent pas du tout aux peintures de Maman que Papa a peintes. Elles dégagent une sensation complètement différente, légère, lumineuse et joyeuse, et non pas obsessionnelle et co-dépendante.

— En parlant d'obsession et de co-dépendance, intervint Alec, qu'est-ce que Papa t'a dit sur la raison pour laquelle il veut soudain nous donner ses peintures ?

Aucun d'eux n'entendit le son des bottes sur le parquet à planches larges avant qu'il ne soit trop tard... et que leur père soit debout dans l'embrasure de la porte, en ayant clairement entendu plus qu'ils ne l'auraient voulu.

— Papa.

Suz sursauta.

— On ne t'a pas entendu entrer.

Drake avait passé trente ans à avoir peur d'être rejeté par son père. Mais s'il ne voulait pas que Rosa continue de se cacher, il devait arrêter de se cacher aussi. Il lui avait dit qu'elle avait ce qu'il fallait pour recommencer à zéro, il avait insisté pour dire que le statu quo n'était pas forcément ce qu'il y avait de plus facile et de plus sûr. Apparemment, il était temps de suivre ses propres conseils.

C'est pourquoi, en dépit de l'expression tout aussi méfiante du visage de William Sullivan, Drake avança vers lui et le serra dans ses bras.

— C'est bon de te voir, Papa.

La surprise de son père était palpable. Comme celle d'Alec, de Harry et de Suz, d'ailleurs, tandis qu'ils restaient bouche bée face au père et son fils de l'autre côté de la pièce. Le truc, c'était que Drake avait assez pensé aux problèmes relationnels que Rosa avait avec sa mère pour qu'il soit inévitable qu'il se regarde dans le miroir. Il ne pouvait pas s'attendre à ce que Rosa essaie d'arranger les choses avec sa mère s'il n'avait pas l'intention de faire la même chose.

— Je ne m'attendais pas à ce que vous veniez tous en même temps.

Drake pouvait facilement entendre le sous-entendu : son père ne s'était pas vraiment attendu à ce que quiconque vienne à part Suz et peut-être Harry. Ils n'avaient pas été dans les Adirondacks tous ensemble depuis des années. Probablement parce qu'ils avaient toujours l'impression qu'un fantôme planait au-dessus d'eux, les peintures de leur mère qui étaient entreposées dans le cottage juste derrière la maison représentant un poids qu'aucun d'eux ne savait vraiment comment porter.

— Est-ce que tu vas nous dire ce qui se passe ?

Alec se tenait les bras croisés, donnant l'impression qu'il aurait préféré être partout sauf là. Et clairement, avoir mis les pieds dans le plat deux fois en une demi-heure, d'abord avec Rosa puis avec leur père, ne l'avait pas mis d'humeur à s'excuser. Ça l'avait plutôt rendu plus direct.

Du coin de l'œil, Drake vit que sa sœur était sur le point de se mêler à la bataille pour essayer de sauver leur père de cette situation inconfortable. Mais même si Alec manquait beaucoup de délicatesse ce jour-là, il posa la question qu'ils avaient tous en tête. Ils voulaient en connaître la réponse, ils en avaient besoin.

Drake croisa le regard de sa sœur et secoua la tête. *Tu ne peux pas le sauver cette fois, Suz.*

Il voyait qu'il était difficile pour elle d'attendre pendant le silence inconfortable de leur père. *Je sais que je ne peux pas*, ses yeux semblaient-ils dire, *mais pourquoi est-ce que c'est si dur ?*

Drake avait cessé depuis de longtemps de souhaiter que les choses soient différentes avec son père. Or à présent, il se demandait s'il avait

abandonné trop tôt sans jamais vraiment apprendre toute l'histoire sur ce qu'il s'était passé entre sa mère et son père.

— Une journaliste a appelé, répondit enfin son père. Voyant que je ne la rappela pas, elle est venue ici et elle a attendu que je rentre d'un chantier. Elle m'a dit qu'elle écrivait un article sur le trentième anniversaire de ma dernière peinture.

Son père alla chercher du café à ce moment-là et se versa une tasse, mais il le posa avant de boire.

— Il me faut quelque chose de plus fort que ça.

Il leva la main vers un placard en hauteur pour prendre une bouteille de whisky.

— Quelqu'un d'autre ?

— Je vais en prendre un.

Alec décroisa les bras et se dirigea enfin vers leur père. Suz secoua la tête, tout comme Harry. Drake supposa que cela pourrait l'aider à détendre un peu les choses, ils burent donc les coups d'un trait, puis posèrent les verres sur le plan de travail.

— Trente ans.

William regarda d'abord Drake, puis Suz, puis Harry et enfin Alec. Du plus jeune au plus âgé.

— Comment est-ce que trente ans se sont écoulés ?

— Est-ce que tu as fait l'interview ? demanda Harry.

— Non. Je l'ai foutu hors de ma propriété et je lui ai dit de revenir à ses risques et périls. Mais ça m'a fait réfléchir. J'ai pensé au fait que trois décennies, c'est trop long pour continuer à m'accrocher à un fantôme.

Il se versa un autre coup.

— Et bien assez longtemps pour tout faire foirer avec vous tous.

Il regarda chacun d'entre eux, plus profondément que dans tous les souvenirs de Drake.

— J'espère que vous resterez tous, au moins pour la nuit, tous ensemble autour de la même table, en même temps...

Il passa une main sur son visage.

— Mais je comprends si vous êtes trop occupés, si vous devez retourner en ville.

— On adorait rester, Papa, coupa Suzanne.

Suz regarda ses frères.

— N'est-ce pas, les garçons ?

— Ça me paraît bien, approuva Harry.

Alec se versa un autre coup avant de confirmer :

— Je peux attendre jusqu'à demain pour rentrer.

— Drake ?

— J'avais l'intention de rester. Mais tu devrais savoir que j'ai amené quelqu'un. Elle s'appelle Rosa. Et je la peins.

Anticipant la surprise de son père, il ajouta :

— Je n'avais pas le choix, même si elle n'a accepté de poser pour moi qu'à condition que je ne montre les peintures à personne.

— Je sais que je n'ai aucun droit de te dire quoi faire, répondit son père d'une voix grave qui allait avec l'expression de son visage, mais si elle est mal à l'aise à ce point à l'idée que les gens la voient sur les toiles, même si tu lui fais toutes les promesses du monde disant que les peintures ne seront pour les yeux de personne d'autre, tu fonces droit vers les problèmes.

— Elle a déjà des problèmes. C'est comme ça qu'elle m'a trouvé. C'est comme ça que je l'ai trouvée.

— Quel genre de problèmes ?

— Elle passe à la télé. Une émission de télé-réalité. Elle est célèbre. Vraiment célèbre. Quelqu'un a pris des photos d'elle sans son consentement et les a vendues à la presse. Des photos de nus.

Suzanne émit un son coléreux en arrière-plan.

— Elle a passé la semaine dernière à essayer de retrouver un semblant de stabilité. À essayer de décider comment elle veut gérer la situation.

Son père fronça davantage les sourcils.

— Ce matin, sur le chantier, la radio était allumée. Je suis presque sûr que j'ai entendu parler de ta Rosa et des photos. Les présentateurs disaient que personne dans la presse n'avait entendu parler d'elle depuis le jour où les photos étaient tombées, qu'elle avait disparu. Sa mère était à la radio et elle était de toute évidence inquiète. Plus qu'inquiète. Terrifiée à l'idée de ce que sa fille aurait pu faire à cause des photos. Elle suppliait quiconque ayant des informations de se manifester.

— Rosa était en sécurité avec moi pendant tout ce temps, expliqua Drake à son père. En fait, elle est en train de promener Oscar en ce moment même. Mais j'espère qu'elle sera la bienvenue ici quand elle reviendra.

— Bien. Je suis ravi qu'elle soit en sécurité, et bien sûr qu'elle est la bienvenue ici. Mais pourquoi est-ce que sa famille ne sait pas où elle est ? Pourquoi ne leur a-t-elle pas au moins dit qu'elle avait besoin de temps pour réfléchir à tout ça ?

— Elle l'aurait fait si elle avait pu. Mais sa situation – l'émission, les photos et sa relation avec sa mère – est bien plus compliquée que ça.

Et si quiconque pouvait comprendre ce que signifiait le mot « compliqué », Drake supposait que c'était son père.

À ce moment-là, le téléphone de William vibra avec un son discordant qui ne pouvait pas être ignoré.

— Bon sang, je dois retourner sur le chantier. Mais je reviendrai dès que possible pour préparer le dîner. Et ensuite...

Il sembla affligé.

— Nous pourrions parler des peintures.

## CHAPITRE VINGT-CINQ

---

Les monts Adirondacks semblaient être tout le contraire de Miami. Certes, il y avait du sable et de l'eau, mais les similitudes s'arrêtaient là. Rosa avait passé toute sa vie au soleil, cependant cet air frais et toute cette verdure étaient tellement agréables. Montauk avait été un bon refuge temporaire, et curieusement, elle avait à présent l'impression de rentrer à la maison. En particulier avec Oscar marchant à grands pas à ses côtés, un chien qui ressemblait à un ours et qui prenait toujours soin d'elle.

Tout comme son maître.

Rosa espérait vraiment que tout irait bien entre Drake et son frère Alec. Même s'il était douloureux d'être jugée aussi rapidement et aussi négativement, elle ne savait que trop bien que cela allait avec la télé-réalité. Alors, même si elle sentait encore la morsure dans la manière désobligeante dont Alec l'avait regardée, ce n'était rien qu'elle n'ait pas déjà ressenti auparavant.

Et elle se dit que ce n'était peut-être pas si terrible que Drake voie ce qu'il ressentirait en annonçant publiquement qu'il sortait avec elle. Que les inconnus ne seraient pas les seuls à juger ses choix, que même ses parents les plus proches le feraient. Il s'était beaucoup efforcé pour la persuader qu'il se fichait de ce que les inconnus pensaient, toutefois elle savait que sa famille était tout pour lui. Elle ne se le pardonnerait jamais si elle se mettait entre Drake et eux.

Elle avait espéré que la promenade dénouerait son estomac, mais ses inquiétudes à propos de ce qu'il se passait entre Drake et son frère la rongeaient. Comme s'il pouvait sentir son humeur, Oscar poussa sa main. Elle lui adressa un sourire lui, en particulier quand un canard nagea jusqu'au bord du lac, le faisait aboyer et courir vers lui. Riant en le laissant l'attirer entre les arbres vers le rivage, elle fut surprise de réaliser qu'ils avaient avancé jusqu'au bord de la ville.

Le paysage était tout droit sorti d'une carte postale : le ciel bleu, le lac étincelant sous les rayons du soleil, un joli belvédère blanc dans un parc au

bord de l'eau. Au cours des cinq dernières années, Rosa avait été filmée dans le monde entier et avait la chance d'avoir vu de la beauté incroyable sur presque tous les continents. Mais rien ne l'avait touchée comme cette petite rue principale sur le lac.

Summer Lake ressemblait au genre d'endroit où tout le monde se connaissait, et où tout le monde se couvrait aussi. Un endroit où les enfants grandissaient ensemble, plongeaient depuis les quais en été, construisaient des bonshommes de neige en hiver, où les lycéens amoureux devenaient mari et femme lors d'une adorable cérémonie sur la plage et où leur amour était célébré par toute la ville.

L'envie s'installa profondément tandis que Rosa imaginait ce qu'elle ressentirait en vivant là. Elle ne put s'empêcher de se laisser entraîner dans un fantasme où elle habiterait dans l'un des cottages au bord du lac, brodant dans un studio à l'étage d'une galerie de Main Street, parlant sur le trottoir avec des visages amicaux. Drake était dans toutes les images de son rêve éveillé, bien entendu. Elle se réveillait dans ses bras tous les matins. Elle créait avec lui. Ils dansaient sur la plage au crépuscule. Ils prenaient des bains de minuit sous les étoiles et faisaient l'amour dans le lac.

Oscar se secoua, l'éclaboussant avec assez d'eau et de sable pour la ramener à la réalité. Une réalité où elle était encore une star tristement célèbre qui devait encore faire face à une série infinie de photographies de nus, sans parler de sa relation fracturée avec sa mère.

Mais alors même qu'elle essayait de se souvenir de toutes les raisons pour lesquelles son rêve éveillé ne pourrait jamais se réaliser, elle ne parvint pas à faire taire une voix dans sa tête qui disait : « Pourquoi pas ? »

Pendant tout ce temps, Drake avait cru qu'elle pouvait changer les choses, qu'elle était assez forte pour faire ce qu'elle voulait vraiment. Lentement, pendant cette semaine avec Oscar et lui, elle avait commencé à y croire aussi. Du moins, jusqu'à ce qu'elle tombe dans une nouvelle crise de panique ce matin.

Toutefois elle était encore debout, pas vrai ? Elle ne s'était pas encore écroulée.

Oscar l'attira davantage vers la ville, suffisamment près pour qu'elle puisse lire l'enseigne LAKESIDE STITCH & KNIT sur l'auvent de l'un des magasins. Soudain, tout ce qu'elle voulait, c'était se perdre dans de la belle

laine et de beaux fils. Elle avait encore quelques billets de vingt dollars dans sa poche et elle adorait ajouter des rouges et des oranges aux fils bleu et vert avec lesquels elle avait joué toute la semaine.

Mais elle ne portait pas ses grandes lunettes de soleil et elle ne les avait pas sur elle. Et même si elle les avait eues, Oscar était une présence suffisamment massive pour qu'ils ne passent pas vraiment inaperçus. La probabilité que quelqu'un sur la jolie rue principale la reconnaisse était plutôt forte.

La veille, elle aurait fait demi-tour. Elle n'aurait pas osé mettre un pied dans la rue d'une petite ville, encore moins dans un magasin de couture. Mais à une époque, elle avait été une personne forte et sûre d'elle, n'est-ce pas ? Et même si à dix-huit ans, elle n'avait pas vraiment compris les conséquences de son choix de carrière, elle l'avait choisie. Personne ne l'avait poussée à le faire et elle ne mettrait pas cette responsabilité sur le dos de sa mère ou de la chaîne. Rester à la télévision pendant cinq ans avait aussi été son choix.

À peine quelques jours plus tôt, elle n'avait pas reconnu la force que Drake avait représentée dans ses peintures, elle avait même douté de la vision qu'il avait d'elle. Et tandis qu'elle s'enfonçait sous les couches de honte à propos des photographies, avec Drake la soutenant et l'aimant à chaque pas, elle vit enfin que sa force était encore là.

*Elle était encore là.*

Et elle était enfin prête à récupérer sa vie. Chaque morceau de sa vie : sa carrière, sa famille, son amour.

Rosa décida qu'elle commencerait en entrant à Lakeside Stitch & Knit la tête haute et en mettant la main sur de jolis nouveaux fils. Des fils avec lesquels elle créerait des œuvres. Des œuvres qu'elle allait cesser de rabaisser en les appelant un passe-temps.

Il était curieux de voir comment les choses pouvaient sembler si obscures pendant si longtemps. Jusqu'à ce qu'elles ne le soient plus.

Rosa s'était cachée assez longtemps. Non seulement au cours de la semaine précédente, mais en cachant la personne qu'elle était vraiment pendant toutes ces années.

La promenade qu'Oscar et elle avaient effectuée dans les bois avait été lente et détendue. À présent, la détermination guidait chacun de ses pas. Son cœur battait la chamade et elle ne pouvait pas mentir en disant qu'elle

n'avait pas peur. Par contre elle allait surmonter cette peur pour une fois, plutôt que de la laisser continuer à la contrôler.

— Sois sage pendant que je vais au magasin, demanda-t-elle à Oscar en attachant sa laisse à un lampadaire juste devant la boutique.

Elle aurait juré qu'il avait hoché la tête avant de boire dans une gamelle pleine d'eau qu'un amoureux des chiens avait déposée à l'extérieur. Elle lui tapota la tête.

— Je ne vais pas trop tarder.

Elle n'aurait pas dit qu'elle était détendue en entrant dans le magasin, mais elle n'était pas sur le point de s'évanouir non plus. Le moment où elle passerait le pas de la porte serait son nouveau départ. Elle ne fuirait plus. Ni devant les inconnus. Ni devant la presse. Ni devant sa famille.

Et certainement pas d'elle-même.

Entourée par des étagères, des corbeilles et des paniers de fils, une charmante femme aux cheveux gris était assise au milieu de la pièce sur l'une des chaises qui semblaient très confortables, tricotant ce qui ressemblait à un pull torsadé en laine vert écume.

— Bienvenue à Lakeside Stitch & Knit. Je m'appelle Olive. Puis-je vous aider à trouver quelque chose ?

Pendant un instant, Rosa resta sans voix. Elle prit une grande inspiration et sourit à la femme.

— Tout est si beau. Je voulais juste regarder un peu, si ça ne vous dérange pas.

— Ça ne me dérange pas du tout.

Rosa fut frappée par la beauté de la femme quand elle sourit.

— La broderie de votre sweat-shirt est splendide. Est-ce que vous l'avez fait vous-même ?

— Oui, mais ce n'est qu'un pass...

Rosa se reprit une fraction de seconde avant de minimiser son talent contrairement à ce qu'elle venait de décider.

— Merci. J'adore broder. D'habitude, je travaille sur des canevas, mais je n'avais que ça.

— Est-ce que je peux regarder de plus près ?

De la chaleur et quelque chose qui ressemblait terriblement à du bonheur remplit la poitrine de Rosa tandis que la femme se levait et s'approchait.

— Vous avez créé tout ça avec uniquement deux couleurs ?

Olive était clairement impressionnée lorsqu'elle appela une femme d'âge mûr qui était venue de l'arrière-boutique.

— Denise, viens voir les broderies magnifiques faites par...

— Rosa.

Elle refusa de laisser sa voix trembler.

— Je m'appelle Rosa.

— C'est vraiment un plaisir de vous rencontrer, Rosa.

Si l'autre femme la reconnaissait, elle ne laissa rien paraître lorsqu'elle s'approcha en souriant et en tendant la main.

— Enchantée de vous rencontrer, Rosa. Je m'appelle Denise.

Elle écarquilla les yeux en étudiant les broderies sur l'ourlet du sweat-shirt.

— Quelle œuvre d'art !

Ce mot revenait encore une fois : *artiste*. Quand Drake le lui avait dit, Rosa ne s'était pas laissé croire qu'il pouvait vraiment le penser. Cependant, à présent, elle ne permettrait pas à l'incrédulité de gagner de nouveau.

— Merci.

Accepter poliment le compliment sembla un peu plus facile la deuxième fois.

— Votre boutique est fantastique.

— Ma mère et moi l'adorons. Nous sommes ravies d'entendre que vous aussi.

Rosa sentit un pincement au cœur en voyant l'image parfaite que Denise et Olive semblaient représenter en tant que mère et fille copropriétaires d'une si belle boutique. S'étaient-elles un jour disputées ? S'étaient-elles déjà senties tellement séparées qu'elles s'étaient demandé si elles seraient capables de réparer leur relation ? Ou est-ce que les choses avaient toujours été parfaites entre elles ?

— Je travaille aussi avec ma mère, se surprit-elle à dire. Enfin, avant.

Elle en disait trop, mais heureusement, une autre cliente entra et la sauva d'elle-même et de l'envie de s'asseoir sur une des chaises confortables avec Olive pour vider entièrement son sac pendant qu'elle brodait.

— Christie, appela Olive, viens voir ces broderies magnifiques que notre nouvelle amie Rosa a réalisées sur son haut.

Quand la jolie femme avec de longs cheveux dorés et des yeux incroyablement verts se tourna vers Rosa, elle ne put cacher sa surprise.

— Oh ! Salut !

Elle tourna rapidement son attention vers le sweat-shirt de Rosa.

— Wouah, c'est incroyable. J'adorerais apprendre à faire quelque chose comme ça.

Elle leva les yeux vers Rosa.

— Cela dit, je suis sûre que c'est bien trop difficile pour moi, étant donné que je viens seulement de commencer à tricoter.

— Je ne sais pas du tout tricoter, lui apprit Rosa, essayant de toutes ses forces de ne pas s'inquiéter alors que, de toute évidence, Christie l'avait reconnue. Une fois que vous savez faire les points et les espacer, c'est juste de la pratique plus qu'autre chose.

— Et imaginer un motif ? Comment est-ce que vous faites ça ?

— J'essaie juste de prendre la vision que j'ai dans la tête et de lui donner vie avec le fil.

— Vous donnez l'impression que c'est tellement facile, mais je suis sûre que j'aurais deux mains gauches.

— Honnêtement, je pourrais vous mettre sur les rails en cinq minutes. Une fois que vous vous sentirez en confiance avec le rythme et la sensation des points, vous serez sur la bonne voie.

Ce ne fut que lorsqu'elle prononça ces mots à voix haute qu'elle réalisa qu'ils étaient vrais, non seulement pour la broderie, mais pour tout dans sa vie. Commencer quelque chose de nouveau était toujours la partie la plus effrayante. Le reste n'était qu'assurance et pratique. Tout comme Drake l'avait prétendu pendant le premier repas qu'ils avaient partagé sur la table de jeu, quand il avait demandé : « Est-ce que tu es sûre que ça doit être difficile ? »

Olive se pencha pour regarder par les fenêtres situées à l'avant du magasin, là où Oscar se détendait au soleil, sur le trottoir.

— Est-ce que c'est le gros chien de Drake Sullivan avec vous ?

Rosa se sentit rougir.

— Nous nous promenions dans les bois et je n'ai pas pu m'empêcher d'entrer dans votre boutique.

— Je ne veux pas être indiscrete, poursuivit Olive, remarquant de toute évidence son malaise. Même si Drake aurait sacrément de la chance d'être

avec une femme aussi charmante que vous. J'ai toujours pensé que c'était un homme séduisant, avec un cœur aussi grand que son talent.

Elle agita la main en l'air comme pour écarter ses commentaires tangents avant de poursuivre.

— Dans tous les cas, je pensais que si vous étiez en ville un peu plus longtemps, peut-être que nous pourrions vous convaincre de donner un cours de broderie.

— Moi ?

Instantanément, la panique familière monta.

— Donner un cours ?

— Je peux vous assurer que Christie n'est pas la seule qui aimerait apprendre vos techniques. Moi aussi, ça me plairait. Et si nous publions une photo de votre travail sur notre site et dans le journal local, la salle serait pleine à coup sûr.

— Je ne...

Rosa secoua la tête.

— Je ne suis pas sûre.

— Ma mère ne veut pas vous mettre la pression, la rassura Denise. Et si vous preniez un peu de temps pour y réfléchir et que vous nous disiez si vous vous sentez à l'aise à l'idée d'organiser quelque chose ?

Rosa appréciait que Denise lui ouvre une porte de sortie, cependant elle venait de passer une semaine à *prendre du temps* et à *réfléchir*. Quelques minutes avant d'entrer dans le magasin, elle avait décidé qu'elle ne fuirait plus. Qu'elle ne se cacherait plus. Qu'elle ne s'inquiéterait plus à propos de la difficulté de recommencer à zéro et de le faire.

C'était sa chance. Alors, même si elle avait peur, elle devait la saisir.

— J'adorerais donner un cours.

Elle sentit la surprise de Christie, même si l'autre femme essayait de la cacher.

— Mais avant de l'organiser, vous devriez savoir quelque chose à propos de moi, car j'aurais horreur que vos clientes soient contrariées à l'idée d'avoir un lien avec moi.

— Pourquoi seraient-elles contrariées ? demanda Olive, les sourcils froncés par la confusion.

— Rien.

Le ton féroce de Denise les prit toutes par surprise.

— Rien du tout. Je suis vraiment désolée pour ce que ce pauvre type vous a fait, Rosa.

Des larmes montèrent aux yeux de Rosa avant qu'elle ne puisse les retenir. Elle les essuya du bout des doigts.

— Moi aussi. Mais j'en ai assez de me cacher. J'en ai assez d'avoir l'impression que c'est ma faute.

Denise l'attira dans ses bras, la serrant fermement.

— Nous sommes toutes de ton côté.

Christie hocha vigoureusement la tête.

— Nous nous sommes toutes tapé dans la main au bar quand nous avons vu ce que Smith Sullivan a dit à la presse : qu'il ne travaillerait plus jamais avec eux s'ils publiaient encore des photos de vous volées.

— Vous êtes toutes tellement gentilles.

La force des femmes autour de Rosa l'aida à alimenter la sienne. Elle se tourna vers Olive.

— J'ai des choses importantes à gérer avant d'être certaine de mon emploi du temps, mais je peux vous dire que même si je n'ai été en ville que quelques heures, je sais déjà que j'aimerais rester à Summer Lake aussi longtemps que possible.

— Fantastique. Si vous avez besoin d'aide pour quoi que ce soit, vous savez où aller.

Avant que Rosa ne fonde en larmes à nouveau, Olive ajouta :

— Maintenant, prenez votre temps pour jeter un œil.

Elle posa une main sur l'épaule de Rosa et la guida vers un rayon situé contre le mur à droite, qui était rempli de couleurs somptueuses et de textures splendides.

— Vous voudrez peut-être commencer par cette soie à broder que nous venons de faire venir d'Italie. Il n'y a rien de mieux pour se frayer un chemin dans les aléas de la vie, si vous voulez mon opinion. Et je sais de quoi je parle...

En lui serrant fermement l'épaule, Olive laissa Rosa s'émerveiller de la chance qu'elle avait eue de trouver autant de soutien partout où elle allait de la part de femmes qu'elle n'avait jamais rencontrées auparavant, comme Suzanne et ces trois femmes merveilleuses dans la boutique de couture. Et par-dessus tout, elle s'émerveilla d'avoir trouvé Drake.

L'homme qu'elle aimait.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE VINGT-SIX

---

Rosa se sentait mille fois plus légère quand Oscar et elle traversèrent à nouveau les bois jusqu'à la maison du père de Drake. Comme elle l'avait dit aux femmes charmantes de la boutique de couture, elle avait encore beaucoup à faire. Mais même si son fardeau n'avait pas encore changé, sa perception l'avait fait. Elle était prête. Elle était enfin prête à faire front, peu importe les difficultés.

Mais d'abord, elle devait parler à Drake. Elle devait lui dire à quel point il comptait pour elle depuis le moment où il l'avait trouvée trempée et effrayée sur le côté de la route au milieu d'une tempête. Elle avait besoin qu'il sache à quel point elle l'aimait. Et elle avait besoin qu'il ait conscience qu'elle était enfin assez courageuse pour croire que leur amour résisterait aux tempêtes qui pourraient s'abattre sur elle à l'avenir.

Oscar semblait tout aussi heureux lorsqu'il sauta paresseusement dans les flaques et qu'il poursuivait des écureuils et des oiseaux. À intervalle régulier, il revenait tranquillement à côté d'elle et poussait sa main du museau.

— Tu le sens aussi, pas vrai ? C'est notre foyer.

Elle savait qu'il ne pouvait pas vraiment la comprendre, et qu'il ne pouvait certainement pas répondre, pourtant elle eut l'impression que c'était le cas lorsqu'il lui lécha la paume de la main, puis qu'il lui adressa un sourire de chien.

— Tu en fais partie, lui dit-elle. Drake et toi.

La beauté des Adirondacks, les femmes incroyablement gentilles et accueillantes dans la boutique de couture, le silence uniquement interrompu par les gazouillements d'un oiseau ou le coassement d'une grenouille étaient toutes des choses importantes. Mais l'homme qu'elle n'arrivait toujours pas à croire qu'elle avait trouvé et son gros chien adorable étaient ce qui la complétait. Véritablement et profondément, d'une manière qu'elle n'avait jamais imaginée possible.

Les battements de son cœur accélérèrent quand elle aperçut la maison au coin d'une crique. Elle espérait que les choses s'étaient bien passées entre Drake et son frère après son départ et qu'ils avaient trouvé un moyen de tout arranger.

Mais même si ce n'était pas le cas, elle ne laisserait pas cela l'effrayer. Non, elle se comporterait simplement comme une grande fille et elle convaincrait Alec de changer d'avis. Elle lui montrerait qu'elle n'était pas juste une fille écervelée d'une émission de télé-réalité, mais quelqu'un qui méritait l'amour de son frère.

Et il en allait de même pour le père de Drake. Quand elle le rencontrerait, et elle espérait que cela arriverait bientôt, elle ne laisserait pas les mauvaises premières impressions gagner.

— Rosa.

Elle poussa un petit cri lorsqu'Alec apparut soudain entre les arbres.

— Wouah, s'exclama-t-il, je ne voulais pas te faire peur.

— Je vais bien.

En tout cas, elle finirait par aller bien, une fois que l'adrénaline qui la traversait s'estomperait.

— Je ne t'ai pas entendu arriver.

— Quand nous étions enfants, nous jouions à essayer de nous approcher furtivement les uns des autres. J'ai toujours été doué pour ça.

Rosa fut frappée de voir qu'Alec était beaucoup plus gentil et légèrement moins présomptueux quand il parlait de sa famille.

— Je veux te parler avant que tu n'entres.

— Je veux te parler aussi.

Elle avait laissé assez de gens l'insulter. À partir de maintenant, elle ne laisserait personne d'autre la piétiner. Laissant la colère monter au lieu de la contenir comme elle l'avait toujours fait auparavant, elle attaqua :

— Je sais que tu penses que tu pourrais me connaître parce que tu m'as vue à la télé, mais tu ne sais rien de moi.

— Tu as raison, je ne sais rien de toi, approuva-t-il, la prenant sacrément au dépourvu pour la deuxième fois en quelques secondes. J'ai été un con quand Drake nous a présentés. Il n'y a pas d'excuses pour mon comportement, mais j'espère que tu accepteras que je te demande pardon.

— C'est une volte-face plutôt rapide.

Même si elle ne le voulait pas, elle ne put s'empêcher d'être méfiante.

— En particulier parce que tu ne me connais toujours pas, que tu ne m’as pas encore parlé pendant plus de trente secondes.

Il haussa les sourcils comme si elle l’avait surpris en n’acceptant pas automatiquement ses excuses. Comme si elle l’avait surpris *et* impressionné, en réalité.

— Mon frère ne nous dirait pas à tous qu’il est amoureux de toi si tu ne méritais pas qu’il tombe amoureux de toi.

— Il vous a dit ça à vous trois ?

Elle n’avait jamais rencontré qui que ce soit comme Drake, si ouvert, sans peur, prêt à prendre la défense des choses et des gens en qui il croyait.

— Il m’a presque refait la façade pendant qu’il y était.

Alec passa une main sur sa mâchoire comme s’il voulait s’assurer que les os bien alignés étaient encore intacts.

— Est-ce que tu acceptes mes excuses ?

Encore abasourdie par le fait que Drake avait déclaré à tous ses frères et sœurs qu’il l’aimait pendant son absence, elle hocha la tête.

— Tu as été un con, mais je suis prête à l’oublier et à recommencer depuis le début si tu veux bien oublier ce que tu as vu à la télé et me voir telle que je suis maintenant.

Mais de toute évidence, Alec était méfiant aussi, car au lieu de simplement accepter, il rétorqua :

— Qui que tu sois maintenant, j’espère bien que tu es amoureuse de lui aussi. Personne ne veut voir ce qui est arrivé à notre père arriver aussi à Drake.

— Ça n’arrivera pas.

Elle en était certaine.

— Il est trop fort. Trop solide. Et il vous a tous.

— Tu as raison de dire que nous le couvrirons toujours, quoi qu’il arrive. Et nous ferons aussi tout ce qu’il faut pour le protéger.

Alec la regarda droit dans les yeux.

— Mais à ce moment précis, j’ai besoin de savoir : est-ce que tu vas rester ou partir ?

— Je veux rester.

C’était la deuxième fois qu’elle le disait ce jour-là. Et chaque fois, cela avait semblé correct. Effrayant aussi, cependant cela semblait normal pour toutes les directions qu’elle prenait à ce moment-là.

— Cela dit, j'ai pas mal de choses à régler.

— Drake est déjà de ton côté. Maintenant, nous le sommes aussi.

Toutes les femmes de la planète considéraient probablement son sourire comme irrésistible. Mais pas elle. Car son cœur était déjà pris.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu n'as qu'à demander.

*Était-ce vraiment aussi facile ?*

Avant ce jour-là, elle aurait douté, elle aurait été cynique. Néanmoins elle en avait assez de douter de tout, elle décida donc de pousser un peu plus son courage en prenant la déclaration d'Alec au pied de la lettre.

— D'accord. Merci.

Elle était ravie qu'ils aient apaisé les tensions, mais elle était maintenant plus désespérée que jamais à l'idée de parler à Drake pour pouvoir lui dire tout ce qu'elle pensait et ce qu'elle ressentait. Pour qu'il sache à quel point elle l'aimait à ce moment précis.

Comme si elle l'avait fait apparaître rien qu'en le désirant, Drake sortit un moment plus tard d'un bosquet.

— Vous voilà.

La joie explosa en elle, de la tête aux pieds, rien qu'en regardant son sourire. Et quand il la saisit et qu'il l'embrassa comme si elle s'était absentée pendant deux ans et non pas deux heures, elle fut surprise que son cœur ne sorte pas de sa poitrine dans une série de feux d'artifice multicolores.

Lorsqu'il la laissa enfin reprendre sa respiration, ses genoux étaient assez branlants pour qu'elle ait besoin de s'accrocher à lui afin de ne pas fondre jusqu'à former une flaque sur le sol.

— C'est un sacré accueil, souligna Alec d'une voix remplie d'humour.

— Le meilleur qu'on m'a jamais donné.

La voix de Rosa était haletante, ses lèvres picotant encore, et elle ne pouvait pas détourner le regard de Drake. Elle ne pouvait cesser d'être émerveillée de l'avoir vraiment trouvé. Et par le fait qu'il l'ait trouvée.

— Je me demande vraiment si je devrais repartir maintenant juste pour pouvoir revenir à la même chose.

La bouche de Drake se posa à nouveau sur la sienne, si vite qu'elle n'eut pas le temps d'inspirer. Et ce ne furent pas seulement ses jambes qui faiblirent et ses lèvres qui fourmillèrent après ce baiser. Chaque cellule de son corps vibrait de désir.

— C'est ce que tu reçois quand tu restes.

La tête lui tournait encore et elle essayait de reprendre sa respiration, quand il l'attira encore plus près et se tourna vers son frère.

— Est-ce que tu te comportais encore comme un con ?

— Ne t'inquiète pas, lui assura Alec. Je me suis excusé.

— Et j'ai accepté ses excuses, affirma-t-elle à Drake.

— Il se pourrait même qu'on se plaise, compléta Alec d'une voix traînante.

— N'allons pas trop vite, le taquina-t-elle en riant. Mais sérieusement, nous sommes d'accord pour apprendre à mieux nous connaître avant de porter d'autres jugements hâtifs.

Elle vit à quel point Drake était soulagé que son frère et elle ne s'étripent pas. Et à quel point il était heureux de lui annoncer :

— Mon père est de retour de son chantier et il prépare le dîner pour nous tous. Il est surpris que nous soyons tous ici, mais je crois que ça le rend plutôt heureux.

— Bien sûr qu'il est heureux.

Son cœur se gonfla d'espoir à l'idée que Drake et son père se rapprochent bientôt.

— J'ai hâte de le rencontrer.

Maintenant qu'elle avait enfin pris la grande décision d'aller de l'avant avec sa vie plutôt que de continuer à se cacher, elle avait beaucoup à faire. Contacter cet avocat qui avait pris sa défense lors du débat télévisé pour pouvoir commencer sa propre action en justice contre le pauvre type qui avait pris et vendu les photographies. Appeler la chaîne pour leur dire qu'elle n'avait plus l'intention de faire partie de l'émission. Et, bien entendu, enfin parler de tout cela en personne avec sa mère.

Mais après presque une semaine à se cacher, elle pouvait attendre une nuit de plus pour lancer les prochains grands changements de sa vie.

Ce soir-là, c'était au tour de Drake.

\* \* \*

— Mon père...

Drake marqua une pause, pesant soigneusement ses mots. Alec était entré avant eux et ils étaient à présent debout, seuls, sur les marches devant

la porte.

— Je n’ai jamais amené de femme à la maison. Aucun de nous ne l’a fait, alors c’est plutôt important. Et quand je lui ai dit que je te peignais...

— Il n’en était pas vraiment ravi ?

Un muscle sursauta dans la mâchoire de Drake.

— Je ne vais pas le laisser te faire du mal.

— Il ne m’en fera pas.

Elle sourit pour lui indiquer qu’elle le pensait vraiment.

— Que sa réaction vienne de ma réputation ou de ses inquiétudes quant au fait que nous répétions son histoire avec ta mère, je ne vais pas m’écrouler. Et je ne vais pas fuir pour me cacher de nouveau non plus.

Elle posa sa main sur la mâchoire de Drake, adorant l’égratignure de sa barbe contre sa paume.

— J’en ai assez de faire ça.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres, une promesse qui serait suivie par beaucoup d’autres.

— J’ai tellement de choses à te raconter, mais maintenant, allons profiter du dîner avec ta famille.

En dépit des questions dans les yeux de Drake, il la laissa les guider vers la porte.

— Hum, dit Rosa en marquant une pause pour inhaler l’arôme délicieux des tomates et des poivrons rôtis.

Ça sent très bon. En même temps, penser à sa mère et à ses frères qui s’asseyaient pour dîner sans elle lui fit mal au cœur.

Un homme aux cheveux poivre et sel leva les yeux depuis l’îlot de la cuisine où il coupait des poivrons. Le père de Drake. Il ne sourit pas comme Suz et Harry l’avaient fait quand ils l’avaient rencontrée, mais il ne la fusilla pas du regard comme Alec non plus. Il se contenta plutôt de sourire. Il la fixa d’une manière qui lui rappela la façon dont Drake la regardait parfois, avec des yeux de peintre qui voyaient bien plus que ceux d’un débutant.

— Papa, c’est Rosa. Rosa, je te présente mon père, William.

Elle entendit à nouveau cette touche d’avertissement dans la voix de Drake et même si elle l’aimait parce qu’il voulait la protéger, elle n’avait plus besoin qu’il tue ses dragons. Elle lui serra la main pour lui indiquer

qu'elle allait bien, puis elle libéra la sienne pour aller se présenter correctement à son père.

Le père de Drake n'avait pas bougé de l'îlot, il n'avait même pas posé le couteau, mais elle ne laissa pas cela la décourager. Le premier test de son nouveau départ avait été d'entrer dans la boutique de couture la tête haute. Le deuxième avait été de rester forte face à Alec et d'accepter de reprendre depuis le début quand il s'était excusé. Elle refusait d'échouer à ce troisième test, même si William Sullivan ne donnait pas l'impression de vouloir lui faciliter les choses.

— Je suis vraiment ravie de vous rencontrer.

Voyant qu'il ne répondait toujours pas et sachant que Drake était sur le point de se jeter sur lui et que chacun de ses frères et sœurs les regardait avec une bonne dose d'inquiétude, elle ouvrit le robinet de la cuisine, se lava les mains et s'obligea à demander d'une voix légère :

— Est-ce que vous préparez des enchiladas suizas ?

De nouveau, elle n'attendit pas sa réponse avant de sortir un autre couteau du bloc en bois sur le plan de travail ainsi qu'une autre planche à découper et de commencer à émincer des oignons.

— Ma mère m'a appris à préparer des enchiladas quand j'étais encore tellement petite que je devais monter sur un tabouret pour atteindre le plan de travail. Ça fait un moment que je n'en ai pas fait, alors j'espère que ça ne vous ennuie pas si mes capacités à manier le couteau sont un peu rouillées.

Pendant quelques longs moments, le seul son provint des coups réguliers de la lame en acier qui s'abattait sur la planche en bois. Tous les regards étaient tournés vers elle, mais aucun n'était plus intense que celui du père de Drake. Elle savait que ce moment pouvait aller dans les deux sens. Elle pria silencieusement pour que les choses se passent bien, même avec la tension qui était actuellement assez épaisse pour qu'elle puisse la couper avec le couteau qu'elle avait à la main.

— Je serais reconnaissant d'avoir votre aide, Rosa.

William regarda Drake.

— Il y a des margaritas dans le mixeur si vous en voulez. Ça ne me ferait pas de mal de remplir mon verre de nouveau.

Il se retourna vers Rosa.

— Et je veux que vous sachiez que si je pouvais faire passer le salop qui a pris ces photos de vous sur mon banc de scie, je le ferais sans hésiter.

C'était le couteau de Rosa qui donnait des coups réguliers cette fois tandis qu'elle levait les yeux des oignons pour adresser un grand sourire au père de Drake. À présent, elle savait d'où Drake tenait sa capacité de chevalier à l'armure éclatante.

— Je vous préviendrai si j'ai besoin de l'emprunter.

Et juste comme ça, la paralysie qui avait bloqué tout le monde disparut. Suz et Harry rirent quand Oscar se mit sur le dos et qu'il demanda des caresses sur le ventre. Alec sortit de la cuisine pour prendre un appel et Drake se dirigea vers le mixeur pendant que Rosa retenait à peine un énorme soupir de soulagement.

Elle ne buvait pas beaucoup, mais la journée avait été longue, alors quand Drake lui tendit le verre rempli à ras bord de margarita, elle reçut avec joie la morsure fraîche du citron vert et la chaleur de la tequila. Et tandis que l'alcool pénétrait directement son système sanguin, ce fut le baiser que Drake lui donna après sa première gorgée qui sembla mille fois plus chaud dans ses veines.

## CHAPITRE VINGT-SEPT

---

Drake avait rarement vu son père aussi détendu. Aussi animé. Il en allait de même pour ses frères et pour Suzanne. Principalement parce que Rosa avait le chic pour pousser les gens à s'ouvrir.

Alors que Drake avait toujours été plus enclin à rester en retrait et à observer, elle prenait part à la conversation en posant des questions et en montrant un intérêt sincère pour toutes les réponses qui lui étaient données et toutes les histoires qui lui étaient racontées. Il se rendit compte qu'elle s'était comportée de cette manière avec lui au chalet. Même si elle avait eu peur de s'approcher de quelqu'un, elle n'avait pas pu s'empêcher de lui poser des questions sur son père et sur les peintures, elle n'avait pas pu s'empêcher de prêter attention à l'homme qui l'avait trouvée sur la falaise.

Elle avait toujours été lumineuse, même le premier jour, quand la pluie était tombée sur elle tandis qu'elle sanglotait. Cependant, ce soir-là, elle irradiait tellement de lumière que Drake pouvait à peine contenir son besoin de la peindre. Avec les peintures à l'arrière de son SUV, il avait apporté un stock de peintures et deux toiles vierges.

Quelque chose s'était produit cet après-midi, pendant qu'elle se promenait avec Oscar. Elle avait toujours été forte à ses yeux, mais avant ce moment-là, il avait été difficile de le lui faire voir. Alors que ce soir-là, elle était revenue en rugissant comme une lionne. Une lionne qui semblait enfin reconnaître sa propre force. Dès que le dîner fut terminé, il devrait lui parler seul à seul pour découvrir ce qui l'avait transformée aussi profondément, à l'intérieur et à l'extérieur.

Et pour qu'il puisse lui répéter à quel point il l'aimait. Plus que jamais tandis qu'elle riait avec sa famille en dégustant les enchiladas et les margaritas, Oscar ronflant sous la grande table.

— D'accord, je veux m'assurer d'avoir bien compris, reprit-elle. Vous étiez tous les quatre pendus aux chevrons comme des singes pendant que vous construisiez cette maison, et c'est à ce moment-là que l'inspecteur est entré ?

— J'étais en train de faire un équilibre sur les mains, déclara Suz avec fierté.

Rosa se tourna vers le père de Drake.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— J'ai dit à Brian que nous nous entraînions pour notre cirque familial et je suis monté avec eux. Ensuite, je les ai privés de sortie jusqu'à leur adolescence.

Elle éclata de rire.

— Je ne devrais pas être surprise. Mes frères et moi étions tout aussi fous quand nous étions petits.

— Tu crois que tu peux faire mieux que les chevrons ? la défia Alec.

— Dès que nous avons pu marcher, mes parents nous ont mis sur des skis nautiques. Un jour, j'ai trouvé cette vieille vidéo des Go-go's. Vous savez, celle où ils font du ski nautique en formation de pyramide. Même si je n'avais que huit ans, j'ai dit à mes frères de cinq et six ans que nous devions le faire et que nous ne pouvions rien dire à mes parents avant que le tour soit parfait. Nous avons convaincu le grand frère d'une de mes amies de nous emmener et quand je suis montée sur leurs épaules, j'ai eu l'impression de voler.

— Je suis impressionné, commenta Harry. Nous avons parlé d'essayer de faire la formation de la pyramide, mais nous nous sommes toujours dégonflés.

— Vous avez bien fait.

Sa bouche s'étira en un adorable demi-sourire.

— Quand nous sommes retournés à quai, je n'avais jamais vu mes parents en colère à ce point. Nous avons aussi été privés de sortie jusqu'à la fin de nos jours, même s'ils s'en sont vantés souvent quand ils pensaient que nous ne pouvions pas les entendre.

— En tant que parent, tu veux que tes enfants soient courageux, expliqua le père de Drake. Tu veux qu'ils croient pouvoir absolument tout faire. Mais quand ils dépassent les limites, tu ne peux penser qu'au fait que tu serais détruit s'il leur arrivait quoi que ce soit.

Il posa sa fourchette, toute l'atmosphère du dîner ayant changé quand il prononça le mot « détruit ».

— Je sais que je ne l'ai pas dit assez souvent, mais je suis sacrément fier de vous tous.

— Nous le savons, Papa, lui assura immédiatement Suz, essayant de toute évidence d'apaiser la situation comme elle l'avait fait toute sa vie.

Mais où aplanir les choses, pousser les choses sous le tapis les avait menés, mis à part dans une relation étrange et distante avec leur père ? Plus tôt, Rosa avait dit à Drake qu'elle en avait assez de fuir et de se cacher. Ils pouvaient tous en apprendre quelque chose.

À ce moment précis.

— Non.

Drake regarda son père droit dans les yeux.

— Nous ne le savons pas.

— Drake.

Harry n'avait pas souvent l'air menaçant. Cependant quand c'était le cas, il était assez imposant et doué avec ses poings pour que les gens sachent qu'il fallait le prendre au sérieux.

— Nous n'avons pas besoin de faire ça ce soir.

Drake avait toujours cru que Rosa était assez forte pour prendre le risque de dire ce qu'elle pensait et assez résistante pour supporter d'effectuer un grand changement. Il savait que sa sœur et ses frères l'étaient aussi.

La seule personne à la table qu'il ne connaissait pas assez bien était son père. Mais il avait tellement envie d'apprendre à le connaître, il voulait plus que tout couvrir la distance entre eux avant qu'elle ne soit si importante que personne n'oserait le faire. Ce soir-là, avec Rosa à ses côtés. Même si cela signifiait qu'il pourrait contrarier tous les membres de sa famille proche.

— Tu sais pourquoi nous étions pendus aux chevrons ce jour-là ?

Trente ans de frustration et de douleur que Drake avait toujours mises de côté si soigneusement remontèrent enfin à la surface, brûlants et féroces.

— Pour essayer d'attirer ton attention. Pour essayer de te faire voir que même si tu avais perdu ta femme, quatre enfants t'attendaient.

Rosa glissa sa main sous la table et il laissa sa chaleur et sa force le nourrir.

— Nous avons besoin de toi. Mais tout ce dont tu as toujours semblé avoir besoin, c'étaient tes peintures.

— Ce n'est pas vrai.

La voix profonde de son père vibra d'émotion.

— Alors, dis-moi, reprit Drake d'une voix délibérément plus douce, dis-nous quelque chose de vrai.

— Je ne savais pas quoi faire.

Son père n'avait jamais semblé aussi démoralisé.

— Je n'ai jamais su quoi faire ni avec votre mère ni avec vous après son décès.

Il observa chacun de ses enfants.

— Je ne le sais toujours pas, je ne pouvais pas envisager un autre moyen de vous faire venir ici que de vous dire que vous aviez trente jours pour prendre les peintures, sans quoi je m'en débarrasserais.

Il passa une main sur ses yeux, la maintint dessus comme s'il ne pouvait pas supporter de voir l'expression de leurs visages.

— Je pensais que sinon, aucun de vous ne viendrait.

Drake avait besoin que son père sache une chose.

— Je ne suis pas venu pour les peintures. Je suis venu pour avoir des réponses.

Alec avait été silencieux pendant tout l'échange houleux, mais à ce moment, il avoua :

— Moi aussi.

Suz prit une profonde inspiration avant d'ajouter :

— Moi aussi.

D'eux quatre, Harry avait toujours été le plus difficile à déchiffrer ; il était celui qui gardait ses pensées et ses opinions pour lui. Mais même s'il n'avait pas voulu ouvrir la cage, maintenant que les animaux sauvages étaient en liberté, il se rendait compte, de toute évidence, qu'il était inutile d'essayer de les enfermer à nouveau. En particulier quand, au fond de lui-même, il était tout aussi sauvage que les autres.

— C'est pour ça que je suis là aussi.

Même si la main de William Sullivan était assez forte pour soulever facilement une poutre en acier, elle trembla lorsqu'il l'écarta de son visage.

— Je sais que je vous dois à tous des réponses. Mais je ne sais pas par où commencer. Je ne l'ai jamais su.

— Au début.

Toute la vie adulte de Harry avait été dédiée à l'étude de l'Histoire, il était donc sensé qu'il dirige la chronologie.

— Commence par le jour où tu as rencontré notre mère.

— Vous le savez déjà, lui annonça leur père. Nous nous sommes rencontrés à une fête que mon frère Ethan a organisée en ville. Lynn était la plus belle femme que j'avais jamais vue et la plus stimulante aussi.

— Comment ça, *stimulante* ? demanda Suz.

— Votre mère semblait presque flotter, comme si ses pieds ne touchaient jamais vraiment le sol. Et de toute évidence, elle était facilement accablée par les gens, par le bruit. Alors je lui ai demandé si elle voulait partir pour trouver un endroit tranquille.

Drake voyait que son père était perdu dans ses souvenirs.

— Je lui ai pris la main et j'ai juré de la protéger. Elle avait semblé soulagée. Elle m'a dit qu'elle avait besoin d'aide pour garder les pieds sur terre. Nous sommes tombés amoureux ce jour-là pendant que nous cherchions un endroit tranquille où apprendre à mieux nous connaître et je l'ai peinte pour la première fois le lendemain matin. Nous nous sommes mariés peu de temps après et nous t'avons eu, Alec. Elle t'aimait. Elle vous aimait tous si fort.

— Alors, pourquoi est-ce qu'elle est partie ?

Drake avait besoin de connaître la vérité, une bonne fois pour toutes, même si elle le blessait.

— Est-ce que quatre enfants, c'était trop ?

La manière dont son père écarquilla les yeux d'un air choqué en entendant la question était déjà une réponse. Une réponse qui remplit Drake d'un soulagement qui n'avait que trop tardé.

— Vous étiez la raison pour laquelle elle a essayé de rester. Mais...

Leur père passa à nouveau sa main sur ses yeux, comme s'il souhaitait pouvoir se cacher.

— C'était ma faute. Je l'ai poussée à partir. Avec mes peintures.

— Comment est-ce que tes peintures auraient pu la pousser à partir ? demanda Suz. Tu la vénérerais avec elles.

— Je faisais plus que la vénérer. Tout comme vous l'avez dit plus tôt, quand vous ne saviez pas que j'étais dans la maison, j'étais obsédé. Et ça n'a fait qu'empirer les choses.

Drake regarda son père lutter contre lui-même, comme s'il n'était pas sûr de devoir continuer.

— Quoi que tu aies à nous dire, nous pourrons le supporter.

— Je le sais. Celui dont je ne suis pas sûr, c'est si moi je le peux.

— Nous sommes une famille, lui rappela Suz d'une voix remplie de larmes qui étaient clairement sur le point de couler. Nous sommes censés être là l'un pour l'autre. Pour toi aussi.

Harry hocha la tête.

— Continue, Papa.

Seul Alec ne semblait pas complètement d'accord pour enfin connaître la vérité à propos de la fin du mariage de leurs parents. Son visage était de marbre, son regard dur.

La voix alourdie par le regret, leur père poursuivit :

— Après notre mariage, j'ai découvert certaines choses sur le passé de Lynn. Sur la façon dont elle s'était souvent refermée sur elle-même à l'adolescence et dont elle avait essayé de maintenir le reste du monde à l'écart. Puis, elle l'a fait encore plus en tant que jeune femme, quand elle avait une vingtaine d'années. Le bruit, la foule, la vitesse. Elle ne pouvait pas le supporter. Mais quand elle était enceinte, quand elle avait un bébé dans les bras, elle semblait en paix. Satisfaite. Avec la tête sur les épaules plus que jamais.

Il grimaça.

— Du moins, jusqu'à ce que mes peintures d'elle commencent à trouver un public dans le monde entier. Quand l'une d'elles fit la couverture du *Time*, c'était comme quelque chose qui devient viral aujourd'hui sur Internet. Et elle détestait être sous les feux des projecteurs.

Il secoua la tête.

— « Détester » n'est pas le bon terme. Je dirais plutôt qu'elle avait peur que tout le monde la regarde dans la rue. Elle est devenue de plus en plus paranoïaque à l'idée que les gens parlent d'elle. Elle a arrêté de sortir. Elle a arrêté de vouloir voir qui que ce soit, même la famille, car elle aurait juré qu'ils la jugeaient tous. Qu'ils la couvraient de honte.

— Je connais cette sensation, intervint Rosa.

C'était la première chose qu'elle disait depuis que la famille de Drake avait commencé cette conversation difficile.

— Je sais qu'il semble beaucoup plus facile de fuir et de se cacher du monde, plutôt que d'y faire face.

— Elle n'était pas forte comme toi, Rosa, poursuivit William. Elle n'aurait jamais pu supporter ce que tu vis aujourd'hui. Il ne m'a fallu que cinq minutes dans la cuisine avec toi pour voir que tu ne vas laisser

personne te mettre dos au mur et t'y maintenir. Quand Drake m'a dit qu'il peignait une femme qui ne voulait pas que ce soit voir les peintures, je n'arrivais pas à y croire. Je ne pouvais pas supporter qu'il fasse comme moi, qu'il essaie désespérément de s'accrocher à une femme qui a toujours été faite pour s'envoler. Que l'histoire se répète. Mais maintenant, je sais que ça ne va pas arriver, parce que tu as une résistance que ma femme n'a jamais eue.

Le chagrin était gravé sur chacun des traits de son visage.

— Je pensais que si je peignais suffisamment Lynn, je trouverais enfin sa veine de ténacité. Le courage qu'il y a dans chacun de mes enfants. Mais j'ai réalisé trop tard que tout ce que mes peintures ont fait, c'est l'éloigner davantage. Plus haut dans le ciel. Jusqu'à ce qu'un jour, elle disparaisse, tout simplement. Et je ne pourrai jamais me pardonner de l'avoir poussée à partir.

Un épais nuage sombre et sinistre menaça de s'abattre sur eux. Cependant Drake en avait assez que sa famille soit enveloppée dans l'obscurité. Comme son père l'avait dit plus tôt, trente ans étaient suffisants.

— Ce n'était pas ta faute.

Tout le monde sauf Rosa sursauta sur sa chaise. Elle se contenta de continuer à lui tenir la main pendant qu'il se battait pour enfin guérir les blessures qui avaient déchiré sa famille toute sa vie.

— Si, insista son père. Je viens de te dire la vérité. Une vérité dont j'ai honte depuis si longtemps. Et je comprends si vous me détestez tous.

— Je déteste le fait qu'elle soit partie. Je déteste le fait qu'elle n'ait pas été assez forte pour supporter la célébrité, la lumière des projecteurs. Je déteste le fait qu'elle n'a pas pu trouver un moyen de demander de l'aide pour pouvoir rester et voir ses enfants grandir. Mais je ne te déteste pas, Papa. Je ne t'ai jamais détesté, même quand tu partais tout le temps et que ça aurait été bien plus facile si je l'avais fait.

— Est-ce que tu veux dire que...

L'espoir dans les yeux de son père, tant d'espoir que la poitrine de Drake se serra fermement lorsqu'il réalisa à quel point son père avait besoin de savoir que ses enfants l'aimaient.

— Tu me pardonnes vraiment ?

Une chaleur féroce monta à nouveau en Drake, mais elle n'était plus dirigée vers son père. La honte avait rendu sa mère tellement paranoïaque

qu'elle n'avait pas pu envisager de vivre. La honte avait poussé son père à réprimer ses sentiments pendant trente ans. La honte avait obligé Rosa à se cacher.

— Je veux dire que nous devrions tous donner un bon gros coup de pied aux fesses à la honte et à la culpabilité et reprendre à zéro, bon sang.

— Un nouveau départ.

Une larme coula le long du visage de son père lorsqu'il tendit le bras pour poser sa main sur celle de Drake.

— C'est ce que je veux aussi.

— Moi aussi, approuva Suz à travers ses larmes tandis qu'elle passait un bras autour de leur père et qu'elle le serrait fermement.

Harry se plaça de l'autre côté de leur père et posa une main sur son épaule.

Seul Alec resta à l'écart, son visage étant un masque indéchiffrable, puis il recula sa chaise de la table et sortit de la maison sans un mot.

\* \* \*

Drake rejoignit son frère dans l'allée tandis qu'il montait dans sa voiture.

— Je suis content pour toi, commença Alec avant que Drake ne prononce un seul mot, mais je ne vais pas faire semblant de jouer à la famille heureuse avec William maintenant qu'il est enfin prêt à être père.

Drake le comprenait. En tant qu'aîné, Alec avait vécu le départ de leur mère différemment. Des quatre frères et sœurs, non seulement il avait passé le plus de temps avec elle, mais il avait aussi été assez âgé pour comprendre qu'elle ne reviendrait jamais.

Sachant qu'il devait être prudent, Drake répondit :

— Je sais que nous n'avons pas tout résolu. Même pas un peu. Mais ce soir, nous avons fait un pas dans la bonne direction. Pour obtenir des réponses honnêtes aux questions que nous n'avons jamais pensé pouvoir poser.

— Maman était exactement comme il l'a décrite, elle touchait à peine le sol. On aurait presque dit qu'elle pourrait s'envoler parfois.

Alec observa le cottage où leur père entreposait les peintures de leur mère, puis il secoua la tête comme s'il ne voulait plus penser à tout cela.

— Je dois retourner en ville. Préviens-moi si Rosa a besoin d'aide pour quoi que ce soit. Je serais ravi de lui prêter un de mes avions personnels si elle a besoin d'aller quelque part discrètement.

Il était inutile de rappeler à son frère qu'il avait accepté de passer la nuit dans les Adirondacks. Pas maintenant qu'Alec s'était refermé. Alors, plutôt que de parler davantage de leur père, Drake ajouta :

— Quelque chose me dit que Rosa en a assez d'être discrète. Mais merci d'être de son côté. Et du mien aussi.

Alec était en train de fermer la portière lorsque Drake ajouta :

— Je vais garder tes peintures jusqu'à ce que tu en veuilles.

## CHAPITRE VINGT-HUIT

---

Drake était encore debout dans l'allée, regardant la poussière des pneus d'Alec retomber, quand Rosa glissa sa main dans la sienne. Elle ne lui demanda pas s'il allait bien, se contentant de l'emmener silencieusement dans les bois jusqu'à une crique à l'abri des regards. Assez loin de la maison de son père pour que personne ne puisse les voir ou les entendre. Et assez obscur pour qu'ils ne soient que des ombres tandis qu'il l'attirait hors des bois et vers l'eau.

— J'ai besoin de toi, déclara-t-il en commençant à lui retirer ses vêtements. Ici. Maintenant.

— J'ai besoin de toi aussi.

Elle posa une main sur son visage.

— Je t'aime.

Les mots d'amour qui sortirent des lèvres de Rosa et l'amour qu'il pouvait sentir dans son baiser lui firent tourner la tête plus vite et plus fort que la conversation qu'ils avaient eue au dîner.

— Je t'aime tellement.

Elle couvrit son visage de baisers.

— J'aurais dû te le dire plus tôt, mais j'avais peur. J'ai encore peur de beaucoup de choses, mais pas de ce que je ressens pour toi. Je n'en aurai plus jamais peur.

— *Mienne.*

Il écrasa sa bouche, son corps, contre les siens.

— Je veux que tu sois mienne. Pour toujours.

— Bien, parce que je ne te laisserai pas partir, peu importe ce que les gens disent. Peu importe ce qu'ils pensent.

Il savait exactement à quel point elle était forte, à quel point elle l'avait toujours été, mais l'entendre dire ces mots était impressionnant.

— Je t'aime, Rosa. Ça ne changera jamais. Quoi qu'il arrive.

La lune était dissimulée par des nuages, mais même dans le noir complet, il connaissait les expressions de son visage et son corps par cœur.

Il adorait ses petits halètements de plaisir quand il baissait les bretelles de son soutien-gorge de chacune de ses épaules et qu'il déposait des baisers le long de la peau qu'il venait de dénuder. Elle agrippa ses épaules comme pour garder l'équilibre, sa respiration accélérant de plus en plus pendant qu'il s'approchait de ses seins, sa langue glissant en cercles humides sur la chair douce. Finalement, il trouva un téton dur et il coupa le souffle à Rosa lorsqu'il l'attira entre ses lèvres et qu'il le suça.

L'avidité prit le dessus quand il saisit ses seins pour les prendre dans sa bouche en même temps. Elle balança ses hanches contre les siennes alors qu'il passait sa langue sur elle. Emmêlant ses mains dans ses cheveux, elle attira de nouveau sa bouche contre la sienne, l'embrassant avec une passion féroce.

— Prends-moi, Drake.

Elle baissa les mains jusqu'à son T-shirt et l'arracha presque dans son besoin de le déshabiller.

— Ici.

Il venait de sortir un préservatif de sa poche arrière quand elle défit brusquement le bouton et la braguette de son jean et qu'elle baissa celui-ci.

— Maintenant.

Leurs mains se retrouvèrent sur la taille de Rosa tandis qu'ils s'efforçaient tous les deux de se débarrasser de la dernière barrière qui les séparait. Dès qu'ils eurent enfilé le préservatif sur son membre palpitant, il la souleva. Lorsqu'elle enroula ses jambes autour de lui, il agrippa ses hanches séduisantes et l'attira encore plus près de lui.

Drake voulait recommencer à zéro avec tout et tout le monde ce soir-là. Il avait toujours été attiré par l'eau, pas seulement pour la peindre, mais pour y plonger profondément et en ressortir avec la sensation d'être un homme nouveau. Heureusement, le clair de lune était à présent assez fort pour les guider sans problème le long du chemin sablonneux qui menait à la crique cachée.

S'agrippant fermement avec ses bras forts autour du cou de Drake, Rosa enfouit son visage contre lui tandis qu'il la portait jusqu'à l'eau, le rendant encore plus fou d'elle tandis qu'elle passait son nez, ses lèvres et sa langue sur lui.

— Dis-moi si c'est trop froid, dit-il quand les pieds et les hanches de Rosa furent immergés.

— Fais-moi sombrer, Drake. Prends-moi jusqu’au bout.

Elle mordilla le lobe de son oreille.

— Un peu d’eau froide ne va pas me briser. Plus rien ne peut me briser.  
Pas maintenant que je t’ai trouvé... Et que tu m’as aidée à me retrouver.

Il prit sa bouche dans un baiser sauvage, un baiser qui captivait.

Qui fascinait.

*Qui consumait.*

Toute sa vie, Drake avait retenu une partie de lui pour s’assurer qu’il ne finirait pas par suivre les pas de son père. Mais il n’avait pas besoin de se retenir avec Rosa. Pas quand il savait qu’elle ne se briserait pas.

Et que lui non plus.

Ils n’étaient que partiellement immergés quand il souleva les hanches de Rosa avant de la baisser sur lui, fermement et profondément. Elle haleta dans sa bouche tandis que ses muscles internes s’agrippaient à lui, chauds, humides et parfaits.

— *Drake.*

Rien n’avait jamais été aussi agréable à entendre que son nom sur ses lèvres. Rien sauf « Je t’aime ».

Humides et sauvages ensemble, ils roulèrent ensemble dans l’eau, leurs bouches fusionnant même lorsqu’ils plongèrent momentanément sous la surface. Ils se séparèrent juste assez longtemps pour reprendre pied et se serrer à nouveau, les bras de Rosa autour du dos de Drake, ses jambes autour de ses hanches tandis qu’il se plaçait au-dessus d’elle et qu’il la pénétrait profondément à nouveau.

Sur la berge, avec l’eau lapant leurs corps nus, ils se rendirent sans gêne à la passion qu’ils ressentaient l’un pour l’autre. Téméraires dans leur quête de plaisir au-delà de tout ce qu’ils avaient su. Absolument abandonnés et sans retenues tandis que leurs sons de bonheur s’élevaient dans l’obscurité.

Et tandis qu’ils se donnaient tout, Drake sut que quoi qu’il arrive avec la mère de Rosa, son propre père ou l’émission de télévision, ou avec n’importe quel autre obstacle pouvant arriver à l’avenir, ils avaient déjà tout ce qui comptait.

Ils étaient là l’un pour l’autre.

\* \* \*

Rosa voulait rester là pour toujours dans le lac, enroulée autour de Drake. Cependant, elle savait qu'il avait raison de les faire sortir et de les habiller avant qu'ils n'aient froid. Et cela semblait tellement intime de remonter les fermetures éclair de ses vêtements et de les boutonner, puis de le laisser lui faire la même chose.

Ce qui avait commencé comme une semaine terrible avait terminé en beauté. Et plus d'amour qu'elle ne l'avait imaginé possible.

Rosa se souvint soudain de l'e-mail de sa mère : *Nous pouvons transformer quelque chose de terrible en quelque chose de fantastique.*

Plus tôt cette semaine-là, quand elle avait lu ces mots sur le téléphone jetable dans sa chambre de motel à Montauk, elle avait été dégoûtée en pensant aux photographies de nus et à la pitié des gens pour gagner plus d'argent avec la marque de leur famille ou pour développer son cercle de fans.

Ce soir-là, elle voyait les choses différemment. Clairement.

— Je sais ce que je dois faire.

Transformer quelque chose de *terrible* en quelque chose de *fantastique*.

— Je sais quoi dire à toutes les femmes qui pensent qu'elles doivent fuir et se cacher.

Le clair de lune illumina le sourire de Drake tandis qu'il marquait une pause pour coiffer les cheveux emmêlés de Rosa à l'aide de ses doigts, en retirant le sable.

— Bien sûr que oui.

— Mais je dois parler à ma mère avant de faire quoi que ce soit d'autre.

Elle contempla le lac, respira l'air frais des montagnes.

— J'aimerais juste ne pas avoir à retourner à Miami si tôt. J'adore vraiment cet endroit. Je ne veux pas partir.

— Tu n'es pas obligée de partir. Alec peut la faire venir en avion. Demain, si elle peut venir aussi rapidement. Il y a une piste d'atterrissage privée à quelques kilomètres d'ici. Et nous nous assurerons que la presse ne la suive pas ici si tu ne veux pas qu'ils viennent.

Un pic de nervosité frappa Rosa, se nouant dans le fond de son estomac. Elle ne savait vraiment pas comment sa mère réagirait à tout ce qu'elle avait l'intention de lui dire. Cependant, après avoir été assise à la table de William ce soir-là et avoir vu ce qui était possible quand les membres d'une famille n'avaient plus peur de s'ouvrir les uns aux autres, elle avait de

l'espoir pour que sa mère et elle puissent trouver un moyen d'arranger les choses aussi.

Cependant, elle avait besoin que Drake sache quelque chose.

— Pendant qu'Alec et moi parlions, et qu'il s'est vraiment excusé, il m'a prévenue de ne pas te faire de mal. Je ne suis pas sûre que cela signifie qu'il est prêt à me prêter un avion pour ma mère.

— C'est l'aîné et c'est son discours standard.

Il essaya le sable qu'elle avait dans le cou et la fit frémir lorsqu'elle sentit son contact agréable. Il était toujours tellement plaisant.

— Crois-moi, il est de ton côté. Nous l'appellerons pour prendre les dispositions nécessaires dès que nous rentrerons à la maison. De quoi d'autre est-ce que tu as besoin ?

La tête de Rosa tournait encore à cause de leurs ébats amoureux extraordinaires. Elle ne s'était jamais entièrement donnée à qui que ce soit auparavant et elle n'avait jamais pris tout ce qu'un homme avait à donner. Son corps et son cœur étaient encore tellement pleins. Et ils se remplissaient de seconde en seconde tandis que Drake lui offrait de plus en plus.

— Il va me falloir un endroit assez grand pour une équipe de tournage.

— La maison de mon père est assez grande.

— C'est un homme réservé et le fait que je dorme chez lui est déjà potentiellement envahissant pour la vie tranquille qu'il a essayé de créer ici. Je ne peux pas aussi amener une équipe de tournage. De plus, tu ne sais même pas encore ce que je veux filmer.

— Je n'ai pas besoin de le savoir pour être certain que ça va être fantastique.

Elle lança ses bras autour de lui et l'embrassa.

— Si je sentais mes pieds, je t'emmènerais à nouveau dans le lac et je te ferai à nouveau l'amour.

— Il y a un cottage derrière ces arbres. Il est plus proche que la maison ; on pourra t'y réchauffer plus vite. Maintenant, dis-moi ce que tu as prévu.

— J'ai découvert que la chaîne veut tourner une émission spéciale de deux heures, mais je n'allais pas le faire parce que je ne pouvais pas supporter l'idée d'utiliser ce qu'il s'est passé comme tremplin pour obtenir plus d'argent, plus de followers et de meilleurs contrats de publicité.

Ils étaient sur le pas de la porte du petit cottage du père de Drake lorsqu'elle poursuivit :

— Mais j’ai réalisé que des millions de gens vont regarder l’émission, même si la plupart d’entre eux pensent probablement qu’ils vont voir une catastrophe, je peux utiliser ce créneau pour faire quelque chose de bien. Quelque chose qui pourrait aider.

— Je connais l’endroit idéal. Mon ami Calvin est le maire de la ville. Le bâtiment de la mairie est classique sans être guindé. Je suis sûr que ça ne le dérangera pas de te laisser filmer là-bas. En réalité, étant donné qu’il a une sœur de dix ans qu’il ferait n’importe quoi pour protéger, il va probablement insister pour t’aider.

— Tu es toujours tellement sûr de toi.

Elle enroula ses bras autour de Drake après qu’il avait pris une clé sous une pierre et qu’il avait ouvert la porte.

— À une époque, je me serais demandé comment tu pouvais l’être à ce point. Mais après avoir passé un peu de temps avec tout le monde ce soir, je vois que c’est dans les gènes de ta famille.

Rosa s’était attendue à ce que le cottage soit une remise, ou peut-être une simple dépendance. Mais lorsqu’il alluma les lumières et qu’elle vit les peintures, elle ne put retenir un petit cri de surprise.

Car la mère de Drake la regardait depuis chaque toile.

## CHAPITRE VINGT-NEUF

---

— Mon père entrepose les peintures ici depuis trente ans. Ce cottage avait été le premier bâtiment de la propriété et il avait au moins cent ans.

Alors qu'Alec mettait rarement les pieds dedans, Drake ne pouvait jamais s'empêcher de s'en approcher. Non seulement parce qu'il ne pouvait pas résister à l'envie de voir les belles œuvres d'art, mais aussi parce que ces peintures étaient le seul lien qu'il avait avec sa mère.

Habituellement, les peintures étaient cachées sous des bâches poussiéreuses, or ce soir-là, Drake fut surpris de les trouver accrochées aux murs par ordre chronologique. Il ne pouvait même pas imaginer l'émotion que son père avait dû ressentir en les plaçant, depuis la première fois où sa femme avait posé pour lui, en passant par les années où ils avaient fondé une famille, jusqu'à la fin de leur mariage et de sa carrière.

Chaque fois que Drake était venu dans le cottage auparavant, il n'avait découvert que quelques peintures à la fois. C'était la première fois qu'il les voyait toutes ensemble.

L'amour. La perte. L'envie. La passion. La honte. La dévotion.

*L'obsession.*

On ne pouvait pas s'empêcher de ressentir chaque moment de joie, chaque sanglot de désespoir. L'émotion émanait de chaque coup de pinceau, de chaque goutte de couleur et de chaque contour.

C'est pourquoi les peintures de son père s'étaient vendues pour des millions de dollars et que les gens perdraient la tête s'ils savaient que plus d'une centaine des œuvres originales de William Sullivan avaient pris l'humidité et la poussière dans un cottage centenaire dans les Adirondacks.

— *Mon Dieu.*

Rosa resta bouche bée face aux peintures.

— Elles sont absolument incroyables.

Il l'observa tandis qu'elle suivait l'histoire peinte de l'amour entre sa mère et son père, d'abord sur des peintures où seule sa mère apparaissait,

puis avec les bébés, puis avec les enfants qui grandissaient apparaissant souvent à ses côtés.

Rosa l'attira vers une toile sur laquelle sa mère baissait les yeux vers Drake alors qu'il n'était qu'un nouveau-né.

— Regarde à quel point elle t'aimait. Peu importe ce qui a fait fuir ta mère, personne ne pourrait regarder cette peinture et penser qu'elle ne voulait pas de toi, qu'elle ne t'aimait pas. Car de toute évidence, elle t'aimait, Drake. De tout son être.

— Tant de fois au fil des ans, admit-il à voix basse, je suis venu et j'ai regardé cette peinture et j'ai fait un vœu. J'ai souhaité qu'elle m'ait vraiment aimé.

Il ne s'était jamais autant mis à nu pour qui que ce soit, pas même avec ses frères et sœurs.

— Mais chaque fois que je pensais qu'elle avait dû m'aimer, je me disais que je devais avoir tort. Parce qu'elle n'est pas restée.

— Les choses que ton père t'a dites ce soir sur les raisons qu'elle avait pu avoir, est-ce qu'elles t'ont aidé ?

— Un peu. Mais ça m'a fait mal aussi. Ça m'a fait mal de savoir que j'aurais pu avoir une mère toutes ces années si seulement ils avaient pu trouver un moyen de l'aider.

— Je sais.

Elle enroula ses bras autour de lui.

— Si c'est trop accablant d'être ici maintenant, nous pouvons partir.

— Ça l'était toujours avant, même si je ne pouvais jamais m'en éloigner très longtemps.

Il serra fortement Rosa en s'obligeant à scruter la peinture, vraiment profondément cette fois, sans craindre ce qu'il pourrait voir.

— Elle flotte réellement sans que ses pieds ne touchent jamais vraiment le sol, pas vrai ?

— Oui.

— Ça m'aide de savoir qu'elle n'est pas partie à cause de moi, qu'elle ne s'est pas donné la mort parce qu'elle ne pouvait pas s'occuper d'un autre enfant. J'aimerais juste que mon père voie qu'elle n'est pas partie à cause de lui non plus. Dans ce cas, peut-être qu'il cesserait de gaspiller son talent et qu'il recommencerait à peindre.

— Tu crois vraiment qu’il a gaspillé son talent pendant toutes ces années ?

Drake se tourna vers Rosa, surpris.

— Tu viens de le dire toi-même, ses peintures sont extraordinaires.

— C’est vrai, personne ne pourrait en douter. Mais il a construit sa propre maison, n’est-ce pas ?

Lorsque Drake hocha la tête, elle reprit :

— C’est sacrément extraordinaire. On voit bien qu’elle a été construite par un vrai artisan. Et je parie que les maisons qu’il construit pour les gens autour du lac sont tout aussi réfléchies, remplies de petites touches artistiques qui portent sa signature.

— Tu as raison en affirmant que c’est un artisan brillant, mais ce n’est pas comme peindre. Et peindre était toute sa vie.

— Je ne crois pas que ce soit vrai. Je crois que ta mère, tes frères et sœurs et toi étiez sa vie. Je sais que je viens seulement de rencontrer ta famille, mais je trouve que je peux voir si facilement un morceau de chacun de vous en lui.

— Comment ça ? Où ?

— Peut-être comme avec Harry et son amour pour l’Histoire, peindre était la manière qu’avait ton père de vraiment étudier l’histoire des gens qu’il peignait sous tous les angles, dans toutes les lumières et toutes les humeurs. Ou il aurait pu utiliser la peinture comme Suzanne utilise les programmes informatiques : pour créer quelque chose qui rendrait le monde meilleur. Ou peut-être que peindre était son billet pour entrer dans une vie de glamour, comme les jets privés d’Alec. Ou ça pourrait simplement être, ajouta-t-elle en se détournant des peintures pour croiser le regard de Drake, qu’il est attiré par la beauté comme tu l’es, si profondément, si instinctivement, qu’il ne peut pas s’en éloigner sans avoir besoin d’essayer de la capturer pour que tout le monde l’apprécie, même une fois que le moment fugace et radieux est passé.

Drake fut terrassé par sa perspicacité. Il avait toujours pensé qu’il voyait au-delà des limites normales, mais il réalisait à présent qu’il avait porté des œillères toute sa vie, du moins en ce qui concernait son père.

— Comment est-ce que tu vois autant de choses ?

— Je ne sais pas si tu devrais me donner beaucoup de crédit, étant donné que je pourrais me tromper.

— Tu ne te trompes pas.

Drake sentait la vérité de ce qu'elle avait dit jusque dans ses os.

— Suz, Harry, Alec et moi, nous sommes tous connectés à mon père. Même si Alec ne veut pas reconnaître cette connexion, ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas là. Je ne vais pas mentir et dire que je n'aurais pas souhaité que mon père n'arrête pas de peindre, mais au moins, maintenant, je peux voir qu'il avait probablement besoin d'effectuer ce changement pour survivre.

— De toute évidence, je ne connais pas les raisons pour lesquelles il a posé son pinceau, reprit Rosa en se retournant dans les bras de Drake, mais je comprends qu'après la manière dont ta mère est partie, il a pu avoir besoin de capturer la beauté, de créer de l'art et d'étudier le monde autour de lui différemment. Peut-être qu'effectuer un énorme changement qui ne semblait avoir de sens aux yeux de personne était la seule chose qui avait du sens pour lui. Et peut-être que ce n'était pas juste un moyen de survivre aux événements, mais avec un peu de chance, de se sentir mieux un jour.

— Mieux.

Drake posa sa bouche sur la sienne, adorant le doux soupir de plaisir qu'elle émit lorsque leurs lèvres se rencontrèrent.

— Tout est déjà tellement mieux. Grâce à toi.

— J'avais l'intention de t'arracher tes vêtements de nouveau une fois que nous serions ici, murmura-t-elle, une confession sexy rien que pour lui. Mais tes souvenirs dans cette pièce devraient être à propos de ta mère, pas de te déshabiller avec une femme qui ne peut pas s'empêcher de te toucher.

— Le cottage est plus grand qu'il n'en a l'air.

Il lui fit passer la porte, traversa la petite cuisine et entra dans la chambre dans laquelle il n'était pas entré depuis qu'il était un adolescent cherchant un endroit privé où amener des filles.

La première chose qu'il remarqua fut que le vieux lit et le matelas avaient disparu. La seconde chose qu'il vit fut que la lumière était excellente, aussi bonne que dans une galerie. La troisième chose fut le fauteuil pivotant en cuir au milieu du parquet. Et la quatrième ?

Eh bien, si Drake avait pensé qu'il n'y aurait plus de surprises ce soir-là, il avait eu tort de nouveau.

— Drake.

Rosa agrippa plus fermement sa main.

— Ces peintures ne sont pas celles de ton père.

— Non.

Il n'arrivait toujours pas à en croire ses yeux, même si plus de deux douzaines de preuves le regardaient depuis les quatre murs.

— Ce sont les miennes.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE TRENTE

---

— Il ne m’a jamais dit qu’il collectionnait mon travail.

Rosa vit le choc de Drake tandis qu’il contemplait ses propres peintures sur les murs.

— Il a une toile de toutes les expositions auxquelles j’ai participé.

Même si elle n’était pas sûre de pouvoir un jour se rendre complètement compte de l’ampleur du talent de Drake, à ce moment-là, Rosa fut frappée par l’amour qu’il ressentait pour les Adirondacks. Les peintures sur ces murs provenant des nombreuses expositions qu’il avait organisées au fil des ans indiquaient clairement qu’il avait toujours été profondément inspiré par ces montagnes, ces lacs et ces forêts. Par la faune et la flore des Adirondacks et le vaste ciel qui semblait plus bleu et plus lumineux qu’ailleurs.

Il n’y avait aucun doute qu’il aimait son cottage de Montauk. Mais si sa relation avec son père n’avait pas été tendue, aurait-il plutôt choisi de peindre et de vivre à Summer Lake ?

Drake balaya à nouveau lentement les murs du regard.

— Pourquoi est-ce qu’il ne me l’a pas dit ?

— Pose-lui la question. Ce soir.

Elle lui prit les mains.

— Maintenant que la glace est enfin brisée, ne la laisse pas geler à nouveau.

À ses yeux, l’amour que William Sullivan portait à ses enfants était évident. La galerie privée qu’il avait construite en l’honneur du talent de son fils n’avait fait que renforcer cette idée.

— Et quand vous aurez fini de parler, je t’attendrai.

Elle posa les mains de Drake sur ses propres hanches.

— Je t’attendrai pour te faire mien et pour que tu me fasses tienne de toutes les manières que tu veux. Je t’attendrai pour te dire « Je t’aime » de nouveau.

Il l'embrassa jusqu'à ce qu'elle se souvienne à peine de la raison pour laquelle ils n'étaient pas déjà nus et en train de faire l'amour.

— J'ai envie de t'aimer de tant de manières différentes, admit-il, que ça pourrait prendre toute une vie. La douche ce matin, la plage ce soir... Ce n'était qu'un début.

Tous les nerfs du corps de Rosa semblaient incroyablement, merveilleusement en vie tandis qu'elle se mettait sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Allons-y pour que tu puisses lui parler, seul à seul cette fois. Quelque chose me dit qu'il est probablement en train de t'attendre.

Le retour à la maison de son père leur fit parvenir des sons, des odeurs et des vues différentes, cependant tout aussi merveilleuses que lors de sa promenade avec Oscar. Tenant la main de Drake, elle se délecta de l'odeur fraîche et douce de la forêt, du léger clapotis de l'eau du lac sur la berge, de la manière dont le clair de lune se frayait un chemin entre les branches.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers la maison, la fatigue fait enfin son apparition. Et ce n'était pas étonnant, car elle avait l'impression qu'un million de révélations avaient été réalisées ce jour-là.

Cependant, Rosa savait que le lendemain serait un grand jour pour elle. Non seulement parce qu'elle cesserait officiellement de se cacher, mais aussi parce qu'elle voulait tellement traverser le mur de glace qui n'aurait jamais dû pouvoir se former entre une mère et sa fille.

Son cœur battait irrégulièrement derrière son sternum tandis qu'elle faisait un autre vœu silencieux pour que sa mère accepte de la voir et de lui parler à ce stade. Ses frères aussi. Et si fuir et repousser tout le monde avait commis des dommages permanents à sa relation avec les gens qu'elle aimait le plus ?

*Non.* Elle ne pouvait pas se laisser penser de cette manière.

Tandis qu'ils retournaient vers la maison du père de Drake, la dernière chose à laquelle elle s'attendait, c'était de trouver William Sullivan avec une femme qu'elle connaissait.

Une femme qu'elle connaissait mieux que quiconque.

\* \* \*

— Maman ?

Rosa fut aussi choquée de trouver sa mère dans le salon de William Sullivan que Drake l'avait été de voir ses propres peintures exposées dans le petit cottage.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Le dernier mot venait à peine de sortir de sa bouche quand sa mère traversa la pièce à toute vitesse et lança ses bras autour de Rosa.

— Oh, chérie, je suis ravie que tu ailles bien. Nous étions tous tellement inquiets.

Elle commença à sangloter, ses bras se serrant si fort autour de la cage thoracique de Rosa qu'elle pouvait à peine respirer. Pendant tout ce temps, Oscar était collé à elle, comme s'il savait qu'elle avait besoin de lui à ce moment-là plus que jamais.

Ses larmes soudaines la déstabilisèrent pour avouer à sa mère :

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû partir comme ça. Seulement, je ne savais pas quoi faire d'autre. Mais je savais que tu serais inquiète, c'est pourquoi je t'ai envoyé un e-mail, pour que tu saches que j'allais bien.

— C'était il y a des jours.

Sa mère essuya les larmes de Rosa avant les siennes.

— N'importe quoi aurait pu arriver depuis. J'ai imaginé un million de choses horribles. Dieu merci, William m'a téléphoné.

Encore stupéfaite par le fait que sa mère soit là, Rosa parvint à peine à réaliser ce qu'elle venait de dire.

— Il t'a appelée ?

Elle se tourna pour observer le père de Drake d'un air confus.

— Mais je viens seulement de vous rencontrer ce soir.

— S'il te plaît, ne sois pas en colère contre lui, supplia sa mère. Ce matin, il m'a entendue dire à la radio à quel point j'avais peur qu'il te soit arrivé quelque chose. Et quand son fils, Drake, lui a dit que vous étiez ici ensemble plus tôt dans la journée, il n'a pas pu s'empêcher d'imaginer ce qu'il ressentirait à ma place.

— En tant que parent, j'étais obligé de trouver le numéro de ta mère, expliqua William de sa voix grave. De lui dire non seulement que tu allais bien, mais aussi que mon fils prenait soin de toi.

— M'appeler était l'idée de William, acquiesça sa mère, mais venir ici ce soir était la mienne. J'avais besoin de te voir, chérie, j'avais besoin d'être certaine que tu allais bien.

Le début de la journée, quand Rosa avait été surprise à Montauk par une inconnue portant une tarte, semblait avoir eu lieu un million d'années auparavant.

— J'allais te demander de venir demain. J'avais juste besoin d'un peu de temps avant.

— Nous avons toujours tout fait ensemble.

Sa mère lui prit les mains.

— Pourquoi as-tu eu l'impression de devoir t'enfuir ? Pourquoi n'as-tu pas fait confiance à ta famille pour être là pour toi ? Pourquoi ne *m'as-tu* pas fait confiance pour me dire ce que tu ressentais ?

Avant que Rosa ne puisse répondre, sa mère ajouta :

— Je ne t'ai jamais poussée à faire quelque chose que tu ne voulais pas faire, si ? J'ai toujours essayé de faire attention à ne pas être une de ces horribles mamans-managers. Je croyais que tu prenais plaisir à faire tout ça. Ce n'était pas le cas ?

— Tu sais que ça l'était. Au début, en tout cas.

Pourtant Rosa écarta ses mains, ayant besoin de mettre un peu de distance entre elles à nouveau afin de reprendre la parole.

— C'est juste que parfois, c'était difficile de voir notre vie de famille et les affaires s'entremêler. En particulier quand j'avais l'impression que je ne pouvais te parler de rien d'autre que de l'émission. Je n'arrêtais pas de vouloir que les caméras s'éteignent, mais elles ne le faisaient jamais. Pas après que l'émission est devenue aussi importante et que nous étions soit en train de filmer soit en train de faire des shootings ou des interviews. Pas même le jour où nous avons découvert les photos de moi. Les caméras tournaient même à ce moment-là.

Elle prit une profonde inspiration avant d'ajouter :

— Tu me manques, Maman. Ça me manque que tu ne sois que ma mère plutôt que ma co-star ou ma manager ou quoi que ce soit que nous soyons devenues.

— Mais j'étais là, chérie. J'étais là en tant que mère, quoi qu'il arrive.

— Non, ce n'est pas vrai.

Rosa avait horreur de faire du mal à sa mère, cependant elle n'allait pas éviter de dire la vérité, cette fois. Pas quand elle avait enfin appris que fuir ne facilitait pas les choses et ne les améliorait pas. Pour la première fois

depuis longtemps, elle allait s'occuper de ses problèmes et de ses peurs de front.

— J'avais besoin de ma mère quand les photos sont tombées. Mais à la place, j'ai eu une experte en relations publiques. On aurait dit que tu avais complètement oublié pourquoi nous avons signé pour l'émission pour commencer : afin de sauver notre famille, pas la détruire.

— Comment est-ce que tu peux dire une chose pareille ?

Rosa dut se mordre les joues pour ne pas retirer ce qu'elle avait dit en voyant le visage de sa mère se friper à nouveau.

— J'étais anéantie. Absolument dévastée par ce que cet homme horrible t'a fait.

— Tu m'as affirmé que ce n'était rien que les gens n'avaient pas vu un million de fois auparavant.

— Je te le jure, Rosa, je l'ai dit pour essayer de t'aider.

— Comment est-ce que tu pourrais penser que dire ça m'aiderait ?

Rosa posa la question assez fort et énergiquement pour qu'elle résonne sur les toits en voûte de l'énorme salon.

Sa mère ne recommença pas à pleurer, elle se contenta de tendre aveuglément la main vers le canapé derrière elle et de se laisser tomber dessus. Ce fut à ce moment-là que Rosa réalisa enfin à quel point sa mère semblait différente. Alors qu'habituellement Isobel Bouchard ne quittait jamais la maison sans être parfaitement maquillée, coiffée et habillée – même avant qu'ils ne signent pour faire l'émission télévisée, elle avait toujours pris particulièrement soin de son apparence – ce soir-là, elle semblait avoir oublié que toutes ces choses avaient la moindre importance.

Rosa réalisa également qu'à un moment, Drake et son père avaient dû sortir de la pièce. Oscar était resté là, toujours juste à côté d'elle.

— Depuis le jour de ta naissance, ma plus grande peur a été que quelqu'un te fasse du mal.

La voix de sa mère était si basse que Rosa dut s'approcher pour l'entendre.

— Quand ton père est mort, cette peur s'est multipliée par mille parce que tu n'avais que moi pour te protéger. Alors, quand nous avons découvert les photos...

Sa mère essuya les larmes qui avaient recommencé à couler.

— J'ai su que j'avais échoué. J'avais échoué de la pire manière dont une mère puisse laisser tomber sa fille.

Son visage était ravagé par la culpabilité lorsqu'elle reprit :

— La dernière chose que je voulais, c'était que tu penses que ces photos te rabaissaient d'une manière ou d'une autre. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était que tu avais besoin de savoir que tu es tellement plus forte, tellement meilleure que les gens qui peuvent essayer de te faire du mal de cette façon. Et que tu n'as pas à avoir honte de quoi que ce soit, chérie.

Rosa tomba à genoux sur le tapis, devant sa mère.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit ça ?

— Parce que tout ça, c'est ma faute. Tu n'as pas à avoir honte de quoi que ce soit, mais moi, si.

— Ce n'est pas vrai.

— *Si*. Si nous n'avions pas accepté de faire l'émission, si nous n'étions pas devenus célèbres, tu serais juste une jeune femme normale comme les autres.

Mais Rosa avait fait assez de recherches pour savoir que le même genre de viols arrivait à des femmes normales tous les jours.

Cependant, avant qu'elle ne puisse le formuler, Isobel poursuivit :

— Je vois maintenant que je ne t'ai pas laissé d'autre choix que de disparaître comme tu l'as fait. Est-ce que tu veux bien me laisser m'excuser ?

Rosa était accablée par l'émotion brute dans la voix de sa mère.

— Est-ce que tu veux bien me donner une chance d'arranger les choses entre nous ? Même si je ne le mérite pas ?

— *Maman*.

Elle prit les mains de sa mère dans les siennes et les trouva si froides qu'elle commença instinctivement à les frotter.

— La dernière chose que je veux, c'est te perdre. Et perdre notre famille.

— Ça n'arrivera *jamaïs*. Nous sommes allés de l'avant quand Papa est décédé et je te promets que quoi qu'il arrive maintenant, je vais mener toutes les batailles nécessaires pour m'assurer que nous continuions de nous serrer les coudes. Contre vents et marées.

La voix de sa mère se brisa sur le dernier mot.

— Je vois maintenant que j’avais tort, terriblement tort, de te dire ça. J’aurais dû être là pour toi par-dessus tout. Je n’aurais pas dû te donner l’impression ne serait-ce qu’une seconde que l’émission ou les affaires étaient plus importantes que toi pour moi. Je ne pourrai jamais me le pardonner.

Mais Rosa savait maintenant exactement ce qui se passait quand une mère ou un père ne pouvait pas se pardonner. Elle venait d’en être témoin avec Drake et son père. Elle savait à quel point il était mauvais que les familles se brisent et restent séparées.

— Je ne vais pas te mentir en te disant que ce n’est plus douloureux, énonça-t-elle à sa mère. Parce que ça l’est. Mais tu n’étais pas la seule à qui les projecteurs, l’argent et la célébrité ont fait tourner la tête.

— Ça n’excuse pas ce que j’ai fait.

— Si on étalait des excuses, Maman, j’en aurais plus que ma part. Mais nous ne pouvons pas retourner dans le passé et changer qui nous sommes ou ce que nous avons fait. Nous ne pouvons changer que les personnes que nous voulons être maintenant et à l’avenir.

Tenant toujours les mains de sa mère, Rosa se leva du sol pour s’asseoir à côté d’elle sur le canapé et prit une profonde inspiration avant de dire :

— Je ne veux plus faire l’émission.

Sa mère resta silencieuse un long moment. Finalement, elle hocha la tête et répondit d’une voix très douce :

— Je ne peux pas dire que je suis ravie de l’entendre alors que je sais que l’émission sera annulée sans toi. Mais je comprends pourquoi tu ne veux plus le faire après tout ce qui s’est passé.

— Ce n’est pas juste à cause de l’émission. Ce n’est pas juste à cause des photos non plus. C’est juste que je me suis enfin rendu compte que je ne veux plus être dans ce milieu du tout. En réalité, je pense à passer plus de temps...

Elle se sentait nerveuse à l’idée de parler à qui que ce soit de ses projets en herbe, même à sa mère.

— Sur mes canevas brodés.

Elle se souvint de l’étonnement des femmes de la boutique de couture et elle se corrigea.

— Sur mon art.

— Je t’ai toujours dit que tu avais du talent, chérie. Mais tu étais tellement timide à l’idée de partager ce talent avec qui que ce soit d’autre.

— Je le suis encore, admit-elle, mais cette semaine m’a montré que je suis assez forte pour survivre à tout ce qui se mettra sur mon chemin. Même aux gens qui détestent ce que je crée, que ce soit une émission de télé ou un canevas couvert de fils de soie.

— Pas juste survivre, chérie. Tu vas prospérer comme tu l’as toujours fait face aux défis.

— C’est toi qui m’as appris à faire ça. Comment être forte. Comment être sûre de moi.

La gorge de Rosa se serra à nouveau.

— Comment aimer.

La bouche de sa mère s’étira enfin en un petit sourire.

— L’homme avec qui tu es entrée... Est-ce que c’est Drake ?

Rosa sourit aussi et sentit la joie jusque dans ses orteils rien qu’en pensant à lui.

— Je l’aime.

Oscar poussa sa main pour que la fourrure de sa tête soit facile à caresser.

— Je t’aime aussi, Oscar.

— Je suis tellement heureuse pour toi, chérie. Si Drake est comme son père, tu as trouvé quelqu’un de bien.

Rosa haussa les sourcils. Elle n’avait pas vu sa mère exprimer de l’intérêt pour un homme depuis très longtemps.

— Je n’ai jamais imaginé que je trouverais un homme comme lui, avoua Rosa. Aussi bon à l’intérieur que Papa l’était. Le jour où j’ai quitté Miami, il m’a trouvée au beau milieu d’une tempête et il m’a mise à l’abri du froid.

— Tu l’as rencontré cette semaine, seulement ? J’ai supposé que tu l’avais rencontré avant lors d’un événement.

— J’ai tellement de choses à te raconter, Maman. Et je te promets que je vais le faire. Je veux que vous passiez du temps ensemble pour apprendre à vous connaître. Mais maintenant, j’ai besoin que tu saches que j’ai décidé de faire ce que tu as proposé dans cet e-mail. Je veux transformer quelque chose de terrible en quelque chose de fantastique.

— Si quelqu’un peut le faire, c’est toi.

— J'aurais souhaité comprendre certaines de ces choses sans les photos de nus de moi sur Internet.

Rosa laissa la colère à présent familière monter en elle, avant de la relâcher délibérément.

— Je refuse de dire qu'il y a un bon côté à tout ça, mais si les gens du monde entier attendent ce que je vais dire, je vais m'assurer qu'ils l'entendent. Haut et fort. Je veux aider à faire la différence de toutes les manières possibles.

Et tandis qu'elle expliquait son plan pour l'émission spéciale de deux heures et qu'elles réfléchissaient à des manières de la rendre encore plus puissante, l'équipe invincible de mère et fille qu'elles avaient un jour formée commença enfin à reprendre ses forces.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## CHAPITRE TRENTE ET UN

---

Drake voulait rester dans le salon avec Rosa pour s'assurer que sa mère ne dépasse pas les limites, mais William avait insisté :

— Elles ont besoin de temps pour arranger les choses seules.

Au cours de l'heure précédente, Rosa et sa mère avaient parlé assez fort pour que Drake et son père les entendent à travers les murs du bureau plus d'une fois. Même s'il n'avait pas vraiment pu comprendre leurs mots exacts, Drake savait que Rosa était bouleversée.

Il s'était levé et s'était dirigé vers la porte, déterminé à retourner dans le salon. Cependant son père avait bloqué la porte en disant :

— Je sais que tu veux aider, mais ce n'est pas comme ça que tu le feras.

— Elle a déjà assez souffert.

Et Drake ferait tout ce qu'il fallait, il irait jusqu'au bout du monde pour protéger Rosa. Même de sa propre mère si nécessaire.

— Je ne vais pas permettre que ça arrive de nouveau.

— Rosa non plus.

Même s'il avait dû s'obliger à s'arrêter et à prendre une profonde inspiration, Drake savait que son père avait raison. Il n'avait pas besoin de se précipiter dans le salon pour la sauver.

Car Rosa pouvait se sauver elle-même.

Par conséquent, il resta avec son père et s'obligea à demander :

— Pourquoi ?

Son père soutint son regard.

— Quel « pourquoi » est-ce que tu veux en premier ?

Ils avaient fait les premiers pas au dîner. Sauf qu'à présent, Drake voulait comprendre ce qu'il avait vu ce soir-là au cottage.

— Pourquoi est-ce que tu collectionnes mes peintures ?

La surprise apparut un moment dans les yeux de son père.

— Tu es allé au cottage ce soir ?

Drake hocha la tête.

— Tu n'as jamais dit que tu achetais mon travail.

— Je ne voulais pas que tu penses que je tournais autour de toi tout le temps, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'acheter une peinture à ta première exposition. Anonymement, bien entendu. Chaque fois que tu organisais une nouvelle exposition, je me disais que je te laisserais tranquille... Mais tu es mon fils. Et ton art me semblait être mon seul lien avec toi. La seule manière de suivre ton évolution. La seule manière d'entrer dans ta tête et dans ton cœur.

— Je n'avais pas de nouvelles peintures de toi pour suivre, fit remarquer Drake. Aucun moyen d'entrer dans ta tête ou dans ton cœur.

Le chagrin couvrit les traits de son père.

— Je ne pouvais plus peindre. Je ne pouvais pas. Je n'ai pas vraiment pu faire quoi que ce soit pendant longtemps. Pas avant que Jean et Henry me demandent de travailler dans la construction de maison ici avec eux.

Drake pensait à l'opinion de Rosa sur son père, qui avait probablement eu besoin de changer quelque chose pour aller de l'avant.

— Est-ce que la construction te donne la même satisfaction que peindre ?

— Peindre n'a pas toujours été sain pour moi. Même avant ta mère, la vérité que je ne voulais pas admettre, c'était que j'étais motivé par la pression plus que par l'inspiration. Par la compétition plus que par l'enthousiasme. Quand les gens disaient que j'étais bon, j'avais l'impression de devoir être génial. Jusqu'à ce que « génial » ne soit plus suffisant, et je devais être le meilleur. Et ensuite, quand j'ai rencontré Lynn, cette exigence est devenue une obsession. Tu as raison de dire que la construction, ce n'est pas la même chose que la peinture. Mais pour moi, il s'avère que ce n'est pas une mauvaise chose.

Drake intégra silencieusement les révélations de son père. Tant de choses étaient passées entre les mailles du filet au cours des trente dernières années, trop pour tout arranger en une soirée. Néanmoins, c'était un début.

Il espérait que c'était aussi le cas de Rosa et Isobel.

Il y avait une chose de plus dont Drake devait être certain ce soir-là.

— Ça en valait la peine, pas vrai ? Être avec Maman, même si une partie de toi savait que ça pourrait ne pas durer pour toujours ?

— Je le referais, ne serait-ce que pour vous avoir tous les quatre. Et je te promets que j'essaierai aussi de mieux faire. Tellement mieux.

Après les décennies de gouffre entre eux, évidemment, c'était bon de l'entendre. Et même si Drake croyait son père, il voulait connaître ce qu'il y avait au fond de son cœur, pas en tant que père, mais en tant qu'homme qui avait un jour aimé une femme au-delà du raisonnable.

— Et si nous n'étions jamais nés ? Si ces années avec elle étaient tout ce que tu avais eu ?

— Une seconde, une heure, un jour, un an.

Les mots de son père étaient remplis d'une émotion sincère.

— Tout moment passé à aimer Lynn valait toute la douleur qui est venue ensuite.

Avant Rosa, Drake n'aurait jamais pu comprendre. À présent, rien n'avait jamais été aussi sensé.

— J'aimerais faire don des peintures que tu vas me donner à quelques musées.

Le MET de New York, évidemment, le petit musée de Summer Lake aussi, ainsi que le De Young de San Francisco, le Seattle Art Museum et le Center for Maine Contemporary Art. Un dans chaque ville où les Sullivan vivent.

— Toutes sauf la peinture où elle me tient quand j'étais bébé.

Drake chérirait toujours celle-là.

— Ta mère m'a demandé de la peindre pour toi.

La voix de son père était vidée par le souvenir.

— Elle a dit qu'elle voulait s'assurer que tu pourrais toujours regarder cette peinture et te souvenir de l'amour qu'elle ressentait pour toi.

— Presque comme si elle savait qu'elle allait partir.

Son père ne détourna pas le regard. Il ne le nia pas non plus.

— Je sais que nous ne pouvons pas tout arranger ce soir, mais je suis sacrément content que tu sois là, Drake.

— Moi aussi.

Quand ils retournèrent dans le salon, les têtes des deux femmes étaient baissées et on aurait dit qu'elles prenaient des notes sur un téléphone portable.

Oscar vit les hommes en premier et quand le chien attira l'attention de Rosa en levant sa tête de ses genoux, le sourire qu'elle adressa à Drake l'aveugla presque par sa beauté. Ils n'avaient été séparés qu'une heure, mais

il traversa la pièce en n'ayant d'yeux que pour elle, la respirant comme de l'oxygène tandis qu'elle le retrouvait à mi-chemin.

Il passa le bout de ses doigts sur les marques de larmes sèches sur ses joues.

— Tu vas bien.

Ce n'était pas une question. En dépit des traces d'exténuation sous ses yeux, il voyait non seulement qu'elle allait bien, mais aussi qu'enfin parler à sa mère avait retiré un grand poids de ses épaules.

— Oui.

Elle posa ses mains sur son torse et il pouvait sentir son cœur battre contre les paumes de Rosa tandis qu'elle le regardait profondément dans les yeux.

— Toi aus...

Elle perdit la bataille contre un bâillement.

— Aussi.

Il l'embrassa à nouveau, puis déclara :

— Il est temps d'aller se coucher.

De toute évidence, son père avait la même idée tandis qu'il tendait une main pour aider la mère de Rosa à se lever.

— Je vais montrer la chambre d'amis à Isobel.

Isobel sourit à William et lui dit quelque chose à voix basse avant de se diriger vers Drake et Rosa.

— Merci, Drake.

Ses mots étaient lourds d'émotion.

— Merci d'avoir été là pour ma fille quand je ne l'étais pas.

Drake était encore en train de déterminer ce qu'il pensait de la mère de Rosa et même si elle disait tout ce qu'il fallait à présent, il voulait apprendre à mieux la connaître avant de se décider. Cependant, ce soir-là, une chose était parfaitement claire : Isobel Bouchard aimait sa fille.

Il savait que l'amour ne signifiait pas que l'on prenait toujours les bonnes décisions. Heureusement, il aidait beaucoup à rendre le pardon et les nouveaux départs possibles.

— Je suis ravi que vous soyez là pour que vous ayez toutes les deux l'occasion de parler de certaines choses.

La mère de Rosa comprenait bien qu'il protégerait sa fille de toutes les menaces, même d'elle. Alors qu'il l'évaluait, il voyait qu'elle faisait la

même chose avec lui.

— Quoi qu’il arrive à l’avenir, annonça-t-elle à Drake en déposant un baiser sur le front de Rosa, je vous serai toujours redevable.

Les yeux de Rosa étaient presque fermés quand ils montèrent les escaliers et qu’ils traversèrent le couloir menant à leur chambre.

— Est-ce que tu as demandé à ton père pourquoi il a acheté tes peintures ?

— Nous avons parlé et c’était bien.

Il l’observa étouffer à peine un autre bâillement.

— On dirait que ta mère et toi avez arrangé certaines choses aussi.

— Oui.

Elle bâilla à nouveau.

— J’ai envie de tout te raconter, je veux en savoir plus sur ce que ton père a dit.

Il voulait savoir la même chose d’elle, mais le sommeil était ce qu’il y avait de plus important à ce moment précis.

— Allonge-toi avec moi un moment d’abord.

Il lui retira rapidement ses vêtements, puis l’allongea sous les couvertures épaisses du lit. Quelques instants plus tard, il retira ses propres vêtements et il se glissa à ses côtés, l’attirant dans ses bras.

Quand elle se blottit contre lui, sa respiration était douce et régulière. Même si Drake avait terriblement besoin de dormir aussi, il avait davantage besoin de cela. Il avait besoin que Rosa soit au chaud et en sécurité dans ses bras. Il avait besoin de sentir son cœur battre contre le sien. Il avait besoin de respirer sa douce odeur.

Et plus que tout, il avait besoin de prendre un moment de calme dans l’obscurité pour être reconnaissant d’être l’homme le plus chanceux de la planète.

## CHAPITRE TRENTE-DEUX

---

— Cal, j'aimerais te présenter ma petite amie, Rosa. Rosa, le maire et moi nous connaissons depuis longtemps.

C'était la première fois que Drake avait utilisé les mots « petite amie ». Ils sonnaient bien. Ils lui plairaient encore plus quand il l'appellerait sa « fiancée ». Plus encore quand il l'appellerait sa « femme ».

Il savait qu'il s'emballait. Et il s'en fichait. Enfin, il comprenait ce que ses cousins de San Francisco et de Seattle ressentait pour les personnes dont ils étaient tombés amoureux. L'éternité n'était pas juste quelque chose qu'on voit dans les films ou qu'on lit dans les livres. C'était tellement plus que quelques belles phrases sur une carte de la Saint-Valentin.

L'éternité était douce et brute, compliquée et belle, effrayante et forte.

L'éternité, c'était Rosa.

— Enchanté, déclara Calvin. Je suis ravi que vous ayez pensé à nous pour votre émission spéciale. Si nous pouvons aider d'une autre manière, faites-le-nous savoir. Denise et Olive de Lakeside Stitch & Knit sont déjà prêtes à se mettre en première ligne pour vous défendre jusqu'au bout.

— Leur gentillesse, la gentillesse de tout le monde, a été tellement importante pour moi.

Drake attira Rosa contre lui tandis que ses émotions remontaient à la surface.

— Merci beaucoup de nous laisser filmer dans votre bâtiment, Calvin. Mais je veux juste que vous sachiez que si vous êtes mal à l'aise à n'importe quel moment à l'idée qu'une équipe de tournage et que des acteurs de télé-réalité soient ici, nous pouvons trouver autre chose.

— Vous plaisantez ? Je suis le héros du siècle en ce moment même.

Il adressa un clin d'œil à la jolie fille qui regardait par la porte de son bureau.

— Est-ce que ça vous dérangerait de signer un autographe pour ma sœur ?

— J'adorerais.

Rosa se dirigea immédiatement vers la porte et tendit la main comme si elle rencontrait une collègue et non pas une enfant.

— Tu dois être Jordan ?

Drake avait dit à Rosa que Calvin élevait seul sa sœur de dix ans, après que ses parents étaient décédés l'un après l'autre un mois après la naissance de Jordan.

Les yeux de celle-ci étaient énormes lorsqu'elle hocha la tête, tellement impressionnée qu'elle resta sans voix pendant un moment rare. S'efforçant de mettre la sœur de Calvin à l'aise, Rosa ajouta :

— J'adore tes bracelets.

Drake remarqua enfin la demi-douzaine de bracelets tissés dans un arc-en-ciel de couleurs sur les poignets de Jordan.

— Est-ce que c'est toi qui les as faits ?

Lorsque la petite fille hocha à nouveau la tête, Rosa reprit :

— Peut-être que tu pourrais me montrer comment faire un jour ?

— C'est vraiment facile. Tu peux utiliser un kit, mais j'ai appris à les faire toute seule.

— Cool.

Il n'en fallut pas plus pour que Jordan commence à parler à toute allure et Drake adorait la manière dont Rosa suivait tout ce qu'elle disait.

— Tu ne penses pas que ça l'intéresserait de faire du baby-sitting un jour, si ? demanda Calvin à Drake à voix basse.

— Tu sais quoi ? J'ai l'impression que ça pourrait être exactement ce qu'elle veut faire.

Calvin haussa un sourcil.

— Tu sais que je plaisantais, n'est-ce pas ? Rosa est une superstar internationale avec un sacré paquet de choses plus importantes à faire que traîner avec ma petite sœur.

— Crois-moi, elle préférerait de loin apprendre à faire ces bracelets qu'à aller à une première tape-à-l'œil.

Calvin ne semblait toujours pas convaincu, mais Drake savait que son ami comprendrait une fois qu'il apprendrait à mieux la connaître.

Rosa serra Jordan dans ses bras puis, quand la petite fille retourna à l'extérieur pour jouer avec ses amis, elle se tourna vers Calvin.

— Votre sœur est géniale.

— Je sais, approuva-t-il en souriant. Merci d'avoir illuminé sa journée.

— Elle a illuminé la mienne aussi.

Rosa sortit un classeur de son sac et le tendit à Calvin.

— Je sais que vous êtes occupé et je ne veux pas prendre trop de votre temps aujourd’hui, alors avec un peu de chance, les informations qu’il y a là-dedans répondront à la plupart de vos questions sur l’organisation de l’émission en direct de demain. Ma mère organise l’arrivée en avion de mes frères en ce moment même, mais je vais m’assurer qu’elle passe vous saluer avant demain matin.

— Je suis sûr que vous avez pensé à tout ce que nous devons savoir.

Calvin posa le classeur sur le bureau.

— Si votre famille et vous avez besoin d’autre chose, dites-le-moi. Nous sommes tous de votre côté.

— Merci.

Au lieu de partir en lui serrant à nouveau la main, elle passa ses bras autour de lui. Bien entendu, Cal ne semblait pas du tout opposé à l’idée de la serrer contre lui quelques secondes, même s’il savait très bien qu’elle était prise.

Une fois que Rosa et Drake furent à l’extérieur du bâtiment, elle annonça :

— Ton ami me plaît. Ça ne me semble pas juste qu’il ait eu autant de malchance avec ses parents.

— Malheureusement, sa vie amoureuse a été plutôt pourrie aussi.

— Comment est-ce que quelqu’un d’aussi séduisant et qui est aussi un super frère peut avoir une vie amoureuse pourrie ?

— Séduisant ? la taquina Drake.

— Je l’ai à peine remarqué, le taquina-t-elle en retour. Mais sérieusement, c’est un très bon parti. Que s’est-il passé ?

— Il y avait quelqu’un au lycée. Sarah. Nous pensions tous qu’ils seraient ensemble pour toujours. Je la croise en ville parfois, mais elle ne pose jamais de questions sur Calvin. Tout comme il ne pose jamais de questions à propos d’elle.

Quand ils s’étaient retrouvés à une bifurcation sur leur chemin, il avait décidé de faire un détour.

— Tu veux voir quelque chose de beau ?

— C’est déjà le cas, mais je suis toujours partant pour en voir plus.

Il l'attira contre lui et l'embrassa profondément avant de l'emmener dans les montagnes.

\* \* \*

Rosa passait beaucoup de temps à la salle de sport, mais étant donné l'intensité à laquelle ses poumons étaient secoués par ce chemin de montagne, elle avait l'intention de passer plus de temps dans les bois à l'avenir. En particulier quand tout autour d'elle était si charmant et inspirant. Elle voulait acheter des fils de soie dans toute une série de couleurs pour broder les tons rouges et jaunes des piverts et des chardonnerets, les belles écorces blanches des bouleaux, les feuilles de douzaines de nuances de vert profond des érables autour d'eux.

La seule chose qui n'allait pas vraiment avec les alentours fut la vibration du téléphone de Drake dans sa poche tandis qu'ils escaladaient la dernière portion de chemin jusqu'en haut de la colline. Il le sortit et regarda l'écran plusieurs fois avant de finalement l'éteindre avec un son d'impatience.

— Avant, il n'y avait pas réseau ici. C'était une des choses que je préférais de cet endroit.

— Je suis plutôt douée pour jeter les téléphones depuis des endroits en hauteur, plaisanta-t-elle. Si tu veux que j'essaie.

— J'accepterais la proposition si je pensais que ça obligerait cette galerie à me lâcher. Mais étant donné que je leur dois une douzaine de peintures pour la semaine prochaine, je suis sûr qu'ils trouveront un moyen de me retrouver même sans le téléphone.

Avant qu'elle ne puisse répondre à cette nouvelle information plutôt choquante selon laquelle la galerie avait besoin de toutes ces nouvelles peintures, il ajouta :

— Cela dit, pour l'instant, je veux que nous oublions tout ce que nous avons à faire et que nous passions juste un moment à profiter de ça.

L'attirant sur une grande pierre plate, il la serra contre lui, le dos de Rosa contre son torse, et il enroula ses bras autour de sa taille. Une chaleur sensuelle inonda Rosa lorsqu'elle fut si proche de lui, alors même qu'elle restait bouche bée face à la beauté splendide qui se trouvait devant elle.

— Oh, Drake.

Elle la sentit à nouveau, cette sensation qu'elle avait enfin trouvé sa place.

— Tu as peint ça, pas vrai ?

Elle reconnut la vue de l'une de ses plus grandes toiles accrochées dans le cottage de son père.

— Debout juste ici, en regardant les lacs et les collines vallonnées.

— Ça a toujours été un de mes endroits préférés au monde. Et maintenant que tu es là, je peux sincèrement dire que je ne peux pas imaginer être ailleurs.

— Je ressens la même chose.

Elle se détourna de la vue pour le regarder dans les yeux.

— Quelqu'un a dû me voir maintenant et envoyé un tweet ou une publication sur Facebook. Les paparazzis seront là demain matin. Peut-être même ce soir.

— Qu'ils viennent.

Drake semblait féroce protecteur.

— Ils découvriront bientôt que ce n'est pas comme ça que les choses fonctionnent à Summer Lake.

— C'était l'une de mes pires craintes, admit-elle à voix basse. Qu'ils me trouvent et qu'ils me ramènent dans une vie, un monde dont je ne voulais plus. Et puis, quand j'ai commencé à tomber amoureuse de toi, j'ai détesté l'idée qu'ils t'emmènent dedans aussi.

Elle enroula ses bras encore plus fort autour de lui.

— Mais même si ces peurs n'ont jamais vraiment disparu, je refuse de les laisser me faire du mal à nouveau. Et je ne les laisserai *certainement* pas te faire du mal.

Les lèvres de Rosa s'étirèrent en un sourire lorsqu'elle lui déclara :

— Tu as déjà les peintures dont la galerie a besoin.

— Rosa...

Il encadra son visage de ses mains.

— Je t'ai promis de ne pas rendre les peintures de toi publiques.

— Maintenant, je te demande de me promettre autre chose. Je te demande de me promettre de les montrer au monde entier. Je ne supporte pas l'idée de laisser des œuvres d'art aussi belles prendre la poussière et être oubliées sous des bâches pendant trente ans. Et je ne me le pardonnerais jamais si tu cachais quelque chose que tu as créé parce que tu

as peur de me blesser. C'est toi qui as vu ma force depuis le début. Tu avais raison, Drake. Je suis forte. Aussi forte que la femme que tu as peinte sur toutes ces toiles.

Il ne répondit pas immédiatement. Au lieu de cela, il la regarda profondément dans les yeux comme s'il avait besoin de s'assurer qu'elle ne le disait pas juste pour lui faire plaisir. Finalement, il accepta :

— Je vais les exposer. Toutes, sauf les dernières.

Même si elle comprenait son désir instinctif de cacher les nus, Rosa était plus avisée à présent. Peu importe les vêtements qu'elle portait, c'était la personne qu'elle était *en dessous* d'eux qui comptait.

— *Surtout* celles-là.

Elle resserra sa prise autour de lui, voulant être plus près. Toujours plus près.

— Lorsque les gens pensent à moi nue, je veux que ce soit de *tes* peintures qu'ils se souviennent. Mais ce n'est pas juste parce que je suis enfin prête à ce que le monde découvre qui je suis vraiment. Plus que tout, je veux que les gens voient que le véritable amour change tout. Que prendre le risque de donner ton cœur à la bonne personne peut même te rendre les choses que tu pensais avoir perdues pour toujours. Je ne pensais pas que je pourrais refaire confiance à quelqu'un un jour. Que je pourrais aimer à nouveau. Mais tu m'as montré que je pouvais reconnaître chaque partie de moi, le bon comme le mauvais, sans avoir honte. Sans avoir peur.

— Tu es tellement courageuse.

Il emmêla ses mains dans les cheveux de Rosa et l'embrassa avant d'ajouter :

— Tu m'as montré comment être courageux aussi. Comment arrêter de fuir. Comment laisser partir le passé et me battre pour un avenir avec mon père. Tu m'as ramené ici, à l'endroit que j'ai toujours le plus aimé, mais que je n'ai jamais imaginé être mien.

Il lui sourit, ce beau sourire qui faisait toujours battre le cœur de Rosa dans sa poitrine.

— *Nôtre*, si un studio et une galerie d'art pour lui et pour elle près du lac te semble être une bonne idée.

Elle avait plus pleuré au cours de la semaine précédente que durant la dernière décennie, mais elle n'avait pas l'impression de devoir retenir ses larmes cette fois-ci. Pas quand chacune provenait d'une joie pure.

— Un studio et une galerie d'art pour lui et pour elle me donne l'impression qu'un rêve se réalise, répondit-elle. Peut-être que nous pourrions convaincre ton père de nous construire une maison.

— Quelque chose me dit qu'il a déjà commencé à dessiner les plans.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

# ÉPILOGUE

---

Rosa était forte et lumineuse devant les caméras et Suzanne n'aurait pas pu être plus fière d'elle.

Les frères de Rosa, Aaron et Lincoln, étaient assis avec elle et leur mère à l'écran. Les deux garçons rappelaient à Suzanne ses propres frères à leur âge. Ils étaient de toute évidence surprotecteurs envers leur sœur et envahis par assez d'hormones pour s'approcher de toutes les filles.

Toutes les personnes qui regardaient l'émission en direct dans la mairie voulaient évidemment que Rosa sache qu'elles soutenaient profondément ce qu'elle faisait ce jour-là. Pas juste Drake, Harry, Suzanne et leur père, mais aussi Denise et Olive de la boutique de couture, Christie de l'auberge et Calvin et le personnel de la mairie.

Les paparazzis étaient venus en masse et avaient essayé de se placer avec leurs caméras juste devant la mairie, mais les habitants refusaient. Par conséquent, les photographes et les caméramans ne pouvaient pas s'approcher plus près de Rosa que l'autre côté de Main Street.

Suzanne avait toujours adoré aller au lac, mais après avoir obtenu son diplôme de Columbia en sciences informatiques dix ans auparavant, elle avait travaillé dans la haute technologie à New York. Heureusement, maintenant qu'elle possédait sa propre entreprise, elle avait un emploi du temps assez flexible pour y aller plus souvent. Certes, elle amenait toujours plusieurs ordinateurs avec elle, mais au moins, elle pouvait voir les arbres, respirer l'air frais, même sauter dans le lac si elle en avait envie. Mais au-delà de la beauté naturelle des alentours, c'était la communauté très unie qui continuait d'impressionner Suzanne. Elle était maladroite quand il s'agissait de tricoter, cependant Denise et Olive avaient été tellement enthousiastes à l'idée qu'elle rejoigne leurs soirées-tricot qu'elle y était allée plusieurs fois au fil des ans et qu'elle avait fait semblant de tricoter tandis qu'elle buvait principalement du vin et qu'elle riait avec les autres femmes.

La vitesse et la passion avec lesquelles ils s'étaient tous ralliés à Rosa témoignaient de la communauté de Summer Lake.

Le téléphone de Suzanne vibra dans sa poche pour la énième fois et Harry lui jeta un coup d'œil. Même si elle était toujours au téléphone avec ses employés, elle décida de l'éteindre complètement pour ne pas distraire qui que ce soit pendant que Rosa parlait.

— J'ai souvent entendu les gens dire que je suis célèbre juste pour être célèbre, déclara Rosa d'une voix posée, mais émotive. Aujourd'hui, quoi que pensent les gens de mes choix, je suis simplement heureuse que vous soyez autant à écouter ce que j'ai à dire.

Elle regarda directement les caméras tandis que sa mère lui tenait la main et que ses frères se plaçaient de chaque côté d'elle.

— Pour toutes les femmes et tous les hommes à qui l'on a donné l'impression d'être radins, sales ou petits sur Internet, que ce soit avec des mots ou des images, je veux que vous sachiez que nous n'avons pas à avoir honte. Car ce n'est pas notre faute. Peu importe ce que nous avons fait dans le passé. Peu importe ce que nous avons porté, ce que nous avons dit, avec qui nous sommes sortis, ce que nous avons choisi comme carrière. Aucun de nous ne mérite d'être attaqué, que ce soit en ligne ou hors ligne.

Rosa marqua une pause pour que les millions de personnes dans le monde entier qui regardaient son émission en direct intègrent ses mots.

— Même si je ne pourrai jamais effacer ces photos d'Internet, je ne suis pas une victime. Je reprends le contrôle de ma vie, ici et maintenant, et je vais la rendre meilleure que jamais. Avec de l'art, des amis, une famille et la fondation que ma famille et moi avons créée pour soutenir les gens qui ont été affectés par les cyberattaques.

Lorsque les caméras s'éteignirent enfin, ils se rassemblèrent tous autour de Rosa pour un câlin collectif. Suzanne avait déjà parlé avec elle du rôle qu'elle aimerait jouer en tant que directrice technique bénévole dans la nouvelle fondation des Bouchard et elle avait hâte de commencer dès que possible.

Attendant d'être sortie de la mairie pour rallumer son téléphone, elle ne fut pas ravie de voir une autre série d'appels de plusieurs numéros qu'elle ne reconnaissait pas.

Elle était en train de remettre son téléphone dans sa poche quand Harry lança :

— Il t'ennuie encore, pas vrai ?

Suzanne aurait dû savoir qu'il valait mieux ne pas parler à ses frères de son concurrent dans le domaine de la technologie. L'homme semblait déterminé à l'agacer de toutes les manières possibles dans l'espoir qu'elle perde son élan sur leur produit de sécurité le plus récent, qui était particulièrement révolutionnaire, à vrai dire. Dernièrement, elle avait reçu des douzaines d'appels téléphoniques par jour, mais il n'y avait jamais personne de l'autre côté du fil quand elle décrochait.

Même si elle savait que ce n'était rien de plus qu'une manœuvre psychologique, elle ne voulait pas mentir à son frère et faire comme s'il ne se passait rien.

— Ne t'inquiète pas, Harry. Tout est sous contrôle.

Malheureusement, il ne semblait pas du tout convaincu.

— Est-ce que tu t'es déjà renseigné pour engager un garde du corps ?

— Non, et je ne vais pas le faire.

« Non » était la même réaction qu'elle avait toujours eue face à une suggestion aussi ridicule.

— Mon concurrent est embêtant, mais mis à part nous bombarder, mes serveurs et moi, de spams, d'appels et de téléchargements automatisés, il est inoffensif.

Pendant un moment, elle pensa que Harry allait insister davantage. Heureusement, Drake et Rosa sortirent bras dessus bras dessous à ce moment-là et leur demandèrent s'ils voulaient aller à l'auberge pour boire quelque chose.

Aucun doute, Suzanne préférerait de loin savourer la lueur de l'amour de Drake et Rosa plutôt que de se disputer avec son frère à propos d'un garde du corps. Car si l'amour pouvait tomber sur son frère cadet de la manière la plus inattendue, cela signifiait qu'il y avait de l'espoir pour les autres, pas vrai ?

Même si elle ne pouvait pas imaginer rencontrer l'amour de sa vie alors qu'elle passait généralement vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept avec ses ordinateurs. Surtout si elle céda face aux inquiétudes de son frère et qu'elle engageait vraiment un garde du corps pour la suivre chaque seconde de chaque jour...

\* \* \*

**Merci d'avoir lu *Si l'amour est un art* ! J'espère que vous avez aimé Rosa et Drake.**

**Découvrez dès maintenant l'histoire de Suzanne et Roman ! Dans *Pour un corps à cœur*, Suzanne Sullivan n'a pas besoin d'un garde du corps. Après tout, c'est l'une des spécialistes de la sécurité numérique les plus reconnues au monde. Elle est donc parfaitement capable de se débrouiller seule malgré les problèmes qu'elle rencontre ces derniers temps. Malheureusement, ses trois frères ne sont pas de cet avis. Quand Monsieur Trop Beau Pour Être Vrai se présente, déterminé à la protéger, les étincelles fusent malgré elle. Elle n'a absolument pas l'intention de tomber amoureuse de ce garde du corps dont elle n'a jamais voulu. Roman Huson a juré de faire son possible pour protéger Suzanne Sullivan, et ses frères le tueraient au moindre regard de travers. Le seul problème, c'est qu'il n'a jamais été engagé pour travailler auprès d'une femme aussi belle ni brillante auparavant. En essayant de suivre son rythme, et de résister à l'envie folle de l'embrasser à en perdre haleine, il doit relever le défi le plus difficile de sa vie. Surtout quand il s'avère que la passion et l'alchimie entre eux sont plus torrides que jamais.**

**[Découvrez \*Pour un corps à cœur\* \(La Famille Sullivan, New York, tome 2\) dès maintenant !](#)**

**« Cette romance à l'écriture magnifique m'a captivée jusqu'au dernier mot ! *Pour un corps à cœur* me rappelle pourquoi les Sullivan sont l'une de mes familles littéraires préférées ! »**

**~ 5 étoiles pour *Pour un corps à cœur***

**[Abonnez-vous à ma newsletter pour être informés de mes prochaines parutions...](#)**

**Tournez la page pour un extrait de *Pour un corps à cœur* (La Famille Sullivan, New York, tome 2) ...**

**[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)**

## Extrait de *Pour un corps à cœur* (La Famille Sullivan, Seattle)

© 2022 Bella Andre / Oak Press, LLC

*Wouah.*

Ça, c'était bien un homme. Des cheveux et des yeux sombres. La mâchoire carrée. La peau bronzée. En tant que femme relativement grande, elle pouvait évaluer la taille d'un homme plutôt correctement. Un mètre quatre-vingt-treize semblait juste et si vous ajoutiez ses épaules larges dans son costume sombre et impeccablement fait sur mesure, tout le lot était sacrément délicieux.

Elle commença à avoir l'eau à la bouche tandis qu'elle le détaillait traverser la foule avec la grâce sauvage d'un lion musclé. Elle passa le bout de son pouce sur sa lèvre inférieure pour s'assurer qu'elle ne salivait pas vraiment.

— Roman, par ici.

Elle reconnut la voix de son grand frère, Alec. Il était debout à côté de son autre frère, Harrison. Ils le connaissaient ?

*Roman.* Même son nom était délicieux.

Tandis que les trois hommes se serraient rapidement la main et se prenaient nonchalamment dans les bras l'un de l'autre, elle fut tentée de se précipiter vers eux pour se présenter. Cependant les expériences passées lui disaient qu'il serait préférable d'évaluer la situation d'abord à distance pour pouvoir essayer de comprendre la relation entre Roman et ses frères.

Elle n'avait jamais entendu parler de lui, ce qui, selon elle, était une sacrée omission de leur part. Néanmoins, ses frères avaient toujours été mal à l'aise à l'idée qu'elle sorte avec leurs amis. Et par « mal à l'aise », elle voulait dire qu'ils avaient interdit à leurs amis de la voir comme une femme disponible dès qu'elle était entrée au lycée.

Malheureusement, rien n'avait changé au cours des quinze dernières années. Alec, Harry et Drake étaient plus catégoriques que jamais pour dire que personne n'était assez bon pour elle, et surtout pas les gars avec qui ils

traînaient. La plupart du temps, elle ne pouvait pas discuter. Pas quand Alec avait la réputation d'être l'un des plus grands vilains garçons de la ville, alors s'il appelait quelqu'un d'autre un « joueur », cela signifiait que le type était sacrément horrible.

Suzanne n'était pas du tout contre le plaisir. Mais à trente et un ans, elle n'était plus particulièrement intéressée par les aventures d'un soir non plus. Elle voulait ce que Drake et Rosa avaient trouvé : un amour profond, réel et fort.

En dépit de l'apparence séduisante et assurée de Roman, il ne ressemblait pas à un « joueur » aux yeux de Suzanne. Il semblait trop attentif, trop vigilant envers tout et tout le monde autour de lui pour être en chasse.

Elle connaissait cette sensation ; elle avait passé une grande partie de sa vie loin de la foule, observant. C'était à la maternelle qu'elle avait réalisé pour la première fois qu'elle n'était pas comme les autres filles. Elle avait été plus intéressée par le fait de construire et créer des choses que par le fait de glousser sur le terrain de jeu ou de jouer à habiller des poupées. Son statut de laissée-pour-compte n'avait fait que s'intensifier avec l'âge. Alors que rêver de garçons avait consumé les autres filles, elle était tombée folle amoureuse de l'électronique et de la programmation. Ses meilleurs amis avaient été les autres enfants dans le club d'informatique et son premier baiser avait été avec un autre geek quand elle était entrée en seconde au lycée. Cela avait plutôt été une expérience pour eux deux qu'une relation romantique. À l'université, elle avait enfin appris à faire semblant d'être « normale » grâce à un coaching intense de la part de ses cousines, mais retourner à ses ordinateurs avait été un énorme soulagement. Elle n'était pas du tout vierge, cependant elle n'avait jamais eu de relation sérieuse non plus. Elle supposait que la phrase « mariée à son travail » n'était pas très loin du compte.

À ce moment-là, le regard de Roman croisa le sien... et toutes les pensées dans son cerveau plein à craquer s'effacèrent. Tandis que la lucidité revenait lentement, elle réalisa qu'elle n'avait jamais vu des yeux aussi intenses.

*Le meilleur type d'intensité*, pensa-t-elle tandis que l'attirance continuait d'étinceler, même de l'autre côté de la pièce. Il la fixa un peu trop longtemps et un peu trop intensément, mais ce n'était pas déconcertant.

C'était sexy.

Plus sexy que tout ce qu'elle ait ressenti depuis très longtemps.

Suzanne n'avait jamais appris à faire semblant d'être faussement timide. Elle ne se donna donc même pas la peine de s'empêcher de sourire. Ce n'était pas un sourire aguicheur. Elle n'avait pas vraiment appris à flirter non plus, peu importe à quel point ses cousines Mia et Lori avaient essayé de lui montrer les ficelles. Sauf qu'au lieu de lui rendre son sourire, le regard de Roman devint plus intense. Encore plus torride.

Soudain, elle aurait souhaité avoir eu le temps de changer son jean noir, son T-shirt et ses bottes, qui étaient ses vêtements ordinaires de travail. Surtout étant donné que toutes les autres femmes dans la galerie portaient des robes colorées avec des ourlets courts qui étincelaient et brillaient.

Tandis qu'elle faisait instinctivement deux pas en avant, elle réalisa qu'il se déplaçait vers elle aussi. Toutes les autres personnes de la pièce disparurent, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'eux deux. Et puis, il était là, si proche que tout ce qu'elle avait à faire, c'était tendre la main.

Elle pourrait le toucher si elle osait le faire.

— Suz.

La voix d'Alec la fit sursauter. Elle n'avait pas réalisé que ses frères avaient traversé la pièce avec Roman ; elle n'avait été consciente que de lui.

— On voulait te présenter notre ami Roman. Roman, voilà notre sœur, Suzanne.

— Salut, Suzanne.

*Bon sang.* Sa voix était aussi sexy que le reste de sa personne. En particulier quand il grondait son nom de ce ton profond. Elle n'était pas la personne la plus visuelle du monde, à moins qu'elle ne révise des lignes de code. Mais elle ne pouvait pas arrêter les images qui commencèrent à danser dans son esprit, des visions de la bouche et des mains de Roman sur sa peau nue, et les siennes sur lui...

Elle déglutit difficilement face aux images mentales vives. Peu importe qu'elle ait la trentaine. Ses frères l'enfermeraient dans une tour et jetteraient la clé s'ils savaient ce qu'elle pensait à ce moment-là.

Toujours incertaine de pouvoir se contrôler, ou plus particulièrement, de contrôler ses hormones, elle marqua une pause un moment pour se reprendre. Quand son pouls ralentit à un galop lent, elle tendit la main.

— Ravie de te rencontrer.

Roman agrippa sa main quelques secondes. Mais son contact électrique en plus de sa voix sexy et de son regard intense était une dose de sensualité plus grande que ce qu'elle était prête à supporter. En particulier quand ses frères regardaient tous ses faits et gestes.

— Comment est-ce que vous vous connaissez ?

Sa voix semblait enjouée. Trop aiguë. Heureusement, ni Alec ni Harry ne semblèrent le remarquer.

— Roman a travaillé un peu pour moi, expliqua Alec.

— Il n'est pas mauvais pour la joute non plus, intervint Harry.

C'était presque le plus grand compliment que son frère puisse donner à quelqu'un, étant donné que c'était un expert renommé de classe internationale en histoire médiévale, avec une collection d'armures digne d'un musée.

Enfin, voilà un homme que ses frères approuvaient, de toute évidence. Était-il possible qu'ils l'aient amené ce soir-là dans l'espoir que Roman et elle puissent avoir une connexion ?

— Je suis un ami de tes frères, dit Roman, sa voix grave résonnant dans toutes les cellules du corps de Suzanne. Mais ce n'est pas pour ça que je suis là ce soir.

Elle s'évanouit presque. La geek de l'informatique qui n'était jamais ne serait-ce que tombé dans les bras d'un homme était sur le point s'écrouler vers son torse grand et large. Et peut-être que si ses frères étaient enfin prêts à la voir heureuse avec un homme super qui était aussi leur ami, ce ne serait pas un problème si elle le faisait.

— Alors, pourquoi est-ce que tu es là ? demanda-t-elle, presque incapable de ne pas haleter.

Le regard sombre de Roman soutint le sien.

— Je suis ton nouveau garde du corps.

**« Pour un corps à cœur est une histoire d'amour à la beauté époustouflante. Elle est palpitante et sensuelle, avec tous les incroyables Sullivan que nous avons appris à aimer. »**

**~ 5 étoiles pour *Pour un corps à cœur***

**[Découvrez dès maintenant \*Pour un corps à cœur\* \(La Famille Sullivan, New York, tome 2\) !](#)**

**Inscrire à la newsletter de Bella et en savoir plus sur les prochaines parutions !**

**BellaAndre.com/France**

*OceanofPDF.com*

## Autres livres de Bella Andre en Français

### **La Famille Sullivan**

[Par les yeux de l'amour](#)

[Pour un moment secret](#)

[À l'épreuve du feu](#)

[Éternel comme l'amour](#)

[Si seulement, toi et moi...](#)

[À la vie, à l'amour](#)

[Amour en coulisses](#)

[D'amour et d'eau fraîche](#)

[Là où tout a commencé](#)

### **La Famille Sullivan, Seattle**

[Une nuit parfaite](#)

[La Chance d'une vie](#)

[Sous les feux de la rampe](#)

[Ne jamais dire jamais](#)

[Et que vogue l'amour](#)

[J'ai tant besoin de toi](#)

### **La Famille Sullivan, New York**

[Nos vœux d'éternité](#)

[Si l'amour est un art](#)

[Pour un corps à cœur](#)

[Du miel sous la lune](#)

[Retour aux sources](#)

[Au fil de l'eau](#)

[Comme de l'amour dans l'air](#)

[Retour de flamme](#)

### **Milliardaires Rebelles**

[L'amour à bout de souffle](#)

[L'amour à bout de bras](#)

[Un amour sans compromis](#)

[Un amour sans reserve](#)

[L'amour à tout prix](#)

[L'amour à tout jamais](#)

### **Les Mariés de Malibu**

[Un Mariage sur la Plage](#)

[Un Mariage d'Été](#)

[Un Mariage Pieds Nus](#)

[Un Mariage au Clair de Lune](#)

### **Quatre Mariages et un Fiasco**

[Le Cadeau](#)

[La Danse](#)

[La Chanson](#)

[La Robe](#)

[Le Baiser](#)

[OceanofPDF.com](#)

## À propos de l'auteure

Bella Andre a vendu plus de 9 millions de livres et ses romans ont été n° 1 des ventes dans le monde entier, figurant aux classements du *New York Times* et de *USA Today* à 93 reprises. Elle a été Auteur n° 1 d'un top 10 qui incluait Nora Roberts, JK Rowling, James Patterson et Stephen King.

Connus pour leurs « histoires sensuelles et exaltantes sur fond de romance enivrante » (*Publishers Weekly*), ses livres ont été mentionnés deux fois dans les conseils de lecture « Red Hot Reads » de *Cosmopolitan* et traduits en dix langues. Elle est diplômée de l'Université de Stanford et a remporté l'Award de l'Excellence en fiction romantique. Le *Washington Post* la présente comme « l'un des écrivains américains de premier plan » et ses œuvres sont mentionnées par *Entertainment Weekly*, *NPR*, *USA Today*, *Forbes*, le *Wall Street Journal* et le *TIME Magazine*.

Bella est également l'auteure de la série *Quatre Mariages et un Fiasco* figurant au classement du *New York Times*, sous le pseudonyme de Lucy Kevin. Parmi ses romances contemporaines, citons les séries *Walker Island*, best-seller au classement du *USA Today*, et *Les Mariés de Malibu*.

Quand elle n'est pas à son ordinateur, elle aime lire ses auteurs préférés, pratiquer la randonnée et la natation, et surtout rire. Mariée, avec deux enfants, Bella partage son temps entre la région viticole de Californie du Nord, un chalet en rondins dans les Adirondack, dans l'État de New York, et un appartement londonien surplombant la Tamise.

**Inscrivez-vous à la newsletter de Bella pour connaître ses nouvelles parutions :**

**[BellaAndre.com/France](http://BellaAndre.com/France)**

**Retrouvez Bella Andre sur Facebook :**

**[facebook.com/bellaandrefrancais](https://facebook.com/bellaandrefrancais)**

**Rejoignez le groupe de lecture de Bella Andre :**

**[BellaAndre.com/readergroup](http://BellaAndre.com/readergroup)**

**Suivez Bella Andre sur Instagram :**

**[instagram.com/bellaandrebooks](https://www.instagram.com/bellaandrebooks)**

**Suivez Bella Andre sur Twitter :**

**[twitter.com/bellaandre](https://twitter.com/bellaandre)**

**Visitez le site web de Bella pour découvrir sa bibliographie complète :**

**[www.BellaAndre.com](http://www.BellaAndre.com)**

**[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)**